

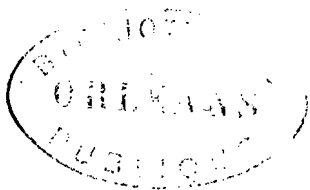
.....



~~HI 4997~~

V 1 - H 8227





~~116997~~

LES
OCCVLTES

MERVEILLES ET
SECRETZ DE NATU-
re, avec plusieurs enseigne-
mens des choses diuerses tât
par raison probable que par
coniecture artificielle: expo-
sées en deux liures de non
nombre plaisir que proufit
au lecteur studieux.

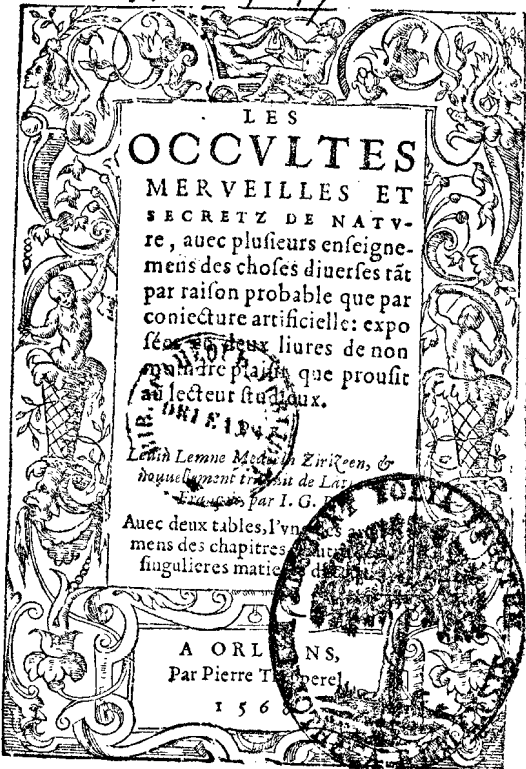
PAR
LE
SIEUR

Léon Lemne Medecin Ziriéen, &
nouuellement traduit de Lar-
Français par I. G.

Avec deux tables, l'une des
mens des chapitres
singulieres matieres de

A O R L E A N S,
Par Pierre Taperel

1568



~~Handwritten text at the top of the page, possibly a title or header, which is mostly illegible due to blurring and low contrast.~~



P R E F A C E D U T R A D U -
cteur. I. G. P.

L' Auteurs du present traité, Levin Lemne, estant de profession Medecin, y a ~~un grand~~ bon tesmoignage de sa science en plusieurs chapitres, aussi de la cognoissance qu'il a de plusieurs autres disciplines, dont il a grandement enrichy son ceuvre. Mais sur tout ce que ie y ay trouué de plus admirable, c'est la grande eloquence en laquelle ie ne sçay aujourd'huy auteur de sa nation Belgique, à qui il doive ceder: combien que ce sujet (comme dit Manilius l'Astronome Manilius. du sien) ne soit pas du tout propre à recevoir les fleurs & elegances de l'oraison. Ceste excellence de langage qui est en luy, m'a donné beaucoup de peine à vouloir exprimer la propriété exquise d'iceluy, ainsi que cognoistra le lecteur qui par collation des deux langues en voudra faire preuve. Or est-il plein quant à la matiere de telle variété de discours que personne ne se peut ennuyer à le lire, & qui le lira diligemment en rapportera assez de fruct, combien qu'il ait protesté que le plaisir ait esté son but principal. En quoy i'ay estimé faire bon office envers ma nation, si ie luy communiquois ces beaux secrets de Nature en sa langue: comme ie feray desormais de plusieurs autres si ie sens ce premier labour comme auancoureur luy auoir esté agreable. A Dieu: De Paris ce 2. Feurier. 1567. Par I. G. P. A. ij.

Les auteurs dont Levin Lemne s'est
aidé en cest œuvre, tant Hebreux,
que Grecs & Latins.

Pline le grand,
Pline le moindre,
Cicero,
Quintilian,
Virgile,
Terence,
Horace,
Jean Frenel,
Fracastor,
Microsme Cardan,
André Vesal,
Ovide,
Juvenal,
S. Augustin,
Lucan,
Ti. Live,
Plaute,
Erasme,
Saluste,
Cesar,
Martial,
Lucrece,
Aelius Lampridius,

Hermolaus Barbarus,
Perse,
Strabo,
Aul. Gelle,
Volaterran,
Corn. Celse,
Claudien,
Seneque,
Plutarque,
Aristote,
Galien,
Hippocrates,
Dioscoride,
Theophraste,
Demosthene,
Hesiode,
Platon,
Moïse,
Salomon,
S. Matthieu,
S. Paul,
Iosephus.



A T R E S V E R T V E V X .

E T T R E S D I G N E S E I -
G N E V R M E S S I R E M A T T H I A S

Gallomontois de Heesuruyck , tres-reuerend

• *Prelat à Metelbourg, Leuin Medecin, Salut.*



LE Lacedemonien Lyfan-
der , voyāt vn iour & ad-
mirant grandemēt le sça-
uoir du Roy de Perse Cy-
rus , tāt au mesurage des
choses rustiques , qu'en
l'ingenieux arangement & ordre niuelé
des arbres de son verger . Certainement
(luy dit) c'est à bon droict qu'on t'estime
heureux, veu que tu as la grandeur de for-
tune conioincte à ta vertu . Mais bien te
dois-ie à plus iuste raison admirer & re-
uerer magnifique seigneur, de ce que tu
n'espargnes, de frais, ne peine, à dresser &
enrichir vne librairie, qui n'aura sa pareille
en la Gaule belgique . On ne sçauroit dire
bonnement combien à ceste cause vous
auez adiousté d'accroissement à vostre ver-
tu, & de dignité & ferme louange enuers
le monde . On a depuis quelques ans en ça

E P I T R E.

en l'Eglise dont vous estes chef, dressé, vn magnifique sepulchre au Roy Guillaume, duquel prince de Holande, & Empereur esleu deuxiesme de ce nom, est descendu vne longue race: mesmement en retient la splendeur de sa noblesse, vostre amy vni- que & seigneur Philebert de Seroskereke, & Stauenisse personnage, outre la grandeur de la maison dont il est tres-excellēt, tant au sçauoir des langues, qu'en la cognoissance des choses. Il y a aussi des chapelles construites sumptueusement, avecques sieges & bancs d'ambrissure exquisite. Et d'auantage, pour mieux y repaistre, y a de singuliers tableaux, peints apres le naturel, lesquels enrichissent fort ce lieu, & rafraichissent souuent la souuenance de ceux au nō desquels ils ont esté pourtraits, sans y oublier la tapisserie excellente.

De Virgille.

*Tant de manteaux d'or & de pierreries
Quasi massifs, d'autres de broderie
D'or fort chargez, la pourpre où fait des tours
Telz que l'on voit de meandre le cours.*

Mais vostre entreprise tressaincte, touchant la belle biblioteque que vous erigez, si remplie de toutes sortes de bons liures és fins extremes de l'Ocean, vous se-

ra cause de trop plus grand honneur, dignité, & reputation, tant à present qu'à l'aduenir vous sera eternelle. Car certainement la memoire de chose si grande, iamais par longueur des ans, ne par iniure du temps ne sera abolie, dequoy nous asseure le Roy Ptolemée Philadelphie, par la sienne tant renommée en Alexandrie, qui en a conserué sa gloire immortelle. A ceste cause, pour diuulguer le los que vous en meritez à tout le monde, ie vous ay si volontiers adressé ceste miéne ceuvre, des miracles secrets de nature: & à ce m'a induict le renom de l'entreprise que vous en auiez commencé. Or voyant nostre art de Medecine si exalté par nos deuanciers, qu'elle semble auoir atteint le comble de sa splendeur, à fin qu'on ne me iettast deuant les yeux le dict du Comique. Que rien ne se dit qui ia n'ait esté dit. Le me suis aduisé de prendre vn fuget de grand vogue, & non vulgaire, auquel me suis estudié biē autant au plaisir du lecteur, qu'au profit. Car tel escrit (tesmoing Strabo) porte grand alleschemēt de lecture, aussi me suis efforcé tant par la nouveauté des choses, que par la pureté du langage, d'attirer le lecteur. Iadis maintes choses bien inuen-

tées, & d'indignement deduites: ny par-faute d'ornement de style ont esté delaisées & mesprisées, tellement que les auteurs ont fort mal pourueu au fruit de leur labeur & profit des gens studieux, ainsi que Cicero tesmoigne, que telle maniere de faire, est abuser trop lourdement du temps & des lettres, aussi dit Fabius elegamment: Que les enseignemens de la vie, combien que de soy soyent honnestes, ont toutesfois beaucoup plus de force à former nos ames, quand la clairté de l'oraison enlumine la beauté des choses. Semblablement Horace n'a point chanté ces vers seulement pour soy, & ceux de sa vacation.

En l'art
Poétique.

Profiter veut & plaire le Poëte,

En chantant chose plaisante & honeste.

Mais aussi pour les Medecins, & pour tous ceux qui endoctrinent les esprits, & instruisent à bonnes mœurs. Car de vray les hommes embrassent beaucoup plus volontiers, & à plus grande efficace comprennent les choses qui avec grace & elegance leur sont enseignées. Et combien que Galien soit d'avis qu'il ne faut pas trop curieusement s'arrester aux paroles, & qu'il reprouve vn amas de mots, ou il n'y a aucune substance ne sentence, si est-ce qu'il

De la fa-
culté des
alimens.

vaut toujours mieux conjoindre l'éloquence à la prudence. Soit, comme volontiers j'accorde la cognoissance des choses à preferer aux paroles, & que Cicéron approuve plus vne indifferte prudence qu'un sot babil, si est ce que les choses se doiuent expliquer par mots propres clers & nets. Or combien que l'argument que j'ay deliberé de traiter ne reçoive langage élégant, si est-ce que j'espère faire en sorte que ne seray trouué l'auoir traité trop froidement & maigrement. Au surplus, quand à la declaration des choses, ie ne veux pas qu'il me soit imputé à faute ou audace & temerité, ce que j'entrepris d'expliquer des choses occultes, & desquelles ne se peut bonnement rēdre raison, car ie n'entends aucunement de vouloir rechercher & enquerir trop auant la maiesté du Dieu souverain, ains tirer en lumiere les causes de nature : par lesquelles la maiesté du Createur reluit en nous, & accroist l'admiration de soy. Or ay ie voulu principalement consacrer cest œuure à vostre nom, Magnifique Prelat, par-ce que quelques gens illustres, & mesmes en dignité Consulaire, ont attesté deuant plusieurs, que vous estiez d'un cœur singulieremēt affe-

E P I S T R E.

ctionné enuers Lemne, & que grandemée vous délectiez en la lecture de ses liures. De sorte qu'en tēps de vacations par deux fois vous m'avez mandé, à fin de iouyr de l'accointance & familiarité l'vn de l'autre. A raison dequoy, comme ausi pour excellence de vostre vertu (laquelle vous a esleué en si haut degré d'honneur) i'ay esté induit à vouloir par ces miens labours d'estude, acquerir vostre bonne grace, & vous gratifier, & mettre en auant ce tesmoignage de mon affectionnée & prompte volonté. Or espere-ie & bien le me prognostique, qu'apres Iean Frenel, Medecin du tres chrestien Roy de France, duquel le beau langage, & la subtilité des discours, m'a pleu merueilleusement, & apres Hierome Cardan, & Fracastor, personnages de profonde doctrine. ie n'auray en vain entrepris ce labour : combien que i'aye cōmencé à y vaquer auant que leurs liures fussent en lumiere, au moins qu'ils m'eussent esté presentez à voir. Dequoy le seigneur André Vesal, Medecin de l'Empereur, personnage le plus exercité en l'anatomie, qui ait esté de la memoire des hommes, m'en pourra estre (outre plusieurs autres) suffisant tesmoing : lequel mesme

Coruineus esprit & attirez de l'amenité
 des plantes, ont acheué leurs iours aux
 champs, loing du bruit, & ambitioñ ciuile.
 Ainsi vostre Vuesthouie quelque fois vous
 resiouit, & apres les affaires d'importâce,
 la retraite du lieu si plaisant & de bõ air,
 vous donne moyen de reprendre haleine.
 Aussi vrayemēt à peine pourroit on dire,
 quelle estoit l'agilité de leur corps, quelle
 la vigueur de leur esprit, quelle gayeté de
 leur entendemēt, combien se maintenoit
 leur ieuuesse, & cõbien estoit ferme & roi-
 de & peu affoiblie ou onereuse au corps la
 vieillesse en ceux qui sont du tout rengez
 à telles recreations. Parquoy me semble
 faire fort bien le seigneur Anuine du
 Bourg & d'Ondevverue, personnage ou-
 tre le signe d'esperance qui reluit en luy
 d'vn genereux esprit, aussi d'vne singuliere
 debonnaireté, comme aussi maints autres
 qui ornēt leur noblesse par les bonnes let-
 tres, en ce que ayãs fait bastir aux champs
 de belles metairies & maisons de plaisan-
 ces en lieu biē aeré, ils sont fort addonnez
 à tels relais de trauail, ou ils exercent sai-
 nement leur esprit à l'estude, & leurs corps
 à la chasse. Mais il est ia temps (seigneur
 plein d'integrité) que i'essaye de tirer en

*Quintil.**Eccle. 14.*

portent ornemēt à l'esprit, aussi porrēt ils dōmage au corps: & cōme dit Quintilian, Les pensemens interessent beaucoup plus le sens, que le trauail du corps. Ce que le grand Roy Salomon ayāt esproué non sans grand perte de sa santé, Il n'y a point de fin, dit-il, d'escrire plusieurs liures, & la frequēte meditatiō est afflictio de la chair. Pour ce sadonna à faire iardins & vergers de plaisance, pour salleger des faschetes des affaires, & ennuy de l'estude. Parquoy tous ceux qui desirēt bien pouruoir à leur santé, qu'ils ne craignēt point de franchemēt sadōner à tels exercices, cōme à ceux auxquels les monarques & grāds seigneurs antiques, quand ils pouuoient respirer des affaires publiques, & soy donner quelque repos ils foccupoient volōtiers. Ainsi (oultre les Seigneurs de la nation Hebraique) Mitriades Roy de Pont, Lyfimachus, Eupater, Gērius Roy des Illyriēs, & Arthemisée femme de Mausol Roy de Carie, se sont esbatus au iardinage des herbes & des arbres: ainsi Marcus Curius, apres qu'il eut dechassé Pyrrhus le Roy des Epirotes, passoit le temps en vne certaine siēne metairie, à choses Rurales. Ainsi Lucius Quintius Cincīnatus, & Marcus Valerius

T A B L E D E S S O M M A I R E S
des Chapitres des deux liures ensuyuants.

Au premier liure.

DE Nature, instrument de la diuinité.
Chap. i.

La dignité & excellēce de l'hōme. cha. ii.

Que c'est chose tresnaturelle d'engendrer
son semblable, & que à ceste cause les
hommes en doiuent vser reucremmēt,
comme d'vn don diuin, & vraye ordon
nance de Dieu. chap. iii.

De la semblance des enfans à leurs pere
& mere: & par quelle raison les incidēs
de dehors leur sont cōmuniquez: aussi
que par l'imagination de la mere, ils re-
tiennent les marques de plusieurs cho-
ses. chap. iiii.

Du desordonné appetit & desir insatiable
des femmes ençeintes, à manger certai
nes choses: en deffault desquelles elles
tumbent en inconuenient. chap. v.

Que la femme fournit semence aussi bien
que l'homme, & qu'elle est concurrente
à l'œuure. chap. vi.

D'ou depēd l'espece & le sexe de l'animal,
c'est à dire auquel des deux doit estre

auant les miracles de Nature. Le tres-bon
 & tres-grand Dieu veuille, que heureuse-
 ment ie puisse sortir à mō honneur de ce-
 ste hardie & laborieuse œuure ou ie me
 suis plōgé. Au fort i'espere qu'encores que
 il se taille soubmettre au iugemēt de plu-
 sieurs, que neantmoins estant appuyé sur
 l'adueu & perfectiō de tel personnage, la
 chose ne pourra sortir qu'à heureux suc-
 cés. Christ le sauueur conduise à chef vos
 excellētes entrepiises, & vous cōserue lon-
 guemēt en santé: laquelle tout le clergé &
 college de ceste ville de Zirizée d'vn zele
 ardent à grands veuz & prieres, vous sou-
 haittēt, vous recognoissans pour leur sin-
 gulier protecteur & defenseur, à les cōser-
 uer & maintenir en la iouissance des dons
 & priuileges qu'ils ont obrenus des Prin-
 ces. Ceux pareillement de la police de la
 ville n'estans moins affectionnez enuers
 vous (dont la plus-part sont fort bien in-
 struits és bonnes disciplines & lettres hu-
 maines) ne cessent de publier vos louan-
 ges, de ce qu'ils vous voyent entreprendre
 des choses par le moyē desquelles ils pre-
 uoyent le grand auancement qui en peut
 venir à l'exercice & estude des lettres.

De Zirizée, l'an 1555. au mois de Decembre.

Que les ames des hommes ne font egales en tout ne de pareille condition & dignité, ains est l'vne plus excellente que l'autre. chap.xiii.

De l'immortalité de l'ame, & indubitable & certaine resurrección du corps humain, & en quelle sorte & maniere elle se fera. Aussi combien tel don de Dieu, fait eleuer les cueurs à luy, & quelle confiance il baille à l'homme mourant en son salut. chap.xiiii.

Sçauoir si és enfans prodigieux & monstrueux, & és auortez y a vne ame raisonnable, & s'ils seront participans de la resurrección future, incidemment de quelle caue fengendrent les monstres. chap.xv.

Les humeurs & les viandes manifestemēt changent la disposition du corps & l'estat de l'ame: & q̄ dela proccde la source des passions, & les remois de conscience, incidemment quel est l'effet de la melancholie, & comme on y peut remedier. chap.xvi

Les herbes aussi bien que les corps des hōmes estre subiectes à changemēt & dechoir de leur forme, & vertus, si souuēt on ne les cultiue. chap.xvii.

attribuée la procreation ou à l'homme
ou à la femme du malle ou la femelle.
chap. vii.

Des enfentemens prodigieux & mōstru-
eux: & incidemment que signifie le pro
uerbe, il est nay au quartier brifant icy
autrement expliqué qu'il n'est au liare
par moy n'a pas long temps mis en lu-
miere. chap. viii.

Par quelle maniere peut engendrer fils ou
fille celuy qui en a desir, incidemment
de quelle cause s'engendrent les herma-
phrodites, c'est à dire ceux qui ont les
deux sexes ensemble. chap. ix.

A sçauoir si l'enfant au vêtre est nourri de
l'excrement mēstrual: & si les filles peu-
uent cōcevoir auāt leurs fleurs. chap. x.

Que l'ame ne prouient pas de la semence
des peres & meres ains est infuse diui-
nement: & qu'elle est exempte de toute
mort & corruption. Plus a sçauoir le
quantiesme iour apres l'empraignemēt
elle y est mise. chap. xi.

Combien que l'ame soit incorporelle &
ne soit composée d'aucune matiere ne
des elemens neantmoins est exposée
aux affectations, & sent ses perturbatiōs
lesquelles redōdent au corps. chap. xii.

Que

De la violence & cruel tourment de l'épilepsie : que tant les anciens que modernes du menu peuple attribuent à certains saints . Et comme on a peu combattre, incidemment que ceux qui sont oppressez du haut mal, de lethargie , & apoplexie, ne doiuent incontinent estre portez en terre. chap. III.

D'ou vient que les maladies sont longues & durables, & que facilement elles ne se guarissent par medecines , aussi d'ou prouiennent les fieures recidiues, & les iours de leur relache entre les accez, chose conuenable à chacun de sçauoir pour y obuier ou bien tost s'en guerir. chap. IIII.

De ceux qui en dormant se leuent du liect, & vont & grimpent par dessus les maisons , & font plusieurs choses en dormant, que veillant ils n'oseroient auoir entrepris & ne pourroyent faire quelque peine qu'ils y meissent. chap. v.

De ceux qui sont noyez , les corps morts des hōmes flotter à la renuerse, & ceux des femmes au contraire: & si le pulmō leur est osté, ils demeurent au fond de l'eau. chap. VI.

Des corps des personnes noyées quand elz

T A B L E

- Combien les natures & conditions des terroirs ſont differentes. chap. xviii.
- Que la grappe du raiſin croit & groſſit: mais ne meurt il pas és rayons de la Lune. chap. xix.
- Pourquoy Heſiode blaſme le fumage des terres. chap. xx.
- Du moyen à chaffer & faire mourir les coſſons & autres beſtions qui gaſtent les bleds. chap. xxi.
- Du grand ſentement qu'on a des vers qui naiſſent au corps humain: & quel ſigne c'eſt quand ils montent à la bouche & au nez. chap. xxii.

Au ſecond liure.

- Les humeurs & non les eſprits malins cauſent noz maladies: mais bien les æriens ſoy meſſer parmi les humeurs (& les émouuent & enflambent) comme parmi les tempeſtes. chap. i.
- Les melancholiques, moniaques, phrenetiques, & qui par quelque autre cauſe ſont eſmeuz de fureur, parlent aucune fois vn langage eſtrange, qu'ils n'ont jamais aptrins ſans toutesfois eſtre demoniacles. chap. ii.

maintenue & enforcée par celle de
 1 quelques petis animaux principalement
 des petis enfans s'ils sont appliquez à
 la partie du corps debilitée d'autant que
 telle fomentation non seulement sert
 à la concoction ains appaise aussi la
 douleur des gouttes, Et entre les petis
 chiens, qui y sont les plus propres & de
 plus grande efficace. chap. XIII.

D'où vient que la verole n'est pas maïnte-
 2 nant si forte ainsi qu'elle estoit au tēps
 passé, & en quelles maladies elle tour-
 ne. chap. XIII.

Pourquoy ceux qui approché de la mort
 ayant encore le sens & l'entendement
 entier gettēt vne voix enrouée avec vn
 son reciproquant, que vulgairement on
 appelle le ranquet. chap. xv.

Que la mort de l'homme, & de toutes cho-
 ses qui sont en estre, est cōtre nature &
 mal appellée naturelle. Que toutesfois
 il nous faut asseurer à l'encontre à ce
 qu'elle ne nous soit point espouventa-
 ble: combien que non sans raison cha-
 cun l'ait en horreur. chap. xvi.

Des inconueniens qui viennent de l'yurō-
 gnerie, & quelles choses luy résistent
 & remedient. chap. xvii.

T A B L E.

- les sont tirez de l'eau , & sont presentez en venë, aussi ceux qui ont esté occis & meurdriés , getter le sang par le nez ou autre partie du corps, si leurs amis en approchèt ou les meurdriers. chap. vii.
- D**u heaume ou peau tenue dont les enfans nouveaux nez ont la face couverte comme d'un masque au sortir du ventre. chap. viii.
- A** quelle cause ceux qui sont de cerueau débile & egaré qu'on dit en Flandres hanter les febues. chap. ix.
- T**oute odeur violente & puante n'estre nuisante à l'homme : voire qu'il y en a qui obuient aux maladies de putrefaction , & en chassent la contagion, incidemment d'où est nay le prouerbe , on brusle la des cornes. chap. x.
- D**e l'excellence du doigt de la main fenestre plus prochain du petit: lequel est le dernier atteint de goutte, & si l'est, bië tost apres la mort ensuit: incidemment pourquoy plustost qu'es autres on y met volontiers l'anneau dor. chap. xi.
- D**e certaines choses qui ne bruslent point & resistent au feu , & comme cela se fait. chap. xii.
- L**a chaleur naturelle de l'homme estré

Si la seignée est plus propre avant le repas ou apres, & s'il fait bon dormir sur icelle. chap. xxv.

Que l'art physionomique, c'est à dire de congnoistre par signes du corps les meurs ou inclinatiōs de l'ame n'est pas à reprobuer. Et les tesmoignages de l'Escriture sainte sur ce qu'il y conuient principalement obseruer. c. xxvi.

Lequel est le plus sain de dormir la bouche ouuerte, ou close, & les leures serrees. chap. xxvii.

Les maudissons des pere & mere sur leurs enfans aucunesfois sortir à effect, comme aussi les benedictions qui leur sont s'accordent à heureuse fin. cha. xxviii.

Pourquoy selon le dict cōmun quasi nul par maladie ou loingtain voyage ne deuiet pas meilleur & n'amēde sa vie d'auantage. chap. xxix.

Quelle force & vertu ont les pierres precieuses & autres qui sont tirées de la terre & de la mer ou des corps des bestes: & par quelle raison elles ont quelque effect. chap. xxx.

Des euenemens des songes, & quelle consideration on doit auoir à les obseruer & y adiouster foy. chap. xxxi.

T A B L E

- L'intemperance du boire estre plus dangereuse que celle du manger. cha xviii.
- Le vin enyure d'autre force & maniere & accoustre les gens que la biere godale & ceruoise. chap. xix.
- Les hommes de corpulēce estre aucunes fois de moindre vie que les gresles, & de moindre courage resister aux maladies. Et les petis corps souuent aualer plus de vin que les gros & gras, & n'en estre si tost abbatus. chap. xx.
- Ceux qui desieuent au matin, pourueu que moderement ils mangent, & disent apres de meilleur appetit & estre moins offensez de vin, quoy qu'ils en beussent largement, incidemment, s'il est sain de manger beaucoup de pain. chap. xxi.
- La Noix muguette & le Coral portez sur l'homme demeure meilleurs, qu'au contraire empire sur la femme. chap. xxii.
- La plus part de ceux estre steriles auxquels la semence coule d'elle mesme, & qui se polluent, par quelle raison. chap. xxiii.
- Les corps croistre & salonger par maladie, combien qu'on mange moins, mais diminuer sur la grosseur. chap. xxiiii.

rir, incidément de la merueilleuse force
du sel & du vinaigre. chap. xxxvi.

Les femmes palles estre plus adonnées à
luxure que les rouges, & les maigres
que les grasses. chap. xxxvii.

Si quant on a soif ou que lon prend son re-
pas, il est meilleur de boire à coup, & à
longs traits, ou peu & à petits traits, &
par reposées. chap. xxxviii.

Toutes choses qui viennent hastiuement
à leur maturité & entiere grâdeur aussi
soudain deschoir & ne durent gueres
comme nous monstrent quelques en-
fans, & certaines especes de plantes.
chap. xxxix

Les viandes estre quelques fois gastées &
empoisonnées par attouchement de
quelques bestiōs, voire par les ordures
d'iceux diffuses és corps humains s'en-
gendrer quelque chose de semblable à
eux, comme de rats, foris, de grenouil-
les, & de crapaux verdiers: avec exemple
de tel cas. chap. xl.

La puissance & nature du Soleil & de la
Lune a causer les tempestes, & quel ef-
fect produit le changement de l'air, &
des vêts és corps & ames des hommes,
incidemment qu'il est cause du flot &

De l'an climacteric (c'est à dire graduel)
 septiesme & neufiesme : esquels les
 corps des hommes soustiennent mani-
 feste changement , & ceux des vieilles
 gens, principalement au soixante troi-
 siemes, semblablement de la raison des
 iours critiques, c'est à dire du iugement
 des maladies: par lesquelles le medecin
 denonce certainement la conualescen-
 ce, où la mort du patient. chap. xxxii.

**Par quelle raison le mirouer rend les cho-
 ses qui luy sont presentées, & quel bien
 la nette pollissure d'iceluy cause à la
 veuë des estudiés. ou qui ont tousiours
 loeil fiché sur vne besongne , aussi par
 quelle raison il refait & cõforte la veuë
 qui s'esblouit.** chap xxxiii.

**Quelle force & vertu a l'eau de vie , & a
 qui on en peut donner à boire sans in-
 conuenient, incidemment des vertus &
 merueilleux effects d'icelle liqueur ar-
 tificielle.** chap. xxxiiii.

**De la prodigieuse puissance & nature
 d'argent vis que les Flamens à cause de
 sa grande mobilité appellent Quick-
 siluer.** chap. xxxv.

**Par quelle raison à faute de sel , on peut
 garder la chair & autres viâdes de pour-**

DES CHAPITRES.

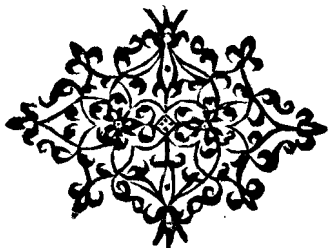
dées. A ceste cause qu'il ne les faut coucher en mesme liect, & beaucoup moins à leurs pieds. chap. L.

D'ou vient que l'aage tendre, les femmes grosses, les prestres & ceux qui menent vie solitaire & sedentaire, sont communement les premiers frappez de peste & telles maladies publiques. chap. LI.

Enseignemens diuers de nature & recueil non impertinent de choses diuerses, à cause de briueté, assemblées comme en vn faisceau.

i

FIN.



T A B L E.

- renfle de l'Ocean qui se fait deux fois par l'espace d'un iour naturel. chap. XL I.
- La nature & force de la laitue, & à qui elle sert on nuit. chap. XL II.
- De l'herbe Hippolapathe, communement appelée patience. chap. XL III.
- De l'effect de la salive de l'homme. chap. XL IIII.
- De l'usage du lait & de la creme, & quelles choses les empeschent de cailler en nostre estomac. chap. XL V.
- Pourquoy les gouteurs sont enclins à luxure, & tous ceux qui se couchent ordinairement sur le dos, & sur quelque liêt dur. chap. XL VI.
- Si la verole des enfans se peut guerir par administration de vin vermeil, & de lait de vache que les femmes ont accoustumé leur bailler. chap. XL VII.
- Le vin & la ceruoise soy tourner & gaster par le tonnerre & la foudre, & comme on y obuie & les remet-on en leur premier estat & bonté. chap. XL VIII.
- Presage de tempeste prochaine par le manquement de l'eau, de la mer, & de quoy menacēt les tonnerres d'hyuer. c. XL IX.
- Les enfans aymer les belles choses, & auoir en horreur les vieilles, laides & ri-

P R E F A C E

ce, pourroit estre estimé sophistic, toutes-
 fois jamais homme de sain iugement, &
 qui a égard à l'eslite des choses, ne con-
 tira à l'experience n'aller temerairement
 à experimenter aucune chose, si elle n'est
 du tout approuuée & fondée en raison.
 Toutesfois ne pourrois-je pas nier ne cā-
 tredire qu'il n'y ait plusieurs choses ca-
 chées & couuertes d'vn effaiet si obscur
 en la nature des choses que ce seroit trop
 grande indigence en vouloir chercher la
 raison, & en rendre bon cōpte:lesquelles
 Discoride appelle amoiologites c'est à
 dire destituées de raison, & vuides de co-
 gnoissance de cause:lesquelles ne fournis-
 sent au sens ny à l'intelligēce aucune ma-
 nifeste demonstration & pource les me-
 decins les appellent proprieté occultes.
 Car ils estiment quelque certaine vertu
 entreuenir en telles choses ou par le cours
 des astres qui leur iettent leurs rayons, ou
 par la volonté diuine, ou par amas des ele-
 mens, ou bien par la propre vertu & speci-
 fique forme de toute leur substāce. Ce que
 nous ne pouans comprendre par aucune
 raison ny iugement d'esprit, nous les ren-
 uoyons aux essences occultes & secrettes
 proprieté: & ainsi par tel échapatoire

*Liure 6.
 chap. 34.*

*Occultes
 proprie-
 tez.*

PREFACE DE LEVIN LEM.
me Medecin, au lecteur debonnaire.



Ly a deux instruments
és arts qui seruent à l'v-
sage & vtilité des hom-
mes, par lesquels toutes
choses ont accoustumé
d'estre cõfirmées & esta-
blies, c'est à sçauoir, rai-
son & experience. Car par icelles la me-
decine & outre les Mathematiques . plu-
sieurs autres scièces sont appuyées & sou-
stenues, d'autant que toutes choses qui se
doient faire adiouster foy aux hommes
de pur & bon iugement, doiuent estre es-
prouées à ceste reigle & à ceste pierre de
touche. Aussi quel beau coup aura faict le
Medecin en s'efforçant de prouuer par
raison que les herbes & les medicaments
ont des effects vertueux s'il ne le preue
par experience. Au contraire , en quelle
aasseurance se pourroit-il fonder en l'expe-
rience qui estant la plus souuēt faite sans
iugement, l'incõsiderée temerité des Em-
piriques demonstre estre deceptiue & pe-
rilleuse si la raison ne la prouue. Et com-
bien que demander raison contre le tes-
moignage & enseignement de l'experien-

rolle. Ainsi le sexe féminin ayant ses fleurs, par son haleine offusque la lueur d'un yuoire & d'un miroüer, rebouche le tranchant d'un fer, empesche de croistre le bled, seche les herbes d'un iardin, & gaste le tain non seulement de tous ceux qui se rencontrent, mais aussi enlaidissent elles mesmes de tasches & vilaines marques. Par mesme raison aussi les yeux chassieux & malades en offensent d'autres. Ce que Ouide & Iuuenal ont exprimé par vne elegante similitude.

Quãd l'œil de l'hõme sain un oñ blessé regarde

Celuy q̄ est bleßé un mauuais traitt luy darde

Car mainte chose y a q̄ d'un corps se trãspõrte

Et passe à autre corps, & dommage luy porte

Vne beste rongneuse tout un troupeau corrompt Satyr. I.

Par un grain de raisin pourry, autres le sont.

Or portent les hommes contagion aux autres hommes par leur haleine quand ils se rencontrent vis à vis, car si l'haleine va de trauers, ou à costé droit ou gauche, elle n'est pas si dangereuse & n'infecte pas si fort. Aussi comme la veüe gettée de trauers à la façon des louches, ou qui ont les yeux tremblans est de quelque peu ainsi, ce qui sort des yeux ou d'autre partie du corps s'il est porté obliquement, moins a

nous sauvons & desmeffons de ce Labyrinthe. Toutesfois à celle fin que i'incite les esprits des gens sçauans telles demonstrations des choses & à la recherche des causes, m'eforceray à mon pouuoir par probable & coniecture artificielle en tirer la raison ou en viser bien pres. Bien confessay .ie qu'il y a beaucoup de choses en nature dont on ne sçait pas les principes & qui sont enuelpées despesse tenebres: desquelles toutesfois, si non euidemment & manifestemēt pour le moins vray semblablement se peut rendre probable raison, & se peut donner la cause de leur effect. Exemple, le basilic tue l'homme de sa veuë. **Q**ui est celuy tant soit peu exercitē és œuures de nature , qui ne sache cela proceder des nuisibles epirations qui sortent de luy, lesquelles peu à peu & secretement il exhale à la ruine de l'homme. Mais nō seulemēt le Basilic, ains quasi toute espeece de bestes sauuages s'efforcēt de nuire à l'homme, & par son halenemēt & sifflement se tache à luy liuter la mort. Ainsi rencontre du Loup , pourueu qu'il soit assez pres de l'homme , par l'ouuerture de sa gueule & son haleine venimeuse le rēd tout enrōué, voire luy oste la pa-

venin mortel, ainsi les suaves odeurs & le flair des herbes & plantes eleuent les esprits, refort & confortent le cœur, fontaine de la vie, ce que tout homme tant lourd soit il, peut facilement cognoistre, quand il voit par bônes odeurs restaurer les forces abbatues & égarées par quelque euauouissement ou poizon : mais és menuz propos mis arriere, i'enfonceray desormais sous la faueur de la souueraine deité, d'autres plus haults & profonds discours. Que si parauenture il semblera à quelqu'un que ie n'aye entierement recherché les secrets de nature, ains vsé de froides & peu fermes raisons, & de langage assez simple, & que ie n'aye enrichy nature de quelque grand appareil de parolles, qu'iceluy s'assure ie l'en prie, que i'ay plustost voulu donner & comme montrer au doigt matiere d'escrire aux gés doctes, que de la leur oster. Car pour certain i'ay mis la main à cest œuure, & l'ay entrepris à traiter non tant pour espoir & aucune assurance de l'accomplir que d'une affection & volonté d'en faire quelque essay: aussi pour par plus ample seruice meriter la bonne grace de mon Seigneur, & par tel deuoir m'obliger à ceux de ma ci-

P R E F A C E.

de force & moins de mal cause aux assistants, à quoy j'ay accoustumé de prendre en charge quand ie me trouue pres de quel que malade contagieux, tellement que ie parle tousiours a luy face tournée d'autre costé, ne me tenant iamais entre la cheminée & le patient. Car combien que telle exhalation & haleine ne se puisse choisir à l'œil, toutesfois elle se fourre parmy le nez, les oreilles, le cerueau en lartere de la voix & aux polmons. Et de fait, j'ay veu des gens de si mauuaise & si puante haleine, que si l'on ne tourne vn peu loing, ils infectent tous ceux qui se trouuent pres d'eux. Mais combien loing s'estend l'haleine des animaux iusques ou elle peut porter contagion, chacun le peut voir es mois d'hier, lors que par les gelées le vent de bise souffle, car lors à cause de l'espaisseur de l'air, nous voyons à la maniere des regorgemens de l'Ocean, sortir l'haleine toute fumante du profond de l'estomac, & s'estendie bien loing, laquelle iacqois qu'en este ne se voye point, neantmoins en sentez vous l'odeur, ou bien en receuez en l'estomac vn poison inutile. Et tout ainsi que telles contagieuses exhalations portent dommage au corps, & lancent vn

vouloir deduire le tout selon sa dignité, & selon sa grandeur l'orner ainsi qu'il merite. Que si Horace en vn argument vulgaire & nullement laborieux.

*Horace en
l'art Poé-
tique.*

*Les fautes & erreurs bien excuse & pardonne
Que par vn nonchailloir l'homme inconsideré,
Et peu vifant de pres à ce que l'art ordonne;
A peu laisser couler d'un sens peu moderé.*

Que combien est plus expedient en telle difficulté des choses de cligner les yeux en plusieurs choses, & clore le bec, & ne retrâcher tout (côme on dit) si pres du vif. D'autre part certes à peine pourroit on exprimer cōbié d'énuis il faut que les medecins deuorēt, quels labeurs il faut qu'ils souffrent, quelles plaintes & pleurs il faut qu'ils supportent, tant en leur maisons que dehors, quand ils vaquēt à leurs pratiques, & que soigneusement ils s'employent à visiter les citoyens d'une ville. De sorte que pourautant que tout leur estude & industrie consiste en action, aussi leur pratique, non moins laborieuse que lucrative, n'admet aucun relasche ny aucun espace de respiration: tellemēt que ce qu'ils discourent à heures de relay, c'est à dire, apres qu'ils ont fait leurs legitimes affaires, à peine le peuvent ils mettre par escrit, tant sen faut qu'ils le puissent orner & polir.

P R E F A C E

Perse,
Satyr. 3.

ré. A quoy s'employer Perse, apres Platon excite vn chascun, & desire cela estre payé comme vn tribut deu à la patrie & aux bourgeois. Car voicy cōme il nous aguillonne à la contemplation des choses, à l'estude de vertu, & à pourchasser les profits & vtilitez des hommes.

*Apprenez apprenez, ô pauvres miserables,
Sondez & cognoissez les causes veritables
De tout ce qui se faict, & que c'est q̄ nous sommes,
Ou pourquoy nous naissons pour viure entre les
hommes*

*Quel ordre est estably, & combien est fragile
Le cours de teste vie, & sa source debile,
Quelle reigle & mesure à tresors conuoiter,
Que c'est qu'il est loisible à nous de souhaster,
Quel profit il y a és derniers qu'on manie,
Et combien nous deuons à la douce patrie,
Combien à noz parens: & quel il a voulu estre
Ce grand & puissant Dieu, en ce mode terrestre.*

Parquoy donques a'essayray ce que ie pourray faire, & combien mon pouuoit se pourra estendre, voulant bien prier de m'estre pardōné, si ie n'ay tout bien compris & entendu, & ce à plus iuste cause, d'autant que l'argument de l'œeuere entrepris est si ample, qu'il est du tout infini, & impossible à mediocre entendement,

celles. Ainsi le corps est créé pour l'amour de l'ame, & les membres pour servir au corps, à celle fin que l'un & l'autre puisse commodement exercer ses actions & offices. Mais l'homme a esté mis & présenté en ce theatre du monde, à cause de Dieu seul, à celle fin qu'il s'esjouisse en luy, qu'il reconnoisse sa magnificence & liberalité, qu'il se repose en luy, & que du tout il se fie & appuie en luy. Pour ce en vne si grande multitude & diuersité de choses créées, non seulement la vertu & efficace de nature doit estre en admiration: mais aussi la maiesté & grandeur de celuy, duquel toutes choses sont procedées, & par la benignité duquel les ceuures de nature subsistent & sont conseruées en estre. Laquelle consideration eleue noz esprits, sans cela fichez en terre, & les conduit à la cognoissance de Dieu. Car combien que Dieu soit inuisible, toutesfois par les choses créées (ainsi que dit saint Paul) & par ce monde tant construit en telle excellence, & tant sagement regy & gouverné, peult estre veu & entendu. De sorte que comme par la memoire des choses (tesmoing Cicero) & par vne subtilité d'invention, & vne promptitude d'entende-

A quel usage & fin l'homme a esté crée.

Roma. I.

Tusc. I.



LE PREMIER LIVRE
DE LEVIN LEMNE, MEDE-
cin Zirizeen, des occultes mer-
ueilles de nature.

De nature, instrument de la diuinité.

CHAP. I.



NATURE, en laquelle
luisit & expressement se
presente la trace de di-
uinité, est le principe de
toutes choses par lequel
consistent. Nature est
l'esprit ou la raison di-
uine, cause efficiente des œures naturel-
les, & conseruatrice des choses qui sont en
essence: puissance qui ne se peult attribuer
à autre qu'à Dieu, & à Iesus Christ qui luy
est conioin& indiuifement. Car iceluy e-
stant la splendeur de la gloire paternelle,
& l'image expresse de sa substâce, est l'ou-
urier de nature & de tout l'vniuers. Telle-
mēt que par son seul vouloir, sans aucune

*Hebr. I.
Ioan. I.*

grande equité ils gouvernent les Royau-
mes & Empires par eux conquis sans effu-
sion de sang: qu'ils ont des officiers qui iu-
gent droictement, & qui à bien manier les
affaires & charges publiques, employent
tout leur soing & diligence, à celle fin de
contenir vn chascun en son deuoir, & que
par tout les choses soyent paisibles, & que
par aucune discorde & sedition ciuile, la
republique point ne soit diuisée: com-
bien plus est-il raisonnable d'adorer & re-
uerer Dieu, qui sans aucun trauail ny pei-
ne ou sollicitude regit & gouerne ce tant
grand & ample Empire du monde? A ce
rend ce dit d'Apulée, hōme combien que
la nef est le gouerneur & pilote: en vn
chariot le charretier: à exhiber comedies,
celuy qui fournit argent & accoustremēs:
en vn cœur le maistre chantre: és pris de
luyte & de course, celuy qui preside pour
en iuger, & qui adiuge & donne les pris:
le Consul, entre les citoyens: le Capitaine
en vne armée: le cōpagnon d'armes à sex-
pōser aux dangers, & à iceux obuier & re-
medier: cela mesme est Dieu au monde,
hors mis que d'estre fait conducteur en

*Apulée
au liure
du monde.*

estoyent tournées à droict vsage, & ren-
doient à la fin à laquelle elles estoient de-
stinées Dequoy certes Aristote me sem-
ble auoir treslagement discouru presque
en telles parolles. Que rien n'y a en la na-
ture des choses tant soit petit, ny tant vil
& mesprisé qui n'apporte quelque admi-
ration aux hōmes. Et ce qu'ils dient He-
raclite Tarentin auoir dit quand il entta
au logis d'un boulenger: Entrez compa-
gnons, il y a aussi bien icy de dieux. Ce
qu'il faut de mesme estimer és œures de
nature. Car és moindres choses qui soyēt
reluit la diuinité de sorte que toutes cho-
ses ont quelque poinēt d'honesteté & de
beauté en elles. Aussi est principalement
adioint aux œures de nature, qu'il n'y a
rien à la volée ne fortuitement fait, ains
toutes sont bien dressées à leur fin. Et tout
ainsi que quand l'on tient propos de quel-
que logis magnifiquement construit &
edifié, il ne se parle point de la chaux, des
briques & pierres, du mesfrain ne d'autre
matiere, ains seulement de la forme archi-
tecture & ayfance d'icelle, ainsi celuy qui
espluche les œures de nature, point ne
dispute de la matiere, ains de la forme &
totale substance, & de l'vsage & utilité d'i-


inferée en tout le monde.

Nature (pour plus proprement designer la chose) est l'ordre & continuation des œeuures diuines : laquelle obeit à sa puissance & à ses parolles & commandemens, & d'iceluy emprunte ses forces.

De toutes ces descriptions & de tout tant qui se peuent inuenter par gens eloquens, la principale cause & origine prouient de cest eternal esprit, comme d'une tresabondante source. *propre definition de nature.*

La dignité & excellence de l'homme.

CHAP. II.

 VOY que le tresbon & tressouuerain dieu doieue tresgrandement estre admiré & reueré és choses créées qui par tout se presentent à noz yeux & fingerēt à nostre esprit, principalement sa sapience reluit à merueilles en l'homme. Tellement que tout ce qui se voit en ce monde, tant soit il exquis & proprement fait, ne peut en aucune maniere estre parangonné à l'excellence de l'homme. De sorte que de là principalemēt

ment, & par toute beauté de vertu, nous
 cognoissons la force de l'ame, combien
 que point ne se voye des yeux corporels;
 ainsi clairement nous voyons Dieu & ce-
 luy esprit eternal par ses œuures, & effica-
 cement en sentons la vertu & influence,
 en sorte que la vertu d'iceluy par tout es-
 pandue, donne chaleur, esprit, & vie à cha-
 cune chose. Pource saint Paul fort docte-
 ment prescha à Athenes, s'uyuât le dict de
 Arat, lequel Lucain a élégamment expri-
 mé en son neufiesme liure.

Act. 17.

Lucain,
livre 9.

*Tous adheros aux Dieux, & rien nous ne faisons
 Sans le bon gré de Dieu, en tous temps & saisons,
 Pour cognoistre lequel besoing n'est de parole,
 Veu que son siege n'est (que celle grand merueille)
 Que ceste terre dure, & par dessus l'air pur,
 Le ciel & la vertu, enseignement tressur
 Que cerchons nous plus outre à trouuer les hauls
 Dieux?*

Iuppiter est tout tant que tu vois en tous lieux.

Qui sera donc celuy qui ne sera esmeu
 enuers celuy de qui manifestement il re-
 çoit la force & des dons duquel abõdam-
 ment il iouit? Si à bon droict nous reue-
 rons & honorons les Empereurs & Prin-
 ces, & les auons en grande estime, & leurs
 faisons de grans honneurs, par ce que par

que toutes choses tât qu'elles sont en estre & en vigueur, obeyssent & seruent à l'hōme. Car ainsi au premier de Genese, Dieu *Gene. 1.* donne à l'homme la principauté sur toutes choses. Fructifiez, multipliez, remplissez la terre, cultivez la, & exercez domination sur les poissons de la mer, & sur les oyseaux du ciel, & sur toutes bestes qui se meuvent sur la terre. Quant est de l'ame qui est diuine en luy, par laquelle il approche tresprochainement de Dieu, & des dons interieurs de l'esprit, c'est à sçauoir de l'entendement & raison par lesquels il excelle sur les bestes, d'autant que plusieurs en ont suffisamment parlé, & que ce n'est pas la matiere qu'ay à traiter, ie m'en surferray à present.

Mais bien deduiray-ie aucuns poincts touchant son corps, & touchant les choses qui luy adherent, & qui dependent de luy. Et premierement, sa forme excellente & digne de regarder, toute propre & conuenable aux meurs de l'ame, son maintien droit & eleué au ciel, sa face regardant cōtremont, la proportion ou exacte commēsuration de toutes ses parties & de son total, sont grandemēt louez, mesmes par les Gentils & gens abhorrés nostre religion.

Dieu ait voulu estre tenu en estime, & com-
me exhiber aux hommes vn patron de sa
diuinité : c'est à dire, que par considerer
chacun son esprit en soy, & par le cognois-
stre chacū soy-mesme, il a voulu que nous
soyons conduicts à la cognoissance & re-
uerence d'vn si grand ouurier. Car de vray
rien ne represente Dieu de plus pres que
l'esprit de l'homme, par lequel il a esté créé
à son image & semblance. Car au vray
l'homme est le tres-expres simulacre de
Dieu. Et pource certes veu l'exterieur &
interieur ornement, & les tres-amples dons
qui sont en luy, il a merité estre dict vn
petit monde : par ce qu'en luy ce liber-
pere & ouurier, a espendu tous ses dons
tres-abondamment. Car toutes choses sont
produictes en lumiere pour l'amour de
luy, & toutes sont exposées à son serui-
& usage. Ce que le Psalmiste Royal con-
fesse clairement, quand en argument d'vn
cœur recognoissant le bien receu. Tu l'as
fait, dit-il, bien peu inferieur aux Anges-
voire quasi comme quelque Dieu, tu l'as
orné de gloire & d'honneur, & l'as consti-
tué Seigneur sur les œuures par toy créées.
Laquelle prerogative il obtint mesmes
des le commencement du monde : de sorte

Psalm. 8.

confidere la structure du corps, l'excellence de l'ame, & la force de l'esprit, & que par aucune raison ne iugement ie ne les puis comprendre, veritablemēt i'adore ta maiesté, & embrasse ta magnificēce. Mais laissons là vn peu en repos ce'le forme tant excellente, & les autres parties du corps si belles à l'œil, & considerons la situation des entrailles interieures, les puissances des facultez naturelles, l'origine des nerfs procedans du cerueau, la deduction des arteres du cœur, & les prouins des veines du foye: ensemble les facultez & puissances de l'ame, par lesquelles elle produit & parfait ses offices. Il y a d'auantage cest esprit etherée siege & char de la chaleur naturelle, lequel est triplement diuisé, & en autant de lieux separé: en sorte qu'au cerueau il est dit animal, au cœur vital, & au foye naturel. Iceluy avec la chaleur naturelle & avec l'humeur nourrisier (vray entretenement des dieux) nourrit & rauigore le corps & luy fournit les forces à exercer ses actions. Parquoy ces, ces trois doivent estre non negligemēt reſtaurez & entretenuz par le dormir, par le vin, par nourriture, & par exercice: lesquels toutesfois demandent à estre

DES OCCULTES MERVEIL.

pris, de peur que s'ils le sont par trop, ou en temps indevu, l'homme ne vienne à estre troublé de son entendement, & estre mal mené de plusieurs & diuerses affections.

*Divine part est és hommes semée
D'une vigueur de feu bien animée,
Et d'origine extraicte au ciel ardent,
Sinon entant qu'en ce vont retardant,
Les corps nuisans: & que les pars non saines
De terre issans, y sont lourdes & vaines,
De cest endroit prouiennent les contraintes
De leurs desirs, douleurs, plaisirs, & craintes,
Et haut en l'air ne s'adresse leur veüe,
Close prison, de clarté despourueüe.*

Par lequel dire le Poëte comprend les quatre perturbations de l'ame, lesquelles prouenant d'une intemperance, rendent l'esprit de l'homme tout troublé & hors de repos, & en merueilleuses manieres le tourmentent. Finalement voyons un peu ce qui donne forme à toutes ces choses, c'est à dire, espluchons l'artifice qu'il y a à tant excellemment former & figurer le fruit du ventre, lequel est tel & si grand, que chascun tant ignorant soit il de la Medecine, doit diligemmēt employer les forces

forces de son esprit à iceluy cognoistre & bien entendre. Car enfoncer la cognoissance de telles choses, appartient à toute personne quelle qu'elle soit, veu qu'une telle recherche se fait chascun en soy, & git en la contemplation de soy-mesme. Et de fait, puis que l'homme consiste & est composé de corps & d'ame, & que le corps est l'instrument de l'ame, par lequel elle fait ses actions, à qui ne doura estre en grande recommandation le soing & consideration des deux parties, qui est-ce qui ne desirera bien pourueoir à la santé de l'un & de l'autre? mesmement quand l'un ne peut consister ne bien accomplir ses offices sans faute sans l'autre? tellement chascune chose demande l'ayde d'un autre & s'accorde à elle amyablement. Vray est que le corps est caduc & mortel pour un temps mais puis qu'il est le vaisseau & receptacle de l'ame, & qu'il vse de son service, Dieu l'a aussi destiné à eternité, & par le mystere de la resurrection l'a voulu estre participant du mesme don, à sçauoir de l'immortalité.

Que c'est chose tres-naturelle engendrer son semblable, & que à ceste cause les hommes en doivent user reuerement, comme de don diuin & vraye ordonnance de Dieu.

CHAP. III.



PRÈS que Dieu eut créé le ciel & ce monde sub lunaire, & qu'il eut tout cōstruit d'une si admirable sapience & artifice que rien ne defailloit à tous vsages necessaires, ny à toute commodité & ornemēt, il luy sembla encores falloir quelque vn, auquel toutes ces choses serussent, & qui iouist d'icelles, & en print son plaisir. Parquoy apres que tout l'ornement de nature fut accompli & parfait, il produit l'homme au monde, comme en la possession, & à fin qu'il ne vesquit en desplaisance, il luy adioignit la femme pour son ayde & cōpaigne, & mit en l'vn & l'autre vne vertu d'amour, & vn desir d'engendrer lignée, ayant preparé en eux vne humeur & esprit inflatif, avec instrumens conuenables à tel vsage. Et à celle fin que l'vn ne dedaignast l'attouchemēt de l'autre, il adiousta

en eux certains allechemens & façons de faire attractiues, avecvn appetit de mutuel embrassement, à fin que quand ils se conioindroient ensemble, il leur aduint de recevoir vn souef & delicieux plaisir. Car de vray, si cela n'estoit infus de nature en toutes especes d'animaux, de prouoir à la posterité, & entendre à generation, veritablement tout le genre humain periroit & viendroît à neant, & ne pourroient longuement subsister les choses des mortels.

*Tout genre tellement en ce val terrien
 D'hommes, bestes, poissons, en chacun endroit sien,
 Et des oiseaux aussi, les genres si bien paints,
 En ce feu amoureux sont de furie esprins,
 Qui a-il d'impossible au iouuenceau qui art
 Du grand feu que l'amour en ses os par son art
 Cauteleux deceptif sans cesse luy attise,
 Sous le pretexte & fard de quelque mignardise?
 Et nuit obscure & trouble emmi les flots de l'onde
 De la mer courroucée & toute furibonde,
 Il nage sans rien craindre, encor' que la grand
 porte
 Du ciel tonne & foudroye & pluye sus luy porte,
 Et que les flots flottans contre escueils & rochers
 Le rescient souuent: mesmes les parens chers
 Le voyant au hazard, d'un cry espouventable
 Ne peuvent reuoquer ce pauvre miserable.*

*Virgile.
 Georgi. 3.*

Puis que donc vne telle affection est si forte & si difficile à dompter, que fort mal aisément elle peut estre reprimée (car tous également ne sçauent moderer leurs conuoitises) Dieu a permis à l'homme le li& legitime de mariage, à celle fin que ceux qui sont despourueuz du don de continence, pour le moins conteinsent dedans les bornes d'iceluy, & ne se contaminassent par vne paillardise çà & là vagabonde. Apres donc qu'il aduient celle conionction charnelle accomplie, que la femme a conceu, incontinent sensuit vne moult grande subtilité de nature à eschauffer, à faire prendre & coaguler, & à former la semence de l'vn & l'autre sexe, iusques à ce qu'à certain temps apres le cours de neuf mois passez celuy dominateur, & l'honneur de tout l'vniuers, l'homme vienne à sortir. Laquelle douteuse esperance & esbauchement de nature apprenant ainsi à former l'homme, Job a bien exprimé par vne similitude fort conuenable Ne m'as tu pas, dit-il, coulé comme le lait, & caillé comme le fromage, & vestu de chair & de peau, & composé d'os & de nerfs? Et par ton bien fait ma vie ne subsiste elle pas? & ta vertu ne soustient elle pas mon ame?

A quoy est consonante la sentence du sage *Salomon.*
 Hebreu, par laquelle il décrit les com- *Sapient. 7.*
 mencemens de sa vie, en ceste maniere: ie
 suis aussi homme mortel, semblable aux
 autres, enfant du premier homme fait de
 terre, & ay esté formé chair au ventre de
 ma mere, & suis creu au sang par l'espace
 de dix mois, de la semence & plaisir dele-
 table de l'hôme, auant son dormir. Sem-
 blablement aussi apres que i'ay esté nay,
 i'ay humé l'air à tous commun, & de mes-
 me suis venu au monde, & comme tous
 les autres hommes ay ploré, & commen-
 cé ma vie par larmes. Par lesquels pro-
 pos nous entendons, que comme en tou-
 tes choses, aussi à engendrer enfans, tout
 doit estre fait moderement & selon l'or-
 dre de nature: en sorte que suyuant l'opi-
 nion d'Hypocras & de Galien, le mouue-
 ment ou exercitation precede le manger,
 Venus ensuyue le manger, & le sommeil
 icelle: à cause qu'apres icelle accomplie,
 les facultez naturelles font leur office à
 élaborer le fruit, & la lasseté prouenuë
 d'un tel acte venerique, incontinent sen-
 va en dormant, le dormir aydant de mes-
 me la concoction: car le dormir l'ayde &
 auance. Au surplus quant aux commence-

mens de nostre generation, on a accoustumé d'en mouuoir grande question. Si la femme fournit semence pour la generation de l'enfant, & si la force virile cause la similitude de la forme & de la difference du sexe. Parquoy, premierement traicte-
 ray de la ressemblance de la forme, puis apres de la semence de la femme, & cōbié elle ayde à la procreatiō du fruiet. Ce que ie feray d'autant plus songneusemēt, qu'en nostre pays y a certaines maquerelles, qui sefforçent de persuader aux femmes, que les meres seruent de bien peu à la generation de l'enfant, ains que seulement elles ont la peine & l'ennuy de le porter neuf mois en leur ventre: quasi comme si seulement elles louoient leur ventre aux hōmes, auquel, comme en quelque nauire, ils portassent leurs marchādiles, & y dischargeassent leurs ordures. Par laquelle pertuasion il se fait que l'amour des meres enuers leurs enfans se refroidit, & toute affection d'humanité (laquelle a accoustumé d'estre peculiere à celuy sexe) totalement se pert. Lesquelles meschantes i'estime plustost dignes de toute infamie, que ie souffre icelles estre tenues en aucun nombre des honnestes femmes. Et si

elles doivent estre punies pour seruir d'exemple aux autres , veritablement elles meritent d'estre piloriées ou mitrées sus vne eschelle à la veüe de tout le monde, avec toute vilenie & reproche. Car pour certain ce qu'aucunes font ainsi inhumaines & cruelles enuers leur fruiçt, & qu'elles l'abandonnent & l'exposent à l'auenture , on en doit donner le blasme à ces fausses vieilles.

De la semblance des enfans à leurs pere & mere: & par quelle raison les incidens de dehors leur sont communiçez, aussi que par l'imagination de la mere, ils retiennent les marques de plusieurs choses.

CHAP. IIII.

C'EST vne opinion asseurée & par plusieurs raisons confirmée entre les medecins , que si la femme rend plus abondamment de semence que le mari, l'enfant ressemblera à la mere : mais si le mari en rend plus que la femme, il ressemblera au pere : & s'ils en rendent egalemēt en pareille mesure, en forces assemblées, il ressemblera à l'vn &

à l'autre. Tellement qu'en vn endroit il ressemblera au pere, & en vn autre endroit ressemblera à la mere. D'auantage, que si la semence est enuoyée au costé droit du ventre de la femme, & qu'elle prouienne du genitoire droit, alors pour raison que la chaleur est plus grande, s'engendrera vn enfant masle : mais si elle descoule du genitoire gauche, & en partie semblable de la matrice, adonc à cause de la froideur & humidité du lieu, s'engendrera vne fille. Neantmoins (tesmoin Lactance) quelque fois la semence de l'homme tombe bien en la partie gauche de la matrice, qui s'engendre vn masle : mais à cause que lors la conception se fait en la partie destinée à produire les femelles, il tient quelque peu de l'effeminé, & outre qu'il n'est bien scât à l'homme, comme vne beauté de visage sentât sa fille, vn corps par trop blanc, poli & delicat, ou vne voix gresse & feminine, ou vn menton sans barbe, avec vn cœur moins que viril : pareillement quelque fois la semence descoule bien en la partie droite de la matrice de la femme, & neantmoins il s'engendre vne fille : mais par ce qu'elle est conceuë en la partie non à soy propre, elle tient aucunement de l'hôme,

*Lactance
au liure de
l'ouurage
de Dieu.*

voite quelque-fois plus qu'il n'est bien
 feant à vn tel sexe: comme ayant les mem-
 bres robustes & puissans, ayant vne de-
 mesurée grandeur & grosseur, vne cou-
 leur brune, vne face velue, vn visage inde-
 cent, vne voix robuste, avec vn courage vi-
 ril & audacieux. De sorte que volontiers
 telles femmes, s'exemptās de toute obeis-
 sance, coustumierement commandent &
 dominant sus leurs maris: & tant s'attri-
 buent d'autorité à administrer les affai-
 res, qu'il n'est loysible aux maris de parler,
 non pas quasi de hongner ou marmōner.
 Toutesfois combien que toutes ces cho-
 ses & plusieurs autres qu'on a accoustumé
 d'alleguer de la ressemblance des enfans à
 leurs pere & mere, soyent consonantes à
 la verité, & que communement pour la
 plus part il en aduienne ainsi, neantmoins
 la principale cause d'vn tel effect, semble
 consister en la secrette imagination de la
 femme. Car si elle conçoit quelque chose
 en son esprit, ou bien qu'vn œil fort en-
 tentif elle siche en quelque chose, qu'elle
 imprime en son entendement, bien sou-
 uēt l'enfant la represente dessus son corps.
 Ainsi si pendant les accollemens & baisers
 la femme tient ferme sa veuë & sa pensée

*Femme
Homace.*

DES OCCULTES MERVEIL.

au visage du mari, ou qu'elle imagine quelque autre absent, véritablement la forme d'iceluy a accoustumé de se recognoistre en son fruit. Car pour certain la force & puissance de la faculté imaginative est telle, quand la femme regarde quelque chose fort ententiuellement, qu'elle forme vn ie ne sçay quoy de semblable à ce que elle a si viuement regardé. Dont il aduién que quelque fois diuerses marques de choses se voyent en l'enfant, & qu'en iceluy s'imprime des seins des taches, des lentilles, & des verrues, lesquelles facilement ne se peuent effacer ny oster. Et de fait, cela se voit és femmes de nostre païs, que si durant qu'elles sont enceintes elles voyent quelque lieure, l'enfant qu'elles portent a la leure de dessus fendue en deux. Comme aussi par mesme raison aucuns naissent fort camus, ou le nez rebrouffé, ou la bouche torse, les leures grosses & auanceans, & tout le corps mal formé, pour ce que par le tēps de la conception ou de la grossesse, elle a eu les yeux & tout son esprit & sa pensée fichée en quelque formes & figures monstrueuses. Ce que aussi aucuns naturalistes ont accoustumé de imiter és bestes, leur representant des couleurs de

diuerſes choſes, ſur le point & heure qu'ils conçoient. De laquelle rufe & fineſſe Iacob, qui depuis fut nommé Iſraël, ayant vſé, fit par le moyen de pluſieurs verges pelées qu'il ſemoit par tout au deuant de ſes brebis, lors qu'ils eſtoient en chaleur, & que les mâles venoient à courir les femelles, que la plus grande part du troupeau portoit toilon de pluſieurs & variables couleurs. Ainſi faiſons nous des oyſeaux & des chiens peincturez de maintes couleurs, & faiſons deuenir les cheuaux pommelez & mouchetez. Lequel artifice de nature, & toutes autres cautes de reſſemblance Pline a tres-exactement expri- *Pline au*
 mées en tels mots. La reſſemblance en l'a *liu. 7. cha.*
 me, dit-il, eſt vne penſée & conſideration 18.
 en laquelle pluſieurs choſes fortuites ſont eſtimées auoir grand uiſſance, comme vn regard fortuit, cōme l'ouye, la memoire, & les formes imaginées à l'heure que l'on conçoit. Auſſi vne ſoudaine penſée de quelque choſe eſt eſtimée faire reſſembler, & eſtre cauſe d'une mixtion de diuerſes figures: dont les vns reſſemblēt à leurs ayeuls, les autres à leurs peres, & pluſieurs à d'autres de leurs parens. De ſorte que la cauſe pourquoy l'on voit plus de differen-

DES OCCULTES MERVEILLES.

ces és hommes qu'és bestes brutes, est que la soudaineté des pensées & la legereté de l'ame, & la varieté de l'entendement, imprime en soy de formes moult diuerfes: la ou és autres animaux les esprits sont quasi immobiles & stables, & conformes chacun en son espece. Voila comme il aduiét que l'imagination de la femme caule à l'enfant vne figure estrange & nullement semblable à celuy qui l'engendre. Ainsi quelque femme mariée, s'abandonnant hors le liét nuptial, craignant que si d'adventure son mari soudain suruenoit, elle ne fut surprise, au bout de neuf mois fit vn enfant non semblable à celuy qui à la desrobée auoit couché & paillardé avec elle, ains totalemēt ressembloit à son mari absent. Duquel euenement se treuve vn plaisant Epigramme de Thomas More tres eloquent personnage: lequel pour ce qu'il conuiét merueilleusement à ce propos, point ne me greuera d'inserer.

*Thomas
More.*

*Les quatre enfans que ta femme t'a fais
Par cy deuant, Sabin, veu qu'en effait
Ou peu ou rien à toy point ne ressemblent,
Du tout en tout estre tiens ne te semblent.
Adau le petit qu'à fait n'a pas long temps,*

Qui tant te plaist, qui rend tes sens contens,
 Pource qu'il est pour ceste heure presente
 Seul entre tous qui mieux te represente
 Pour tous les quatre aimes, chers, embrasses,
 Et pour bastards les quatre tu deschasses.
 Mais pour certain les Philosophes sages
 Enseignent tous en maints & maints passages,
 Que tout ce que les meres apprehendent
 Trop ardemment pendant qu'elles s'entendent
 Rendre au mari le nuptial deuoir,
 Secrettement quand vient au conceuoir
 Empreint & graue en la semence infuse
 Certaine marque ou forme si confuse,
 Qu'Impossible est, quoy qu'on tasche ou qu'on face,
 Qu'elle se perde, ou tant soit peu s'efface
 Et par ainsi venant en accroissance
 L'enfant retient l'image & ressemblance
 Que la mere a des le commencement
 Fort imprimée en son entendement.

Or ce pendant qu'absent tu as esté
 En lieu loingtain, c'est vn cas arresté.
 Que pour autant que ta femme assuree
 Estoit assez de ta grand demeuree
 Et long sejour & d'autant ne pensoit
 En toy absent en sorte que ce soit:
 Aussi pour vray les quatre qu'elle a eu
 Durant ce temps, te ressembler n'ont si eu.
 Mais ce petit seul de tous te ressemble

*Du tout au vif de face & mœurs ensemble,
 Pource que quand elle le conceuoit,
 Toute peureuse en toy tousiours refuoit,
 Craignant, Sabin, que tandis mal à point
 Comme le Loup en la fable, en ce point
 Par vn mal-heur soudain tu ne surprinses,
 Et son amy avec elle surprinses*

Parquoy l'argument est du tout inuain-
 de & de nulle force, & qui nullement ne se
 doit soustenir, que la ressemblance soit suf-
 fisante a demonstrier le pere de l'enfant.
 Aussi certes ne la loy de nature, ne la pu-
 blique opinion de tout le monde, ne con-
 sent aucunement qu'on doive attribuer vn
 enfant à aucun pour raison de la semblan-
 ce. Au surplus, quant aux complexions &
 mœurs, quant aux affections & inclina-
 tions de l'ame, les exemples qu'on en voit
 tous les iours demonstrent assez que les
 enfans, comme en ceux esquels toute la
 force de l'entendement & l'esprit vital est
 infus par la faculté de la semēce, sont qua-
 si de pareille condition & nature que ceux
 qui les ont engendrez. Toutesfois à cela
 sert ou empesche beaucoup si l'on est vi-
 goureux ou lasche en l'œuure de Venus, &
 son enfonce froidement ou chaudement
 la besongue. Car il sen trouue plusieurs

qui sont bien peu adonnez & peu eschaufez à la luxure. & qui pas grâdement n'appettent ce combat singulier, ains plustoft en refusent tant qu'ils peuuēt la luyte: lesquels pour gratifier à leurs femmes, & les rendre plus paisibles, & comme dit saint Paul, à facquiter de ce don ils leurs sont redeuables, mais certes bien laschement & par acquit & couruée. Qui est cause que le fruit sabastardit & forlignie de la nature & mœurs, & peculiere generosité des pere & mere. De sorte que nous voyons de gens sages quelque fois engendrer des enfans lourds & badaux, & d'entendemēt peu rassis, par-ce qu'ils ne prennent pas grand plaisir aux œuures charnelles. Mais si les personnes sont ardētes à telle luyte, & y tiennent coup longuement & souuēt, plus communement aduient que les enfans retiennent les mesmes mœurs, affections & façons de faire, & le mesme naturel de ceux qui les ont engendrez. Car certes tout ainsi que les oyseaux retiennēt la mesme nature de ceux qui les ont procrées, & representent leur mesme plumage, ainsi les enfans viuement expriment les mœurs de leurs progeniteurs, & sont de semblable nature. Tellement que les

DES OCCULTES MERVEIL.

qualitez naturelles des pere & mere constumierement se voyent és enfans. Qui a meü Horace de dire.

Horace li.
4. des carmes.

Es Taureaux & Cheuaux la force & la rigueur

Ode. 4.

*De leurs peres tres forts se voit à leur grād cœur,
Et l'aigle au bec crochen, la fiere & couraieuse,
N'engendre point aussi la colombe paoureuse:
Les forts créent les forts, les bons aussi les bons,
Et en ce volontiers point ne font de faux bons.*

Et pour ce que l'enseignement & instruction accomplit les grāces de nature plus parfaits, corrige les fautes. & abolit les vices, à ceste cause il a tres-proprement adiousté.

*Toutesfois la doctrine y conforte & auance
La vertu ia infuse au point de la naissance,
Et si les bonnes mœurs rendent tres-vigoureux
Les cœurs ia inuestis de quelque instinct heureux*

Du des-
conforté.
act. 5. sce.
4.

Semblablement celuy Chremes que Terence introduit, fait iugement de son fils selon les mœurs de sa mere. Pour ce qu'en toutes les mœurs il te rapporte (dit-il à sa femme) facilement tu prouueras que tu l'as

l'as porté. Vrayement il te retire fort. Car il n'y a vice en luy quel qu'il soit, qui ne soit pareillement en toy. Et si d'auantage il n'y a femme qui enfantast vn tel enfant sinon toy. Et de vray, c'est vne chose naturelle, & le plus souuēt ainsi nous le voyōs, que les enfans sont imitateurs de leurs pere & mere. De sorte que plusieurs suyuent les ieux de dez, les bordeaux & les tauerne: combien qu'aucuns par le soing & instruction d'iceux, viennēt à estre vertueux, & s'appliquer à bien. Parquoy vn chacun doit diligemment estre soingneux de tellement reigler ses affections, & la maniere de viure, voire tout le cours de sa vie, qu'il ne tache d'aucun vice soy ne les siens. Car de la semence du pere & de la mere plusieurs indispositions ensuyuent à toute la race. Pource que la mesme force & la mesme vertu qui est en la semence du pere & de la mere, descend sur les enfans. Et ainsi suyuant l'opinion de Catulle.

La semence on ensuyt tousiours de sa nature.

Catulle.

Or pour ce que la semence deflue des principales parties, & contient en soy la nature & les forces de tous les membres, aduient que les tares qui sont en aucunes parties, demeurent comme pour heritage

à toute la race. Tellement que ceux qui sont entachez de ladrerie, ou du mal caduc, ou de la podagre chiragrie, & autres maladies contagieuses, rendent volontiers leurs enfans subiects à icelles. Et pour ce que le sang menstrual est la principale nourriture de l'enfant, & comme vne seconde origine de procreation, à ceste cause bien souuent il aduient, que tant en la disposition du corps, qu'és qualitez de l'ame, les enfans tiennēt plus de la mere. De sorte qu'en nostre pais les femmes mal complexionēees, yurongnes, & estourdies, font des enfans totalement semblables à leur peruers naturel. Parquoy, veu qu'il y a tant de choses qui nuysent aux bonnes mœurs, & à l'integrité de la vie, & non moins qui enlaidissent la personne, il faut sur tout diligemment auoir esgard qu'il n'y ait rien qui par mauuaises mœurs corrompe l'ame, ne qui par quelque monstrueuse deformité rende le corps difforme. Et pour ce que la beauté est à tous fort plaisante & agreable, il faut soingneusement obseruet les choses qui selon les causes naturelles donnent ou empeschent icelle grace. Et veu que principalement elle cōsiste en l'imagination de la femme,

& és choses qui exterieurement suruiennent, faut diligemment mettre peine que rien ne se presente deuant les yeux d'icelles, ne qu'elles ne mettent en leur cerueau quelque forte pensée, qui pendant que le fruit se forme en leur ventre, ne leur cause aucun inconuenient. Car pour certain fil aduient quelque mal, ou quelque frayeur & espouuement de quelque chose à l'impourueu, incontinent toute l'emotion & tout l'effroy sen va à l'enfant, les esprits naturels & les humeurs acourans tous là, & toute la faculté de la femme s'empeschant & employant à y former quelque chose de telle façon. Et de fait, quand la pensée vehemente & arrestée apprehende d'vne grande affection les especes des choses, & les verse & remue souuent, adonc certes elle imprime en l'enfant la forme que par assidue imagination elle a fantasiée en soy-mesme de sorte que l'affluence de l'esprit interieur & des humeurs, imprime la forme de la chose imaginée. Pource n'est point sans cause ny en vain, que d'aucuns sont d'vn corps enorme, d'vn regard tords & malplaisant qu'ils ont de grosses leures & de grosses iouës enflées, la bouche torse & fendue à l'aduantage de fort

mauvaise grace, veu que telles choses ad-
 uiennent de ce que les femmes enceintes
 ont conceu en leur entendement & pensée,
 ou fort ententiuement considéré sembla-
 bles formes & phantômes. Parquoy cer-
 tes n'y a rien que ie reprocue plus en au-
 cunes femmes mignardes & saffretes, que
 ce qu'elles se delectent tant és petis chiens,
 & à certaines guenons, & qu'elles les tien-
 nent en leur gyron, elles les flatent, ami-
 gnottent, baissent, & manient mignarde-
 ment, & ainsi par frequent & assiduel re-
 gard, la nature imparfaite des femmes, con-
 çoit en l'entendement ie ne scay quoy de
 forme estrange, & en consequence figure
 en son enfant un visage moins beau, &
 moins plaissant à voir. Ainsi en la gaule
 Belgique court aujourdhuy vne certaine
 race de petis chiens qu'on apporte de Mal-
 te, lesquels sont tenus entre les delices des
 plus grandes Dames, & sont vulgairement
 appelez Camuz, & sont forts petis de
 corps, blancs comme neige, ayans le mu-
 seau fort camuz & rabaislé au milieu, le
 poil long & crespé, la queue non corbée
 contre le ventre comme les chiens mestis,
 ains dressée contremont, gros yeux à fleur
 de teste, mais fort chassieux, & ayans les

iambes quasi comme rompues, & recourbées environ la ioincture des pieds, quasi cōme point de poil sus le derriere en forme d'un Lyon : de sorte qu'ils montrent le cul tout à descouvert, & pour ce quand quelqu'un les regarde, soudain ils leur tournent & montrent le cul. Ce petit bestion attendu qu'il est mal plaisant & de membres & de mouuemens, & qu'il y a plusieurs choses en luy que la nature de la femme enceinte pourroit transformer en soy, je conseille de chasser au loing, & de s'en deffaire, de peur que celles qui deviennent grosses n'en retiennent quelque deformité. Vray est que de leur nature ils ne sont ainsi difformes, & n'ont les membres ainsi vilainement tortus, ains par soing des hommes qui les tiennent serrez en petis panniens & les nourrissent petitement, les font devenir gresles, ainsi qu'aux ieunes filles (comme dit Terence) l'on espargne le mager pour les rendre comme vn ionc, de peur que si quelqu'une deuenoit par trop grasse, elle ne tint du champiō nourry pour les exercices du corps. Ainsi les basteleurs qui vont iouant par le monde ordēt les membres à ieunes enfans, à celle fin qu'ils soyent plus agiles & adroits.

*Recit de
chose ad-
uenue.*

diuerſes manieres de ſauts, meſmes n'a-
guerſ vn de leur meſtier allant par villes
& bourgades, monſtroit vn enfant qui au-
uoit la teſte ſi exceſſiuement groſſe, qu'il
n'y auoit aucune proportion avec ſes au-
tres membres. Lequel vice quand il pro-
uient de maladie, comme celuy là, les Me-
decins appellent hydrocephal, à cauſe que
la teſte eſt toute enflée d'humeur. Donc
vne certaine femme enceinte ayant veu
ſeulement peinture de ceſt enfant, eſtant
toute eſpouuentée d'vn tel ſpectacle inac-
couſtumé, quand vint ſon temps d'acou-
cher, non ſans danger de ſa perſonne por-
ta vn enfant qui auoit la teſte toute ſpon-
gieuſe, & d'vne eſpouuentable groſſeur: &
qui pis eſtoit, tant plus ledit enfant tettoit
ſa nourriſſe, & plus la teſte luy deuenoit
groſſe. Dequoy la pauvre femme ſe vint
complaindre à moy, & me monſtra l'en-
fant: duquel cōme doucement ie manioit
la teſte & preſſois des doigts deçà & delà,
la peau ſenfonçoit en mode d'vn mol-
oreiller, puis ſe releuoit, pour ce verita-
blement tels ſpectacles ſont fort à fuir, nō
ſeulement aux femmes groſſes, ains auſſi à
tous ceux auſquels la veüe & imagination
de telles choſes peut rôpre & empêcher le

sommeil. Ce qui est coustumier d'aduenir aux enfans, aux malades, aux vieilles gēs, & aux melancholiques, combien la veuë de telles choses mōstrueuses ne leur soit si dangereuse qu'aux femmes, lesquelles venant à voir telles monstruositez : en figurent quelque semblāce en leur fruit. Car attendu que toutes les forces & facultez sont du tout employées à former l'enfant, aduient que si la femme est troublée de quelque mal, toutes les humeurs & tous les esprits descendent en bas, & prennent leur cours en la matrice. Aufquels si l'imagination de la chose veuë & fort imprimée en son cerueau entreuient, adonc la faculté qui est occupée à former le fruit, luy forme telle figure qu'elle a conceuë en son entendement dont n'est pas dit à tort que l'imagination faiēt le cas, par semblable raison si vne souris, vn chat, vne belette, ou quelque autre chose telle, faulte à l'improuueuë sur le corps d'vne femme grosse, ou que quelque fraize, quelque corne, quelque cerize, ou quelque graine de laurier, ou quelque pepin de raisin luy touche en quelque endroit du corps, soudain s'imprime en l'enfant vne marque ou tache semblable en pareil endroit, sinon

que d'auenture la femme tout sur le cháp. apres auoir bien nettoyé la place, mettre la main en la partie de derriere ou autre de son corps loingtaine de celle ou l'accident s'est rencôtré. Au moyen dequoy incontinent le mal est destourné, ou bien la marque s'imprime en celle loingtaine partie qu'elle aura touchée, toute l'imagination & faculté naturelle se tournât en cest endroit.

Du desordonné appetit & desir insatiable des femmes enceintes à manger certaines choses, en defaut desquelles elles tombent en inconuenient.

CHAP. V.



L'ORDRE du precedent discours, requiert que ie discoure quelque peu du desgoutement des femmes grosses, & de l'insatiable enuie qu'elles ont d'aucunes choses, veu que l'vn & l'autre gist en presque semblable raison. Enuiron doncques le troisieme mois, depuis la conception, il y a vn vice dit par les Grecs *citta*, & par les Latins *Pica*, lequel tourmente grandement les fem

mes grosses, durant lequel, à cause des vicieuses & froides humeurs, & de l'aigre pituite dont leur estomac est infecté, elles desirent merueilleusement de manger des charbons, des escailles de noix, & de la craye, des tais de pots de terre, & autres choses qui totalement ne sont bonnes à manger. Lequel mal principalement se rengrege, lors que les cheueux commencent à venir à l'enfant, & quand elles sont grosses d'une fille: à cause que lors par default de chaleur, les humeurs pituiteuses moins se cuisent, d'ou aduiét qus plusieurs fluctuations & rots assidus trauaillent lors les femmes. A ce mal est fort semblable le degoutement & delicateffe qui leur vient, à quoy les hommes & ceux mesmement qui ont fieure, sont aussi bien souuent subiects. Mais certes les femmes grosses qui sont molestées de telle imperfection, sont tellement esprises d'un desir insatiable de quelque chose, que si elles n'en ont la fruition, elles mettent en certain peril de la vie elles & leur fruit. Or sont les femmes de Flãdres la plus part subiettes à tel mal, par-ce qu'elles sont de froide & moite nature, avec la mauuaise nourriture dont elles vsent. Tellement que de nostre temps

*Histoire
d'un acci-
dent.*

y sen est trouué, lesquelles voyans vn certain personnage refait & en bon point, & d'un corps gras & potelé, ont eu enuie de manger de son espaule, & pour ce vn iour ledict homme voulant satisfaire au desir d'une femme grosse, de peur que son fruit n'en fust interessé, volontairement luy octroya & permit de ce faire. Parquoy à belles dents elle en print vn bon morceau, & l'ayant vn peu masché tout creu, elle l'aualla incontinent. Mais n'estant pas encore contente, elle y vouloit retourner, l'homme la repoussa, & ne voulant pas souffrir vne seconde morsure, dont incontinent la pauvre femme merueilleusement triste & faschée, vint à enfanter, & cōme elle portoit deux gemeaux, elle fit celuy mort qui n'auoit gousté de celle chair humaine. Dequoy ie ne puis presumer autre raison, sinon que pour ce que la femme ayant le cœur oppressé de douleur, l'esprit vital se diminue, & les humeurs destinées à la nourriture de l'enfant sont transportées ailleurs qu'en la matrice: de maniere que l'enfant estant destitué de la nourriture dont la mere le veut alimenter, languit, ou meurt. Car quand les passages sont estoupez par lesquels la nourriture a accoustu-

mé d'estre enuoyée en la matrice, adonc necessairemēt il faut que l'enfant soit frustré de son aliment, & consequēment privé de la vie. Que si la femme grosse est de robuste nature, & qu'elle puisse dompter ses affections, pour cela le fruit ne mourra point: mais durant sa vie il sera fort maladif. Dequoy on conçoit euidēment que fait l'imagination de la femme, que fait le desir de quelque chose veüe ou conceüe en l'esprit, à la formation du corps de l'enfant: pour-ce certes ceux ne me semblent faire contre la raison de l'art, qui ne traittant les patiens tant à la rigueur, & ne se montrās par trop rudes, quelquesfois permettent à d'aucuns māger certaines choses dont ils fretillēt d'enuie, encores qu'elles leur soyent contraires, pourueu qu'elles n'apportent par trop grand dommaige au corps. Car veritablement quelque-fois par telle permission de manger telles choses, nous destournons de fort longues maladies, & qui par certains interualles vont & reuiennent. Et de moy, quand les malades sont grandement attenuez de longues maladies, ma coustume est de ne me rendre par trop fascheux & obstiné à leur octroyer ce que d'vne tres-grande enuie

avec flatueuses parolles & grande priere, ils requierent quand si ardamment ils le desirerent & qu'avec vne grande allegreté & merueilleux appetit, ils le mangent: à celle fin que la chaleur naturelle par ce moyen excitée, & les facultez interieures estans emeuës, les mauuaises humeurs enracinées au corps se puissent digerer, & par l'ouuerture des passages soy vider, pour ce suyuant l'autorité de Hippocras, i'ay esgard à quelquefois gratifier aux patiës, & clore les yeux aux choses qui ne peuvent beaucoup preiudicier. Car (comme il dit) la viande & le bruage, encores qu'il soit quelque peu mauuais, moyénant qu'il soit plaisant, est à preferer à celuy qui est meilleur: mais moins agreable. La cause est, que toutes choses plus elles sont sauoureuses & plus plaisantes au goust, aussi plus facilement elles se cuisent en l'estomac & plus donnent de nourriture, par ce que gayement & à grand plaisir les reçoit. Ainsi i'en ay cogneu qui pour auoir mangé de harancs tous crus & tous frais peschez de la mer, ont perdu les fieures quartes, & les fieures erratiques. Pour ce és maladies qui sont desesperées & qui sont venues au cõble de leur malice, ie ne fais

Hippocras
au liu. 2.
Aphorif.
38.

grand scrupule de celle si grand desir de manger de quelque chose, & ne me monstre trop difficile & rigoureux à leur accorder ce que si fort ils appetent: mais bien avec election & iugement, & en leur prescriuant la maniere & façon d'en vser, ie le leur octroye par tel si, que ie m'asseure qu'il destournera la guarison, & que ie voy bien qu'il pourra assopir & estaindre la maladie. Car par celle grande ardeur & vehement desir de telles choses, la force & vertu de nature parauant endormie est tellement resueillée que reprenant ses forces, mieux elle combat son mal, ainsi nous repoussons vn mal par vn autre, tout ainsi qu'un clou par vn autre clou, & à vn mauvais neud, comme l'on dit, nous appliquons vn mauvais coin. Ce que nul ne doit trouuer impertinent veu que mesmes en d'aucunes maladies volontairement nous excitons la fieure esquelles autrement ne restoit esperance de guarison, de fait i'en ay cogneu qui par festre trouuez soudainement enuahis de leur ennemis, & par auoir eu vne frayeur inopinée, ont perdu la fieure quarte, ainsi qu'en nostre pais par vne soudaine inondation de la mer surueue à l'improueu, vne certaine peculiere mala-

*Armand
de ville
neuue au
breniaire.*

die qui lors couroit par tout le pais, & qui ia auoit emporté ie ne sçay quant milliers de personnes, vint incontinent à prendre fin. Ce qui ce faiet pour autant que quand quelque trouble suruient sans y penser, les amas des humeurs fescartent çà & là, & les maladies par vne euacuation critique viennent à se moderer & appaiser. Dont est procedé la coustume que ioudainemēt & au deprouueu nous poussons ceux dens l'eau, qui par la morsure d'vn chien enragé delirent l'eau, & si la craignent tellement que par vne crainte nous en chassons vne autre. Comme aussi nous irritōs d'aucuns malades de maladies froides, & faisons tant qu'ils entrent en cholere & feschauissent, à celle fin que la chaleur naturelle estār ainsi esmenē, les humeurs crues & froides se cuisent, & la nature soit incitée à dompter & vaincre la maladie.

Que la femme fournit semence aussi bien que l'homme, & qu'elle est concurrente de l'œurre.

CHAP. VI.

AÇOIT que la semēce virile soit la principale & la plus vertueuse, & qu'elle soit le commencement de l'action du mouuement, & do

la generation, toutesfois se peut prouuer par fortes raisons & peremptoires argumens que la femme fournit aussi semence & ayde pareillemēt la procreation de l'enfant. Premièrement inutiles & frustratoires seroient en elles les vases spermatiques & les genitoires, si la femme n'estant garnie de telle semence n'en fournissoit point de sa part. Mais puis que nature n'a rien fait à la volée & en vain, il est necessaire que les genitoires & tels vaisseaux de sperme soient faitz & establis pour l'usage de la semence, & pour la faculté d'engendrer: desquels la force & la nature est de fournir au sperme vne vertu feconde & generatiue. Dequoy certes il n'y a rien qui porte meilleur tesmoignage que ce que nous voyons de grandes maladies & fort mauuais accidens d'icelles aduenir aux femmes, si par l'irritation de la copulatiō charnelle elles ne rendent leur semence. Tellement qu'il se voit plusieurs femmes vefues pour auoir discontinué longuement l'œuure de Venus, pareillement plusieurs filles ia meures & capables du masse, depuis qu'on attend trop tard à les marier encores qu'elles rendent leurs menstrues en leur temps, ce neantmoins estre tres-gricue-

ment tourmentées d'un deffaillement de cœur, & suffocation de matrice. Car il faut que chascun entende & tienne pour certain que par la retention de la semence corrompue nature est plus interessée que par la suppression des menstrues, à cause que la semence gastée tourne en venin. D'où prouiennent les pâles couleurs aux ieunes filles quand elles commencent à sentir leur cœur (comme on dit) & deuenir amoureuses: aussi que souuent elles soupirēt, & qu'elles ont vn battemēt de cœur, par ce que la faculté expulsive est incitée à getter hors celle humeur excedente & superflue. Que si telles, soyent veufues conuoiteuses d'un tel deduit, soyent filles iaagées, viennēt à estre mariées, & que par le chatouillement de ceste volupté elles rendent leur semence avec effect de grossesse, incōtinent vous les voyez reprendre couleur & vne face vermeille comme rose, & deuenir douces & amiables, & moins pensives & chagrineuses, principalement quand elles ont rencontré vn mary preux en l'exccution venerique. Et combien que le liēt nuptial ne soit ordonné à fin de tels excez, toutefois ne voyons ce sexe mieux gaigné ne se rendre plus affectionné par quelque

quelque chose qui soit. q̄ si le mary luy cō-
 plaist en cela. De sorte q̄ par ce moyē tout
 est paisible en la maison, & n'y a ne noise
 ne tēpeste. Autrement sil est tardif ou las-
 che & recreu au mestier, toute la maison
 va dessus dessous, tant sont aucunes aspres
 à la besongne, que plustost en peuuēt estre
 lassées que saoulées. Qui m'a semblé estre
 bien la principale raison à cognoistre que
 la femme en ce tel mutuel embrassement
 fournit semence, & y reçoit plus de plaisir
 que le mary. Car puis qu'il est ainsi ordō-
 né de nature que par l'issue de cest esprit
 inflatif, & par le chatouillement des nerfs,
 vne tres-grande douceur de plaisir, ensuit
 le flux du sperme generatif, & que la fem-
 me face double deuoir, c'est à dire, qu'elle
 si ayde en l'vne & l'autre maniere (car elle
 attire la semence de l'homme, & mesle la
 siēne avec icelle) il est vray. semblable que
 elle y prent plus de plaisir, & rend plus de
 semence. Dont aduient communement
 que les enfans sont plus conformes à la
 mere qu'au pere, par-ce que les forces de
 la mere sont plus abōdamment infuses en
 eux, & pour ce les ayment elles tousiours
 plus tendrement, & y sont plus affection-
 nées & plus assortées. Car outre ce qu'elles

*La femme
 appete l'ho-
 me, cōme
 la matie-
 re sa for-
 me.*

y fournissent leur semence, aussi est le fruit
 nourri & accru de leur pur sang. pour ce
 ie trouue Galien estre de ceste opinion,
 qu'il estime l'enfant recevoir quelque chose
 le plus de la mere que du pere, & mesmes
 il rapporte la formation & la difference du
 sexe à l'affluance du sang menstrual, & la
 ressemblance, à la force & vertu de la se-
 mence, tellement que comme les plantes
 viennent plus de la fertilité du terroir que
 du labour & main du laboureur, ainsi l'en-
 fant reçoit toutes choses plus abondam-
 ment de la mere. Car premierement la se-
 mence des deux personnes est eschauffée
 & coagulée par la chaleur de la matrice,
 puis par le sang de la mere peu à peu par
 augmentation, qui fait que l'amour des
 enfans enuers les meres est si grande par
 vne sympathie, c'est à dire par vne corres-
 pondance & compassion de nature, & que
 plus amplement les forces d'elles sont in-
 fusées en eux. Comme ault̃ toutes meres
 sont beaucoup pl⁹ affectiōnées enuers les
 petits enfans q̃ ne sont les peres, lesquels
 ordinairement leur sont pl⁹ seueres & plus
 rudes. Ce q̃ ie croy estre deuoté par l'Euā-
 geliste, quād sous le nō de Rachel il intro-
 duit les meres deplorer la perte de leurs

*Galien au
 liure 2. de
 la semēce.*

Matt. 8.

enfans, & en auoir receu en leur ame vne
 si grande playe de la priuation d'iceux, par
 le meurdre de leur tendre fruit qu'elles
 ne pouuoient aucunement se resiouyr ny
 receuoir confort, tellement que suyuant la
 sentence d'Esaië, il n'y a rien plus contrai- *Esaië cha.*
 re aux loix de nature, que voir vne femme *49.*
 oublier son enfant, & que toute affection
 maternelle ostée, elle soit inhumaine en-
 uers son fruit, & en tienne peu de com-
 pte. Bien voyons nous aussi vne inclinatio
 & affectio naturelle des peres enuers eux:
 mais qui se demonstre bien plus tard. Car
 lors qu'ils sont ia grans, les peres leur por-
 tent bien plus grande amitié, & lors sou-
 gnent à leur auancement quand ils com-
 mencent à conceuoir quelque esperance
 d'eux. La ou les meres sont pitoyables
 d'eux durât qu'ils sont ieunes, & tant plus
 y sont affectionnées que le petit aage a
 besoin de ayde & support, & pour ce leur
 sont moins rudes & plus fauorables que
 les peres. A ceste cause les sainctes escritu-
 res tant de fois inuitent les enfans à la re- *Mat. 23.*
 cognoissance & retribution, laquelle à l'e-
 xemple des cigongnes ils doiuent à leurs
 pere & mere. La mesme affection se co-
 gnoit en la poule laquelle ayne tres che-

*Couuée de
la poule.*

rement les poussins qu'elle a couuez : & combien que le coq ait mis és œufs celle force par laquelle ils sont animez, toutes-fois il n'est touché d'aucun soin ny amour enuers eux. Or que l'un & l'autre fournisse semence, nous en voyons l'experience és œufs des poules, lesquels elles font sans estre sauchées du coq : mais s'ils sont mis sous la poule pour estre couuez, ils pourrissent plustost qu'ils ne prennent vie, la ou les œufs que la poule fait apres avec l'ayde du coq, produisent des poussins apres le vingtneufiesme iour qu'ils ont esté mis, que mesmes ils pioient en la coque avant qu'elle soit rompue. Celle portée donques tant ennuyeuse des meres durant laquelle l'espace de neuf mois elles nourrissent le fruit de leur pur sang, ensemble l'amour qu'elles ont enuers leur enfant nouveau nay, & la ressemblance le plus souuent conforme & de mesme teinct à celle de la mere, euidemment demonstret que les femmes contribuent semence, & qu'elles seruent autant à la formation du fruit que les hommes, lesquels apres auoir getté leur semence, & auoir accompli l'acte charnel, se retirent & ne donnent aucun secours ny ayde à la femme pour ac-

complir le fruit, combien que pendant l'espace de tant de mois, la faculté de la matrice de la femme doit former & labourer plusieurs choses.

*Et faut que par nécessité expresse
Ce qui s'unit, coagule, & compresse
De longue main, à merveilles s'assemble,
Et preigne tout, accroissement ensemble.*

*Virgile
Eneid. 6.*

D'où dépend l'espece & le sexe de l'animal, c'est à dire, auquel des deux doit être attribué la generation du maste ou de la femelle, à l'homme ou à la femme.

CHAP. VII.

COMBIE N que toutes choses doivent estre recognees depēdre de ce grand ouurier de tout l'vniuers, toutesfois plusieurs choses se font selon le cours de nature, & suyuent leur ordre, & sont mues de leur propre & naturel mouvement. Et attendu que Dieu est auteur de toutes ces choses, aussi a il accoustumé d'en changer plusieurs, & y proceder par vn ordre tout au contraire de la loy de nature, & produire aucunes choses en autre forme. Comme pour exemple la femme

DES OCCULTES MERVEILLES.

desirant auoir vn fils prie Dieu ardemment de luy en donner vn, à la requeste de laquelle Dieu se monstre exorable, & condescend à sa volonté. Ce qui sera plus euident par exemple. Sarra ia brehaigne & à laquelle ia de long temps les fleurs auoient cessé, conceut d'Abraham ia tout vieil & chenu l'enfant Isaac, auquel Dieu voulut toute l'esperance de sa posterité estre fondée, & toutes nations prédre de là le commencement de leur salut & liberté acquiesse. Anne pareillement presque demy morte de douleur & ennuy de se voir brehaigne, suppliant le Seigneur continuellement & quasi l'importunant de requeste assidue pour auoir lignage, obrient quasi comme par force Samuel le Prophete. Aussi la pitoyable & debonnaire hostesse d'Elisée, aux prieres du Prophete eut vn enfant, lequel aussi depuis fut resuscité de mort à vie. Ainsi Zacharie ia fort ancien & chenu (la diuine pouruoyance conduisant ainsi toutes choses) eut d'Elisabeth ia aussi fort vieille, & en laquelle n'y auoit plus d'esperance de lignée, eut dy ie saint Iean qui fut precurseur de Iesus Christ. Semblablement maints autres à grande instance ont impetré de Dieu vn certain sexe, à celle

Genes 17

1. des Roys

1.

4. des Roys

4.

Luce 2.

fin qu'il y eust quelqu'un qui succedast à l'heritage des ancestres, & en peust iouyr à l'aduenir. Or ne peut aucun faire doute que telles choses ne dependent d'un special don de Dieu, & qu'elles ne sortissent leur effect peculier par son vouloir: mais nous voulons icy traiter des choses qui aduiennent selon l'ordre des causes naturelles & lesquelles nature a accoustumé de produire par sa propre force & vertu. Icelle d'éc en premier lieu dispose vn cops qui soit propre & sortable aux nœurs de l'ame & à chascun accommode sa temperature. Et pource qu'il y a deux principes desquels le corps humain est faict & producé, & lesquels rapportent la semblance à leurs pere & mere, & donnent le sexe au fruiet à sçauoir la semence laquelle est cōmune à tous deux, & l'humeur menstruale propre à la femme seule, la semblance git en la vertu & force de la semēce de l'homme ou de la femme, de sorte que pour l'abondance de la semence fournie par l'un & l'autre, le corps ressemble à l'un des deux: mais la difference du sexe point ne se rapporte à la semence, ains au sang mestrual, lequel est special à la femme seule. Car si celle vertu estoit en la semēce,

DES OCCULTES MERVEIL.

certes attendu que celle de l'homme est plus puissante & plus chaleureuse, toujours le sexe retireroit à luy. Parquoy d'oc l'espece ou le genre de l'animal s'attribue au temperament des qualites actiues, lesquelles git en chaleur & frigidité. & se rapporte à la substance ou nature de la matiere subiette, à sçauoir au conflux du sang menstrual. Et comme la semence fournit la force d'engédret & de former le fruit, ensemble la matiere, pareillement fleurs sont conioinctes, la matiere & la puissance. En maniere que comme la semence sert totalement de commencement materiel, aussi fait le sang menstrual de commencement en pouuoir. Car (comme dit Galien) la semence est vn sang fort cuit par les vases qui le contiennent, dont ensuit que le sang est non seulement la matiere d'engendrer le fruit: mais aussi est spermee en puissance. Or que le sang menstrual ait en soy l'vn & l'autre, à sçauoir la matiere & la faculté à engendrer quelque chose, c'est vn cas notoire: mais la semence en ce qu'elle est effectiue, bien est elle fort puissante: mais en cas de matiere elle ne môte quasi rien, là ou le sang menstrual en cas de matiere abonde grandement: mais quant à

*Galien, li.
2. de la semence.*

estre effectif & auoir force d'engendrer, il est foible que si le commencement materiel produire selon lequel sort le sexe de l'animal, gisoit tout és fleurs, sans faute le fruit seroit tousiours conforme au sexe de la mere, tout ainsi que si la vertu effective estoit seulement en la semence, il seroit semblable au pere. Mais quand l'un & l'autre fournissent les deux principes, & que l'abondance de la matiere predomine és fleurs, & celle de la faculté & puissance en la semence, adonc à bon droit (ainsi tesmoigne Galien) le fruit préd plustost son sexe de la mere que du pere, combien que sa seméce serue au principe materiel, vray est que plus foiblement: mais la semblance, iacoit que l'imagination y vaille beaucoup, ne rapporte point tant à la mere que au pere, combien qu'il y ait plus grande force en la semence virile. Car le sperme feminin ayant par le cours de neuf mois prins puissance du sang méstrual, est d'autant plus accru que du commencement de la conception il estoit surmonté, attendu que c'est le propre de la semence de la femme d'augmenter & enfoncer plustost sa propre substance, que celle de l'homme. Par ainsi la femme nou seulement fournis

matiere à former l'enfant : mais aussi la force & faculté de l'accomplir, combien que le sperme féminin soit la familiere nourriture de la semence virile, à cause de son humidité & subtilité, & pource aussi plus commode à bien & proprement former, de mode que ainsi que d'une cire ou argille molle & souple, la main de l'ouvrier peut former tout ce qu'il veut, ainsi la semence & sang menstrual de la femme insiste effectueusement à la formation, & paracheue totalement le fruit. Ou bien si vous voulez de tel cas prendre comparaison de la nature des choses, ce que la terre est aux plantes, cela est la matrice en la conception. Car ainsi que la semence des plantes a besoin de la terre, à fin qu'elle en soit nourrie & augmentée, ainsi le sperme viril requiert vne mere qui soit touchée de desir de generation: par l'humour de laquelle & par l'arrousement du sang venant de ses veines, le fruit preine nourriture. De là confidez de combien grande subtilité & industrie vse nature à concevoir & former l'homme : lequel d'une vertu en soy naturellement infuse, devient grand, & par secret accroissement parvient à force parfaite.

Des enfans prodigieux & monstrueux, & incidemment que signifie le proverbe, Il est nay au quartier brisant, icy autrement expliqué qu'il n'est en ce mien liure mesme n'a pas long temps mis en lumiere.

C H A P. V I I I.



La nature de l'homme & ses parties destinées à generation, sont bien disposées, & qu'en icelles n'y ait rien à redire, elle produit un enfant beau en toute perfectiō. Mais

sil y a quelque tare, ou que les semences soient brouillées & confuses, ou que les principes de generation soient autrement qu'il ne faut coagulez, adonc s'engendrent des enfans monstrueux. Il y en a qui soustiennent que plusieurs monstres jrouiennent par l'influence des constellations celestes, & par les mutuels aspects des astres, en punition des pechez. Ce que comme ie confesse estre vray, aussi voudrois-ie bien maintenir que la plus part aduiennent de la mauuaise disposition de la matrice, de la semence souillée & corrompue, & de la façon extraordinaire par laquelle on se

peut conioindre. Car comme en la fonte si la matiere est impure, & non biẽ nettoyée de ses crasses & ordures, & si le vase ou receptacle, est de trauers ou recourbé, & entr'ouuert, ou fait à plusieurs angles, ou tortu, fendu entourtillé de plusieurs canaux, ou qu'il n'y ait piece qui tienne ensemble, nous voyons figurer les Images ridicules & absurdes, & qu'on a horreur de voir: semblablement si les lieux sont mal disposez, si la matrice incline en l'vn des costez, & que la matiere ne soit apte, ou soit mal temperée, iamais nature n'en rendra belle & parfaite forme. Ainsi les femmes du bas país, mesmement celles qui demeurent és lieux circonuoisins de la mer, pource qu'elles se tourmentent fort, & se meuent quasi sans cesse en accomplissant l'œuure de nature communement donnent des formes estranges & inaccoutumée à leur fruit: en maniere que non seulement elles produisent vne masse de chair qui n'a nulle forme, & qui mesme resiste à vn tréchant de couteau, mais aussi enfantent quelque chose de vilaine figure, qui se remue & qui a vie, & qui seulement tient quelque peu de la forme de l'œuure commencée, à la semblance des

premiers lineamens que fait vn paintre avec vn charbon ou croyon. De fait, les mariniers, auxquels elles font la plus part mariées, quand apres vn long voyage ils sont tous gays arriuez à port de salut, incontinent les accollent sans auoir esgard à leurs fleurs, & sans obseruer le temps du deffaut de Lune, ou qu'elle est en conionction avec le Soleil : auquel temps vn tel embrassement, à cause des menstres des femmes, est fort dangereux à raison que lors la semence ne se peut prédre & deüement vnir avec le sang de la femme. Dont il aduient que ce qui s'est engēdré sescoule & se perd, ou bien fil est retenu, nature ne peut élabourer vne matiere ainsi confuse & mal alliée. En quoy non seulement l'incontinence des hommes est à blasmer, mais aussi celle des femmes : lesquelles pour n'auoir eu de long temps la compagnie de leurs maris s'ingerent souuēt d'elles mesmes, & ardemment rauissent la semence, comme vn homme affamé la viande, & comme vn Cerberus quelque bon morceau. Qui est cause que la faculté de la matrice est totalemēt priuée de son esperance de generation, ou bien si elle s'esfaye de faire quelque chose, & qu'elle mette la

main à l'œuvre, elle donne vne figure au fruit & toute autre q̄ celle d'hōme. Quelque fois aussi trois mois apres, ce vilain amas d'ordure s'escoule en grande abondance par lopins, en maniere de quelque sale esgout de nauire. Dequoy approche fort vn certain flux qui quelquefois tormente & moleste grandement les femmes, pour les griefues trenchées de ventre qui l'ensuyuent en nostre pais, pource qu'vne telle conception communement se fait, par la force de laquelle descoulent les mēstrues, ils l'appellent l'enfantement de la Lune, vsans de ce mot Manekindt. Or se charge quelquefois sans compagnie d'hōme, par vne luxure imaginée en celles auxquelles grandement il demange (comme l'on dit) & qui sont fort lasciuues & veneriques: tellement que par frequens regards & attouchemens des hommes, leur semence se coagule & conglutine avec le sang menstrual, & la faculté de la matrice avec la chaleur naturelle, esbauchent quelque proiect d'vn animal. Mais puis que la cause formelle y deffaut, à sçauoir sperme viril lequel tient lieu de l'ouurier, certes la matiere que la femme fournit prend vne étrange & lourde forme. Quelquefois aussi

autant en aduient par la compagnie de
 l'homme, quand au defaut de la Lune, & le
 quatrieme iour apres qu'elle est nouuelle,
 qui est lors que les menstres coulent aux
 femmes, il accole la femme, sans auoir au-
 cun respect aux cours de nature : comme
 celuy qui destourbe vn flux naturel. Ce
 qu'en nostre pais il dient en commun lan-
 gage, Pisser contre la Lune: & ceux qui en
 sont conceus sont par les Latins dits Nais
 au defaut de la Lune, pour autant qu'ils
 ont prins commencement de vie à la mal-
 heure, & le commencement de leur pro-
 creation contre l'ordre & reigle de nature.
 Dont il aduient que ceux qui sont ainsi
 conceus ont coustumieremēt mal'heureu-
 se issue de toutes choses qu'ils entrepren-
 nent. Aussi certes quand l'homme se con-
 ioinēt à la femme au temps des mēstres,
 il estouppe le flux, de sorte qu'il faut que
 le sang retourne en arriere & se regorge:
 ainsi qu'on en peut voir l'experience es
 tonneaux de vin, & quand l'on saigne du
 nez, alors qu'en y mettant vn faucet, ou le
 bout d'vn mouchoir tors en mode d'vne
 tente, nous arretons le via, & restreignōs
 le sang. Laquelle retention de fleurs n'est
 ne bonne ne necessaire, considéré que la

semence estant vne fois meslée avec vne telle humeur, ne peut former vn homme pur & net. Veu que c'est vne matiere totalement impure & nullement capable à recevoir aucune belle ne decēte forme. Dōt vertes à bon droit & suyuant le commandement Diuin, Moyses me semble auoir bien defendu, que nul n'eust affaire à femme qui eust ses fleurs. Car au vray à peine pourroit-on dire quelle macule & contagion, quel dōmage, & quelles incommoditez de maladie encourent ceux, qui trop subiects à leurs plaisirs embrassent d'vn grand cœur telles femmes. Vne telle contagion saugmentant petit à petit, & finalement venant à enuahir toute la disposition du corps, iusques à l'infecter à la longue de ladrerie. Ce qui aduient bien plus tost, quand la femme est entachée de quelque vne de ces maladies qui pour le iourd'huy sont communes aux paillardes publiques. Car lors par son attouchemēt elle infecte & corrompt tout d'vn venin tresfoudain. Parquoy nul ne se doit tant esbahir d'ou procedent tant d'enfantemens monstrueux, tant d'hommes si difformes, tant d'ulcerez, mutilez, contrefais, ayant les iambes tortues & bossues, ayans tant

d'hemor-

Moyses.

d'hemorroides au fondemēt, tant de pou-
 lins & bosses chancreuses és eines: & quāt
 à l'ame, tant de gens lourds, oublieux, es-
 tourdis, vils & ignaues, fols, transportez,
 insensez, & sans aucune raison: attendu
 qu'ils ne prouiennent d'autre cause que
 d'une desordonnée copulation charnelle:
 & faite en temps indeu, ou bien plustost
 sont descendus en la lignée par la semēce
 viciée & corrompue des peres & meres. A
 ceste cause ils doivent bien considerer en
 eux le tort qu'ils font à leur lignage de fa-
 donner ainsi indiscretement à generation
 sans horreur de l'infection, de la femme,
 sans esgard de la Lunaison. Car lors ils
 sont cause que les enfans qu'ils engendrēt
 sont priuez de tous les dons & singulari-
 tez de nature, dont sont abondamment
 douēz ceux q̄ sont biē naiz. De sorte qu'ils
 ne sont propres ny apres à rien faire qui
 vaille. Que s'il s'en mettent en deuoir, ils
 n'ont iamais bonne issue ny prospere suc-
 cez de tout ce qu'ils entreprennent. Car ils
 sont d'une nature imparfaite, ayans les fa-
 cultez naturelles, & tout ce qui peut aider
 l'homme à faire deuēment les actions, af-
 foiblis, mutilez, & imparfaits, cōbien que
 non par leur faute, ains par celle de leurs

pere & mere, lesquels indecentement &
 contre l'ordre de nature se sont assemblez
 en temps indeu de generation. Et pour ce
 ont esté priuez de plusieurs choses dont
 les autres sont singulierement douez, ou
 bien en ont eu petite part, ou avec quelque
 grand mal-heur. N'estans aussi moins in-
 teressez en l'ame, comme estans priuez de
 tout sens cōmun d'humanité, estās lourds,
 abestis & mal propres à toutes choses, &
 nullemēt à comparager aux autres en au-
 cune excellence de doctrine, en dexterité
 d'entendement ny subtilité d'aucune in-
 uention, ny en aucun iugement ou pru-
 dence De fait, ces années passées vne fem-
 me demeurant en vne certaine isle, sadres-
 sa à moy pour luy seruir de medecin: la-
 quelle ayant esté engrossée par son mary,
 qui estoit marinier, le ventre luy commen-
 ça à croistre à telle & si extraordinaire
 grosseur, qu'elle ne sembloit suffisante à
 porter vn tel fais. Le temps de neuf mois
 passé, qui sont les trois quarts d'vn an, la
 sage femme ayant esté appelée, tout pre-
 mierement avec vne grande peine & grā-
 de destresse elle enfanta vne certaine mas-
 se de chair, qui n'auoit aucune forme: la-
 quelle ie cōiecture icelle auoir sur engen-

*Histoire
 d'vn mō-
 stre mer-
 ucilleux.*

dré qu'on appelle superfetatiō apres auoir legitimement conceu. Icelle lourde masse auoit d'vn costé & d'autre deux anses longues en mode de bras, & si se mouuoit, & sembloit qu'elle eust quelque vie en soy, ainsi que les esponges, & les vrties de mer, que nos gens appellent Elschouue: lesquelles on voit en grād nombre floter sur mer en esté, & tirées hors de l'eau glissent merueilleusement, & mesmes si elles sont longuement maniées elles se fondent. Peu apres luy sortit du ventre vn monstre ayāt vn bec crochu, le col long & rond, les yeux fort mouuans, la queuë longue & pointue, & fort agile des pieds: lequel si tost qu'il eut veu la lumiere, commença à demener vn grand bruit par toute la chambre courant çà & là pour se vouloir cacher quelque part: mais à la fin les femmes l'attraperēt, & avec de coiffins & oreillers l'estoufferent: lequel genre de monstre pour ce qu'il auoit tout beu & succé le sang de l'enfant, ils appellent Sansue, en nostre país Snyghers. Finalement celle femme fit vn enfant masle tellement meurtri & deschiré par ce monstre, qu'il suruesquit biē peu apres auoir esté baptisé, & la femme ayant eu grand peine à se remettre en

son premier estat, m'a conté au vray les grandes molestes & tourmens qu'elle en auoit enduré: à laquelle i'ordonnay vn bon regime, ensemble les choses qui luy estoient propres à restaurer & restablir ses forces: car elle estoit toute esperdue & merueilleusement debilitée: Toutes lesquelles choses & plusieurs autres, doiuent seruir d'enseignement à vn chacun, que tout se fasse droit & par ordre en ceste cōiunction, de peur que quelque tort ou destourbier soit fait à nature. En quoy certes vn tas de vanteurs sont grandement à reprendre lesquels sont du tout desordonnés en cest acte sans vouloir souffrir qu'on leur prescriue aucunes loix de moderer celle volupté. De sorte que sans aucun respect de concoction ou crudité d'estomac, sans aucune difference du iour ou de la nuit, mesprisans toute oportunité en tel cas requise, quand il leur vient à plaisir, ils fairsont à leur luxure & appetit voluptueux, & se vantent y auoir tant de l'homme en eux, que par quelque continuation & effort qu'ils en fassent, iamais ils ne sen soulent, ny ne sen l'assent. Lesquels hommes tant excessifs en paillardise me semblent totalement ignorer à quel vsage sont

donnés à l'homme les parties genitales, comme ceux qui en vsent non pour engendrer & auoir lignée, ains seulement pour assouuir leur sale lubricité, & les conuertissent à vn plaisir inutile à generation: mais tels certes à la fin porteront la peine d'vne telle desbordée & effrenée luxure, ayans les articles & ioinctures des pieds & mains tous contrefais & nouez de gouttes.

*Par quelle maniere peut engendrer fils ou fille ce-
luy qui en a desir: & incidemment de quelle
cause s'engendrent les hermaphrodites, c'est à
dire ceux qui ont les deux sexes ensemble.*

CHAP. IX.

SI quelqu'vn desire auoir vn fils, ou vn autre, vne fille, il faut auât toutes choses qu'il ait cecy pour tout persuadé, que le succez & vrais commencemens en doiuent estre reclamez de Dieu, auquel la cause d'vn tel effect principalement consiste. Car quelque-fois il aduient, que cōbien que les facultez naturelles soiēt bien disposées, neantmoins les hommes deuiēnt steriles & sont priuez de generation. Dequoy Dieu par Osée le Prophete me- *Osée c. 9.*
G. iij.

nace ceux qui contre son ordonnance & commandement se contaminent par vne illegitime copulation charnelle, ou qui cherché autres moyens d'auoir lignée que par luy. Pource, dit-il, qu'ils sont allez à Béalphegor, c'est à dire à l'image & statue de leur Dieu Priape, & qu'ils se sont adonné à vilanie, leur gloire seuanouira de leur ventre, de leur conception, & de leur enfantement. Je leur donneray vne matrice sterile, & des mammelles tairies: leur racine se flettrira, & ne produira aucun fruit. Que sil aduient qu'ils ayent des enfans, ie mettray à mort leur fruit tant aymé & si cher. Lesquelles parolles doyuent grandement aduertir chacun, & admonester que toutes entreprises dont Dieu est irrité, ne prosperent point & ne tirent qu'à infortune & encombrer. Pareillemēt en Ezechiel Dieu vse de mesme menace enuers aucunes femmes superstitieuses, de ce qu'elles lamentoient Adonis mignon de la déesse de Venus: duquel elles solenniſoient par anniuersaire la statue en forme d'vn beau ieune homme, occis par vn sanglier, au droit des parties honteuses. Mais si point il n'est offensé contre les hommes, & qu'il permette toutes chos;

ses aller selon l'ordre de nature, & selon
 leurs loix, il n'est pas defenda de chercher
 de moyens & secours externes, & d'ayder
 à l'imbecilité de nature si quelquefois il
 aduient que par quelque caufe occulte &
 cachée on ne puisse auoir enfans, & qu'on
 sen travaille en vain. Or y a-il deux cho-
 ses par lesquelles principalement s'accom-
 plit l'acte venerique, & qui aydent gran-
 dement à engendrer enfans. La premiere
 est la semence genitale, laquelle vient par-
 tie du cerueau & de tout le corps, & partie
 du foye vraye officine & ouuroit du sang.
 L'autre est l'esprit procedant du cœur par
 les arteres : par la force duquel la verge se
 dresse & deuiet roide, & par l'impulsion
 duquel la matiere de la semence est pouf-
 sée & elancée. Aufquelles deux choses en-
 treuient l'appetit & le desir de telle œuure
 de nature ; lequel est excité & enflammé
 ou par l'imagination, ou par le regard &
 œillades des belles femmes. Desquelles
 aydes quiconque est despourueu, ou bien
 les a laches & foibles, il doit diligemmēt
 chercher la maniere par laquelle vn tel de-
 faut de nature se peut reparer, & les forces
 l'icelle se restaurer. De sorte que comme
 nous voyons les champs steriles estre ren-

d'us fertiles par le labourage & industrie
 des hommes, & les plantes infertiles pro-
 duire force fruit par la diligence qu'on y
 employe : ainsi à bien cultiuer vn tel fons
 la medecine ayde grandement, & remedie
 aux vices de nature, & comme si ce fust vn
 champ sterile, par le bien fumer le rend de
 bon rapport. En maniere qu'elle reduit à
 son vray temperament la chaleur languis-
 sante, les rares & petis esprits, la seicheresse
 conioincte à la froideur, l'imbecilité des
 nerfs & des parties genitales : & d'autre
 costé fait son effort de destruire toutes
 choses qui ostent l'espoir à l'hōme de pou-
 uoir engendrer. D'auantage, attendu que
 les viandes & les qualitez elemētaires sont
 fort propres à causer changement, & à re-
 duire vne mauuaise disposition de corps à
 meilleure, il est necessaire que telles gens
 vsent de viandes dont nature peut estre
 rendue feconde & generatiue. Or entre
 les choses qui esmeuēt luxure, & qui sont
 propres à former sperme, sont nombrez
 les viandes de bon suc, & de grande nour-
 riture, & qui rendent le corps sain, disposé,
 & en bon point, telles que sont les viandes
 chaudes & humides. Car la substance de
 la semence (telmoing Galien) se fait de la

pure & bien cuite, & venteuse superfluité du sang. Ou il faut noter q̄ la force d'augmenter & accroistre la semence gist en aucunes choses, & és autres la vertu d'inciter & esmouvoir le chatouillemēt, & de bouster hors l'humeur spermatique. Les viandes qui fournissent matiere, sont œufs de poules, phaisans, Griues, merles, Becquefigues, poulets, pigeonneaux, petits passe-reaux, perdrix, chapons, estodeaux, amendes, pignons, raisins cuits, & raisins de Corinthe, tous bons vins & delicieux, doux & purs sans eau, & principalement vins muscats. Et celles qui font dresser les parties genitales, & leur causent vn chatouillement, sont le Satyrion à trois fueilles, le chardon à cent testes, le cresson alenois, la torterelle, les pastenades, les cardons & artichaux, les oignons, les naucaux & raues, les asperges, le gingembre confit, Galanga, le glayeul de riuere.

*Columel.
li. 10.*

*Roquette aussi, propre à mettre en amour
Ces amoureux, qu'on va semant au tour
De Priapus Dieu roide & fructueux,
Pour eschauffer les maris paresseux.*

Toutes lesquelles choses & assez d'au-

tres, esmeuent les reins, & incitent à l'amour. Tellement que cōme nous voyons mettre tout premierement à force poudre dans les harquebuses & artilleries, & les remplir de boulets, puis apres y auoir mis de l'amorce, & y auoir mis le feu avec le boulé, ou par vne corde allumée, nous voyons sortir le boulet avec vne merueilleuse impetuosité: ainsi en cest œuure de copulation charnelle, il est besoïn de deux choses pour ne point perdre sa peine, c'est à sçauoir | qu'il y ait abondance de semence & vne certaine force & vertu d'un esprit venteux, par laquelle la semence puisse estre poussée hors, & inserée en la concavité de la matrice. Que si tels bastōs à feu sont vuides ou de nulle valeur, ou que la poudre ne vaille du tout rien, adonc ils n'ont aucune force à battre mutailles & remparts, ny ne menent grand bruit, ainsi seulement vn petit son à la maniere des vesies enflées dont se iouent les petis enfans. A ceste cause en nostre contrée les femmes des salines disent communement ceux assez bien tonner qui en vain & sans getter semence lassent & trauaillent vne femme, mais qu'il ne pleut rien pour cela: c'est à dire que pour cela les parties inte-

rieures du ventre n'en sont mouillées & attrempées de la rosée liquoreuse. Car tels ont bien les veines enflées, mais despourueues de sperme. Parquoy si ceux qui sont mariez veulent bien gratifier à leurs femmes, & les rendre fort affectionnées, qu'ils n'y aillent point desgarnis, autrement ils se les rendront maussades, fascheuses, & en rien qui soit obeïssantes. Mais quand ils se sentiront à plein pourueus de ce qu'il faut, qu'il treuvent l'opportunité de se pouuoir non inutilement employer à la besongne: qui est lors principalement que leurs fleurs sont bien vidées: car cest esgoust d'ordure empesche que les semences ne se prennent & vnissent, & fait que la matrice n'est aucunement capable de cōception. Pour ce quand les menstrues auront cessé, & que la matrice sera bien espurgée, adonc sans aucune conionction enorme & dereiglée, & sans y aller à trop violentes secouffes, qu'ils s'employent à generation, & apres telle copulation charnelle legitiment accomplie, que la femme se tourne doucement sus son costé droit, & ayant la teste basse & le corps auallé deuers le cheuet, qu'elle se dorme & se repose. Car en ceste maniere les semences seront destournées

DES OCCULTES MERVEIL.

au costé droit de la matrice, consequem-
 ment en sortira vn masse. D'auantage, la
 saison de l'an, la region, l'aage d'vn cha-
 cun, & les viâdes chaleureuses y ont beau-
 coup d'effect. Car l'esté, pourueu qu'il ne
 soit trop ardent, est bien la saison la plus
 commode à engendrer enfant masse, par-
 ce que le sperme & le sang mēstrual, pour
 la qualité de l'air qui lors enuironne les
 personnes, conçoit plus de chaleur. Pareil-
 lement la region chaude, l'aage meur &
 parfait, & les corps fort velus, sont plus a-
 ptes à engendrer masses. D'auantage y a
 maintes choses, qui par vne vertu speciale
 & occulte, & par vn effect secret sont fort
 commodes à cela. Ainsi l'herbe Mercuria-
 le (dont il sen trouue de deux sortes, à sça-
 uoir la masse & la femelle) est estimée tres
 efficace à produire le sexe de son genre:
 tellement que si apres le premier iour de
 la vuidange des fleurs, l'on boit par quatre
 iours de la decoction ou du ius du masse,
 ils donnēt vertu à la matrice de procréer
 vn fils: comme aussi si l'on prend du ius de
 la femelle par autant de iours, & à la ma-
 niere que dessus, il preste occasion d'en-
 gendrer vne fille, principalement si lors
 que les fleurs sont passées, l'homme & la

*Mercuri-
 viale.*

femme par mutuels accollemens entrent en leur chaleur, & consequemment ont compagnie l'un de l'autre: & ce (comme ie pense) par ceste raison, que le ius du masle purge & eschauffe la cōcavitè droite de la matrice, & le ius de la femelle, la gauche. Dont se fait, que l'humeur froide estant ostée, la femme est rendue capable de conception. Car tout ainsi qu'en vn lieu fort moite & marescageux, les semences des plantes sont suffoquées, & ne peuuent aisement prèdre racine, ainsi par la superfluitè de celle humeur froide les semences sont tellement amorties, que la force & facultè de la matrice de la femme ne peut former aucune espee de sexe. La mesme vertu & effect ont aussi le Sefeli de Marseille, la sauge, la noix mugette, le vray cinamome, la casse en escorce, le zeduarium, le bois d'aloès, l'espergoute ou matricaire, toutes les especes de Calament, autremēt poliot sauuage, ou herbe à chat, le sperge sauuage, le Diptam ou Gingembre de iardin, l'enule campane, la racine de glayeul, le ius de Benioin, & infinis autres tels simples qui chassent les ventositèz, & qui greuent les parties des excremens & espoisse crasse dont ils sont enduits, & les preparèt

DES OCCULTES MERVEILLES.

cōme vne terre de nouveau cultiuée pour semer. D'autres aussi font par autres propres vertus, que la matrice soit moins glissante & moins coulante, & que plus facilement memēt la semence sy tienne comme sont toutes especes d'ambre, les limures d'yuoire, le styrax calamite, la corne de Cest, le Sumach, les ongles odorants de Constantinople, la grayne de murthe, les oyseaux dits Galbules, les noix de Cypre, l'encens & son escorce, le mastic, la Beroïne, les clous de girofle, l'herbe de quintefeuille, & les roses rouges. Dont les uns appliquez exterieurement, & les autres prins interieurement renforcent la matrice, & cōsumans l'humeur superflue resserrent icelle ouuerte, & luy donnēt force de retenir le sperme. Et pource que les femmes de deçà les monts, sont souuent affligées du mal de la mere (qu'ils appellent) & d'autres vices de la matrice, il leur est besoing de s'accoustumer à l'usage de ces choses sur toutes autres. Que si les lieux sont par trop dessechez, il faut vser de medicamens & de viandes qui moderement humectent. Au surplus ceux qui se veulent rendre dignes de l'estat de mariage, & qui point ne veulent estre frustrez de l'espe-

rance qu'ils ont d'auoir lignée, doiuent
 accepter ceste loy, c'est à sçauoir qu'ils
 ayent la compagnie de leurs femmes par
 interuales de temps, de sorte qu'ils n'y
 foyent ny moins ny plus assiduz qu'il est
 de raison. Car veritablement l'vn & l'autre
 est fort nuisible à generation, attendu que
 esandre demesurément sa semēce, espui-
 se grandement les forces de la personne,
 & consume les esprits: aussi la retenir plus
 long temps qu'il n'appartient & disconti-
 nuer totalement l'usage des femmes rend
 la semence de nulle vertu, & moins virile.
 Aussi en tel-cas faut grandement conside-
 rer l'opportunité & obseruer le temps cō-
 uenable pour la compagnie de sa femme,
 ensemble quel sexe vous auez conceu en
 l'esprit de vouloir engendrer. Or décrit
 fort bien Auicenne, autheur non vulgaire
 & de non petite authorité le temps & la
 maniere de procreation de l'vn & l'autre
 sexe. Quand dit il, les fleurs ont cessé &
 que la matrice est nette & bien purgée (ce
 qui aduient quasi le cinquiesme ou le se-
 ptiesme iour) si l'homme touche alors à
 sa femme depuis le premier iour que le
 cours des menstrues est fini iusques au
 cinquiesme, il s'engendrera vn fils, si de-

Auicenne

puis le cinquiesme iusques au huictiesme,
 il sengendrera vne fille, & si depuis le hui-
 ctiesme iusques au douziesme, de reche-
 sengendrera vn masse: mais si apres cestuy
 nombre de iours il vient à auoir sa com-
 pagnie, il sengendrera vn Hermaphrodite.
 Et combien qu'il ne rende raison de tels
 effects, toutesfois il me semble qu'on en
 peut bailler d'assez probable Car les pre-
 miers iours, la matrice ayāt esté bien net-
 toyée, & toute l'ordure menstruale bien
 vidée, icelle conçoit plus de chaleur, par
 laquelle le sperme viril est plus efficace-
 ment coagité & prins avec celuy de la
 femme, & adressé au costé droit de la ma-
 trice par la force attractiue du foye & du
 rein droit, desquels aussi le sang chault est
 deriué tous ces iours là, pour la nourriture
 du fruct futur. Car les parties gauches
 toutes frilleuses qu'elles sont, & depour-
 ueues de sang, ne peuvent incontinent a-
 pres la vuidange des fleurs, chose qui soit,
 ains plus tard, & en bien plus petite quan-
 tité, le sang est attiré des venes de la partie
 fenestre, lesquelles ils appellent emulgen-
 tes (c'est à dire qui tèrent & attirēt) & les-
 quelles se coulent au long de la ratelle &
 du roignon gauche, de sorte que des apres

le cinquiesme iour iusques au huietiesme,
il decoule quelque sang d'icelles pour
nourrir le fruit, à ceste cause quand ces
parties font leur deuoir, & les droictes ces-
sient, alors à cause de l'affiette du lieu & de
la nourriture froide, il s'engendre vne fille.
Puis apres le huietiesme iour, de rechef les
parties droites reprennent l'office de four-
nir le sang pour nourrir le fruit male:
mais ce temps expiré, par ce que le sang
menstrual decoule indifferemmēt de tous
les deux costez, & que par l'abondance
de celle humeur froide, la matrice est a-
mortie, auisi que la semence ne tire ny en
l'vne ny en l'autre partie, à ceste cause les
semences entre elles confuses engendrent
vn Hermaphrodite, lequel quand il est cō-
ceu, prend les forces & la forme ores du
costé droit, ores du gauche, & s'ayde de l'vn
& de l'autre, de la prouient le sexe double
en vne personne des Androgines ou Her-
maphrodites, qui est vn nō formé de Mer-
cure & Venus. Quelquefois auisi ce vice
de conception prouient d'vn accollement
enorme, quand contre le stile ordinaire,
d'exercer l'acte venerique. l'hōme se cou-
che dessus, & la femme dessus, non sans
grand dommage souuētesfois de la santé.

à tomber en hergne & greueure, principalement quand trop chargez de viandes ils vsent d'une telle façon de faire extraordinaire & illicite.

A sçavoir si l'enfant est nourry au vètre de l'excrement menstrual, & si les filles peuvent concevoir avant leurs fleurs.

CHAP. X.



V E d'aucunes soyent capables de la cōpagnie de l'homme le douzième an de leur aage, & que plusieurs non sans grand offence de nature & interest de leur santé n'ayent leurs menstrues le dixneuuesième an, les experiences qu'on en voit tous les iours en portent bon tesmoignage, pour ce plusieurs formēt ceste question, si quād la fille est meure & propre à porter l'homme, & que ses menstrues ne luy coulent pas encore, si elle peut cōcevoir. Plusieurs sont de ceste opinion que cela ne se peut faire, & qu'elle ne peut concevoir sinon apres le cours des menstrues, lesquels cet-

tes me semblent en cela dire chose du tout
 consonante à la verité. Car puis que ce
 qui ayde la conception deffaut & que la
 matrice est depourueë de l'humeur dont
 il faut que le fruiët soit nourri, comme se
 pourroit faire que la conception se parfist.
 De faict, les femmes de nostre pais, prin-
 cipalement celles qui font mestier de re-
 ceuoir les enfans, arguent en ceste sorte
 par vne similitude des arbres. Tout ainsi
 dient elles qu'à toute plante qui gette sa
 fleur n'est point le fruiët denié, & nul ar-
 bre qui florit n'est sterile: mais tout arbre
 qui est privé de sa fleur est infertile, ainsi
 les ieunes filles qui ne gettēt encores leurs
 fleurs, point ne conçoient ny ne deuien-
 nent grosses: mais celles qui sont d'age
 deuienant enceintes & portent enfans
 tant que leurs fleurs leur durēt. Car pour-
 autant que le descoulemēt d'vn tel excre-
 ment fournit matiere de generation de
 l'homme, la semēce virile en mode d'vne
 presure & d'vn lessain, le coagulant, & de
 la aduient que la femme ne peut cōcevoir,
 ne d'aurāt que telle humeur ait son cours,
 ny apres qu'elle a cessé, comme estant de-
 bourseu du nourrissement dont le fruiët
 est nourry & augmenté. Or se meut icy

vne autre question, si les menstres sont
 vn excrement propre & conuenable à la
 nourriture de l'enfant ou si c'est seulement
 vne ordure, laquelle par certains temps de
 terminez se vuide en maniere de quelque
 egoust. Je sçay bien que tel est l'avis de
 Pline & de plusieurs autres, lesquels attri-
 buent aux menstres vne force mōstruen-
 se & du tout pernicieuse, & en font vn grād
 discours, blasmans en mille sortes vn tel
 venin. Tellement que Iuuenal ayant pris
 de là argumēt de mesdire, incite les hom-
 mes à auoir en haine les femmes, si que de
 faict deliberé par toute vne satyre il tend
 à les retraire par cē mespris totalement
 du lien de mariage. Bien sçay ie assez cō-
 bien les fleurs sont ordes & puantes, &
 quelles nuisances & incommoditez elles
 portent, si elles sont supprimées auant le
 temps deu, & combien à grande raison
 Moÿse par l'expres commandement de
 Dieu, a deffendu que l'homme n'eust la
 compagnie de la femme souillée de telle
 vilanie. Comme aussi en vn autre endroit,
 il dechasse de la compagnie des hommes
 les Gomerhéens, c'est à dire qui sont sub-
 iects à estre pollus de flux de sperme, &
 commande qu'ils soyent purgez. Sembla-

Pline.

Iuuenal
Satyr. 6.

Leui. 18.

Ex. 20.

Deut. 25.

blement, Esaye voulant declarer vne ordure extreme & grandement abominable. Toutes noz iustices, dit-il, sont semblables au drap souillé de menstrues. Ce que combien que soit vray en euidence, & que ce grand legislateur par le conseil du Dieu souuerain ait à bon droict inhibé & defendu, que nul n'eust à se contaminer par si orde conionction, de peur d'en attirer quelque dangereuse tache & contagion. Toutesfois cela ne contrainct point que la fluxion d'une telle humeur soit superflue, & que de rien ne serue à la sustentation du fruit, attédu qu'Hippocras, inuëteur, s'il faut dire, de la profession de Medecine, & son imitateur Galien telmoignēt en maints passages le fruit estre nourri du sang menstrual, & par la defluxion d'iceluy des veines, receuoir augmentation. Voicy les mots de Galien. Le sang, dit-il, & la semence genitale sont les cōmencemens de nostre generation, lesquels prouiennent des premiers principes, cōme de leur racine, le sang estant comme vne certaine matiere propre qui s'accomode à tout ce que l'ouurier veut faire, & la semence estāt cōme l'ouurier. Et de rechef és commentaires sur les Aphorismes. Le sang men-

*Galien au
liure de cō
seruer la
santé.*

*Galien au
liure I.
Aphor.
14.*

strual, dit il, qui est l'un des commencemens de nostre generation, est humide de sa nature. Et la se rapporte l'Aphorisme de Hippocras, que quand la femme est grosse, & ses menstres luy coulent, il est impossible que l'enfant soit sain. Car le sang qui pour la nourriture est enuoyé de tout le corps en la matrice, luy est tollu. Si doncques les menstres coulans ostent les forces à l'enfant, & le frustrent de sa nourriture, il est necessaire que quand ils sont attristez & retenuz, qu'ils seruent & fournissent nourrissemēt tout le temps de la portée. Que fils ne seruent aucunement, & d'iceux ne se tire rien pour la sustentation du fruct, d'etes moy à quoy tient-il, qu'és femmes enceintes & és nourries qui allaitent, les fleurs demeurent dedans le corps sans aucun dommage ny offence de leur personne? Dequoy certes ne se peut rendre autre raison, sinon qu'ils sont conuerties en abondāce de lact, ou qu'ils seruent à nourrir le fruct: mais à fin que ceste question soit mieux discourue, j'adiousteray ce Dilemme. Si les mēstrues ne seruent de rien à la nourriture de l'enfant, les femmes peuvent cōceuoir combien qu'il leur fluent, puis que nature peut attirer le

sang des veines , pour la nourriture du
 fruit: mais si à cela ils seruent & qu'ils ay-
 dent à alimenter & augmenter l'enfant,
 elles ne peuuent conceuoir sans leurs mé-
 strues. Or dissoult ce neud fort doctement
 Aristote. La conception, dit-il, de la natu-
 re, aduient és femmes apres les menstrues,
 & celles qui n'en ont point sont la plus
 part brehaignes. Toutesfois il se peut fai-
 re que quelques vnes, encores qu'elles ne
 ayent leurs menstrues, neantmoins con-
 çoiuent, comme celles en qui samasse. en
 la matrice autant d'humeur qu'il a accou-
 stumé d'en rester en celles qui se vident.
 Car en aucunes adhere vne humeur en la
 matrice: mais non tant qu'il regorge de-
 hors, lequel neantmoins peut satisfaire à
 la nourriture de l'enfant. Pareillemēt plu-
 sieurs durant leurs menstrues deuiennent
 bien enceintes, & apres ne peuuent conce-
 uoir, esquelles incontinent apres la pur-
 gation, l'orifice de la matrice grandement
 se reserre & ne souure plus. Ce que Galien
 expose, clairement par ces parolles cy, les
 vaisseaux de la matrice, dit-il, qui tendent
 au dedans d'icelle, desquels decoulent les
 fleurs, souurent alors que la femme veut
 cōceuoir, & le temps deuiet soudain que

Aristote
en l'histoi-
re des ani-
maux 7.

Galien.

D E S O C C U L T E S M E R V E I L .

les menstrues ont commencé à fortir, ou principalement quand ils ont cessé. Car combien que tout le reste du temps de la purgation icelles bouches soient aussi ouvertes, toutesfois la femme ne peut en aucune maniere concevoir, attendu que la semence ne peut estre retenue en la matrice, ains par l'abondance du sang decoulant est emmenée: mais quand les menstrues ont cessé, ou qu'ils ne font que commencer à fluer, icelles bouches sont ouvertes, & le sang menstrual ne decoule pas à force, ains en bien petite quantité & peu à peu, comme si c'estoit seulement vne petite rosée, par laquelle la matrice est seulement humectée & attrempée, d'ou aduient que le sperme adhere à l'aspreté d'icelle matrice, & reçoit assez de nourriture de l'arrousement de ce sang decoulant. Car auant les mēstrues, la conception ne se peut faire, par ce qu'elle est depourueue de nourriture, & la semence ne peut adherer, attendu que lors les vases estans clos, la matrice demeure lisse & polie, pour raison de laquelle polissure la semence glisse & s'escoule, & ne se peut prendre & coaguler, les choses aspres & raboteuses estans tousiours plus propres à ioindre & assembler

ce que l'on veut. Et de la viét que les bonnes commeres qui souuent meinent le mestier, ne conçoient point. A quoy se rapporte celle sentence de Hippocras : celles qui ont les matrices humides, point ne conçoient. Car la semence seesteint en elles, ainsi que les semences des plantes en vn terroir marcescageux. Semblablement celles qui ont les matrices seiches sont aussi incapables à porter. Car necessairement il faut que les lieux soyent amoitis de quelque peu de sang, & souuent arrousez de degout des fleurs. Or sur quelles fermes raisons sont fondez, & par quels forts argumens conferment leur opinion ceux qui nient que les menstrues ayēt aucune puissance de nourrir l'enfant, ie n'en dispute point d'auantage, à eux le debat. Quant à moy, ie ne me croiray iamais que celle humeur soit inutile, & qu'elle ne seue de rien à la generation de l'enfant. Car puis qu'egalement en toutes femmes qui sont bien saines, les menstrues ont leur cours en certain tēps determiné, que peut on autre chose resoudre, sinō que celle humeur est tirée hors pour quelque profit, & qu'elle n'a aucune nature de venin, sinon que par quelque maladie ou autre vice,

Hippocras
au liure 5.
Aphor.
62.

DES OCCULTES MERVEILLES.

elle soit retenue au corps, outre le temps de deu. Ne plus ne moins qu'és pectoriques, c'est à dire, en ceux qui sont replets de grande abondance d'humeur, le pur sang mesme, si nō qu'il en soit tiré, se pourrit, & cause fièvres continues, & autres fièvres coutumieres, de s'engendrer les vnes des autres, esquelles sortent en la superficie du corps plusieurs manieres de pustules, plusieurs boutons & empolles. Ainsi voyons nous les maisons qui ont esté longuement fermées sans y donner air, prendre une odeur de remugle fort mauuaise. Puis decouuertes que les fleurs sont l'excrement du sang superflu, lequel à cause de la debilité du sexe, n'a suffisante chaleur pour se cuire, ne par l'exercice se peut consumer ou dissiper, à ceste cause il est necessaire que par la force & mouuement de la Lune, il se vuide, & que par ce flux non le corps soit nettoyé, ou sil est retenu, faut qu'il se corrompe & prenne nature de venin. Ce que toutesfois point ne se faict, ny és nourrisles, ny és femmes grosses, qui est grand argument que celle humeur sert en temps opportun, & qu'elle n'est hors d'usage à la sustentation du fruiet, non celle qui demeurant longuement en la matrice se corrompt, ains

Fièvres continues.

qui apres que la femme a conceu, decoule des veines en la matrice, & tout le temps de la portée fournit nourriture à l'enfant, pource si les lieux sentrouuēt tāt ne quāt, & que les menstrues viennent à fluer, certainement il aduient que l'enfant n'est de longue vie, ou fort maladiſ.

Que l'ame ne prouient pas de la semence des peres & meres, ains est infuse diuinement, & qu'elle est exempte de toute mort & corruption. Plus à ſauoir le quantieme iour apres l'empraignement elle y est mise.

C H A P. X I.



L n'y a chose qui plus enflamme l'ame de l'hōme, en l'amour & reuerence de son Createur, ny par quelle plus il approche de la vraye cognoissance de ſoy, que quand il se ſonde & se confidere au dedans, & que viuement il contemple l'excellēce de son ame, car par ce moyen l'hōme eleue son esprit en Dieu, & est conduit à la cognoissance d'iceluy, & tous vices & pechez delaiſsez, il commence à reduire

en memoire qu'il est participant de la diuinité. Aussi n'est-ce chose de peu d'importance, ne qui se doiuue obmettre à la legere, sous silence, que l'homme ait receu de ce grand Createur, le spiracle de la vie, & qu'il ait esté faict conforme à son image & semblance. La dignité & prerogative duquel excellent don, nul ne doit estimer consister en la forme du corps, ains en la partie interieure de l'homme, c'est à dire, en l'ame raisonnable, laquelle veu qu'elle est esprit celeste, & substâce incorporelle, extraicte du vray original de l'esprit diuin, fait que l'homme est semblable à Dieu, & participant de la diuine essence. Quant au corps, pource que le Createur l'a fait d'un assemblement de matiere & masse terrestre, aussi a il permis qu'il fust mortel & corruptible. Mais l'ame, parce que de luy, & par son inspiratiõ il a mise en nous, il a aussi voulu exempter de mort & de toute corruption. Car puis que l'essence diuine est eternelle, & l'ame en est procedée, il est necessaire qu'elle subsiste eternellement, & qu'elle tienne nature pareille son origine, c'est à dire, qu'elle soit immortelle, & destinée à eternité. Et combien que la force d'icelle soit aucune-

ment affoiblie, & qu'elle ne represente si au vif l'image de son Createur qu'elle faisoit avant l'offence, toutesfois elle n'est du tout esteinte, puis que la playe receuë de l'ennemy est par la magnificence du Sauueur resolidée & guarie, & que par la vertu les choses qui par le vice du premier homme estoient deformées & abbatues, sont toutes restaurées. Si quelqu'un veut experimenter la vertu d'un tel don de Dieu, & en desire voir l'excellence, qu'il descende en soy-mesme, qu'il contemple & sonde diligemment son ame, certainement il y trouuera d'excellens & amples dons & graces, & de beaux ornemens, par lesquels l'esprit d'un chacun est abondamment doué, comme la raison, l'intelligence, le iugement, l'election des choses, la subtilité de l'esprit, la memoire, & plusieurs autres singularitez qui nous portent tesmoignage manifeste, l'ame estre trop plus excellente qu'il la faille estimer corporelle ou subiecte à corruption. Certes c'est elle seule qui viuifie le corps, qui le gouerne & adresse à diuerses actions, & l'exerce en plusieurs offices. Qui est cause que pour tant d'effets & diuerses operations, elle reçoit pareillement diuers noms. Car comme dit

*Saint
Augustin,
de l'esprit
& de l'a-
me, c.34.*

saint Augustin, quand elle donne vie au corps, elle est proprement dite Ame, quand elle veut & desire, elle est nommée de ce mot Latin Anixius, quand elle est ornée de science, & qu'elle s'exerce à bien iuger, elle est dite entenlemēt, quand elle se souvient & ramentoit, est dite memoire, quand elle a raison, & discourt de chacune chose, est dite raison, quand elle insiste à cōtemplation, elle est dite esprit, & quand elle a force de sentimēt, elle est dite le sens. Qui sont tous offices de l'ame, par lesquels elle declaire sa puissance, & met en effect ses actions. Or icelle estant assise en la plus haute partie du corps & la plus prochaine du ciel, espend efficacemēt sa force es autres parties, neantmoins n'a point son origine du sang, ne descend de pere ou mere, ne de la faculté de leurs semēces, ains sont aucune concretion de matiere aliene de macule ou tous corps sont subiers, apres estre nouvellement crés de Dieu, est infuse en son ouvrage ia ferme & stable, & nō empruntée ou tirée d'ailleurs, comme se persuadent les Druides, Pythagoriques, lesquels ont mis en avant vne ie ne sçay quelle absurde metēpsychose, c'est à dire, transanimation, par laquelle ils se sont

essayez de persuader que les ames apres la mort passent en autres corps, non seulement des hommes : mais aussi des bestes. Ce que clairement Ovide a exprimé au quinzieme liure de sa Metamorphose:

*Ovide au
xv. Meta
morphose.*

*Les Ames sont de telle qualité
Que leur cours tend à immortalité,
Et en laissant leurs demeures premieres
D'aller tousiours elles sont costumieres
En nouveaux corps, ou elles sont receues,
Et de rechef en vigueur apperceues,
Bref tout se change, & rien ne peut mourir,
L'esprit humain sans cesser vient courir
De lieu en lieu, & en tout corps estrange
Se met, & où sa volonté se range,
Laisant le corps des bestes sans raison,
Il prend le corps humain pour sa maison,
Et de ce corps de l'homme raisonnable
Il entre au corps de beste irraisonnable:
Et onc la mort n'a pouuoir de l'occire,
Ny son essence abolir & destruire.*

Et pource les disciples affectateurs de telle superstition ont prohibé toute chair, estimans chose abominable de manger d'aucune espee de bestes, de peur (comme dit fort plaisamment Tertullian) que *Tertullian.*

quelqu'un en mangeant d'un beuf, ne mélange de quelqu'un de ses vieux peres. Laquelle lourde opinion doit estre totalement reiettée par tous hommes de la religion Chrestienne, veu que tous les sainctes Docteurs enseignent pour certain, qu'à chacun est attribuée son ame, & qu'icelle est lors infuse quand le fruit est parfait & accompli de tous ses membres. Ce qui se fait ordinairement au quarãtecinquieme iour, depuis la conception. principalement es masses, quand ils doivent venir à terme le neufliesme mois, car es filles desquelles la nature est plus flaque, ce terme passe iusques au cinquantieme iour. Et combien que telles choses ne se puissent iustement determiner par un certain limité nombre de iours, si est-ce que Hippocras a tres-exactement calculé à quel temps est paracheuée la forme & figure de l'enfant, quand il vient à auoir mouuement, & quand il vient à naistre. Car au liure de la nature du fruit, si aduient, dit-il, qu'un fils soit paracheuë, le trëtiesme iour il prent mouuement, le soixantiemes, & le septieme mois il vient à naistre. Que si a prins forme complete le trentecinquieme iour, il vient à auoir mouuement le soixante & dixieme,

Hippocras

*En combien
de iours
l'enfant est
paracheuë
& cöplet.*

dixième, & à naistre le huiëtiefme mois. Mais si le quarantecinquieme iour il a sa forme deuë & parfaicte, il se meut le nonantième iour, & naist le neuifieme mois. Par lequel cours & ordre de iours & mois, nous voyons euidentement que le iour de la formation estât doublé, faict le iour du mouuemēt, & celuy du mouuement estât triplé, montre le temps de la naissance. Comme pour exemple, quãd la forme de l'enfant est accomplie le xxxv. iour, si iceluy iour est doublé, il donne le iour que l'enfant commence à auoir mouuement, à sçauoir le soixante & dixième iour, lequel estant de rechef triplé, fait deux cens dix iours, ou sept mois. si à chacun mois vous donnez trente iours & ainsi des autres. Mais par ce que la femelle est plus tardiuement formée, & que la portée en est plus longue, aussi le calcul du temps en est vn peu plus diuerse. Car si au xxxiiij. iour elle est formée, elle viēt à auoir mouuement le soixante & dixième iour, & à naistre le septieme mois. Et si le quarantieme iour apres auoir esté conceuë, elle a sa forme accomplie, elle aura mouuemēt le huiëtiefme iour, & naistra le huiëtiefme mois. Si elle est formée le xlv. iour, elle

aura mouuement le nonantième iour, & naistia le neuuiesme mois, tellement que le fruit qui est entierement formé le cinquantième iour, commence à se mouuoir au centième, & vient à naistre au dixième mois. Ce que j'ay discouu assez au long, à fin que chacun entende l'ame raisonnable estre lors infuse quand le fruit a sa forme parfaite. Car au premier mois l'ame de la mere n'est point occupée à la formation de l'enfant, ains seulement la faculté de la matrice, & la force vitale de la semence exercent leur office de moult industrieusement elaborer l'œuure & peu à peu luy distinguer ses membres, & le rédre en sa forme accomplie. En maniere qu'és six premiers iours les semences s'amouissent en mode d'un œuf, & retirent à la creme du lait, ou sont produits certains petits filets en maniere d'une toile tenue d'araignée. Puis que les neuf iours apres suyans les vaisseaux & veines du nombril fournissent le sang & l'esprit, dõt premierement se forment les membres organiques, & qui sont cōmodes au nourrissement, comme le foye, le cœur, la rate, les polmōs, & le cerueau: lesquels depuis le premier moment de la conception iusques au dixhuitième, sont accomplis.

Puis au XLIII. iour apres, les autres parties sont formées, & cōmence le fruit à prédre vie & sentiment: cōbien que par sa debilité il ne se meue, soit qu'estât encore trop debile, la mere qui le porte ne le puisse sentir. En ce temps doncques l'ame raisonnable est estimée entrer au vêtre de la femme, & réplir de sa force les facultez & puissances naturelles, & paracheuer l'œuure. Ce que S. Augustin prouue par le tesmoignage mesme de Moysse. Si quelqu'un, dit-il, frappe vne femme grosse dōt enfuyue auortement si le fruit est ia formé, qu'il en perde la vie: mais sil n'est encores formé, qu'il soit condēné en amēde pecuniaire. Par laquelle ordōnance il denote assez clairement et que l'ame n'est point en l'enfant, & qu'il ne merite d'estre nōmé homme, auant qu'il soit entierement parfait de tous ses lineamens, & qu'il n'ait sa forme accomplie. Parquoy, s'il est ainsi qu'elle soit infuse apres que le corps est paracheué, on ne doit pas iuger qu'en la conception elle ait esté portée quand & le sperme. Car si l'ame raisonnable laquelle subsiste eternallemēt, estoit en la semēce, ou qu'elle fust cōioincte & incorporée en icelle, certainemēt plusieurs ames (comme

S. Augustin
quest.

32.

Exod. 20

il dit) par l'effluention de la semence qui peut aduenir iournellement, s'en iroyent au vent. Pource certes ne faut point croire qu'icelle soit tirée d'Adam, ou des peres & meres, ains qu'à chacun moment elle est creée & infuse de Dieu. Ce qui se peut prouuer par ce dire de Iesus Christ. Mon pere œuure encores iusques à maintenât, & i'œuure aussi. Par lequel dire il donne couuertement à entendre que le tres-bon & souuerain Dieu, & son fils à luy egal & de la mesme substance, est occupé à créer & conseruer les esprits des hommes, & intentif à produire les choses par lesquelles chacun animal subsiste, & prolonge & conserue sa vie A quoy semblablement se rapporte le dict de Dauid: Le Seigneur conserue hommes & bestes, c'est à dire. Dieu substance tous animaux, & par sa planturosité les paist & rassasie: lequel pource qu'il est vniquement affectionné enuers le genre humain, aussi l'a il orné de dons & vertus peculiere. Pource y a grande différence entre les hommes & les bestes, & est leur condition beaucoup plus excellente. Car en l'homme il a infuz la raison & l'entendement, & (ce qui est denié à tous autres animaux) il a mené à la cognoissan-

Jean 5.

Pseam. 35

ce de son Createur, & meſmes l'a inſpiré de ſa diuinité. Laquelle munificence Iob *Iob cha.* recognoit, quand il dit, Il nous enſeigne *35.* plus que les beſtes de la terre, & nous donne intelligence par deſſus les oyſeaux du ciel. Duquel ſingulier don & honorable liberalité de ce grád & ſouuerain Monarque, ſont auſſi deſpourueus les enfans qui ne ſont encores parfaits & totalement paracheuez, & auſſi les auortons, & ceux qui ſauf la forme humaine, ſont horriblemēt monſtrueux: deſquels, cōbien qu'aucuns ſe meuuēt, & qu'il ſemble qu'il y ait quelque vie en eux, neantmoins ils ne tiennent point cela de l'ame raifonnable, ains ſeulement de la faculté de la matrice, & de l'eſprit generatif, qui giſent au ſperme & au ſang menſtrual. Car c'eſt ce qui nourrit & entretient & donne forme d'homme au fruit és quarāte premiers iours, Bien ont auſſi les autres animaux vn eſprit vital, & les autres facultez de l'ame, comme la vegetatiue & la ſenſetiue: lesquelles ils tiennent de la faculté de la ſemence & de l'affluence du ſang, & meſmes par iceux reçoient accroiffement & vie au ventre de la mere. A quoy tend ce dit du Leuitique: *Au Leui. cha. 17.* L'ame de toute chair, eſt en ſon ſang, Car

la vie & l'esprit de tout animal est au sang, & par luy est nourri & substanté, ainsi que la flamme d'une mesche de lampe, quand il y a force huile. Laquelle force de l'ame, comme Galien a bien cogneuë, aussi confesse il franchement d'ignorer, quelle est la substance de l'ame raisonnable, & d'ou elle procede. Que s'il eust esté instruit d'une meilleure philosophie, il n'eust point douté de dire que l'ame est vne estincelle & inspiration de l'esprit diuin; laquelle distingue l'homme des bestes; & le rend immortel. Or combien que plusieurs choses nous monstrent que chaque corps a vne ame à soy propre & peculiere, beaucoup plus encores manifestement me semble declarer la grande dissimilitude & diuersité que nous voyons és meurs, & entendemens, iugemens, aduis, & affections des hommes, attëdu qu'autant d'hommes, autant d'opinions, & comme dit Horace:

Horace
au liure 2
des sermōs

*Autant de mille gens qui viennent en ce mode,
Autant diuersement le nombre grand abonde
Des inclinations à chacun peculieres,
Et d'estudes diuers, de façons & manieres,
Des hommes formes mille entr'elles dissemblables
De toute chose aussi d'vsages non semblables*

*Chacun a son vouloir, son dessein, son plaisir,
Et tous ne vivent point en vn mesme desir.*

*Perse Sa-
tyr. 5.*

Ce qui me semble ne prouenir d'ailleurs que de la diuerse condition des esprits, & de la varieté & difference des cœurs. Car cōme dit Dauid, Dieu a formé les cœurs & les esprits des hommes chacun à part, & a donné à chacun vne proprieté speciale, & vne ame de particuliere nature & cōdition. Dont Salomon fort se resiouit & glorifie, qui luy ait esté departy vn esprit heureux, vn corps pur & net & totalemēt sortable aux meurs de son ame. Mais en quelle partie l'ame est située, & ou est son vray siege, plusieurs des anciés en sont en controuerse. Car les Philosophes la logēt au milieu du cœur. Ce que le sage semble aussi denoter, quād il dit: garde ton cœur en toute diligence: car d'iceluy procede la vie. Mais les medeciņs qui ont plus exactemēt enfoncé les œuures de nature, luy assignent sa place au cerueau: duquel tous les sens, & toutes les facultez & actions de l'ame procedent. Iagoit que sa vertu estant diffuse par toutes les parties du corps, entretiēt & viuifie & dōne vigueur par sa chaleur à tous les mēbres. Et prin-

*Dauid
Psean. 32*

*Salomon
Sap. 8.*

Prou. 4.

Veines apoplectiques.

principalement au cœur, lequel comme source de vie, elle emboit d'une speciale force par les arteres apoplectiques ou soporaires qui tournoyent autour du gosier: lesquelles si vne fois sont tranchées, les hommes deuiennent secs & steriles, ou si elles sont bouchées, ils sont atteints d'apoplexie. Car il est necessaire qu'il y ait certaines voyes & conduits d'arteres & de veines, par lesquelles les humeurs & les esprits tant animaux que vitaux puissent passer, & recevoir de l'ame la chaleur naturelle. En maniere qu'ainsi qu'une châtre tant grande soit elle, est eschauffée par bon feu, & vne sale d'un bout à autre se remplit de l'exalation & l'ete chaleur d'un poele, ainsi le corps efficacement reçoit les forces de l'ame par tout diffuses, & exerce ses œuvres par son aide. Car iacoit que l'ame soit dite estre principalement fichée en un lieu, toutesfois elle espend sa vertu du long & du lez du corps, se demonstrent en vne chacune partie d'iceluy & distribuant ses offices à chacun membre. Et ainsi les yeux, les oreilles, le nez, la langue, & les ioinctures des pieds & mains sont instrumens de l'ame, desquels elle se sert. Que si les organes qui luy seruent, sont ou gastez,

ou mal idoines, ou empeschez, adonc les œuvres d'icelle sont moins proprement exercitées: ainsi que nous voyons aduenir és fols, és vieillards, és enfans, & en ceux qui sont troublez d'entendement: en aucuns desquels les facultez de l'ame ou se demonstrent plus tard, ou du tout sont esteintes. Tellement qu'ainsi que le feu couuert de cendres, ne monstre point sa lueur, & le Soleil empesché de quelque obscure & espoille nue, non moins depart sa clairté: ainsi l'ame qui est plôgée en vne matiere humide ou vicieuse, conçoit vne certaine obscurité, laquelle mise au deuant de l'entendement obfusque la lumiere de la raison. Et combien qu'en l'aage pueril moins apparaisse, qu'en l'aage meur & parfait, on ne doit pas pourtant estimer qu'elle ait vne enfance, & que peu à peu avec l'aage elle reçoie augmentation, ou que par maladie ou vieillesse elle se diminue, veu que du commencement de la vie elle est du tout parfaite & garnie de sa propre force & naturelle vertu: & ne reçoit plus de diminution quant à sa propre substance, ains seulement l'ineptitude de l'instrumēt fait que moins elle exerce ses offices. Dequoy i'ay deliberé de traiter plus

amplement au chapitre suyuant, à fin que les facultez du corps & de l'ame soyent plus pleinement cogneuës, & que chacun cognoisse clairement combien elles conuiennent ensemble, & combien elles sont affligées entre elles par mutuelles maladies.

Combien que l'ame soit incorporelle & ne soit composée d'aucune matiere ne d'elemës, neantmoins est composée aux affections, & sent ses perturbations, lesquelles redondent au corps.

CHAP. XII.

VE y que l'ame exerce ses offices par le corps, & qu'elle porte çà & là son logis comme la Tortue sa coquille, aussi le plus souuēt aduient que quād le corps le porte mal, l'ame se trouue aussi mal disposée, non par vne indisposition premiere, c'est à dire dont la source soit en elle, comme il a semblé à plusieurs, ains par vn mutuel consentemēt & vne loy de societé. Car il y a vne si grāde compassion & alliance entr'eux, que certains vices & certaines vertus de l'ame sont communi-

quées au corps, & celles du corps à l'ame. Car puis que l'ame se sert des instrumens du corps, lesquels en maintes manieres viennent à estre viciez de mauuaises humeurs, à ceste cause il aduient que les organes estās ainsi corrópus ou empeschez, elle ne peut, si bien qu'autremēt elle pourroit, desployer sa force & vertu.

*Ainsi le corps chargé d'extremes maux & vices
 Aggraue aussi son ame en mondaines delices,
 Et aterre du feu diuin la portion
 Que Dieu a mis en l'homme à sa creation.*

Ce que Salomon ayant bien entendu auant ce Poëte, Le corps, dit-il, subiect à corruption, aggraue l'ame, & tel habitacle terrestre heberte l'entendement, & offusque le sens discourant maintes choses. Et combien que la substance de l'ame soit estimée ne tenir rien du vice ne de la contagion qui peut proceder de la composition du corps, toutesfois comme vne espoisse nue empesche les rayons du Soleil, & cause obscurité, & comme quand vn verre de diuerse couleur est mis au deuant des yeux: les choses se mōstrent d'autre lustre qu'elles ne sont, à sçauoir, bleües, iaunes,

*Salomon
 Sap. 9.*

DES OCCULTES MERVEIL.

*Que le graue Cetide ou Radamant trouua,
De porter iour & nuict dedans sa conscience
Vn remords fort tesmoing de sa peruerse offence.*

*Esaye
chap. 7.*

A quoy se rapporte le dit d'Esaye: Le cœur du meschant flotte çà & là ainsi que la mer, les flots duquel redondent en fange & en ordure. Iamais il ny a paix, ny n'est iamais l'esprit en repos és meschans, dit le Seigneur. Car combien que l'ame peruerse soit bien souuent ioyeux, iamais toutesfois elle n'est asseuree. Or sont telles passions d'esprit si violentes & si abruptes, & de telle force à causer infinis maux, que ceux qui occultement adherent à l'esprit, aussi se manifestent au dehors, & se descourent par leurs propres indices. De sorte qu'ainsi que la pureté & integrité de l'esprit reluit és yeux, au visage, en la couleur, & és traits & profit de la face, & se demontre par tout le maintien de la personne: ainsi l'esprit infecté & pollué de tous vices, se manifeste exterieurement. Ce que denote bien Esaye quand il dit: l'apparée de leur visage leur est fort sortable, c'est à dire que leur face, & l'exterieure contenance de leur corps, demontre euidentement qu'ils sont peruers, & qu'ils

*Esaye
chap. 3.*

ment le corps à mesme vice, & l'envelop-
 pe à mesme mal, s'as que ie fasse plus long
 discours à deschiffrer les autres passions de
 l'ame : desquelles les falcheuses pensees
 rompent le repos, & les songes qui adui-
 ennent en dormant. Car tesmoing *Quin-*
tilien, il n'y a rien qui soit si brouillé, tant *Quintiliã*
 diuers, tant mal paisible, & s'il faut dire *Liv. 12.*
 quasi demẽbré de tant & si diuerses passi- *chap. 1.*
 ons, que est vn entendement malin. De
 sorte qu'il ne peut, ny ne veut vaquer ny à
 sa santé, ny à aucuns honnestes arts: com-
 me à qui ne le dormir (chose fort plaisan-
 te à tout homme las) ny le parler, qui est
 quasi comme le medecin de l'esprit faché
 & dolët, ny le boire & le mēger, qui nour-
 rit & soustient le corps, ne sont douces ny
 agreables. Et de vray, quelle tranquillite
 d'esprit, quelle assurance & constance
 d'entendement pourroit-il auoir en ceux.

Desquels l'esprit remords de qlque fait meschãt Ioue. Sat.
Les rend tous partroublez, & cõme d'vn trãchãt 14.
Et asseré cousteau en secret les transperce
Les tormente & bourrelle, en desesper les verse.
Aussi douter ne faut que ne soit vn tourment
De beaucoup plus cruel & trop plus vehement
Que ne furent ceux-là, comme on dit, ja pieçã.

Prov. 14.

ma qu'il portoit quelque amour ou enuie
 en son cœur. Car quand les enuieux sont
 deplaisans de la vertu d'autrui, ils deui-
 ent secs & se pourrissent en eux leurs os
 & leurs moies. Semblablement voyant
 vn autre, par force d'amour estre tout
 palle, disoit estre mort en sō propre corps,
 & viure au corps d'vn autre. Lesquels
 propos assez nous donnent à entēdre, que
 les vices de l'vn & l'autre partie passent de
 l'vne en l'autre, & l'vne est affligee par l'in-
 commodité de l'autre reciproquement.

*S. Cypriā
 au prolo-
 gue de la
 vertu de
 Christ.*

Toutesfois S. Cyprian exempt le corps
 de toute offence, & ne veut point qu'ō luy
 en attribue. Tellement qu'il attribue à
 l'ame, laquelle seule sent, vit, & se meut,
 tous les vices qui pullulent en l'homme,
 allegant pour ses raisons que l'ame se sent
 du corps tout ainsi que vn mareschal de
 marteau & de l'enclume, formant en luy
 toutes sortes de vilanies & conuoitises.
 Car selon son opinion la chair ne suscite
 point le vice, ne forme point les pensees,
 ny ordonne des affaires, ains l'ame est la
 boutique ou se fait tout ce qui est desiré
 par la chair. Et quant à ce qui est dit que
 la chair combat cōtre l'esprit, & l'esprit
 cōtre la chair, il estime cela dit impro-
 prement

ne pensent que fraudes, malices, trahisons, seditions, & toutes meschancetez. Aquoy aussi s'accorde celle sentence de Salomon: *Salomon Eccle. 8.* Les yeux des fols ne font que vaguer & errer çà & là. En la face de l'homme prudent reluit la sagesse. Car pour certain le visage de l'homme est le certain indice de l'ame, & qui descouvre euidentmēt ce qui est caché au font du cœur. Ainsi estoit en Catilina, comme dit Saluste, vne couleur *Saluste.* transie, vn vilain regard, vn marcher ores hastif ores tardif. Bref en sa face, & toutes ses cōtenances apparoissēt vn merueilleux troublement d'esprit lequel esprit impur & desplaisant aux Dieux & aux hommes, iamais ne peut estre appaisé ny par repos, ny par peines & trauaux: tellement sa cōscience tormentoit son entendement de perplexité & de crainte. Car certes il ny a si petit vice de l'ame qui en apparence ne donne certain signe & argument de soy. De sorte, que la haine, l'ire, la crainte, le courroux vehement, la tristesse, l'amour, l'enuie, la trahison, & l'affection de desrober & de saccager apparoissent au visage, & s'y peuuent lire. Tellement que Diogenes regardant vn iour vn ieune fils qui auoit la couleur transie & palle, affer-

souuent à ses Apostres dormans, quand il dit: L'esprit certes est prompt, mais la chair est infirme. Car la chair fait de la sourde aux admonestemēs & remonstrāces de l'esprit, & est fort paresseuse à luy obeir. Tellement que cōme celuy qui se met en chemin pour tirer en quelque lieu, sen va moult legerement, où il a deliberé d'aller, mais s'il est fort chargé & aggraué de quelque gros fardeau, il ne peut auācer le pas, & beaucoup plus tard que sō esprit ne vouloit paruiēt là ou il tendoit: ainsi l'ame appesantie du fais de ce corps: à grāde peine paruiēt à la fin ou elle aspire, & difficilemēt paracheue son chemin encommēcé. Parquoy il ne faut pas qu'aucun pēse que le corps soit totalemēt oisif, ains que ses naturelles facultez, & les humeurs qui sont en luy, seruent ou nuisent aux actions de l'ame, icelle aussi luy aidant ou nuisant mutuellemēt. Autremēt en vain & sans en estre digne, le corps seroit fait participant à l'aduenir de l'eternelle ioye ou tourment, si en maints offices il n'auoit communication avec elle. Toutesfois combien que le corps soit le vaisseau, le manoir, le receptacle, la boutique, instrumēt de l'ame, si est ce que d'i-

prement parce que tel conflict appartient
 seulement à l'ame, qui debat avec soy-mes-
 me, & plaide avec sa propre volonté. Car
 l'esprit estant enyuré de son desir, adresse
 le corps à vices, & tous deux d'un mutuel
 accord plongez en mortelles delices, s'y
 endorment. Ce que combien qu'il semble
 à un tel personnage estre subtilement prou-
 vé, toutesfois il vaut mieux se tenir à l'o-
 pinion de saint Paul, lequel estime le
 corps troublé merueilleusement empe-
 scher les actions de l'ame. Car la chair,
 comme il dit, desire tout au contraire de
 l'esprit, & l'esprit au contraire de la chair
 qui est vne guerre formelle de l'un contre
 l'autre, De sorte que l'homme ne fait tout
 ce qu'il voudroit bien faire. Certes, ce
 terrestre logis est un grief fardeau à l'ame,
 qui l'empesche de mettre à effect ce qu'elle
 a conceu. Tellement que cōme un che-
 val qui craint fort l'esperō, ne se laisse pas
 manier à celuy qui le cheuache, ains ta-
 che tant que il peut de s'en deffaire & de le
 ruer ius: ainsi le corps resiste, & retarde
 l'ame tendant à choses hōnestes. De ma-
 niere qu'un tel seruiteur par un naturel
 depraué, est toujours contraire & rebelle
 à son cōducteur. Ce que Christ ramettoit

S. Paul.
Gal. 5.

Matth. 21

incorporelles ayent aucuns mēbres . Car la saincte escriture s'accomode à la captiuité de l'entendement humain, & vsant de mots & de similitude prinse de la nature des choses, declaire la douceur & clemēce de Dieu enuers les bons, & la punition & justice des pechez contre les peruers. Seló laquelle maniere de parler les saincts escripts attribuent à Dieu indignation, ire, zele, gemissemēs, sospirs, semblablement vn visage, avec yeux, mains, & bras, pour autant que l'imbecilité humaine ne peut autrement comprendre l'immense vertu & puissance de la diuinité, qu'en nous la faisant entendre par vne façon de parler à nous familiere. Puis que dōcques il appert par le tesmoignage de l'escriture que les ames separees des corps, & destinees à dānation sont tormentees, comme seroit-il possible qu'estans encore conioinctes au corps & empeschees de ses liens, elles ne souffrent pareillement? Veritablement ie croy que les ames, comme estans descendues du ciel, iamais ne meurent, mais que elles souffrent torment, & sentent les aiguillōs & les remors de la consciēce . Ce qu'apres Esaye Christ demonstre bien, quand il dit . Leur ver ne meurt point, &

celuy elle prent quelque tache, comme un vin excellent attrait la mauuaile faueur d'une bouteille punaise, ou d'un tonneau moisi & de mauuaile odeur. Que si tout ce qui est de l'homme, & toutes les ceures doiuent estre attribuees à l'ame, faut necessairement qu'elle soit subiette à passios, & qu'ainsi le corps ne doye estre ou rien ou peu chargé de faute qui se fasse. Sainct Augustin s'efforce de prouuer que l'ame n'est pas du tout libre & exempte d'affections, par tels argumens: Tout ce qui est atteint de dueil & ennuy, de paour, de melancholie, d'indignation, d'un desir de vengeance, est paisible: mais l'ame, quand elle est frustree de ce qu'elle desire, est esprinse de douleur. Parquoy elle est paisible. Lequel discours me semble fort subtil. Car si l'ame estant coniointe au corps, estoit exempte de douleur & de toutes passions, certes elle ne sentiroit aucuns tormens es enfers. Dequoy l'Euangeliste demonstre *Luc. 16.* bien le contraire quand il ratompte par ordre l'exemple du mauuais riche: lequel affligé au feu, desire sa langue bruslante estre rafraichie, & sa douleur adoucie. Ce qu'il faut entendre par figure & parabole, à fin que nul ne pense que les substances

DES OCCULTES MERVEIL.

*Soy d. sant à luy-mesme, effrayé de son vice,
 Je me perds, ie me perds, ie vois en precipice
 Et qui dan' soy palit, s'estonne & s'espouuante
 De son vrgent mal-leur qui sans fin le tourmète,
 Sans qu'en rien descouuir à sa femme il en ose
 Couchée aupres de luy, tant soit la moindre chose.*

Autrement donc est l'ame affligée, & autrement est subiecte à sentiment & atouchement, que n'est le corps quand il est frappé, quand il est fouetté, quād il reçoit quelque naureure, quand il est disloqué ou demis de quelque membre, ou quand on le brusle & tourmente. Car l'ame raisonnable, estant vn esprit incorporel, souffre ses secrets tourmens, comme vne facherie, vne crainte, ialousie, enuie, haine, courroux, inquietude d'entendemēt & remors de cōscience. Toutes lesquelles affections, ou pour mieux dire perturbations, si longuement elles sont attachees à l'ame, & que par raison elles n'en puisset estre chassées, ny par l'aide diuine surmōtees, cruellemēt elle affigent non seulement l'ame, mais aussi le corps: tellemēt que l'vn est subiect aux loix de l'autre, & sont mutuellement lyez ensemble: combien que toutesfois l'ame a en cecy plus

leur feu point ne s'esteint. En maniere qu'ainsi que les vermoulores, les teignes, & autres vers, rongent le bois tant soit il dur, & comme le feu employe sa force cōtre ce qui se presente: ainsi les aiguillons de l'esprit coupable transpercent l'ame, & les furies interieures la bruslent, la poingnent, & la deschirent. Veritablement quand l'ame boult d'avarice, quand elle est embrasée d'un appetit de vengeance, quand elle est enflammee d'ire, quand elle seiche d'enuie, elle brusle d'amour, elle se consume de dueil & tristesse, ie pense qu'il n'y a nul qui ne soit prest de faire & endurer quoy que ce soit, plustost que de supporter en luy vne si grande bourrelerie & si cruelle boucherie, veu que le torment de l'ame, est beaucoup plus grief que celui du corps. Ce que par vne maniere d'interrogation, à fin de plus viuement aiguillonner l'esprit, Perse a ainsi exprimé: *Perse. Saty. 3.*

*Le Sicule taureau d'airain, en feu ardent
Gemist-il oncques tant, & le glaiue pendant
Au plancher surdoré fit-il iamais frayeur
Plus grande à ce tyrant qui tremblât en son cœur
Auoit le chef dessus, n'attendant que le coup?
Que fait la cōscience au peruers comme vn loup*

certes elle vse de sa propre & speciale vertu à elle donnée de Dieu, & n'a besoing d'aucune aide du corps, sinõ qu'elle vueille icelles choses reduire en vsage. Car alors le corps assiste à l'ame, comme vn cõpagnon inseparable, à l'aide & moyen duquel elle exerce ses offices. Que si le labeur est par trop assidu, & trop vehement en quelque chose, de la aduient que le corps estant depourueu des facultez de l'ame, deuiet lasche & tout essangori, ce qu'on peut clairement voir en ceux qui sont coustumiers de veiller demesurement, apres quelque labeur, ou qui incessamment sont ententifs à la lecture, desquels peu à peu le corps s'amaigrit & se desseiche, & les esprits vitaux se diminuent. Parquoy tous ceux qui estiment que l'esprit ne reçoit aucune passion, & que par aucune chose il ne s'esmeut, ains que l'ame ne sentant aucune peine ny douleur, elle est seulement menée & agitée à raison de l'obiet & de l'organe vicié, ne me semblent dire chose gueres consonante à verité. Car que veut dire celle angosse & ce troublement du Sauueur, quãd apprehendant en soy-mesme la cruauté du tourment qu'il luy cõuenoit souff-

de prerogative & de dignité, qu'elle peut faire plusieurs choses de par soy : mais le corps non, sans la vertu & mouvement d'elle. L'ame donc met à effect ses facultez en deux sortes, à sçavoir aucunes par les instrumens, & autres aussi sans iceux, & sans aucune aide du corps. Tellement que ce qui se faiçt par l'intelligence & par raison, & avec iugement de l'esprit, appartient seulement à l'ame: mais elle ne peut executer les œuvres manuelles sans l'aide du corps. Car l'homme conçoit bien en son entendement l'architecture, la maçonnerie, l'art de peinture, l'art statuaire, de bien broyer & industrieusemēt mesler les couleurs & tous autres arts inuentez pour l'usage des hommes : mais il les pratique avec les mains, & y approprie les instrumens pour cela donnez expres au corps. Semblablemēt quand l'ame s'employe en la contemplation des choses, quand elle se souvient des choses passées, quand elle pense aux futures, & avec icelles confere les presentes : quand elle discourt, quand elle recherche les choses occultes & secretes, quand estant rauie en contemplation, ainsi que saint Paul, elle est faiçte participante de hauts & secrets mysteres, adōc

*S. Paul 2
Cor. 12.*

vierge Marie a esté aussi souuentefois agité, tant son esprit, que son ame estant vne fois toute remplie de plaisir, vne autresfois de tristesse, de plaisir, quand il luy fut annoncé par l'ange qu'elle conceuroit le fils du tres-hault Dieu, quand miraculeusement elle l'enfanta, quand les pasteurs accoururent le voir, & quand les sages l'adorerent: De tristesse, lors que comme auoit esté pedit par Simeon, elle vit son fils esleué en la croix. Je pourrois certes deduire vn long recit de ceux qui tombez en de tres-grandes calamitez, ont receu de griefues playes en leur ame. En quoy nous fournissent assez d'exemples, tant de saincts Prophetes. Entre lesquels principalement Helie, Helisee, Dauid, Hieremie, Moysé, Elaye, Ionas, Zacharie, & outre plusieurs millions de martyrs, hardy, defenseur, & protecteur de nostre foy, saint Paul, ont tous vaillamment serui à ce grand recompenseur de leur course, lesquels outre infinies incommoditez, destresses & dommages de leurs corps, portoient vne ame toute outrée de griefues douleurs. De fait, que chacun considere vn peu en soy-mesme quelle grande angoisse a saisi leurs esprits, quel

frir, & quasi comme oubliant le grand
 benefice qui reuenoit de sa mort, par vne
 certaine imbecillité humaine, sentât qu'il
 luy falloit mourir, vint à dire telles parol-
 les. Mon ame est triste iusques à la mort, *Matt. 26*
 & comme en doux langage prie son pere
 qu'il ne meure point. Et combien que les
 soldats impetueux encores ne luy missent
 les mains sus, ne luy fissent violence, tou-
 tesfois ayant tout son danger apparent &
 prochain, fut frappé d'une si grande hor-
 reur & frayeur, que l'affection le fit abõ-
 damment suer sang par tout le corps. Tel-
 lement que celle vehemente & aspre dou-
 leur en luy fut communiquée à l'une &
 l'autre partie, & de l'ame vint redonder au
 corps. Et ne fault point qu'aucun pense
 qu'en vn tel ennuy & en vne telle crainte,
 l'ame virale & vegetatiue, & les esprits
 naturels souffrent seuls, ains que la prin-
 cipale partie de l'homme est exposée au
 peril, & que tout le fais du mal cherit sur
 elle, laquelle toutesfois memoratiue de sa
 source, reprent ses forces, & appuyée de
 l'aide diuine, se portant hardiment, &
 d'un courage inuincible & ferme contre
 les dangers, est diuinement soulagée. De
 quelles mesmes passions l'esprit de la

brief doiuent perir) estre touchées, ainsi
 aussi celle qui est participante de raison
 & diuinité. De la vertu de laquelle procé-
 dent toutes les actions du corps, & se font
 toutes ses œuures. A laquelle partie est
 inserée par le Createur, vne synterese, c'est
 à dire, vne cognoissance & vn amour de
 la Loy de nature, & sçauoir distinguer la
 vertu d'auec le vice. Laquelle force tel-
 moing sainct Paul, opere encore cecy es
 cœurs de ceux qui sont alienez de Dieu,
 que par vn instinct de nature, ils se reti-
 rent du mal, & suyuent le bien. Car celle
 partie de l'esprit en laquelle reluit l'ima-
 ge de Dieu, & se demonstre l'integrité de
 nature, abomine les choses qui sont mal
 frictes, & se desire estre du tout innocente
 & exempte de peruerses mœurs & de pe-
 ché. Iagoit que telle faculté naturelle est
 aucunement deprauee & fort affoiblie,
 tellement que ce que l'esprit conçoit, la
 volonté point ne l'execute syncerement,
 ny promptement, ne disposément. A ceste
 est fort prochaine la conscience, laquelle
 blasme & reprét, & accuse lesprit de l'hō-
 me secrettemēt esmeu & inspiré de Dieu,
 & auec vne terreur & souuenance de ses
 fautes qu'elle luy apporte, ha en grande

Roma. I.

*Instinct
de nature.*

Consciēce.

ennuy, quelle paour & frayeur estoit en leur cœur, quand bannis de leur pais, depourneuz de tout soulas, de leurs parens & alliez, exposez à moqueries & iniures, & à estre batus & fouettez, affligez, opprimez, foullez, dechassez, & fuyans par lieux desuoiez & inaccessibles aux hommes, ils ont esté contraincts d'euter la cruauté de leurs ennemys, & preserver leur vie. Que si l'ame qui met distinction entre les hommes & les bestes, est exempte de toute passion, & point ne s'esmeut par aucun soulas ou aucunes douleurs, à quoy tendent ces parolles l'amentables. Pourquoi és tu triste mon ame, & pourquoy me troubles tu? Mon ame est defaillie apres ton salut. Mon ame n'a point voulu estre consolée. Puis quand elle est restaurée & qu'elle reçoit faueur de Dieu. Entre mon ame en ton repos, car le Seigneur t'a faict moult de bien. Mon ame benis le Seigneur, & toutes choses qui gisent en moy, benissez son facié nom. Mon ame sest approchée de toy, & ta dextre m'a receu. Par lesquels propos, quelque grand recueil qu'en sachez faire, ie pense non seulement les naturelles facultez & puissances de l'ame (lesquelles en

Pse. 116.

Pse. 103.

possible que les ames des hommes n'y
soyent pareillement subiectes?

*Que les ames des hommes ne sont en tout egales, ni
de pareille condition & dignité, ains est l'une
plus excellente que l'autre.*

C H A P. X I I I.

E N C O R E que cy dessus i'aye dis-
couru aucunes choses qui conuien-
nent à ce propos, & qui peuuent fort
valider ce paradoxe, toutesfois il m'a sem-
blé q̄ ie ferois tresbien de deduire cest ar-
gumēt par vn chapitre peculier. Or sont
plusieurs de ceste opinion, que les ames
des hommes soyent d'une mesme condi-
tion, d'une mesme dignité & excellence,
& qu'il ne faut point mettre distinction
entre l'ame d'un sage & celle d'un fol ou
d'un meschāt, ains que les offices de l'ame
sont empeschees & mal mises en effect,
seulement à cause de l'instrument. Quant
à moy, sans que i'aye aucune enuie de de-
batre autrement. I'estime le cas aller que
le cerueau estāt interessé par quelque for-
te maladie, ou par quelque coup receu à la
teste, ou par quelque cheute & cōtussion,
l'esprit est rendu clourdé, auecques perte

horreur & haine sa vie precedente, & avec vn propos deliberé d'amender sa maniere de viure, se repent des offences qu'elle a commises. Ainsi celle conscience vengeresse dit à l'oreille de l'homme tous les blasmes de sa desordonnée & meschante vie, & luy met & presente deuant les yeulx ses pechez & meffaiéts. Qui me fait dire, qu'il est facile à prouuer par cela, que l'ame est subiecte à passions & à tous propos inquietée par perturbations, veu qu'elle a vn sentiment en soy des choses douces & des choses ameres, c'est à dire, qu'elle s'esiouyt des prosperitez, & se melancolie des aduersitez. D'auantage, non seulement les hommes: mais aussi les esprits Angeliques ont aucunement leurs affections. Car *Esa. 33.* ils ont desplaisir des maux des hommes, *Luc 15.* quand ils delaisent la vertu, & plaisir quand les meschans samendent. Au contraire, les malings esprits totalement s'estudient de nuire aux homes, de les charger de mensonges, leur pourchasser tous outrages, les poursuiure à oultrance, & à les hayr d'vne haine inestimable. Que si telles affections se treuent és substances aëreuses & incorporées, comme est il

vn corps mortel & corruptible qu'ils ont vne forme humaine (iaçoit qu'aucū rapportent de face à de laides bestes) qu'en tous est mis vn ardent desir d'engendrer, que tous sont subiects à mesmes loix de nature, qu'vne mesme raison les incité, que l'essence de l'ame, & la forme de sa substance est créé de Dieu, qu'elles sont destinées à immortalité, & que toutes sōt remplies d'vn mesme esprit. Mais d'autāt que la vertu de diuinité ne se demōstre également en tous, & que tous ne sont en pareil degré de capacité d'vn tel don, & mesmes que plusieurs se rendent indignes d'vn si grand benefice, ainsi aduiēt que les ames ont diuerses forces & effects, & qu'elles exercēt leurs œuures diuersemēt, & qu'en l'estat present des choses, elles ne sont equipollentes en condition, en dignité, ny en mesme rang & degré, voire mesme en l'autre vie ne seront egallees & illustrees de pareille gloire. Dequoy le prophete Daniel nous porte tel tesmoignage.

Daniel,
chap. 12.

To⁹ ceux, dit-il, qui dormēt en la poudre, seſueillerōt, les vns à la vie eternelle, les autres en honte & deshōneur & tourmēt, les autres à condemnation. Ceux qui auront esté endoctrinez, reluiront comme

de memoire. Toutesfois il ne s'enfuyt pas que l'ame soit pareille en tous, ou que tous quant à la force de iuger, quāt à bien discourir & bien deduire vn fait, ayent vne ame egale. Car l'ame d'vn chacū, à quelque diligēce qu'elle soit instruiete, & quelque peine qu'on y employe, n'est toutesfois egalemeut capable des arts & sciēces, ny d'vne pareille docilité & industrie, veu qu'ils s'en treuve plusieurs mal propres & enclins à doctrine, & q̄ malgré Minerue, comme l'on dit, & contre nature entreprenent plusieurs choses. De sorte que comme les torches & flambeaux rendent plus de clarté les vns que les autres, & cōme entre toutes choses ardentes, les vnes brulent plus ou moins, ainsi la splendeur d'vne chacune ame respandit diuersemēt, & se voyent de grandes differences d'icelles. Et comme les Anges different entr'eux de degré, de dignité, d'offices & ministeres, ainsi q̄ ces titres de Seraphin, de Cherubin, Thrones, Puissances, Vertus, *Denis l'a* Archanges, & toute la Hierarchie des bōs *reopagite.* Anges nous demonstrent, à pareille raisō me semble qu'on peut mettre difference entres les esprits des hommes. Tous sont bien d'accord en cecy que les hōmes ont

ainsi de l'homme, car il y a infinies sortes & manieres d'actions humaines, & n'ont tous hommes vne mesme façon de faire, ne mesme intention, comme les bestes brutes, desquelles les œuures s'ont excitees par nature seule, laquelle est en tous egale. Mais l'acte raisonnable, lequel proprement depend de l'esprit de l'homme, est different en chacun, & selon la condition de l'ame est diuers en vn & autre, d'ou procede vne si grande varieté d'opinions es esprits humains. Ainsi donques suyuant la sentence de saint Paul, la manifestation de l'esprit est donnee à vn chacun à ce qui est expedient, & les offices que Dieu selon son bon plaisir depart à vn chacun, sont distribuez diuersement entre hommes, faisant part de son esprit à chacun, ainsi que bon luy semble. Ainsi à chacun est donnée sa propre & speciale ame, laquelle est bien procedee toute d'un Createur: mais non egalemēt douce de mesme dignité, intelligence & cognoissance des choses, combien qu'elle soit capable de vices & de vertus & que par vne force en soy naturellement infuse elle puisse embrasser toutes choses bones, & fuir les mauuaises, iacoit qu'elle le face à peine quand elle est de-

S. Paul.

2. Cor. 2.

Eph. 4.

la splendeur du firmament, & ceux qui en aurôt enseigné plusieurs à iustice, tiédrot lustre d'estoilles perpetuel. Laquelle difference ie trouue aussi saint Paul auoir *S. Paul.* obseruee par vne similitude prinse des astres. Car cōme les astres, dit-il, sont plus flamboyans les vns que les autres, & est la differēce de leurs corps fort diuerse, ainsi y a il grande differēce entre les esprits des hommes, & à la resurrection l'ame d vn sera faicte plus glorieuse que celle d vn autre. Or (comme atteste Gregoire Ni. *Gregoire,* sene) Dieu a cōstitué selon les especes des *au second* animaux, diuerses differences des ames, *livre de* & à chaque corps a departy vne ame pro- *l'ame.* pre & sortable, de sorte qu'es bestes, il a mis non vne intelligence raisonnable: mais vne naturelle industrie par laquelle elles puissent euites les ruses & ébusches, les dangers & incommoditez de la vie. Parquoy toute vne espece de bestes a vne speciale inclination. Tellement que tout lieure est peureux, tout chien sent bien la trace d vne beste, & est fort industrieux à la poursiure. Tous renards sont fins & rusez. Tout loup est cruel & aspre à la proye. Tout singe contrefait les gestes & façons de l'hōme: mais il ne senfuyt pas

à excellens vsages. Car ce bon & grand Dieu a dōné à vn chacun vne particuliere disposition de corps, & vne ame sortable à sa nature, lesquelles toutesfois se peuuent changer en plusieurs sortes. Tellement que quelquefois l'homme s'abastardit de son integrité, tant du corps que de l'ame, & ayāt mis en oubly son origine, se veautre en la fange & ordure des vices. Quelquefois aussi estant occultement incité de Dieu, se tire hors des maux desquels il estoit enuélé, & s'euertue d'aspirer à la bōté, vertu, & à toute hōnesteté. Dequoy on peut prendre enseignemēt en l'enfant prodigue, & en saint Paul. Par ainsi chacun a son esprit & chacun son ame, auxquels par inspiration diuine sont departis diuers dons & graces, iaçoit que l'esprit diuin ne réplisse egalemēt les entēdemēs de tous. Bien puissent-ils tous de sa fontaine saillante : mais les vns à plus grande mesure que les autres. Ce que nous enseigne la distribution des talents, par laquelle il aguillonne nostre diligence & industrie, combien qu'imbecille a pourchasser nostre salut, & nous commande d'accroistre & multiplier les graces qui nous sont donnees de Dieu. Car à l'vn il en donne

Luc. 15.

Matth.
25.

pourueü de l'aide diuine. Parquoy la cõ-
 paraison d'Aristote ne me semble imper-
 tinente, par laquelle il compare l'esprit de
 l'homme à vn tableau ou n'y a encore riẽ
 de peinct, ains qui est apresté pour y estre
 pourtraict ce q̃ l'on veut, à sçauoir ou les
 monstres des vices ou les images des ver-
 rus. A quoy tend ce passage de saint Paul,
 ainsi qu'en vne riche & magnifique maisõ,
 il y a non seulement des vaisseaux d'or &
 d'argent: mais aussi de bois & de terre,
 dont ceux la sont destinez à hõneste vsa-
 ge, & ceux cy à vsage ord & sale: ainsi Dieu
 a produit en ce theatre du monde diuerses
 differences de corps & d'espris, & les a re-
 nestus de diuers masques, & enrichis de
 diuers ornemens, non toutesfois sans es-
 perãce d'acquérir encore de plus precieux
 dons. Car à nul n'est osté le courage &
 l'industrie par laquelle il pourroit seffor-
 cer de paruenir à choses tres excellentes,
 & enluyure les meilleures, ains à cela leur
 preste la main ce grand remunerateur, &
 les y pousse, de sorte que celuy qui par sa
 propre faute deuiet deshoneste & sem-
 bourbe es vices, de luy-mesme se peut
 nettoyer, & toute vilainie separee, peut
 estre fait vn vaisseau honorable, & propre

S. Paul.
2. Tim. 2

office apostolique, fest monsté plus que nul autre prompt & courageux. Comme dōques és pierres precieules, és animaux, és plantes & és estoilles, il y a differēce, si qu'vne fleur est plus odorante qu'vne autre, & vne gemme plus esclattāte qu'vne autre, ainsi en est-il des esprits des hōmes, lesquels instruits par vne certaine force & faculté speciale, mettēt en avant diuerses œuures & effects. De sorte que ne plus ne moins (comme dict saint Paul) qu'en la semēce de chacune chose il y a vne vertu & force peculiere, & qu'il y a vne autre chair des bestes, & vne autre des hommes: vne autre excellence & beauté és corps celestes, & vne autre és terrestres, vne splēdeur du Soleil, & vne autre de la Lune, vne autre lueur d'vne estoille que d'vne autre. En semblable maniere entre les corps des hōmes, l'un surpasse en excellence l'autre, & est dispositiō plus genereuse, & l'ame pendant qu'elle est comme en garnison en ce corps, & tant que dure le corps de ceste vie, cōme aussi à la resurrection excedera en dignité & preeminēce, & surmontera en gloire, selon sa conditiō, & selon qu'elle aura meritē. Car veritablement tant en ce present siecle qu'au fu-

sur, y a vne grande dissemblance entre les
 bons & les peruers, & vne fort differente
 condition. Car les iniques & meschans *David.*
 n'aurôt point de lieu entre les iustes, ains *Pseu. I.*
 comme la poudre & le festu getté au vêt,
 serôt dissipéz. Pource sainct Paul no^p met *S. Paul.*
 plusieurs choses naturelles deuât les yeux, *2. Cor. I.*
 par la consideration desquelles les secrets
 de Dieu nous viennent en euidēce. Voire
 luy-mesme en annonçant Iesus Christ, y
 vse d'vne comparaizon de la bonne odeur
 des choses corporelles. Comme, dit-il,
 l'exalatiō des herbes se manifeste par son
 effect, en offenceât le cœur, ou le resiouy-
 sant. Ainsi l'ame de laquelle sort vne sen-
 teur agreable ou mal plaisāte, doucemēt
 plaist a Christ, ou totalement luy desplait.
En toute ame est infuse, vne vigueur de feu,
Et celeste origine. *Virgile.*
Enuid. 6.

Mais comme vn feu est plus ardent que
 l'autre, & selō qu'il a estoſſe ou ſembraſer,
 est plus bruslant, comme quād on y gette
 de l'huile, de la poix, du souffre, du bitu-
 me, de Naphta, que les Latins appellent
 Petroleum, il s'enflamme plus viuement.
 Ainsi l'ame selon ses vertus, & selon les
 graces qu'elle a receuë, demōstre sa force
 au corps, & est plus prōpte ou plus tardiue
 L.iiij.

à en exiler ses œuvres, pourueu que la disposition du corps (que les Grecs appellent cracin) & ses instrumens seruent à l'ame. Autant en deuons entendre des malings esprits, desquels les vns sont plus nuisans que les autres, & plus cōtraires aux hommes. Ainsi qu'en l'Euangile Beelzebub est dit le Prince des diables, comme le plus puissant, & le plus addonné à mal faire.

Matt. 12. Aussi le texte de l'Euangile fait difference des malings esprits selon leur grande malignité & grand desir de nuire. Car celuy qui auoit moins de force à troubler & affliger l'esprit de celuy qu'il possedoit, en appella sept autres pires que soy, & ainsi tous de leurs forces assemblees en vn, tellement le manient, que toute esperance d'amēder sa vie, & de retourner à meilleur sens, est tollue. Que si il est loisible d'acōparer les choses corporelles aux incorporees, tout ainsi que l'estain, le plomb, l'or, l'argent, le cuiure, & toutes autres sortes de metaux, ont en eux certaines ordures, & attirent crasse & rouilleure. Et cōme les champs non cultiuez deuiēent pleins de ronces & espines, & produisent seulement de l'yuraye. Ainsi la substance de l'ame attrait ses vices, & si elle est culti-

uee & nettoyée, elle reluit d'une splendeur de vertus. Que si elle ne tient compte de l'ordure, des vices, elle s'espoissit & obscurcit. Or ne faut pas qu'aucun entre en contention avec son Createur, comme le paresseux qui avoit enfouy en terre le talent par luy receu, veu que l'odeur du Sauveur s'espend sur tous, & les traces de la diuinité sont empreintes en chacun, en sorte que mesmes és peuples alienes de Dieu, est engracee la Loy de nature, par l'instinct de laquelle leur esprit vient à auoir cognoissance de Dieu, & la conscience leur tesmoigne, & la raison leur dit ce qu'il faut suyure, & ce qu'il faut fuir, & combien est grande la differéce entre la chose hōneste & la chose deshoneste. Et pource qu'un chacun tasche de faire qu'il ne soit veu auoir receu vn tel don en vain, & qu'il ne murmure point cōtre Dieu, (selon le bon plaisir duquel toutes choses ont leur cours) comme ayant receu de luy vne ame peu excellente, ains qu'il entretienne celle qui luy a esté dōnee, & qu'icelle il cultiue cōme quelque champ qui est en friche, & le fumant tresbien (sil faut ainsi parler) de la parole de Dieu, il la prepare receuoir à semence. Car iceluy ne defaillira pas aux

*S. Paul.
Rom. 2.*

foibles efforts, & à la prompté volonté, de vray certes, il n'y a rien si salubre ne si vtile à l'ame, que continuellemēt s'employer à la meditation des sainctes escritures. Car icelle guarit les vices, chasse les maladies de l'entendement, appaise la tristesse de l'esprit, & dissipe l'obfuscation & obscurité qui le rend tenebreux. En maniere qu'il n'y a remede aucū de plus grande efficace ny plus prōpt à guarir & reistaurer les esprits blessez. Il n'y a morsure tant venimeuse, ny playe tant mortelle qui ne se guarisse aisément par ce medicament.

Horace au
liure I. des
sermons.

Ton cœur est-il saisi d'une ardente avarice,
Ou d'une ambition, ou de quelque autre vice?
Des propos trouueras, & des sentences belles
Par lesquelles pourras, dompter passions telles,
Et matter la douleur, voire la plus grand part
De telle maladie, oster soit tost ou tard:
Desire tu louange? il y a au semblable
Remedes tres-certains, croy moy, ce n'est point fable
Qui te recreeront, & te rendront deliure,
Si purement trois fois, tu lis ce petit liure,
Quelqu'un est-il colere, enuieux, forcené,
Ou d'amour languoureux, ou au vin addonné,
Nul n'est si transporté, si farouche, ou si nice,
Qui en fin peu à peu, corriger ne se puisse,

*Pouruen qu'à ce besoin il preste & accommode
L'oreille patiente en toute bonne mode.*

Or apporte toutes ces commoditez la philosophie, non humaine, ainsi qu'estimoit Horace, ains la celeste & diuine: laquelle remet en son entier la nature abbatue & corrompue, excite en nous vne fiâce en Dieu, & nous reconcilie à luy: apporte vn repos de conscience, & vn entendemēt ferme & constant: qui est la chose la plus à desirer à l'homme vagant eu ceste mer tēpestueuse. Aquoy tend ce dict de saint Paul, en tel cas l'Apostre biē le plus exercité qui se treuve. Toute escriture diuinement inspiree, dit-il, est vtile pour enseigner, pour reprēdre, pour corriger, & pour instruire. Laquelle rend l'homme iuste, & fait qu'il est totalement diuin, & idoine à tous deuoir de pieté.

S. Paul.

1. Tim. 3.

De l'immortalité de l'ame, & indubitable & certaine resurrección du corps humain, & en quelle sorte & maniere elle se fera. Aussi cōbien tel dō de Dieu fait eleuer les cueurs à luy, & quelle confiance il baille à l'homme mourāt, de son salut.



L n'y a rien qui plus apporte de bien & vtilité à l'hōme miserable & exposé à maladies & maux infinis durāt toute ceste vie, & qui toute frayeur de mort chassée, plus le cōsole & le fasse bien esperer, que si à toutes heures il cōtemple la beatitude & felicité de l'autre vie, & conçoie en soy vne certaine & non doubteuse esperance de quelquefois iouir d'vn si grād bien, lequel consiste en l'immortalité des ames, & en la resurrectiō du corps: qui est ferme fōdemēt de toute nostre foy. Car certainement tout traual & effort seroit vain, & toute nostre maniere de viure, toutes nos adoratiōs, & saīcts statuts, & toute nostre religion, seroit inutile & quasi cōme vne tromperie, si nous estions fraudez d'vn tel bien & si salutaire, & forclus de l'attente de l'autre vie. Qui me faiēt esbahir de la lourderie d'aucuns, qui estiment les hommes ne viure autrement que les bestes, & soustiennent que les ames totalement s'esteignent & qu'apres la mort il ne reste plus rien de l'homme. Lesquels d'autant qu'ils sabusent & sont totalemēt aucuglez

és œuvres de nature, & que ou ils ne reconnoissent point la puissance de Dieu, ou point ils ne la remirent és choses créés, il aduiét que leur esprit ne peut entendre la maniere cōme il seroit possible que l'ame, soit eternelle, sans prendre fin, & que le corps doive retourner en vie, & estre quelquefois restitué en son entier. Mais Dieu voulant que l'homme fust immortel, il le crea à son image & semblâce. Que si l'homme retire à l'image de Dieu & luy ressemble, il est necessaire qu'il tienne de la nature de son origine, & qu'il soit à l'aduenir participât d'eternité : l'excelléce & dignité duquel don n'est point departie aux bestes veu qu'en elles ne se demōstrét aucunes traces de la diuinité, & qu'elles n'ōt aucune vigueur d'esprit, aucune raison, memoire, intelligence, iugement, arts, & sciences des choses: ce que par vn don particulier de Dieu est largement attribué aux hommes. Pource est tres malfaict de tenir pour mortel & caduque ce qui est procedé de la substance de Dieu, & qui par l'esprit diuin a esté inspiré en l'homme. Parquoy, cōme Dieu est eternel, & exempt de toute mort, ainsi de mesme l'ame de l'homme, comme participante de l'esséce diuine, est

Genese. I.

eternelle & exempte de toute corruption. Aussi contiennent par ce que Dieu crea toutes choses pour l'homme, & l'homme seul fut fait pour le regard de Dieu, & créé à luy conforme & semblable, de là il fest fait que Dieu dès le commencement du monde a commencé à estre merueilleusement affectionné enuers luy, de se complaire en luy, & a desiré de iouyr de sa familiarité & acointance. De sorte que pour ceste cause il a daigné de se vnr à l'humanité, & estant immortel se aglutiner au mortel, à fin que la nature diuine soit coniointe & vnie à humaine, & l'humaine à la diuine. De quoy par ce sien propre resmoignage Christ, la vraye sapience de Dieu son pere, & qui nous a engendré celuy salut, nous fait tres-ample

Prover. 8.

foy: Le Seigneur m'a possédé des le commencement de ses voyes, auant aucunes de ses œuures. Des le commencement & de toute eternité, i'ay esté. Quand il pre-paroit les cieux, i'y estois present, Quand par certaine ordonnāce & certain cōtour, il bornoit les abysmes, quand il establissoit les cieux dessus, & la terre dessous, i'y asistois faisant toutes choses, & par chacun iour me delectois, m'esjouissant deuant

luy en tout temps, & me iouant en la terre, & estoient mes delices avec les enfans des hommes. Laquelle philanthropie, c'est à dire (comme dit S. Paul) vn amour & inclination enuers les hommes, fait que toutes choses nous sont communiquées, que nostre condition est faite pareille à la sienne, l'estat semblable, & l'heritage egal. Pource que tout ce qui est exprimé en Christ, se doit aussi exprimer en l'homme, il est eternal & subsiste, aussi par son benefice l'homme obtient le mesme. Il est le premier resuscité ayant vaincu la mort, comme l'autheur, le Prince, & les premices d'un si grand triomphe: aussi par sa vertu tous autres doiuent estre resuscitez. Parquoy nul ne doit estre si inique à soy mesme, ou si ingrat enuers l'autheur de tel bien, qu'en cest endroit il porte enuie à son propre honneur, ou que il le reiette. Car qui est le lourdaud qui ne desire de s'exempter de mort? & qui plustost ne souhaite de viure à iamais, que d'estre enseveli en vne mort perpetuelle, sans aucune esperance d'en releuer? Bien say-ie que ceste persuasion de l'immortalité de l'ame est fort agreable à d'aucuns, mais que le corps soit receu à pareille condition, ou

*S. Paul.**Tite 3.**Hebr. 3.*

qu'il doive reprendre vie quelque fois, entièrement ils le nyent. En quoy ils n'expluchent pas bien totalement la nature de l'homme, & la maniere comme il a esté fait & créé, ny ne dressent les yeux vers celuy qui a esté l'auteur de celle lumiere en l'homme, & par la vertu duquel il a receu le cōmencement de vie. Car puis que l'ame & le corps inseparablemēt entr'eux conioincts, font l'homme, il est necessaire que tout l'homme, c'est à dire que l'ame, iouisse de l'immortalité, & le corps par le mystere de la resurrection, soit fait participant à l'aduenir du mesme bien. De fait, la raison de la formation de l'homme iamais ne receura que l'un sans l'autre iouisse de la fin à laquelle il est destiné, & que l'une de ses parties seule soit rendue bienheureuse. Parquoy convient de necessité, & la facture de l'homme l'exige, que le corps reprenne vie quelque fois, & qu'après quelque temps estant reioint à son ame, il soit mis en la mesme cōdition qu'elle, & luy soit communiqué la mesme grace. Car quand Dieu estoit ententif à former l'homme: Faisons, dit-il, l'homme à nostre image & semblance. Par lesquelles parolles il ne designa pas seulement vne
des

des parties, ains tout l'homme, qui fut composé du corps & de l'ame. Car ces deux vnis ensemble font l'hōme: lesquels estans separez, l'hōme aussi est dissout & diuisé, & ne merite plus l'honneur du nom d'hōme. Au moyen dequoy la raison me semble requerir à bon droit, que l'vne & l'autre partie iouisse d'vne mesme fin, à sçavoir de la beatitude, si la vie a esté innocente, ou de la dānation, si elle a esté meschante. Car certes il ne seroit pas raisonnable que le corps fust fraudé de l'espoir de felicité, veu que egalement il supporte les angoissēs & molesties de ce siecle. De sorte que quelquefois à l'occasion de l'ame il est batu & fouetté, il est nauré & affligé, il reçoit mille douleurs, il est à tous coups en danger de la vie: de maniere que les puissances de l'ame, la sensible & la vegetatiue, lesquelles sont aussi communes aux autres animaux, sont toutes ruinées & gastées. Car soit à donner son opinion, soit en persuasions & iugemens, souuentesfois à son grand dommage il acquiesce à l'ame & luy obeit, & en toutes choses se porte pour son consort & seruiteur. Parquoy il seroit tourmēté à tort s'il ne iouït soit d'vn mesme benefice qu'elle. Bien est

le corps l'organe de l'ame, par lequel elle exerce ses œuures, mais l'ame se sert bien autrement du corps animé & sensitif, que ne fait l'artisan ou ouurier mechainique de la sic, du maillet, & de la coignée: veu que tous ses membres sont conuenablement distinguez selon leurs offices, & se peuvent accōmoder à plusieurs vsages. Vray est qu'on peut mettre telle difference entre le corps & l'ame qu'il y a entre le Soleil & la Lune. Car elle, combien que sa lumiere emprunte du Soleil, toutesfois n'est pas totalement depourueue de sa propre force, attēdu qu'elle est portée par son mouuement special, & que d'elle mesme elle accomplit son tour & circuit. Et quāt à la clarté qu'elle reçoit du Soleil, elle la reçoit en la mesme sorte qu'un miroir, ou de chaudiērs & poiles reçoient splēdeur par quelque flambeau presenté, tellement qu'elle ne rend aucune lueur, si elle n'est illuminée par le Soleil. Neantmoins elle ne doit point estre estimée oyfue, veu que elle fait son cours menstrual, & sans aucune aide du Soleil, elle tournoye, & va çà & là par son ciel. Ainsi l'ame fournit bien force au corps, ce nonobstant il n'est point sans ses propres facultez &

*Elegante
cōparaison*

puissances naturelles, ny sans les qualitez des quatre humeurs, par lesquelles il est rendu capable à faire tout ce qu'on veut. Et comme le Soleil a ses eclipses, & que par l'interuention de la Lune, il nous est caché, ce qui aduient quand icelle se rencontre droit sous la ligne ecliptique au mesme degré que luy: comme aussi la Lune par l'interposition de la terre, lors qu'elle se trouue en opposition du Soleil, vient à faire eclipse: ainsi le corps & l'ame reçoient leurs dommages & defauts, & bien souuent l'un profite ou nuit à l'autre. Parquoy, puis qu'il y a vn si grand consentement entr'eux, vne si loyale compagnie, & que tant qu'ils sont en ceste vie ils sentraident l'un l'autre, il est raisonnable que le corps renouvelé par resurrection soit fait participant de mesme bien, & receu à mesme priuilege. Que si aucun (comme sainct Thomas & Nicodeme) par la rudesse de son esprit, ne peut comprendre comme cela se peut faire, il ne doit pas pourtant iuger Dieu impuissant, & sans deffier, ains qu'il esleue ses yeux & son esprit aux ceures d'un si grand ouurier, & il verra plusieurs choses qui ample-

Eclipse.

ment luy demonstrent, que la puissance ne luy defaut pas non seulement de restaurer l'homme, mais aussi de parfaire tout ce qu'il a proposé en soy. Qu'ainsi ne soit, remirons vn peu ce ciel orné de toutes pars de ses luisantes estoilles, & au dessous de luy ce globe terrestre, duquel naissent tant de belles & souefflairantes fleurs, tant plantes bonnes à manger, & saines au corps humain, tant d'especes de poissons en la mer, tant d'oiseaux en l'air & en la terre, tant de bestail partie pour manger, partie pour cultiuier les champs, & finalement l'homme dominateur & seigneur de toutes ces choses : lesquelles au cōmencement ayans esté creéz de neant par la seule parole de Dieu, sans aucune matiere preexistente, constamment perseuerent & subsistent, & ont leurs vicissitudes, leurs naissances, leurs auancemens & augméta-tions. Parquoy, puis que la puissance du Createur est si grande, qui est-ce qui doit dire qu'il n'ait le pouuoir d'esleuer & restaurer les choses ruinées, luy qui de rien a basti toutes ces choses merueilleuses? Que si vn excellent ouurier a sans aucune peine créé de rien le corps de l'homme, cōbien luy sera-il plus aisé de le restituer estant

mort, & le reuoquer en vie, nō pas de rien, cōme à sa creation, ains de la matiere qui luy est voisine & familiere, laquelle a esté reduite en cédres, ou en quelque autre maniere sest esuanouye en l'air. En maniere qu'ainsi que l'artisan refait quelque besongne de fonte qui auroit esté brisée, ou vsee de la mesme matiere dont consistoit au parauant ladicte besongne, & luy donne vne forme plus excellente: ainsi Dieu en son temps restituera en vie le corps resoult en poudre, en la mesme forme qu'il estoit, mais sans aucune tare. Pource donnons cest honneur à Dieu ce grand architecteur, & luy adiugeons ce pouuoir, que nous confessions qu'il peut faire tout ce qui luy plait: & que nul n'estime ny mesure cela selon son imbecilité ou ignorance, veu que les plus petites choses qui soyent ne peuuent estre par nous comprinses, & surpassent entierement la capacité de nostre entendement. Que si toutes ces choses qui se voyent en ce monde, & le bel ordre de toute la nature n'est suffisant pour esmouuoir les esprits des hommes, & qu'il ne se treuve raisons assez fortes & peremptoires pour declarer la puissâce de Dieu, pour le moins qu'vn chacun descende en

soy-mesme, & sonde diligemment la di-
 gnité & excellence de son esprit, & certain-
 nement il cognoitra cōbien elle est gran-
 de, & aussi combien est merueilleuse la
 puissance de celuy qui a fait vn tel bien à
 l'homme. Or me semble l'esprit de l'hom-
 me n'estre gueres dissemblable aux pier-
 res precieuses, lesquelles outre ce qu'elles
 sont plaisantes à la veuë, elles ont des ver-
 tus interieures & effects merueilleux & se-
 crets, lesquels par atouchemens & cōfri-
 cations elles demonstrent, cōme l'Ambre,
 l'Agate, l'Aimant, estās frotées & eschauf-
 fées attirent de force à elle les festus, les
 bourgeons de laine, les baillieures, & le
 fer: ainsi la force de l'ame estant excitée &
 esmeue demonstre son efficace, & comme
 vn feu parauant assopi & couuert de cen-
 dres recouure sa clarté, & peu à peu se
 prend à estinceler. Et combien que la ver-
 tu diuine se demōstre en tout & par tout,
 & qu'en vn si grand ouurage de nature el-
 le se presente à la veuë de tous, de sorte
 que l'esprit humain ne s'en peut assouir:
 toutesfois il ny a chose quelle qu'elle soit,
 en quoy la force & grandeur de Dieu re-
 laise plus, & plus viuement se demonstre,
 qu'en l'esprit & entendement de l'hom-

*Comparai
 son de l'a-
 me aux
 pierres pre-
 cieuses.*

me: lequel a prins son origine de celle vraye source de diuinité. Parquoy ne faut que personne conçoie ceste opinion d'estimer que ce doieue quelque fois prendre fin, qui est yssu de l'essence de la diuinité, & qui est orné de si grans & si excellens dons. Pource Platon me semble n'auoir pas mal argumenté en ceste sorte: Tout ce qui ne consiste des elemens, est immortel, & ne peut iamais prendre fin: L'ame ne consiste des elemens & n'est cōposée d'aucun amas de matieres ains a son origine de la diuinité: parquoy elle n'est point subiette à corruptiō. Et de vray l'ingeniosité & vigueur d'entēdement, l'excellēce de doctrine, la subtilité d'iuētion, la cognoissance des choses, ny l'amour ou la notice de Dieu point ne seroit si grāde és esprits des hommes, si l'ame entierement priuée d'amas de matiere terrienne n'estoit participante de la diuinité, & destinée à eternité. Laquelle opinion a pareillemēt regné entre les anciens, lesquels (tesmoing Cicerō) ont tousiours esté de cest aduis, qu'apres la mort il y auoit encores vn sentiment, & que l'homme au partir de ceste vie n'estoit tellement estaint, qu'il prinist totalement fin. Ce qui se peut veoir facilement

*Platon au
dialogue
dit Phedō*

*Ciceron
Tusc. I.*

par maintes choses qui se faisoient entre eux, & mesmemēt és ceremonies de leurs sepultures, lesquelles ils n'eussēt si estroitement gardees, & avec vne si inexpiable religion establies & cōfirmees, s'ils n'eussent tenu pour certain en leurs esprits, que la mort n'abolissoit pas tout, ains que c'estoit vn certain passage & changement à vne meilleure vie. Aussi certes ie ne croy point qu'il y ait aucun qui puisse estre si grossier & lourd de entendement, ne de meurs si bestiales, qui esleuant les yeux au ciel, encores qu'il ignore quel Dieu c'est, par la pouruoyāce duquel est regy tout ce que nous voyons, que toutesfois il ne cōpregne aisement par la grandeur des choses, par le mouuement, disposition, le bon ordre, l'vtilité, & la duree d'icelle, qu'il y a quelque puissance & volonte diuine, qui soustient & gouerne tout. Parquoy puis que ce tres-grand & tres-bon Dieu, lequel n'a rien fait à la volée & fortuitemēt, a donné au seul homme la seigneurie & principauté sur de si grādes choses, il sembleroit fort absurde qu'icelny deust estre reduit à neant, & que tout deust prédre fin en luy. Mais certes ce grād pere de nature a bien mieux proueu au bien du gēre humain,

*Ciceron de
la diuina-
tion.*

que d'engendrer & esleuer ce qui apres auoir endure tant de trauaux, alors tōbast en vn perpetuel mal de la mort : ains plustost a demonstřé icelle nous estre comme vn seur & certain port de salut, ou apres plusieurs labeurs souffers en ceste vie, nous puissions prendre repos . Et pource S. Paul veut que tout nostre sang tout nostre soing & soucy tende en haut, & que esleuās nos entendemēs à celle citē superieure nous contēpliōs les choses celestes. Que si nostre vie est limitee par les fins seulement de ce siecle, & qu'elle ne passe point outre, certainemēt il n'y a rien plus miserable, ny plus abiect que l'homme, & est la cōdirion des pauures du tout inique au regard de celle des riches. Ven q̄ ceux cy abondent en delices, & iouissent à souhait de toutes choses, & ceux là abandonnez à toutes miseres, n'auront aucune attente d'autre bien apres ceste vie . Pource saint Paul argumente fort bien quand il dit : Si seulement en ceste vie nous auons nostre esperance fichee en Christ, il n'y a rien plus miserable que ceux qui font profession de la religion chrestienne, & est la conditiō plus heureuse de ceux qui alienez de Iesus Christ, viuent à leur plaisir,

*S. Paul.**Coloss. 3.**Heb. 3.**S. Paul.**1. Cor. 15.*

& se traitent delicatement, que n'est celle des Chrestiens, qui abusez d'une vaine esperance endurent d'estre affligez de mille maux, & souffrent d'estre a moquerie & la reiection de tout le monde. Que tout ce qui est de l'homme perit, & que par la mort toute esperance pieñne fin, à quoy tend ce grief torment d'esprit, & celle borrelerie d'entēdement, & celle cōsciēce vengeresse des pechez, à quoy la frayeur & espouventeur que lon a, il suruiēt quelq̄ tormēte & tempeste, comme au contraire celle assurance & celle trāquilité & constance d'esprit? Ne sont pas telles paours & craintes le propre d'un homme redoubtant d'estre puni apres ceste vie? Et telle ferme fiance d'un homme regardant au guerdon & recompense, & à l'alegement des maux, & à la remuneration de ceste vie, non sans vne certaine & ferme esperance conduite selō les cōmandemens de Dieu? Ce qui a meu

S. Paul.

2. Tim. 4.

sainct Paul en exhortāt son disciple à bien exercer la charge Apostolique, à laquelle il deuoit estre appellé, par vn exemple prins des luiteurs & escrimeurs, & de ceux qui se treuent és pris de la course d'oser dire haut & clair. I'ay cōbatu vn bon cōbat, i'ay fini ma course, i'ay gardé loyauté, il ne reste plus que la couronne de iustice

qui m'est reseruee : laquelle le Seigneur iuste iuge rendra non seulement à moy, ains à tous ceux qui ont fiance en luy, & qui se fondent sur ses promesses. Parquoy ne faut point qu'aucun deschoye de ceste esperâce, ne qu'il laisse son esprit diuertir de l'attente d'une si grande felicité : attendu qu'à vn chacun son esprit chante la verité de telle chose, l'entendement la comprend, la raison la conferme, & la nature des choses la presche à descouuert ioint qu'il y a en tous vne honneste ambition d'immortalité, & que chacū desire rendre la memoire de soy la plus longue qu'il luy est possible, & faire qu'elle dure perpetuellement en la posterité, & que iamais par aucune antiquité elle ne s'abolisse: Laquelle seule raison est estimee tresforte par S. Augustin & par Ciceron, à pouuoir prouuer que l'ame est immortelle, & iamis ne deuoit prendre fin. Et de fait certes vne telle persuasiō esueille & aiguillōne merueilleusement à la vertu, & par tels pris proposez excite l'esprit à toutes choses excellentes. Et combien que telles choses & semblables, ne requierent à estre soutenues defēdues par raisons, veu que (cōme dit S. Paul) les choses diuines ne con-

*S. Augustin au li-
ure de la
cognoissan-
ce de la
vraye vie.*

1. Cor. 2.

sistent en paroles persuasioires de l'humaine
 sagesse toutesfois le labeur & industrie
 n'est à reprobuer de ceux qui en alleguēt,
 pour pouuoir extirper l'erreur de l'enten-
 dement de ceux, qui contemnans les tes-
 moignages de l'écriture sainte, ne veul-
 lent souffrir que l'on donne à entēdre aux
 hommes l'immortalité de l'ame & l'espe-
 rance qu'on doit auoir de la resurrection.
 Au surplus ie ne trouue pas bon de recer-
 cher trop curieusement les choses diuines:
 & mesmes les saintes lettres en cela don-
 nent vn frein à l'audace humaine, laquelle
 s'efforce de vouloir enfoncer des points
 ou il est quasi impossible d'atteindre, &
 d'ou il n'est facile de sortir & se desesperer:
 Ainsi que Iob, Esdras, & principalement
 S. Paul fort bien nous enseigne, lequel en
 estoit venu là, qu'il fust cōtraint de s'escrier:
 O profōdeur des richesses de la sagesse &
 cognoissance de Dieu, ô que ses iugemens
 sont incomprehensibles, & ses voyes im-
 possibles à trouuer. Car qui est celuy qui
 a cogneu le secret vouloir du Seigneur,
 ou qui a esté son conseiller? Puis que de
 luy & par luy & en luy sont toutes choses?
 D'auantage, à celle fin qu'aucū ne permette
 se destourner de ce ferme fondement ou

S. Paul.
Rom. II.

consiste la totale esperance de l'homme, & le principal point de tout son salut, S. Paul presse tant qu'il peut, & a tousiours en la bouche ceste resurrection, laquelle aussi comprend l'immortalité de l'ame, & par vne similitude prise de la nature des choses, nous represente & demonstre la confiance, la certitude & la maniere d'icelle. Car la nature immuable ouuriere de toutes choses, & de laquelle nul ne peut exprimer ny imiter la force, engēdre & forme plusieurs choses qui declairēt la puissance de Dieu efficace en tout, & excellentemēt elaborer les formes des choses, grandement tesmoignent sa vertu. Que si nous auons en admiration vn artisan, à cause de quelque beau tableau par luy excellentemēt despeint, ou de quelque autre chose par luy artificiellemēt ouuree ainsi que fit Gaditan apres auoir leu l'histoire de Tite Liue, à combien plus grāde raison deuons nous admirer celuy qui a mis deuant les yeux & deuāt les esprits des hommes, de si merueilleux miracles des choses, dont on ne scauroit dire le nombre, ny en trouuer la raison ? Et pour encores par les moindres choses qui soyent en nature prouuer la renouation du corps humain,

S. Paul.
I. Cor. 15.

Tite Liue.

qui est celuy qui n'a obserué que d'une cicade ia vieille & preste à finer celle vieille despoille ietee, il en sort vn autre petit animal tout nouveau & agile, & qui ne cesse de chanter? d'une tardiue & pesante chenille, vn papillõ largement plâtreux & des formies, vne mousche portât ailes? Quoy le ver à soye ne donne il point signes euidens d'une vie renaissante, quand apres la mort il reprend vie? Le Phenix tant blasonné par les vers de Laënce, apres estre retourné de mort à vie, ne nous presente il point vn vray exemple & euidẽte preuve de la resurrección? Que veut dire celle amenité du printẽps, celle plai- sante vicissitude de l'an allant & venãr, ne demonstrent elle pas vne vraye resurre- ction, & esleuent nos entendemens à vne esperance d'immortalité? Qui est celuy, leq̃l la vertu & nature de la terre n'estouit? laquelle apres auoir receu le grain semé dans son giron amolli & cultivé, premie- rement dès que il est couuert & herissé elle le retiẽt en son ventre, puis l'ayãt eschauf- fé par sa vapeur, en bouter l'herbe ver- doyante, laquelle affermie par les petis fi- lets de ses racines, peu à peu devient grã- de, de sorte que son chaulme a plusieurs

*Exemples
de trans-
formatiõ.*

Laënce.

*Ciceron
au liure
de la vieil-
lesse.*

neuds, estant deuenu haut & droit, il est comme ia tendant à maturité, enclos en de cosses, desquelles quand il sort il arrâge ses grains en mode d'vn aspic, & contre l'assaut des oyssillons se preserue par vn rempart d'arestes poignantes. Et sans que ie descouure la force & vertu de toutes les choses qui naissent de la terre, nous voyõs d'vn petit grain de figue, d'vn petit pepin de raisin, ou d'autres mesmes semêces de diuerses plâtes, estre p̄duits de si grâds troncs & si grands rameaux, & quasi vne infinie abõdance de feuilles, De fait, les prouins de vigne, les plantes, les sermens, les racines, les reiectons, & les entes des greffes d'arbres ne font-il pas que le renouvellement du corps humain ne nous peut sembler estrange & impertinent? Laquelle tant admirable vertu de nature, saint Chrysostome apres Ciceron, exalte *S. Chrysof.* iusques au dernier bout, & d'vne louange *1. Theff. 4* singuliere, loue la terre, mere de toutes *Homel. 7.* choses. Car la vie de chacune chose procede de la moiteur de la terre. Les herbes, les arbres, les fleurs de maintes & differentes sortes, & par vn grand ait elaborées, non sans vne excellête senteur, prennent leur naissance & augmentation de la

fertilité du terroir. L'air gros pareillemēt sepoiffit en eau, laquelle tombant du ciel, arrose la terre, puis elle mesme subtiliée par la chaleur du Soleil, se rarifie & retourne encore en air. Ainsi maintes choses reçoivent diuers changemens, lesquels ne causent moins d'admiration que le resuscitement. Comme pour exemple. La vigne de l'humidité de la terre, produit nō seulement son ieune bois, & ses bourgeōs, & feuilles, & ses villons aigrets, ains aussi vn suc salubre, & des raisins sauoureux. La palme, arbre raboteux & plein d'estorce, porte les dates douces, vineuses, & pleines de suc. Et si nous venons à la semence dōt l'homme est engendré, qui est celuy qui sceust dechiffrer par raison comme elle se forme en oreille, en mains, en bras, en cœur, en polmon, en nerfs, en arteres, en chair, en os, en cartilages, & en taves & pellicules ? tant il y a au corps humain de differēce, de qualitez, d'humeurs, de puissances, de vertus, & d'offices, establis par la seule semence. Ne vous semble-il point impossible d'expliquer comme le moite & mol s'endurcit en os solide & froit ? cōme les viandes se conuertissent en sang rouge ? comme les alimens se changent

*Exemples
des produ
ctions &
generatiōs
naturelles*

& endurent en venes, en arteres, en nerfs, muscles, ligamens, & tendons? Parquoy, puis que nature fait tant de choses ordinairement, esquelles l'esprit de l'homme ne peut discourir la raison, qui voudra nier que le Createur de l'univers ne puisse cela faire à resusciter & releuer les corps, que la nature, sa simple seruante, pratique journellement à faire naistre & augmenter vne semence putrifiée? Ils voyent icelle arrousee renaistre encore, & deuenir vne belle plante & bien garnie de fueilles, & ne croyent point que l'homme fait de terre doie reuire, & quelque-fois estre restitué en sa beauté? Pource saint Cyprien, à qui est attribué le symbole, à l'exemple de saint Paul, esclarcit la foy de la resurrection, par vne similitude tirée de la nature des semences. Si quelqu'un, dit-il, mesle plusieurs diuerses semences ensemble, & icelles sans distinction, il seme peslemelle, chaque semence ne produit elle pas en temps opportun vn germe selon l'espece de sa nature, & reforme de rechef vn chaulme de sa forme, & selon son corps: Ainsi la substance de la chair, combien qu'épandue en diuers lieux, neantmoins quand il plaira à Dieu, reuiendra en vie,

avec la mesme forme que la mort luy auoit tollue. D'ou aduiét qu'à chacune ame sera restitué non vn corps cōfus, vn corps estrange & emprunté d'ailleurs, ains le sié mesme que premier elle auoit, à fin que consequemmēt la chaste chair pour le cōbat qu'elle a viuement soustenu avec son ame, puisse estre coronée, ou l'impudique punie. Pource sainct Paul me semble n'auoir peu plus proprement & viuemēt exprimer la forme du resuscitement, que par la similitude de la semence épandue & enfouye en la terre labourée. Car ce qu'enfouyr dens terre, la semēce est en nature, cela en la resurrectiō est enseuelir le corps mort: & ce que la est naistre & deuenir vne viue plāte, cela à l'homme est reprēdre vie. Le corps subiect à putrefactiō est mis dés terre: mais celuy-mesme reuiura, toute imbecillité de nature ostée. Il est enterré, exposé à plusieurs passiōs, miseres, & maladies, il resuscitera alegre, vif, droit, pur & net, & bien purgé de toutes taches & ordures. Ce qui vous sera demonsté plus claiemēt par exēple. A vn malade qui est affligé de quelque griefue maladie, la couleur se perd tellement, qu'il deuiet tout palle, bassanne, crasseux, iaunastre, & sé-

S. Paul.

blable à vn mort, & deuiēt tout son corps maigre, ethic & tellemēt deffait, que toute l'humeur vitale estant espuisēe, à peine le peut on recognoistre: mais s'il vse de bōnes medecines & de bon regime, alors il reprēt vie, & se remet en chair, avec vn teint si delicat & si beau, qu'il semble qu'il soit fardé. Ainsi à la resurrectiō le mesme corps sortira de terre: mais bien plus illustre, & auquel n'apparoistrōt aucunes traces de tache ou corruptiō. En quoy Christ tout le premier nous a serui de vray exemplaire, lequel par chose quelconque n'a mieux decouuert sa diuinité, que par le triumphe de sa resurrectiō. Ce que pareillement par sa vertu se doit faire en tous. Lequel cōme dit S. Paul, trāsformera nostre corps vil & abiect, & le rēdra cōforme à son corps glorieux, selō la vertu par laquelle il peut assubiectir toutes choses à soy. Pour-ce l'Apostre ne veut point que nous nous espouuantēz de la frāyeur de la mort, ny q̄ nous no' cōsumions en larmes & doleances demesurées, puis q̄ ceux qui dormēt en nostre Seigneur Iesus Christ, doiuent estre resuscitez p̄ la parole de dieu, pour avec luy iouyr du siecle eternel. Ce q̄ le Sauueur mesme a predit deuoir ainsi ad-

*S. Paul
Philip. 8.*

*S. Paul.
I. Thes. 4.*

Zech 5.

venir, quand il dit . L'heure viendra en laquelle tous ceux qui sont és sepulchres entendront la voix du fils de Dieu , & tous ceux qui auront bien vescu, iront en resurrection de vie : mais tous ceux qui auront mal vescu , iront en resurrection de condamnation. Par lesquelles paroles il donne reconfort aux esprits abbatus & affligés , à ce qu'ils ne succumbent aux maux, & intimide les peruers & abandonnez, lesquels ne mettroient iamais fin à leurs iniquitez , si apres ceste vie la pieté n'estoit remunerée, & la meschanceté punie. Dont Iob estant réduit au comble de toute misere, luy-mesme se reconforte en ceste seure confiance. Je sçay, dit-il, que mon Redempteur vit, & qu'au dernier iour ie resusciteray de la terre , & en ma chair ie verray Dieu mon Sauueur, lequel moy-mesme & nō autre, ie regarderay de mes propres yeux, & repose ceste esperâce en mon cœur. Parquoy, puis que toute l'esperance de salut, & toute la principale consolation, que l'on peut auoir en choses aduerses, consiste en la foy de la resurrection, opposons la principalement aux assaux & troubles, par lesquels les diables sefforcent d'abbatre & enuelopper noz esprits, & ayons no-

Iob, ch. 17.
14. & 19

stre foy fichée en celuy qui nous a esté au-
 rheur & conseruateur de si grande liberté,
 Bien a la natiuité du Sauueur par si long
 temps attendue, grandement esleué les es-
 prits des hommes à vne tresferme attente
 de salut, sa cōuersation entre les hommes,
 l'integrité de ses meurs, sa doctrine, la
 mort qu'il a endurée pour nous, & par la-
 quelle il nous a exemptez de iamais ne
 mourir, a de beaucoup profité: mais la
 verité de son resuscitoment a fait que le
 triumphe & la victoire de la mort estant
 acquise, nul ne peut aucunement doubter
 du salut promis, ains qu'il ose hardiment
 conceuoir vne confiance & assurance que
 tout le mesme qui a esté fait & exprimé
 en son chef, semblablement se parfera
 en luy. Pource toute nostre foy est fon-
 dée en la resurrection de Chriff, par la-
 quelle il a vaincu la mort, à sçauoir le pe-
 ché, lequel nous a rendu ennemys & a-
 lienes de Dieu. Parquoy, puis que par
 la mort de ce bon Sauueur nous auons
 obtenu vne si grande beatitude, ne nous
 laissons pas esbranler ne destourner de si
 saincte opinion, ains mettons peine que
 nous perceuions le fruct de si grans biens,
 & ayons tousiours les yeulx fichez en ce-

DES OCCULTES MIRVIL.

- Pier.* 1. luy, qui d'une singuliere faueur & misericorde par Iesus Christ resuscité de mort, nous a regenez en vne viue esperance, & restituez en vne vie sans fin, & nous a con-
- Coloss.* 2. signé yn heritage immortel, oubliât toutes noz offēces, en effaçant & rayant la seldule qui faisoit cōtre nous. Pource la souuenance de tel bien faict, doit continuellement estre engrauée en nostre entendement, principalement quand il nous faut soustenir le dernier cōbat, auquel par vne abomination de tous les pechez de nostre vie passée, opposons à Satan, à la mort, au peché, & à l'ēfer, l'immēse misericorde de Dieu nostre pere, par la foy en Iesus Christ, par lequel veritablement la remissiō & recōciliatiō de tous noz pechez en son sang, & l'eternel salut nous est appareillé, & nous attēd. Car par luy nous auons acces & entrée au pere, il est la propiciatiō pour noz pechez. Car Dieu tellement a aymé le monde, qu'il a donné son fils unique pour nous rachep̄ter, à fin que qui croit & se fie en luy, & sarreste sur la promesse, ne perisse point, ains obtienne la vie eternelle. Laquelle assurance émeut noz espris à produire vrays fruiets, par les
- Iohn* 3.

ures de charité, par laquelle grandement nous aymons Dieu, & pour l'amour de luy, nostre prochain. Et ce que la foy nous enseigne, la charité le pratique, attendu que la foy non oyfiue engendre charité, & la charité mutuellement nourrit la foy. Ainsi l'huile de charité estant deffailie és lampes des foles, semblablement la lumie-
Matt. 25.
 re de la foy s'esteint. Parquoy celle foy & assurance de la misericorde promise, laquelle est infuse en noz cœurs par le saint Esprit, doit estre excitée & conseruée en nous, à fin que par le merite de Christ nostre mediateur, nous criions, Abba pere. Et ainsi l'esprit d'adoption & l'erre de nostre heritage nous reconforte & esleue nostre pensée au rachapt de la possession acquise, & oste à nostre esprit toute paour & effray de conscience, & fait que nous re-
Galat. 4.
Ephes. 2.
 cognoissons la faueur & assistance & misericorde de Dieu, & que nous obtenons redemption & reconciliation par le benefice de Iesus Christ, lequel Dieu nous a proposé propiciateur par la foy en son sang, pource estants iustifiez par foy, nous auons paix en nous, & vne conscience appaisée, & vn esprit tranquil-

le & assurez, tellement que toute desfiace & tout desespoir chassé, cōceuant vne certaine esperance de resuscitement & immortalité, & ne doubans point du salut acquis, nous en allons gayement d'ici en nostre seiour & pais celeste, pour avec ce puissât cōseruateur de nostre liberté, iouyr d'vne eternelle ioye. Ce qu'à fin que jamais ne sorte de noz entendemēs, & que la memoire de si grand don & biēfait, jamais ne sefface ou se mette en oubly, il a institué la sainte Cene & sacrée vniō, par laquelle souuent nous refraichons la souuenance de tout ce qui a esté fait, à fin que par continuelle contēplation de ce nouvel accord, nostre esprit soit esleué & enflammé en son amour & reuerence, & que mangens son corps & beuans son sang, nous soyons vnis avec luy, & conceuions vne ferme assurance de l'immense charité & misericorde par laquelle il n'a point douté d'exposer sa vie pour nostre redēptiō. Lequel memorial il conuient tousiours auoir deuant les yeulx, & principalement à la fin de la vie, quand la mort approche, à fin que lors noz esprits soyent paisibles, & qu'en noz cœurs il y ait vne grande confiance en iceluy, & qu'incessammēt nous

luy rendions graces pour l'ineestimable dō de son sang respandu, par lequel il nous a deliurez de tout peché, & toute paour de mort tollue, & la tyrannie de nostre cruel ennemy abbatue, & de serfs & esclaves, il nous a affranchis & mis en liberté. Par ce sacré symbole doncques nous sōmes rendus certains que nous sommes entez en Christ, & par vn estroit lien de charité v-

S. Paul.
Hebr. 6.

nis & cōioinētés à luy. Dont se faiēt, qu'estans fondez sur ceste confiance, comme sur vn tresferme baston, nous sommes assurez que nous obtiendrōs ce que la foy par l'instinct du sainct Esprit a conceu, & nous a persuadé, de laquelle comme de sa racine naissent les rameaux de charité, qui portent les plantureux fruiēt des œuures, qui tesmoignent la foy estre viue, & non mutilée & vacillante en aucune partie.

Jaques 2.

Car la ferme foy n'est iamais depourueue de bonnes œuures & agreables à Dieu, ains en est tousiours ornee, cōme vn bel arbre de ses fueilles & fruiēt. Parquoy, puis que ces vertus heroïques & diuinement inspirées, lesquelles sont lyées si biē ensemble, & si bien s'accordent entr'elles qu'elles ne peuuent souffrir d'estre separees, sont necessaires à salut, il faut en tou-

DES OCCULTES MERVEIL.

te diligence exercer nostre esprit en elles, à celle fin qu'après les afflictions de ce monde, après la profession de nostre foy bien approuvée & manifestée, laquelle Dieu requiert de nous, & en laquelle il nous exerce, nous obtenions celles richesses, celuy heritage, & ces tant excellens guerdons que Dieu a conignez à ceux qui au combat de ceste vie se sont deuement acquitez de la charge qui leur estoit assignée. En quoy s'il y a eu quelque faute, il n'y a rien plus prochain du salut que d'un cœur esleué à Dieu, se commettre du tout à son immense misericorde. Et ainsi nous confians en sa clemence, & fondez sur la confiance de sa misericorde, laquelle il ne denie à aucun repentant, venons en toute assurance au throne de sa grace, pour obtenir mercy de luy en temps opportun, & de la plus profonde affection de nostre cœur, faisons incessamment raisonner aux oreilles de ce iuge exorable, ce dit du Prophete. N'entre point en iugement avec ton seruiteur, ô Seigneur, pource que nul hōme viuant ne peut estre iustificié en ta presence. Si tu prens garde aux offences Seigneur, quiest ce qui subsistera ? Mais il y a pardon vers toy, & vne tresample redemption.

Ezech. 18

Heb. 4.

David.

Pseu.

142.

Pseu.

130.

Sçavoir si és enfans prodigieux & monstrueux, & és avortez, a vne ame raisonnable, & s'ils auront part au resuscitement futur. Incidemment de quelle cause s'engendrent les monstres.

CHAP. XV.



O v s ceux qui ont forme humaine, & qui selon l'ordre & selon la façon de naistre que nous tenons de nostre premier pere, sont engendrez de l'un & l'autre sexe, cōbien qu'ils soyent de figure monstrueuse, difforme, toutesfois ils ont vne ame raisonnable, & apres le cours de ce siecle, viendront à resusciter comme les autres. Mais ceux qui n'ont aucune semblance d'homme, & sont engendrez par la copulation & mixtion de quelque autre beste, & font leurs œuures tout autrement que les hōmes, point ne seront immortels, ny ne recevront au dernier iour cest honneur de renouation corporelle : comme les Faunes, les Satyres, les Luitons ou Gobelins, les Cētaures, les Tritōs & Sirenes,

& les Harpyes, & si quelques autres en a cōtrouué l'antiquité fabuleuse, point n'ôt d'ame raisonnable, ny point ne iouyront de l'heur du resuscitement. Bien sen trouue plusieurs entre tant de millions d'hommes, qui sont d'vn corps estrange, qui ont vne face hideuse, vn museau de porc, & vne bouche demesurément fendue: mais tous, combien qu'ils forlignent de la naturelle forme de l'hōme, sont neantmoins tenus au nōbre des hōmes, attendu qu'ils parlent, ils raisonnent & discourent, ils iugent, ils ont memoire, & font toutes les autres actions de l'ame, & toutes œures comme les autres hommes, cōmbiē qu'ils soyent aucunemēt abastardis de la dignité & excellence de l'homme, & de la vertu infuse de nature. Ory a-il plusieurs causes qui rendent les corps monstrueux. Car la frayeur & espouuentemēt, l'influence des astres, faute ou superfluité des spermes, les imaginations des femmes grosses, & les diuerses figures qu'elles conçoient en leur entendement rendent le corps difforme, & impriment des especes & formes toutes cōtraires au propre sexe. Quelquefois aussi tout l'ordre de nature est réuersé quand ou les semences sont gastées ou les

*Causes des
monstres.*

organes ou vases ne sōt propres, tellement que les facultez naturelles à engendrer & former le fruit, ne peuvent exactement accōplir leur ouurage. Car ainsi que l'ouurier tant industrieux soit-il, ne peut fournir l'œuure bien commencée, quand l'estoffe n'est pas bōne, ou le trēchant des outils est rebouché, ainsi nature estant destituée des vertus de ses facultez, ou ayant rencōtré vne matiere peu idoine, ne peuvent rien faire qui vaille, & est fraudée de la fin où elle tend. Bien sen trouue-il qui tout exprez rendent aucunes parties du corps toutes autres q̄ nature ne les a produictes, comme estoiet en Asie (tesmoing Hippocras) les Macrocephalins ausquels les nourrices rendoient les testes pointues & aigues, pource que eela leur sembloit beau, & leur denotoit vne generosité, cōme entre les Perses, auoir le nez aquilin. Dont finalement est aduenu que combien que la coustume fust perdue ou delaissee d'ainsi reserrer la teste, toutesfois nature en formāt l'enfant, suyuoit celle coustume ancienne & ia perdue, & ce que chacun faisoit par art & industrie, nature d'elle mesme le rendoit tel. Semblablement aussi la nourriture & la qualité de l'air ou

Hippocras
au traicté
de l'air &
des lieux.

vivent les personnes, font aucuns mem-
 bres du corps difformes. De sorte que
 ceux qui demeurent en lieux frois & hu-
 mides, ont communement la teste grosse,
 font ventrus, font gras & replets, ont de
 grosses leures & iouës enflées, ainsi que
 maintes contrées produisent des Pig-
 meés, des gens n'ayans qu'un œil au mi-
 lieu du front, des nains de petite stature.
 En d'autres regions, les hommes sont
 goetreus, en d'autres diformez des escro-
 elles, en d'autres camus & pieds bors. Ne-
 antmoins, iacoit qu'il y ait beaucoup de
 deffectuositez en eux, & que leurs mem-
 bres soyent ou tors ou enormement dispo-
 sez, toutesfois pource qu'ils sont engen-
 drez des hommes, & qu'il y a quelque rai-
 son en eux, & qu'ils se conduisent par mes-
 mes loix de nature, à ceste cause les saincts
 Docteurs soustiennent qu'ils ont vne ame
 raisonnable, & qu'il auront part au resu-
 scitement final, auquel tout ce qui est dif-
 forme & hydeux en eux, prendra vne beau-
 té digne de l'homme. En maniere que les
 membres entr'ouuers, tortus, & mis hors
 de leur propres lieux, les membres cour-
 bez ou mutilez, seront remis en leur en-
 tier. Et cōbié qu'en aucuns la vertu de rai-

son, moins se demonstre , à cause de l'imperfection de l'instrument, comme és petits enfans, és vicillars, és yurongnes, & és infensez, esquels la vertu de l'ame est ou empeschée ou opprimée. Neantmoins en tous, y a vne ame raisonnable, & ce qui defaut, sera supplée par le bien de la resurrection. Bien est vray que les enfans imparfaits & auortons, & les effluxions ou il n'y a encores aucune ou bien petite pourtraiture de mēbres, à cause qu'il n'y a poit encores en eux d'ame raisonnable, point aussi ne meritēt d'estre appellez hommes, consequemmēt ne resusciteront point. Or mettent difference les medecins, entre auortement & effluxion. Car l'effluxion aduient quand les semences premieremēt cōglutinées ensemble par quelques iours, soudainement se coulent, à cause que la matrice est trop glissante, de maniere qu'il en sort vn ne sçay quoy sans forme, & comme vn rude esbauchement de l'œuure commencée, laquelle se pert & chet comme les greines, & fruiçts d'vn Arboisier perdant son fruiçt, Mais l'auorton a le plus souuent les membres proprement formez: lequel ayant quarantedeux iours complets, a vie & ame raisonna-

*Auorte-
ment.*

Effluxiō.

ble. D'ou aduient que s'il va alors à sortir, & que par quelque frayeur ou autre peril suruenant, il soit poussé hors, il sera quelquefois reuouqué en vie. Car combien que maintes choses defaillent en luy, & qu'il n'ayt sa iuste grandeur, neantmoins tout ce que par succession de temps il deuoit estre, sera paracheué au resuscitement. Or comme les petis enfans ont plusieurs choses en eux en puissance, lesquelles par laps de temps, se demonstrent avec l'aage, cōme sont les dents, les ongles, les cheueux, & la cōpetete grosseur & stature du corps, lesquels par la faculté de la semence, peu à peu s'accroissent & accomplissent, ainsi en la resurrection toutes les tares & incommoditez du corps, & tout ce qui est d'imparfaict en luy, est rédu entier & parfaict. Parquoy toute personne qui est engédree de la semēce de l'homme, & non de quelque orde humeur corōpue, iagoit qu'elle soit monstrueuse de corps, & difforme à voir, nonobstant apres la mort sera reuouquée en vie, & par la force & vertu de la resurrectiō, tout vice sera osté, & tous les membres seront propremēt remis eu leur estat deu. Car ce grand Createur de toutes choses.

Qui r'integre le corps de vil, pourri, infect,
 Rien ne rendra qui soit debile ou imparfait,
 Car si encor en luy fragilité demeure,
 Ce n'est le restaurer en essence meilleure,
 Ce que doncques la cheute, ou le duel & tristesse,
 Ou bien la maladie, & la blanche vieillesse,
 Ont de luy retranché, distrait, & aboly
 Tout au resusciter, reuiendra plus poli.

Prudence.
 Poete.

Car cela sera fort aysé & sans labeur à
 celuy qui de rien a créé toutes choses, veu
 que comme dit sainct Augustin, c'est bien
 plus grand cas de créer les hommes, que
 de les releuer quand ils sont cheuz & rui-
 nez, & de rechef les reuoquer en vie : &
 faire que ce qui ne fut iamais vienne en
 estre, est beaucoup plus que de restaurer
 ce qui ia au parauant auoit esté. De fait,
 la matiere terrestre ne perit point à Dieu
 auquel il est aisé de reuoquer en sa premie-
 re nature ce qui sest comme euanouy, ou
 ce que la maigreur ou la faim ont consu-
 mé, ou que les maladies ont dissipé & ga-
 sté, ou qui par bruslure a esté reduit en cé-
 dres, ou qui sest retourné en element, ou
 en substance d'un autre corps. Tellement
 que la chair sera réparée à l'hōme duquel
 elle auoit esté retrāché, ainsi qu'une chose

S. Augst
 Sin.

se seulement empruntée. Laquelle efficace vertu, ceux esprooueront qui meritent d'estre appellez hommes, aussi les môstres qui sont engédrez des hommes, & qui ont mesme nature que les hômes seront faicts participans de ce tant excellent don diuin.

Les humeurs & les viandes manifestement changent la disposition du corps, & l'estat de l'ame, & que de là procede la source des passions, & les remors de conscience. Incidemment quel est l'effect de la melancholie, & par quelle maniere vn chacun peut remedier à icelle.

CHAP. XVI.



L n'y a hôme viuant qui ne soit transporté de ses affections, & qui ne sente les passions ou perturbations: mais les vns s'affectionnent bien plus que les autres, & sont plus enclins à les mouuoir. Car ceux qui sont d'une disposition de corps non corrompue, & qui gardent bon regime de vie, ont moins accoustumé d'estre agitez de perturbations. Côme on escrit que Socrates a esté d'une telle tranquillité & constance d'esprit, que

tant en sa maison que dehors, il estoit toujours d'un mesme visage, & d'une mesme façon & maintien, combien qu'il fust contraint d'endurer mille facheries de sa femme: ce qu'il n'auoit acquis par autre moyé que par sobriété & temperance. Et pource que Ciceron tient l'intemperance pour la source de toutes passions, laquelle est vne alienation de tout l'entendement & de la droicte raison, de sorte que les desirs & volontez de l'esprit, ne peuuent en aucune maniere estre maintenez en estat. Parquoy tout ainsi que la temperance moderate toutes enormes affections, & les rend obeissantes à raison, & conserue les iugemens de l'esprit en modestie, ainsi l'intemperance son ennemie, enflamme, confond, & esmeut l'entendement, qui est occasion que toutes les maladies du corps, & toutes les erreurs de l'esprit en prouiennent. Car comme lors que le sang & la pituite excedent, ou quand l'une & l'autre colere passe borne, les maladies s'engendrent au corps: ainsi le troublement des mauuaises opinions, & la repugnance d'entre icelles, priue l'esprit de sa santé, & fait que le corps pareillemēt en souffre. De sorte que si l'ire, si la medifance, la crainte, la tri-

Tusc. 4.

Tēperāce.

stesse & l'enuie se faisoient vne fois des
 veines & moïles, & occupent le profond
 de l'esprit, elles portent aussi nuïssance au
 corps, & luy causent de dangereuses ma-
 ladies: comme aussi icelles par mutuelle
 correspondance, & compassion affligent
 l'ame. Et combien que les obiects & plu-
 sieurs causes exterieures excitent en l'hô-
 me de grands troublemens l'ame, toutes-
 fois la principale cause & origine en est
 au cœur & es humeurs & esprits lesquels
 s'ils sont moderez, & non embuz de quel-
 que estrange qualité, moins est l'entende-
 ment & plus paisible. Ainsi le sang est pur
 & net, si le temperament est iuste & egal,
 & le corps est en bonne disposition, l'hô-
 me est plus tardif à s'irriter, & moins pas-
 sionné de colere, ou de crainte, ou d'appe-
 tit de vengeance: ou s'il est cognu de quel-
 que affection (comme il n'y a nul qui en
 soit du tout exempt) soudain par le con-
 seil de la raison, & par le iugement de l'es-
 prit, toute celle confusion d'entendement
 est moderée. Ce qui nous est demonstré
 clairement en Dauid & en Pericles: les-
 quels estans quelque fois assaillis & iniu-
 riez par homme peruers & malin, toutes-
 fois ne furent onques esmuz de haine ou

de vengeance contre luy, ains luy vserent de toute humanité. Bien conçoit le cœur diuerses troubles de l'esprit, par les choses qui se presentent exterieurement, mais aussi bien souuent sans aucuns obiects il entre en vehementes passions, & venant en l'entendement quelque taifible & secrete pensée de quelque outrage à luy fait, ou de quelque indignatiō pour quelque dommage receu, l'esprit s'enflamme & se tempeste en soy-mesme. Et pource à bien cognoistre la difference des affectiōs des personnes, sert grandement de cognoistre quel est le temperament d'un chacun, de quelles humeurs est rempli le corps, & quelle est la qualité des esprits qui sengendrent des humeurs. Car ceux qui sont de chaude & seiche complexion sont plus sujets à colere, principalement les gens de petite stature: esquelz à la moindre occasion qui se presente, la colere monte à la ceruelle: laquelle à cause du lieu qui est estroit, & que la distance des conduits est petite, soudain assaut l'ame, & comme quelque petits tuguriōs & maisonnettes basses l'alume & embrase. Aussi par mesme moyen ceux qui sont de telle disposition de corps, ont l'esprit meilleur, & le iu-

gement plus aigu : pour autant que les esprits referrez & non tant esendus, ont plus grande & plus viue force. Mais comme il y a des estelles & autres menus bois secs, qui senflamment & bruslent plustost que les autres, & aucuns qui samortissent plustost & d'autres plus tard: ainsi en aduient il és esprits & humeurs, les vns causans des passions de longue durée, & qui ne sappaisent facilement, les autres qui passent austruost que le vent. De maniere que les colériques sont fort chauds & prompts à s'irriter, & comme la paille incōtinent salume, ainsi ceux-cy à cause de la subtilité de l'humeur chaude, & de la soudaine inflammation d'icelle, entrent en horrible colere, & sembrasent cōme en feu : combien qu'incōtinent leur ire se refroidit, & deuiennent doux & paisibles. Au cōtraire les melancholiques sont plus poisans à s'esmouuoir, mais offencez ne peuuent oublier l'indignation des outrages à eux commis, & quasi sont du tout irreconciliables. Les phlegmatiques, comme estans de froide & humide complexion, ne sentent quasi point aucune perturbation d'esprit, & sont difficiles à esmouuoir par quelque chose que ce soit. Et pource aussi ils sont non-

challans & paresseux, & de nul esprit, mal adroits à toutes choses d'excellence. Tellement qu'on leur peut à bon droit approprier ce commun dit. *Que qui est sans colere est sans entendement.* Les sanguins, qui sont de chaude & humide nature, point ne s'addonnent à aucunes choses graves & serieuses, & sont volontiers sans soing ne foucy, ains estans excessiuelement addonnez à chants & esbats, à risées, à ciuillitez & plaisanteries, ne suyuent autres choses que les plaisirs & delices. Lesquelles complexions souuēt se changent, & alterent diuersement les esprits des personnes, selon la qualité & mixtion des humeurs: & selon la nature du lieu & de l'air ou l'on demeure: qui me fait iuger que la cause des affections doit aussi estre attribuée aux humeurs. Car si tost que le cœur est mal disposé, les esprits sont esmeus, & les humeurs bouillēt, & par l'emotion d'iceux cōme à la chaleur de quelque feu ardet, l'esprit plus fort s'embrase. Tellement que cōme quād le chef d'un camp est grādement irrité, les soldats de sa garde incontinent se dressent en pied pour assaillir l'ennemi: ainsi quand quelque passion de l'esprit aduient, adonc avec le cœur les

DES OCCULTES MERVEIL.

humeurs s'esmeuēt, & les esprits tres-faill-
 lent : & si on est grandement courroucé,
 ou espris de hôte, ou de quelque excessiue
 ioye, ils se demonstrent exterieurement:
 cōme au contraire si l'on a quelque paour,
 ou quelque ennuy, ils se cachent & se re-
 tirent tant qu'ils peuuent au dedans non
 sans grand danger de la personne, si bien
 q̄ quelquefois le sang abandonne & delaisse
 le cœur, & quelquefois par son abōdāce le
 suffoque & accable. Ainsi plusieurs par vne
 ioye desmesurée sont morts tout sur le
 champ, & aucuns par vne soudaine fray-
 eur sont demeurez esteins. Ce qui est cou-
 stumier d'aduenir principalement à ceux
 qui ne peuuent dompter leurs passions, ny
 remedier par raison: cōme sont quasi tous
 hommes de sexe fort debile, comme les
 femmes delicates, les ieunes enfans, les
 vieillars, les hermites, & ceux qui de leur
 ieune aage se sont addōnez à vie solitaire:
 lesquels ont continnement vne couleur
 palle, & le peu d'esprit animal qui est en
 eux, les rend pusillanimes & peureux, &
 de si petit courage: qu'ils ne peuuent resi-
 ster & tenir bon à l'encōtre des choses ad-
 uerses. D'auantage, l'aage d'vn chacun,
 l'attempāce de l'air, l'influēce des estoil-

les, la nourriture & regime de vie, & la coustume du païs aident grandement à la difference des affectiōs & meurs de personnes. Tellement que si vous faites cōme vne reueuë de chacune region, & vous examinez la nature de toutes natiōs, leurs manieres de faire, & à quoy ils sont enclins, vous trouuerez de fort diuerfes sortes de viure, des esprits forts differents, & des affectiōs & mœurs cōtraires. Pource y a grand esgard de quel aage est la personne, comment elle a esté nourrie, sous quel planette & constellation elle est née, de quelle temperature & disposition de corps elle est, avec quels elle hante & conuerse, & quelle abondāce & qualité d'humours domine en elle. Car telles choses la plus part causent les meurs de l'esprit. De fait, ceux qui ont vn sang gros & espois, sont le plus souuent fiers & hardis, de mauvaises mœurs, malcourtois, inhumains, & qui n'ont aucun remors de conscience, aucune crainte, aucune reuerence de religion, sans auoir en eux aucune pieté ny humanité: cōme sont quasi tous mariniers, menestriers, charretiers, crocheurs, voicturiers, & toutes gens qui ont accoustumé de suyure la guerre: lesquels

à cause du sang grossier, & des esprits espais & troubles qui sont en eux, ont aussi l'ame grossiere, & l'esprit tout obscurci de vices. Que si en telles gens addônez à telle maniere de viure, il y a quelque estincelle de vertu & honnesteté, incontinent ils l'esteignent ou l'embrouillét de vilanie de vices. Car à cause qu'ils ont employé leur aage en toute meschanceté de vie, par grande accoustumance elle se tourne en nature. Ainsi qu'en Hannibal, tesmoing Tite Liue, vne inhumaine cruauté, vne trahison & desloyauté plus que Punique, rien de verité, rien de saint, nulle crainte des dieux, nul serment, nulle religion. Car selon la sentence de Lucian,

*Tite Liue
liure I. de
la guerre.*

*Lucian
liur. 10.*

*Ne foy ne pieté aucune és gens se treuvent
Qui la guerre & son train, aiment, suyuent, ap-
preuent:*

*La pour chacun meurtrir, pour brusler, saccager,
On vêt corps, pieds & mains sans esgard du danger:
Mesme telle furie est faite plus ardente
Quand plus à telles gens grand loyer se presente.*

Laquelle diuersité d'espris & de mœurs & affections, me semble assez manifester, que les passions & inclinations de l'ame

d'un chacun doiuent estre attribuées à plusieurs causes. Car iaçoit que les obiects, & le cœur, & les membres destinez à la nourriture, & à engendrer les esprits, soyēt les organes & vaisseaux des affections: toutesfois les humeurs qui sont enracinées au corps, la chaleur immoderée, l'influence des estoilles, les facultez des viandes, la qualité de l'air ou l'on demeure, & le vin prins desordonnement, y seruent de boute-feux, & fournissent les motifs à troubler l'esprit & esmouuoir toutes sortes de passions. Qu'ainsi ne soit, voyez le dommage que l'esprit & la raison reçoquent, quand les instrumens, les esprits, & les humeurs sont en quelque sorte corrompus & deprauez. Car de là il aduient que l'homme forligne de sa dignité & excellence, & deuiet comme vne beste. Ce que le Royal Prophete desploie, quand il dit: Quand l'homme estoit constitué en honneur, il ne la pas considéré: a esté reduict au reng des bestes insensées, & a esté fait semblables à elles. De vray, la raison festeint, & la lumiere de l'ame estant offusquée de vicieuses affections, est comme enseuelie. De sorte que cōme la mesche red moins de lumiere, quand elle

David
Pse. 48.

est en vne lampe mal nette & non polie, ainsi l'ame de l'homme estant enucloppée des tenebres du corps, moins resplendit, & plus laschement desploye ses forces. Or est-ce vne chose propre & naturelle aux hommes, que ceux qui sont sanguins se ressouissent, que les melancoliques soyent tousiours inornes & pensifs, les phlegmatiques paresseux & endormis, & les coleriques soudains à ire & courroux. Combien que toutes telles passions sont lors moderées & moins vicieuses, quand les humeurs consistent en mediocrité, & que point elles ne sont corrompues par aucune estrange qualité. Que si la qualité ou abondance d'icelles est trop excessiue, ou qu'elles se desuoient de leur temperature, adonc elles affligent terriblement l'homme, & le destournent de raison. Et combien que les qualitez elementaires, les humeurs, & les esprits, comme ny aussi les aspects des estoilles n'imposent aucune necessité à nous faire cecy ou cela: toutesfois il ont vne telle force à esmouuoir les affections, que les hommes maugré la raison & toute la resistance, sont comme par vne impetueuse tormente & tempesté, gettez contre les rochers des passions. Car telle qu'est l'in-

temperie de l'air & de la mer, & la violence du vin beu desmesurement, telle est la force trop excessiue de l'humeur colerique & melancolique. De fait, qui est celuy, qui sondant profondement soy-mesme, & bien espluchant sa nature, à toute heure ne sente en soy des esnormes assauts & merueilleux troubles de l'ame, Tellement qu'ores il est ou plus irrité, ou plus chagrin, plus enuieux, plus paillard, ou selon l'intemperie des humeurs il est plus enclin à vne ou autre affectjon. Que si l'esprit de l'homme est subiect à tel changement, depuis que les humeurs ont tant soit peu forligné de leur propre nature, qu'en vn moment l'entendement est transporté à diuerses passions, que pensons nous que ce sera quand elles sont paruenues au plus haut de leur malice, & qu'elles ont saisi les principales parties? Dequoy nous donnent assez d'experiance, & de mauuais spectacles, les maniaques, les furieux, les insensez, les phrenetiques, les melancoliques, & ceux qui sont transportez d'esprit en folie. Par lesquelles mauuaises humeurs quand les maladies regorgent sur l'ame, alors vrayement elles tormentent griefuement la personne de maux horribles & fort espouués.

tables. Parquoy ceux qui veulent donner bon ordre à leur santé, qu'ils s'estudient de viure sobrement, à fin que leur esprit ne soit vexé par aucune obfuscation d'humours, ny par estranges impertinētes imaginations, & consequemment troublé de son sens. Ce dequoy doiuent principalemēt estre aduertis ceux qui ont le maniement de quelques charges publiques, ou qui sōt immoderement addonnez à l'estude, veu que tels ont accoustumé d'estre la pluspart subiects à melancolie, laquelle humeur, iaçoit qu'elle aiguise l'entendement, ainsi que le vin prins moderentēt, toutesfois si elle est excessiue, & reinte de quelque vice, elle nuit grandement à l'ame. En maniere que Cicerō souhaittoit plustost d'estre de tardif entēdemēt, que d'estre ingenieux & melancolique. Or sont aucuns de leur nature subiects à telle disposition de corps. Plusieurs aussi qui au parauāt ne l'estoient pas, l'ont acquise par plusieurs & diuerses occasions. Il sen trouue aussi qui par trop cōtinuelle vacation des lettres, & par trop veiller sōt encourue. D'autres qui par quelque grand effray ou soucy y sont tombez. Plusieurs par auoir supprimé le cours des hemorrhoides, ou dez mēstrues, ou par la

cessation de quelque euacuation accoustu-
 mée, en ont esté affligez: esquels si tost que
 le cerueau est plein d'une espoisse obscuri-
 té, l'esprit est vexé de plusieurs estranges
 imaginations, & vient tellement à se chan-
 ger, & à souffrir telle violence, que quel-
 quefois des gens de grande prud'homme
 & de grãde estime, en finissent leur vie mi-
 serablement, si que ie ne me puis assez es-
 bahir, qu'il y ait vne si grande force & ve-
 hement en celle humeur melancolique,
 qu'elle puisse priuer l'homme de raison &
 entendement. Car tout ainsi qu'une noire
 & espesse nuë se trouuant au deuant du So-
 leil, empesche que ses rayons ne s'estendēt
 iusques à nous, & obfusque sa clairté: ainsi
 l'humeur melancolique trouble l'esprit, &
 l'incite à toute malignité. D'auantage, les
 malins esprits s'ingerēt parmi les mauuai-
 ses humeurs, & principalemēt s'entremes-
 lēt avec la melâcolie, parce que si tost que
 celle humeur passe les bornes de nature,
 elle est propre à commettre toutes choses
 peruerfes. Tellemēt q̄ tous hōmes ainsi dis-
 posez, à cause de la tenacité de l'humeur,
 laquelle se dissout difficilemēt, cōçoquent de
 aspres & grieues passios & de lōgue durée.
 D'ou aduiēt q̄ les mauuaises pēlées & cō-

reptions apres auoir esté vn long temps couuées en l'ame, quelquesfois viennent si desbordement à leur effect, que sans discretion des personnes ils se ruent sur ceux qu'ils cognoissent, & ceulx qu'ils ne cognoissent point, & se mettent en effort de outrager non seulement ceux qui sont autour de eux, mais aussi leur propre personne. Ainsi telles mauuaises apprehensions incitent bien les coleriques, mais quand ils sont esmeus ils assaillent les autres, & n'attendent pas à leur propre personne. Or que la cause de telles choses consiste és humeurs, & non du tout és malins esprits, combien qu'ils s'en aidēt a leur pouuoir, il se peut recueillir par ce que les maniaques, les melancoliques, & ceux qui sont transportez d'esprit, viennent à conualescēce & à recouurer leur bon sens, si tost que les hemorrhoides & les fleurs qui auoyent discontinuē leur cours, reuēnnent à le reprendre, l'obfuscation des humeurs qui deſtauoit les imaginations & les esprits animaux, estant par ce moyen deschassée. Dequoy nous porte tesmoignage euidēt Hippocras par ces Aphorismes cy: Si aux insensez suruiennent quelques fractions de venes, ou d'hemorroides,

Hippocras
liu. 6.

Aph. 21.

des,

des ils recourent santé, nature escoulant les humeurs de la partie principale, és parties inferieures & moins nobles. D'auantage, si les hemorrhoides viennent à ceux qui sont subiects à mal de reins, & aux maniaques, ce leur est chose fort saine. Car puis que celle humeur, soit qu'elle gise au diaphragme & en la rate, ou en tout le corps, & qu'elle soit recueillie en quelque partie, remplit le cerueau d'une fort mauuaise exhalation, elle engendre crainte, tristesse, dueil, & regret, vne oppression de cœur, & vn tintement d'oreilles: aussi la raison estât du tout opprimée, & la lumiere de l'ame esteinte, quasi comme en desespoir, ores elle incite la personne à souhaiter la mort, ores la met en vne horreur d'icelle. Parquoy, suyuant l'opiniõ de Galien, au commencement du printemps & de l'autõne ceste humeur se doit purger doucement, peu à peu par vomissement, par rots, par deiection, par peter & vessir, par saignée, & par la prouocatiõ des fleurs & hemorrhoides. Brief, quicõque est subiect à ce mal, qu'il rasche en toute diligence d'y obuier & qu'en aucune maniere il n'entretiene en soy les imaginations qui premieremēt plaisantes & agreables fa-

*Apho. II**Galien.*

cilement s'insinuent en l'esprit, mais apres
prennēt telle force & vigueur q̄ mal ailé-
mēt elles peuuēt estre oitées ou assoupies.

Virgile
au 3. des
Georgi.

*Le vice se nourrit, & vit quand on le cache,
Quand y mettre la main, pour en oster la tache,
Tu n'as soing ny demi, & sans en faire compte
Laisse croistre le mal qui en fin te surmonte.*

511

Que si quelques pertes & dommages,
quelques incōueniens & mal-heurs vous
causent vn tel mal, presentez à l'encontre
vne cōstance & courage de cœur inuinci-
ble, & vous fortifiez en la parole de Dieu,
avec vne ferme fiāce en luy, ainsi fort ailé-
mēt vous deschasserez ces horribles spē-
ctacles, & ces mōstres hideux d'imagina-
tions. Car par telles aides & appuis les il-
lustres personnages sont demeurez victo-
rieux de leurs passios: lesquels cōbien que
cōte quasi en vtr desēspoir ils souhaitassē
que la fin de leurs iniferes fust auancée par
la mort, toutesfoi point n'ont esté oppri-
mez par l'impatiēce des grieues douleurs
qu'ils enduroyēt. Ainsi Helie pressé de l'é-
nuy des maux qu'il souffroit, souhaittoit la
mort. Ainsi-David tant de fois assailli par
les embuſches & surprisēs de ses ennemis

3. des Rois
chap. 19.

estoit à toutes heures en danger de sa vie
 Job, comme s'il se voulust desesperer, desireroit
 roit plustost de mourir, & qu'en quelque
 maniere que ce fust la vie luy fust ostée,
 que de soustpir si grieus tormens. Mesmes
 Iesus Christ à mode d'un homme qui est
 sans espoir, toute nostre cause estant fon-
 dée en luy, se cōplaint d'estre abādonné de
 son pere. Mais to⁹ par vne attēte de mieux,
 esleuās leur esprit à Dieu, ont mis arriere
 toute crainte & desfiāce. Car suyuāt l'opi-
 nion de Cicerō, cecy doit estre tenu pour
 resolu entre tous que l'ame doit estre rete-
 nue au corps, cōme au lieu de sa garnison,
 duquel il ne faut point qu'elle sorte, ne
 qu'elle abādōne la place qui luy est cōmi-
 te, sans le cōmandemēt de celuy par lequel
 elle nous est donnée, que nous ne soyons
 veus auoir abādonné la charge à nous as-
 signée de Dieu. Et pource Iosephe fort sa-
 gamēt ne⁹ aduertit q̄ nous supportiōs d'un
 cœur franc & consistat tout un de maux qui
 nous aduiennent, & que nul ne soit si des-
 pouruou de fēa, de deshōnestemēt & cōtre
 la dignité de l'hōme & cōtre l'ordre de na-
 ture, mettre fin à sa vie. Que si quelcū p ma-
 ladie ou p quelq̄ trouble d'entēdemēt viēt
 à miserablemēt se tuer luy-mesme, qu'o se

*Job cha. 7**Cicerō au
songe de
Scipion.**Iosephe li
ure 3. de
la guerre
Iu. laique.*

garde bien de se monſtrer par trop rudes, & trop ſeueres enuers telles perſõnes, ains qu'on ait pluſtoſt cõpaſſion de leur miſere, & ſoit on dolent de leur infortune, veu qu'ils ne ſont maîtres d'eux, & qu'ils ont perdu toute raiſon & tout bon iugement. De ſorte que la raiſõ eſt toute rēuerſée en eux, & pource ne ſçauēt bonnemēt qu'ils font, & totalement ſ'abusent en l'eſlection des choſes. Car puis que la vertu de l'imaginatiõ eſtant corrompue, certaines choſes eſtranges & impertinentes leur viennent en l'entendemēt, ils iugent confuſement des choſes, & en diſcoursent mal. Tellemēt qu'il en prent à l'ame tout ainſi comme aux yeux, quand on leur met au deuant des lunettes de diuerſe couleur: eſquelles toutes choſes apparoiſſēt bleües, ou rouges, ou iaunes, ou vertes, ou de celle couleur dont le verre eſt coloré: ſi que les eſpeces & obiects des choſes autrement ſe démontrēt qu'elles ne ſont au vray. Auſſi voyons nous que les yuromgnes, & ceux qui ſont enflâbez de colere, penſent qu'ils voyent deux choſes ou il n'y en a qu'une. Pareillement à ceux qui par quelque fièvre entrent en reuerie, apparoiſſent diuers phantoſmes, ſi que l'ima-

gination estant gastée & les instrumens ou vases, plusieurs spectacles se presentent à l'ame, à cause de l'esmotion des mayuaites humeurs & esprits qui vont & viennent çà & là, & se pourmentent par les conduits du cerueau. Parquoy certes les esprits & les humeurs ont beaucoup de puiffance à troubler l'entendement, & esmouuoir les passions, & à aiguillonner la conscience: lesquels s'ils sont purs & entiers, & nullemēt deprauez ne corrompus, ils rendent l'homme de paisibles meurs, sans estre aucunement chagrin & facheux; mais s'ils sont troublez & trempéz de quelque vice, adonc esmouuerōt en luy diuers troubles d'esprit, & de fort tumultueuses passions. Parquoy puis que le corps & l'ame sont tormentez aussi bien l'un que l'autre, conuient sur tout mettre peine, que l'inquietude de l'esprit, & le trouble soit assopī par paroles douces & gracieuses. Car suyuant le dit vulgaire, A l'esprit malade la belle parole sert de medecin. Et doit estre traité l'esprit de telles gens, selon que requiert la nature de la chose, & la disposition du corps, & la qualité des humeurs. Car tout ainsi que les bestes cruelles & feroches, deuiennēt douces & traitables, &

s'appriuoient par le soing & industrie des
 homes: ainsi l'esprit de telles personnes de-
 mande d'estre traité doucement, come celuy
 qui par rigueur & rudesse soigrit & aug-
 mente d'auantage, de plus ne moins qu'es
 maladies corporelles, quelquefois nous ve-
 sons d'incisions, de cauterres & fers chauds:
 ainsi quelquefois conuient & est expedient
 d'vser de rudes paroles, & par faim remon-
 strance rembarer leurs malins efforts; avec
 quels par interualles, lors que l'humeur
 nuisible vient à se deborder, il ont accou-
 stumé d'estre incitez. Il faut aussi auoir ne
 moindre soing du corps que de l'ame. Mais
 que celuy qui entreprend la guerison, bien
 se donne garde d'irriter celle humeur par
 medecines vehementes, ains qu'il y procede
 peu à peu, & doucement, & avec vne grãde
 adresse. Car il n'est pas bon d'espuiser tout
 à vn coup vne telle cloaque, à cause que
 celle humeuriette vne certaine plante, par
 laquelle la cerusaue est offensé plus que
 on ne pourroit croire, & l'entendement co-
 çoit mille phantasmes ridicules & estranges.
 Premièrement donc il conuient exciter les
 esprits par bones senteurs & par pers bou-
 qes de fleurs odorantes; & par vn corps
 de sucs de bonnes viandes; & en vn bon lieu

mollet luy aprestez vn doux repos. Or entre toutes choses le vin nourrit le plus proprement, & dōne peu d'empeschemēt à nature. Toutesfois à le presenter, combien qu'il soit bien l'ynique remede pour chasser tristesse & ennuy, si est-ce qu'il fait bō auoir esgard, qu'il soit ordonné en temps deu, & selon que l'aage d'vn chascū, la condition de nature, l'accoustumāce de viure, & la cōtrée requiert. Car le vin n'oste tousiours le chagrin aux personnes melācholyques, ny les exempte de dueil & fascherie, ains quelquefois l'ancroist & empire le mal, principalemēt quād le corps est plein & chargé de mauuaises humeurs. Pour ce le faut auāt purger avec propres remedes, que luy donner aucū regime de viure: veu que tant plus vous nourrissez les corps, impurs, plus vous leurs faites de tort. Et par ce qu'il y a grande difference entre les vins, & que leur nature est moult diuerse, si qu'ils ne sont tous egalemēt bons & excellens: à ceste cause faut faire qu'ils s'accoustumēt à boire du bon, & qui point ne soit sophistiqué par aucune chose mauuaise, cōme celuy que bien souuēt les taverniers au preiudice de la santé, exposent en vente, lequel il brouillent avec de la

*Election
du vin.*

*Hippoc.
Aphor.*

chaux, plâtre, terre sulphurée, asperges sauuages, roquette, & murthe sauuage. Pource se treuent des vins qui non seulement point n'appaisent les troubles de l'ame, ains les rengregent, & plus fort affligent la personne. Tellement que les gens ruraux de nostre pays, apres auoir vn peu beu du vin de Poitou, à cause qu'il est fumeux, & par ce moyen soudain trouble le cerueau, ils deuiennent despits, & ne demâdent qu'à frapper, & ne les peut on appaiser, tellement qu'ils ne cessent de tempester, & à coups de pieds & de poins, battre leurs femmes. Ce qu'ils ont honte de faire quand il ont beu du vin du Rhein, ou quelque autre vin de genereuse nature. Car adonc ils sont gracieux & courtois, & assaillent plustost leurs femmes de baisers & embrassemens, que de bastonnades. Parquoy selon l'enseignemêt d'Horace, toutes gens melancoliques, & tous hommes laz & trauaillez, tous alterez de soif, & qui sont de disposition de corps seche.

Horace.
liure 1.
epist. 15.

Cherchent le vin friant, bon, doux, & genereux
Qui chasse tout soucy, tout thagrin rigoureux,
Qui avec bon espoir aux venes se deuale,
Doine cœur & courage, à ccluy qui l'auale,

Et qui le rende prompt, à parler, haranguer,
 Faire mille recits, sans point extravaquer,
 Qui aussi donne grace aux ieunes iouvenceaux
 Enuers l'amy Lucane, & les luy rende beaux.

A quoy se rapporte le dict de Pline, que toute aspreté d'esprit se modere par douce liqueur, attendu qu'elle adoucit les lieux par ou passe l'esprit, & rend les conduits plus mols & plus delicats. Dequoy chacun peut faire preuue en luy-mesme. Car ils sent treuent qui quelquefois se consumēt de grande colere & tristesse, & de grand desconfort. Ainsi toute personne lasse qui a grande soif ou faim, ou qui a trop veillé, est moult enclin à courroux. Tellement que la faim & la longue attēte, selon Plaute, font monter la colere en la teste. Mais si on luy presente à manger, incontinent elle se modere & appaise. Dōt nous voyōs que ceux qui sont bien repeus, moins se mettent en colere que ceux qui sont affamez, par ce qu'alors que le corps est bien assouuy de vin & de viandes, il est moins à sec, & pource la chaleur naturelle estant atiedie, le corps est moins enclin à concevoir aucun courroux. Car lors les facultez naturelles sont occupées à la concoction,

Pline lib.
21. ch. 25

Plaute,
Le trop
ieusner en
flamme la
colere.

& la colere laquelle a accoustumé de bouillir en ceux qui sont affamez, se retire par l'infusion des humeurs. Ainsi les chauderons & poiles à frire, tant plus elles se bruslent, elles rendent plus mauuaise odeur, quand la liqueur ou la gresse qui se fond se cōsume & deseché par trop grāde chaleur. En maniere que toutes choses qui sont sans humeur ou sans gresse, s'aglatifsent au pot, & sentēt le bruslé, dont par vn commū mot de raillerie, on a accoustumé de dire, q̄ d'vn mesme pot, on en tire rosti & bouilli. Parquoy ceux, qui sont maigres & d'vn tēperament sec, me semblent faire sagement, quand ils ne se tiēnent guere à ieun, & qu'ils fournissent pasture à la chaleur naturelle, veu que le corps se desseche par trop endurer la faim, laquelle cōsume l'humeur putrimental, qu'ils appellent radical, dequoy nous auons ia parlé ailleurs,

Les herbes aussi bien que les corps des hōmes estre subiectes à changement, & decheoir de leur forme & vertu, si souuent on ne les cultiue.

CHAP. XVII.

PLVSIEURS Medecins se cōplaignent, que les descriptions des herbes sont

fausses, & qu'on ne void leurs vertus, ne leurs effects, & qu'il sen trouue plusieurs par tous les liures des anciens, lesquelles si nous rapportōs aux nostres, biē peu elles respōdent à leur nō & descriptiō. Et pour ce disent qu'elles sont differentes, cōbien qu'encores pour le iourd'huy elles ayēt vn mesme nom. Ainsi ils estiment nostre hislope, noz febues, la quinte fueille, la vale-rienne, l'herbe aux masses, ou marteaux, la seglé, & l'olyra, estre autres, pour autant qu'en tout & par tout, elles ne s'accordent es descriptiōs des anciēs. Or cōme ie n'entends pas excuser ne loustenir l'erreur de ceux qui du tout se sont abusez au iugement & cognoissance des herbes, aussi estime-je aucuns ne mesurer pas biē toutes choses par raison. Car cōbiē qu'on vne si grande diuersité & chāgement des herbes, chacune ne puisse estre cōprise, sous vn certain gēre, & qu'il soit mal ayse de leur imposer vn certain nom, accordāt à la descriptiō des anciēs, il ne faut pas pourtāt iuger qu'elles soyent du tout autres que les anciens les ont descriptes, ou du tout esloignées des effects qu'ils leur ont attribuez, atēs du q̄ de telle variété (si aucune en y a), la nature mesme en est cause, laquelle sou-

uent change la forme, & tellement sebat à engendrer & diuersifier les plantes, que quelquefois on la void produire vne chose toute autre que ce dont elle est yssue. Joint aussi que l'industrie, sans que ie dise la subtilité & ruse des iardiniers, & arboristes, y est adioustée par laquelle avec de semences mistionnées & artificiellement accoustrées, ils font croistre aucunes plantes plus belles, plus nettes, & plus plaisâtes à la veüe. D'ou viēt celle beauté de fleurs tant bigarrées de si diuerses couleurs, qui se voit en plusieurs herbes, mesmemēt en la Betoine, ou és oeilletz, que ceux de nostre pais appellent giroflez, lesquels par l'industrie & deguisement des iardiniers, prouiennent de si diuerses couleurs, que nullement ne respondent à la description anciēne. Et pource plusieurs croyēt auoir esté incognus à l'antiquité. Ainsi la Calathiane qui vient en Autōne, la comomile à la fleur rouge, le bluet ou blauerle, qui se trouuē lors qu'on moissonne les fromens, ne portent pas tant vne couleur bleuē & semblable à la couleur du ciel, que blanche, rouge, purpurine, & marquetée. Ainsi le soucy iaune, si bien descript par Virgile, par redoublement des

rondes rangées de ses fleurs, à chacū commencement de mois, & par espoüillemeēt en vn beau rond, est agreable à veoir. Ainsi l'herbe dite l'œil de Christ, & l'herbe qu'on appelle bouillon, qu'on met és chapeaux de fleurs, maintenant est rouge comme escarlate, maintenant incarnate, aucunesfois est d'vne couleur naïvement blanche, avec vn espais amas de fueilles en rond, en laquelle maniere aussi fleurissent les violiers, les Marguerites, l'Hesperis, & toutes autres violettes, dont ordinairement les femmes font des bouquets, lesquelles Virgile demonstre auoir esté ainsi iadis rendues telles par les mains des jardiniers.

*Certes i'en ay veu maints
 Voulsans semer, mistionner leur grains,
 Et leur sembloit qu'en Nitre les lauant,
 Et excremens noirs d'huile au parauant,
 Par ce moyen les coffes qui desçoüent,
 Vn fruib̄ dedans plus abondant reçoüent,
 Et mesmement qu'auēques peu d'Esté,
 En les hastant viennent à meuretér*

*Virgile,
 liure 1.
 des Geor-
 giques.*

Et combien encores que l'industrie à les cultiuer n'y soit point adioustée, ne l'artifice de les planter, si est-ce que les herbes d'elles mesmes deuiennent autres,

si bien vous considerez leur couleur, leur forme, leur grãdeur, & leurs forces & vertus. De maniere qu'en partie par vne occulte influence des astres, en partie par le laps de temps, il aduiët que les choses qui sembloient deuoir demeurer tousiours en vn estãt, se chãgët en vne autre espece; quasi cõme si la curiosité de nature (ainsi que die Erasme) auoit prouueu qu'il n'y auit aucune certaine cognoissance des plantes, qui peust estre cõmuniquée pour certaine à la posterité, ains veut qu'ordinairement on s'enquiere des choses que de iour à autre, nous voyons ou se changer, ou renaitre; & ainsi nature aiguise l'industrie des hommes & les reueille.

Erasme,
au liure
de la ma-
niere de
harãguer.

Virgil. au
liur. 1. des
Georgiq.

Car point n'a pleu à ce pere celeste
L'agriculture estre à tous manifeste,
Et luy premier a esté reduisant
Les champs espartz de soucy arriuisant
Les cœurs humains, & ceux du spectastre
Il n'a souffert l'auzour sans faire arriuer
Ainsi noz sens magabonds se freignent
Et par vsage en songeant voutreignent
De pratiquer ars & mestiers diuers,
Et es sillons les bleds fit venir vers,
Des pierres fit saillir les esteincelles.

Du feu caché dans les veines d'icelles.

Outreplus il y a la disposition du ciel, la nature du terroir, & la diuersité des contrées, qui varient mesmes les cheueux & la couleur & la disposition de tout le corps. Tellement que les herbes selon la nature & la qualité du lieu, & selon la condition de l'air, ores croissent plus grandes, ores plus petites, aucunes avec plusieurs reietions, plusieurs sans aucune tige sortent de terre, d'autres selon le naturel du terroir, ont vne couleur verte, blanchastre, d'autres l'ont de verd brun. Car comme les petits enfans ausquels les nourrices discontinuent de donner la mamelle, ou peu souuent deuiennent grasses & maigres, & ont la couleur bleüe. Ainsi les herbes qui naissent en vne terre maigre, ou en vne seche, deuiennent escailleuses & rabotteuses, & mal plaisantes à la veüe. Aussi voyons nous que si les herbes qui naissent es vieilles murailles, & sur les rochers (lesquelles à peine ont douze doigts de haut) sont vne fois plantées en quelque fertile terroir, qui porte tous les ans, elles passent vne coudée & demie, & iettent de fort longues & larges branches.

Ainsi la buglosse & la consyre on void porter bien souuent des fleurs blanches. Ainsi les œillets & gyroflex, ou par les bien cultiuer, ou par la bonté du terroir, portent tout en vne tige des œillets blancs, des rouges, & d'entremeslez des deux couleurs. Ainsi la couleur purpurine des violiers quelquefois seuanouyt en couleur bleue & rouge, comme aussi de mesme les fueilles d'aucunes plantes deuiennent moins crenelées & dentelées, & celles qui portées des espines despouillent leur sauageté, & deuiennent moins espineuses selon la nature du lieu, plain ou montueux ou elles sont replantées. A quoy faut rapporter ce que l'experience ordinaire nous monstre, à sçauoir les herbes & les fruiets des arbres non seulement changer d'espece & forme, s'ils sont mis en lieu à eux propre, & en bon air : mais aussi amender, voire mesmes porter fruiet sain & salubre, ou peu parauant ils le portoient venimeux. Ce qu'outre Pline, Galien aussi recite d'un arbre de Perse qui fut porté en Egypte, l'experience dequoy Columelle décrit par tels vers.

*Les jardiniers par les champs font amis
A pleins paniers de prunes de Damas,*

*Galien
au 2. liure
des alim^{ts}
& au 3.
des causes
des acc^z.*

De pomme aussi que la barbare Perse
 Transmis nous a, dont le venin transperce
 Jusques au cœur, qui sur le lieu les mange,
 Mais maintenant si bien nostre air les change,
 Que de plus nuire elles n'ont le pouvoir,
 Ains sans danger de mort, qu'on ait peu voir,
 Rendent vn suc si bon & savoureux,
 Que le diriez le doux nectar des Dieux,
 Mesmes aussi les pesches à vn goust gent
 Qui ont leur nom de celle mesme gent,
 La peu à peu delaisans leur malice
 Viennent du tout à radoucir leur vice.

Car si ceste espece de pomme n'est plantée en lieu ou les rayons du Soleil battent journellement, elle ne vient point à maturité, & à cause de son suc froit & humide, incontinent se pourrit, & nuit fort à l'estomac s'il n'est seruy à l'entrée de table. Nature doncques aydée & conduite par l'industrie des hommes, met en auant plusieurs choses diuerses & estranges. De sorte que les grains de raisin ne portét point de pepins, si apres auoir gentiment fendu le bois de la vigne, & en auoir tiré la moile, on y met vn bourgeon, en sorte qu'en le liant on n'offence point ce bourgeon. Car les ioinctures de costé & d'autre estants

*Galien,
 des facultez des alimens.*

fort bien assemblées, se reprennent incontinent. Pareillemēt les neffies, les pesches, les dactes, les cerises, les prunes, & les pierreuses cormes par l'industrie de l'homme, prouiennent sans noyaux, si apres auoir coupé quelque ieune arbre à deux p̄eds pres de terre, vous le fendez iusques à la racine, & en ostez toute la moile d'vn costé & d'autre, puis incontinent vous le referrez & liez bien, & avecques sien ou argile, ou avecques cire, vous estoupez bié tout le dessus & les costez fendus, & l'envelopez d'vn parchemin mouillé, l'an ensuyuant vous le trouueztez tout repris. Et si vous entez tel arbre sur d'autres qui n'ayēt iamais porté; le fruiēt qu'ils porterōt sera sans noyau. Ce que suyuant le conseil de

*Theophrast
sc.*

Theophraste, i'ay essayé en la vigne, & l'ay trouué ainsi, tellement qu'il n'y a rien qui tesmoigne plus clairement la subtilité de nature, & l'industrie des iardiniers, que font leurs diuerses manieres d'enter, par lesquelles il font que les plantes laissant leur premier naturel, prennent vne autre forme, & promptement se tournent des vnes aux autres. Tellement que cōme nous voyons les hōmes selon la varieté de leurs esprits, & diuersité de leur nourriture, non

seulement estre de diuers entendemens, de diuerses meurs, & d'incliniõ du tout differente : mais aussi auoir le corps plus petit ou plus grand les vns que les autres, auoir la couleur vermeille ou palle, la peau douce & polie, ou toute herissonnée de poil, sans toutesfois estre priuez de leur forme humaine, combien qu'aucuns mōstrent en eux certaine bestialité. Ainsi en prend il és herbes, lesquelles par mesme raison, ne tiennent tousiours vne mesme forme & vigueur, encores qu'elles ne se changent, tellement que toute leur espeece ou forme se perde. Car tousiours en quelque partie elles rapportent à leur nom, & tiennent les effects qui sont propres au terroir ou elles sont plantées, & qui sont commodes au naturel des habitans du lieu. De fait maintes choses sont apportées des Isles fortunées, qu'ils appellent Canaries, lesquelles ayans accoustumé nostre air, ne retiennent totalement leurs mesmes forces & vertus, & ne naissent en mesme forme & grandeur, encores qu'elles ne perdent entierement leur ancienne nature, combien qu'elles soyent quelque pea abastardies. Ainsi qu'on peut voir en l'herbe qu'on appelle Angelique, ou

du saint Esprit, & en l'herbe du benioint, lesquelles combien qu'à cause de la malignité & froideur de l'air, elles soyent diversifiées de la description de Theophraste, & de Dioscoride, toutesfois il est certain que ce sont les mesmes herbes, & que elles ont les mesmes vertus, encores que pour raison de l'intemperie de l'air, leur forces soyēt foibles & de moindre effect. Car à raison que chacune contrée a certaines especes d'herbes peculieres, & que toutes plantes fayment en leur propre terroir. Il n'est possible que transportez ailleurs, elles gardent encore leur vigueur. Car les vnes fayment és vallés obscures & ombrageuses, aucunes és lieux exposez au Soleil, d'autres és lieux humides & marécageux, & au long des ruisseaux, aucunes en terre seche & sablonneuse, lesquelles si vous trāsportez autre part, & vous les tournez vers vn autre endroit du ciel, vous leur ostez vne grande partie de leurs vertus, & de leurs formes. Ainsi le glaycul vient plus beau en Illyrie, l'elebore en Anticyre, l'aluyne ou absinte au pays de Pont, & de Xaintoge, & de la Rochelle. Ainsi le pourpier marin, la saxifrage ou persepierre, & la soldatelle, aiment les riuages de mer.

Ainsi d'autres plantes en d'autres lieux se portent mieux, & y sont meilleures, & proviennent mieux en leur propre & naturel terroir. Dequoy Virgile nous r ed tesmoignage selon la nature des choses, par ces vers.

*Il ne se trouue point terre tant soit seconde,
Qui toutes choses porte & qui de tout abonde,
Des fleuves   l'entour, les saules vers proviennent,
Et lieux marecageux, les Aulnes sterils viennent,
Es hauls monts tout pierreux, le fresue aux fueil-
les larges,*

*Et les meurtres en troupe  s maritims viuages,
La vigne ayme & requiert les petites colines,
Et les Ifs les lieux froids, & places Aquilines,
Les pays sont sestoints & entr'eux separez
Par les arbres fameux dont ils sont emparez,
L'Inde seule produit le dur & noir hebene,
Et la seule Sab ee encens fin nous amene.*

*Virgile,
livre 2.
des Geor-
giques.*

Par ces parolles, ceux qui sestudient   la cognoissance des simples, peuuent facilement cognoistre que toutes pl ates ne proviennent pas si bien en vn terroir qu'en vn autre indifferemm et. Ce que ce demi vers de Virgile aussi nous enseigne.

Ne toute terre apporte toutes choses.

Desquelles si vous mettez en deuoir d'en

Virgile.

transplanter aucunes en quelque autre lieu ou elles languiront, ou mourront, ou à grande peine estant reprises, bien elles viendront à croissance: mais nō pas qu'elles puissent estre recognees pour celles qu'elles estoient au parauant, ny qu'elles ayent leur premiere bonté. Et pource qui veut replanter quelque chose, selon l'enseignement de Virgile.

Virgile,
liur. 1. des
Georgi-
ques.

Tout premier doit bien cognoistre le vent,
Et l'air aussi qui varie souuent,
Et du terroir la disposition,
Le naturel, & la condition,
Ce qui vient mieux en tels & tels cartiers,
Et ce qu'en tels ne vient pas volontiers,
Icy les bleds mieux à point se meurissent,
Là mieux à point les vignes se nourrissent,
Icy les fruiets des arbres sont meilleurs,
Et à planté l'herbe verdoie ailleurs,
Ne vois-tu pas Tmole qui a la gloire
Du bon saffran? les Indes de l'iuoire?
De leur encens les mollets Sabiens?
Et du bon fer les nuds Chalybiens?
Le Pont aussi du Vieure venimeux?

D'ou aduient que les Alpes Beligiques
(lesquelles comme obstacles à l'Océan,
s'estendent par vne longue & courbe trai-

te, de la Bretagne vers Septentrion) portent toutes sortes de plantes, lesquelles en ces lieux sablonneux (car ces montagnes blanchissent non des neiges : mais de blâc grauiet) y naissent d'elles mesmes, sans le labour ne peine de l'homme. Ce que cause en partie la nature du terroir, & en partie l'influence du ciel, qui incline en celle part, & y espend ses forces. D'ou procede que chacune contrée a ses minieres, desquelles selon la nature du lieu, & selon l'influence des estoilles, sont tirez des monceaux de cuiure, d'argent, & d'or, pierre de tuf, marbre, craye, ocre, sinople, & vermillon. Et de telle nature sont les lacs & marestz de Zelande, que ceux du pays appellent Moer, desquels on tire des motes bitumineuses & sulphureuses, lesquelles estant allumées, brûlent come Naphta, non sans vne puâteur venimeuse. Et de là ont prins leur nom les champs & marecages Moriniés, & les Morins iadis les extremes habitans de la terre, & leur ville. & tout le pays alentour, est appellé Terreuene, parce qu'à cause d'auoir souuent tiré de telles noires motes, elle est vuide & creud se; tellement qu'on y voit de moult grandes fosses, toutes vuides, & cou d'es. ne

peut rien semer. Pareillement en Brabant se tirent de telles motes: mais d'autant que la contrée est moins falsugineuse, & plus éloignée de la mer, aussi moins elles iettent d'odeur, lesquelles en leur vulgaire, ils appellent Turf, & ceux qui demeurent au riuage de la mer, les appellent Darris: desquelles la force est si vehemente, que quand par feu ordinaire d'icelles, les maisons en sont fort eschauffées, elles gastent & empirent le fer, le cuiure, l'estain, l'argent, & tout ce qui est d'airain, ou de laitton, & toutes choses qui sont en la maisō, hormis l'or. Car luy seul ne s'obscurcit point, ne se couure de suye, ains plustost en reluit d'auantage, & sen enfle, principalement l'or fin & pur, & qui n'est point sophistiqué ny falsifié par aucune mixtiō. Ce qui prouiet de sa porosité, & de ce qu'il est mol & tendre, dont se fait qu'ayant conteu celle vapeur de suye, il senfle & deuiet plus resplendissant. Car combien que l'or soit pesant, toutesfois il est mol, maniable, & poreux. Ce qui nous est manifeste, en ce qu'on peut mettre quelque bon nôbre d'escus en vn verre plein d'eau, sans qu'il sen repande vne seule goutte, par ce que outre les esprits qui en sortent,

*La fumée
fait resplē
dir l'ar.*

il boit aussi quelque peu de ladite eau, qui le fait enfler & engrossir. Et celuy feu & fumiere qui continuellemēt sortēt de telles motes, dōnent vne tresplaisante couleur à ce metal. Car à cause que celle fumiere enfume ce qu'elle rencontre, & luy dōne vne couleur iaulne & aureuse, ainsi que la colere à ceux qui ont la iaunisse, aduiēt que l'or en iaulnit d'auantage, par ce que cette couleur luy est familiere & naturelle, tellement que l'or ne peut receuoir autre couleur que iaulne, ou orangé, telle qu'est la couleur de nostre souci. Or y a il en ces pais bas quelques gens doctes qui estiment qu'un tel amas sousterrain qui se tire des entrailles de la terre, cōme l'enfant du ventre de la mere, soit formé des trōcs des arbres, qui par l'inōdation de la mer, laquelle au tēps passé a ruyné & defraciné des forests entieres, ont esté engoufrez en terre, laquelle peu à peu par les flots ordinaires de l'eau les a conuers, se fondās sur cest argument assez foible, qu'on voit en telles motes y auoir des pieux, branches, fucilles de mer, cannes, & marēts. Mais ie cognois bien qu'ils n'ōt pas encores bien enfoncé le fruit des mines & des entrailles de chacune terre, veu que nous

voyons aussi au cuivre, en l'or, en l'argent, & es autres metaux, y auoir des veines, & comme de certains rameaux, lesquels par vne certaine vertu vegetatiue, & par influence des estoilles, ils acquierent es cauer-
 nes de la terre. Car nature n'est iamais oy-
 sive: mais incessamment fait & forme plu-
 sieurs choses & grandes, & non seulement
 orne la superficie de la terre, ains pareille-
 ment le fond d'icelle. Dont nous voyons le
 iaspe, le porphyre, & les marbres estre d'eux
 mesmes naturellement bigarrez de diuer-
 ses couleurs, agécées par petites pieces, en
 mode de marqueterie. Ainsi la noix mu-
 guette est toute couuerte de petites veines
 eminées, qui sentrelasent les vnes parmy
 les autres. Ce que semblablement nous
 voyons es tables de bois de citronnier, &
 en nostre rouure, & autres especes de bois
 fiez par menus ais: lesquels par petites ve-
 nes & lineamens luyfans, sont ondoyez en
 mode d'un beau camelot ou d'un damas,
 come aussi maintes choses sont tirées des
 lieux profonds de la terre, autant proprie-
 ment & par un aussi grand artifice elabo-
 rées, comme si quelque graueur y auoit

Le Coral mis le burin. Ainsi le coral naist & espend
arbrisseau ses rameaux & brins tortus au fons de la

mer de Genes : lequel des qu'il est tiré hors avec les reths de ceux qui le peschét, soudain il fendurcit en pierre, & deuiet noir ou rouge, & si son humeur est moins dessaichée, il deuiet blanc. Ainsi en celle partie de la Gaule Belgique ou sont les Ligeois, ceux de Iuliers & de Cleues, & les Gueldrois, il se tire de la terre de charbon de pierre, de la nature du bitumen endurci, avec lesquels ceux du pays non seulement amolissent le fer, mais aussi s'en chauffent es maisons: & combien qu'on les ait vne ou deux fois estains, si derechef on les remet au feu, ils se r'alument comme paruant: & la ou tous autres charbons s'enflamment si on y gette de l'huile, ceux-cy au contraire sembrasent plus fort si on les arrose d'eau, & s'esteignent en y gettant de l'huile. Les autres contrées ont pareillement leurs mines, dont les vnes redent du soufre, chaux, plastre, ocre, alum, pailottes d'or & d'argent: & desquelles par secrets conduits dessous terre sortent des baings chauds, dont les eaux sont embues des qualitez desdictes mines: lesquelles aussi disposent lesdictes eaux à guerir plusieurs maladies. Ainsi les mines maritimes tiennent de la nature du bitumen. Car la terre qui en est tirée gette vne forte puanteur:

*Charbon
de terre.*

tellement que souuentesfois les assistans y sont en danger par pasmoison & deffaux de cœur: comme aussi ne sont moins perilleux tant les charbons de mines, que ceux que les charbonniers font és bois, si quand ils bruslent on n'y icte du sel. Car par ce moyen est chassé ce venin tant enuycux au cerneau, &

Virgile
liur. I. des
Georgi. *Tout vice lors se purge, & l'inutile humeur*
Sans peril s'esuantile avec tout l'impur.

Or en y a-il qui attribuent telle naturelle vertu de terre aux estoilles, lesquelles sans point de doute influent vertueusement leurs forces és choses inferieures: induits principalement par ceste raison, qu'ils voyent maintes choses defaillir de elles mesmes, & d'autres non encore veuës, apparoistra fort belles & excellentes. Aufquels ainsi que ie ne contredis pas, aussi suis-ie d'opiniõ, & le croy ainsi, que maintes choses, mesmement quant aux plantes, ou defaillent, ou sabastardissent, par la nõchallance & paresse de ceux qui les cultiuent. Ainsi le froment, tesmoing Theophraste, se tourne en yuraye, le basilic en serpolet, le cresson en menthe, quant à l'odeur, & en calament ou poliot sauvage quant à la forme. Ainsi que plusieurs espe-

Theophraste au traité des causes des plantes.

ces de fleurs, si elles ne sont avec soing & diligence souuent transplantées, non seulement forlignent de leur figure, mais aussi de leur force & bonté nayue. Ce que i'ay accoustumé d'observer en plusieurs, spécialement en la belle & plaisante fleur que nous appellons œiller: lesquels, si tous les ans ne changent de lieu, deuiennent petits & comme bastards & moins souefflairās, A quoy s'accorde aussi Virgile en ces vers:

*I'ay veu souuent la semence choisir,
Et esprouuer à grand soing & loisir,
Qui toutesfois desmentoit sa nature,
Si tous les ans l'homme n'auoit la cure
Du plus gros grain trier avec les mains.
Ainsi par sort fatal le's cas humains
De pis en pis prennent façon diuerse,
Et en cheant s'en vont à la renuerse.*

*Virgile
liur. I. des
Georgi.*

Au contraire si songneusement vous cultiuez les herbes & arbres sauuages, bien tost ils perdent leur aspreté, & leur naturel sauuage. Ce que le mesme poëte a aussi fort proprement & clairement exprimé en ces termes.

*Les choses pour tout vray qui d'elles mesmes
naissent,
Quoy que steriles soyent, d'estre drues ne laissent,
Et belles de tout point, pource que la nature*

*Virgile
liur. 2. des
Georgi.*

DES OCCULTES MERVEIL.

*Qui leur est bõne & propre, ce bien la leur procure,
 Toutesfois si quelcu n les ente, ou les transporte
 De là en autre lieu, & que par bonne sorte
 En fosse bien profonde il les plante & aiance,
 Bien tost leur naturel, sauvage, & male eniance,
 Elles delaisseront & souuent cultivées
 A tout ce que voudras seront appropriées.*

Nature doncques engendre & produit ordinairement maintes plantes nouvelles & au parauant incognuës: plusieurs aussi l'influence des estoilles & innumerables, aussi l'industrie de ceux qui les cultivent. Et comme les foris, les loirs ou glirons, les anguilles, les lâproyes, les escargos, les limaces, & les vers ne s'engendrent pas toujours de semence, ains souuentesfois de la gresse de la terre, d'ordure & pourriture: ainsi és lieux sablonneux, comme sont les montagnes Ammonies en Zelande, que le commun peuple du pays appellé Dunen, naissent d'eux-mesmes plusieurs arbrisseaux, par l'abondâce de la nourriture qui s'y treuve, & pource que le terroir y est exposé au Soleil, à ceste cause est fort cõmode à engendrer herbes & arbres: lesquels si tost qu'ils sont vne fois prouenus de la moiteur de la terre, sans aucune semence, ils se multiplient apres, & s'en continue la

*Theoph.
 des causes
 des plantes,
 liu. 2.
 chap. I.*

race par la graine qui en retōbe en terre. Dōt ne cōvient sefbahir si les herbes sont subiectes à changemens, & si souuent elles perdent leur vertus & leur forme, puis que (si ce n'est que par grande prochaineté & ressemblance il soit mal aisé de les discerner) l'assiete du lieu, la qualité de l'air ou elles sont, & l'artifice de celuy qui les cultiue, en est cause. Ainsi le poiure, la graine de paradis, le seseli, la rhubarbe, ayans acoustumé nostre air, se chāgent quelq̄ peu, & ne sont de si chaude ne si ardēte qualité: neārmōins nul ne les dira estre autres que realement elles sont. Car ce que les forces se perdent, & qu'elles ne viennēt à leur iuste grandeur & maturité, cela prouiet de la foible & languide chaleur du Soleil, & de l'intemperie de l'air. Parquoy est euident que les plātes sont subiectes à double chāgemēt. Car aucunes fois leurs vertus & qualitez se diuersifient, que leur forme demeure en son entier: & quelque fois leur forme se pert, que leurs qualitez & leurs forces leur demeurent. Ce qui aduiēt en partie par l'inflūce des estoilles, en partie par la nature du lieu & de la qualité de l'air ou elles sont. Tellemēt que pource que les terroirs sont differēs, aussi il aduiēt qu'à cause

de l'air, & de la nourriture, les herbes manifestement se changent, & reçoivent vn autre qualité. Ainsi le coudrier, le cerisier, & le cormier, s'ils sont pres de la rive de quelques eaux mauuaises ou salées, certainement leur fruit riendra de ceste salure. Par mesme maniere les hommes selon la qualité des viandes dont ils sont nourris, & selon la condition de l'air ou ils demeurent, sont de diuerse complexion & diuers temperament de corps, de diuerses meurs & inclinatiõs. De sorte qu'vn Danois par longue frequentation, & accoustumance de sentrehanter, sera tout Hespagnolizé, vn Alemant deuiendra François ou Italié. Tellement que bien souuent vous verrez vn bon & bel arbre transplanté en vn lieu mauuais & sallugineux, bien tost perir par le suc de la mauuaise terre.

Virgil. au
2. liu. des
Geor.

*Car la terre salée, & d'amere nature
Pour tous fruits est mauuaise, & quelque soing
& cure*

*Qu'on y mette & employe à bien la labourer,
Adoucir ne se peut, ny se meliorer.
Or la vigne fortigne & tous autres plants bons,
Là les pommes en fin perdent leurs premiers noms,
Et plusieurs autres fruits y deuiennent bastards
Perdât leur p̃mier goust & saueur des deux parts.*

Que si vous y adioustez vne certaine fatale mutation, & vne vicissitude des choses, vous verrez des plâtes, tant bien soyēt elles cultiuées, ou deffaillir par aage, ou ia toutes lasses de porter se alangourir, aucunesfois du tout se mourir, si par les replanter, ou les reenter vous ne les cultiuez de nouveau, & par leurs greffes & reiettons vous ne les renouellez. Laquelle diuersité de changement és plantes, est cause que plusieurs soustiennent ceste partie de medecine estre inutile, & que Dioscoride & les autres, qui ont mis leur estude à peindre les herbes, ont quasi perdu leur peine. Quant à moy mon aduis est que nul ne peut bien à son honneur & ainsi appartiēt orner ceste partie, qu'il n'ait exactement cognu les herbes viues & odorantes, desquelles la cognoissance nous est baillée de main en main par ceux qui les ont veuës à l'œil, & en ont pourtrait les figures. Car il y en a de nostre profession, qui sans iamais auoir veu les herbes, incontinent à la volée sans y penser en disent merueilles: Pâphile de qui parle Galien: lequel n'auoit eu aucune cognoissance des plantes, lesquelles il se mettoit en peine de descrire, & en dechifrer les proprietéz. Laquelle

R. j.

*Galien
au liur. 5.
des sim-
ples.*

maniere de gens Heraclite de Tarente accōpare aux crieurs publics d'une ville, lesquels louez à gage crient publiquemēt, & loüent tant qu'ils peuuent en leur cry toutes choses, voire qu'ils n'ont iamais veuës, comme aucunesfois du vin esuenté & gasté, comme quelque vil serf: ou esclau: faisans tout le mesme de ce que Cicéron recite d'un philosophe nommé Phormion, lequel disputa quelques heures fort amplement deuant Hannibal, de l'office d'un chef de guerre: & quand tous les assistans l'eurent bien admiré, ils demanderēt à Hannibal qu'il luy sembloit de ce Philosophe? A quoy l'on le dit auoir respondu non en bonne langue Grecque, toutefois fraîchemēt & claiemēt auoir veu plusieurs vieillards rassotez, mais iamais n'en auoir veu vn qui radotast plus que Phormion. Et certes non sans cause. Car que se pourroit-il faire de plus d'arrogāce ne de plus de babil, q̄ de voir vn gallaël de Grece, qui iamais n'auoit veu cāp, ne bataille, ny exercé charge publique, tāt petite fust elle, enseigner les points du fait de la guerre à Hānibal, lequel par tāt d'années auoit debatü de l'Empire avec le peuple Romain victorieux sur toutes nations? Et qui

*Cicéron
en son li-
ure de l'Orateur.*

ne iugera de ce nombre, ceux qui se ventent de cognoistre, & ce seulement par les liures, les forces & vertus de la grande cōsire, de la reglisse, du marrubium, de la fenriete, & du polior, & toutesfois quand ils seroyent au pied des herbes, ils ne sçauroyent dire laquelle c'est qui a telle puissance, & de laquelle ils louent si soit les vertus. Mais à raison que nous guerissons les maladies par medecines, & herbes efficaces, qui sera si lourd d'entendement qui soustienne l'ignorance de telles choses en vn medecin qui ne dira telle ignorance & mespris de telles choses au medecin, estre grandement dommageable au malade? Nul pour certain à mō aduis, ne peut estre dit parfait en l'art, qui n'a la cognoissance des simples. Car comme non seulement l'att & la pratique de la rame, par laquelle se guide la besche, est necessaire au Nautonnier, mais aussi le sçauoir de se pouuoir aider de tous autres battōs à cela propres, de paour que pour la rame il prêne l'harpic; ainsi sur toutes choses la parfaite cognoissance & sciēce des herbes est necessaire au medecin: veu qu'apres auoir biē cognu la nature de la maladie, icelles sont cōme les instrumēs à bien & heureusemēt encō-

mencer la cure. Certes celuy se met bien en danger d'estre mocqué, qui voulant commencer quelque chose, ignore l'instrument par lequel il la conuient faire. Pource à la verité ie m'esbahy fort en partie de la paresse, en partie de la nonchallance de ceux qui ont tenu en mespris ceste partie de medecine, iusques à en laisser la charge aux parfumeurs, gens totalement indoctes. Veu qu'il est notoire non seulement les anciens medecins, mais aussi aucuns puissans Rois & grands Seigneurs, s'estre exercez en ceste partie de medecine : auxquels rien n'a esté en plus grande recommandation, rien ne leur a semblé plus magnifique ny plus Royal, que :

Virgil. en Eneid. II *Cognoistre & bien s'auoir des herbes la puissance Et aussi de guerir l'usage & la science.*

Et non se recreer en passetemps peu serieux. Aussi certes la grâde renommée des anciens Rois, ia pieça fust venue en oubli & du tout seroit enseuelie, si les herbes saines qui portent leur nom, en renaissant tous les ans n'en refraichissoyent la memoire, qui autrement periroit. Lesquels tous amateurs de la medecine doiuent imiter, & non seulement par songneuse diligence rechercher les figures des herbes, mais

aussi sonder & experimenter leurs vertus, & icelles accommoder à guerir les maladies, & conseruet la nature humaine. Ce que diligemment ont fait les plus excellēs medecins, Hippocras & Galien : lesquels par long vsage & exercitation estās deuenus tressauans & experts en la medecine, ont enseigné vne certaine methode par raison & experience bien approuuée, d'icelle exercer. Tellement qu'icelle seule amplemēt deduite & fondée en fermes enseignemens, nous peut rendre maistres, & nous donner de si grands moyens, que sans grande difficulté nous pouons guerir toutes griefues maladies. Et ainsi tiron nous vne merueilleuse vtilité de nos estudes, & les autres à leur grand auantage en sentent le fruct. Mais ceux qui autrement dressent le cours de leurs estudes, & rapportēt tout plustost à leur plaisir, qu'à l'vtilité des hōmes, ils sacquittent bien mal de leurs estudes, & sont peu consideratifs du bien public, De fait, tous arts (tesmoing Ciceron) sont autrement exercez par ceux qui les tournent à l'vsage des hommes, & autrement par ceux qui se delectans seulement en la theorique, c'est à dire speculatiō, n'en font autre estat que d'y passer leur temps.

*Galien au
liur. 2. des
alimens.*

Ciceron.

Car de tous arts, ainsi que de la vertu, toute la louange consiste en l'action. Parquoy puis que la medecine requiert vne si grande diligence, & vn labeur infini, sans intermission, il ne faut point que iamais l'industrie cesse, ains conuient soigneusement rechercher & sçder la nature des maladies, & trouuer le moyen cōme nous remedierons à leur griefue douleur. Et cōme nous voyons qu'on inuēte en la guerre de nouvelles ruses militaires, de maudites machines, & nouvelles sortes de harquebuses & artilleries, ainsi à nouvelles maladies qui tous les iours suruiēnt, faut trouuer nouveaux remedes. Ainsi que no^s voyōs depuis n'aguetes auoir esté pratiqué en la grosse verole, en la fieure contagieuse, autrement la sueur d'Angleterre, és escroelles, duquel les symptomes sont vne gangrene & maniere de chancre és gencives que les medecins appellent stomacace & scelotyrbē. Or se sont iadis aucuns cōplaints que la terre par le grād rapport du temps passé, estant demeurée toute espuisée de sa bonté, denie les alimēs aux hommes qu' auparauant elle auoit accoustumé de leur departir largement & plantureusement. Ce que Columelle préd en telle part

qu'il attribue cela au vice & à la paresse des hommes, lesquels sont nonchailés de la cultiver ainsi qu'il appartient. Ce qu'aussi interprete des esprits des gés de nostre estat, auxquels le pere de Nature n'a rien denié, comme aussi il n'a tout dōné aux anciens, ains aussi eslargi ses dons & graces à posterité, laquelle il n'a point permis demeurer sterile, & estre lasse de produire bon fruit. Parquoy l'industrie & subtilité point ne deffaut à l'aage ensayuāt & moderne, moyennant que l'esprit y soit, avec vne encline & prompte volōté de poursuyure en diligence la cognoissance des arts, avec vn pareil desir de bien esplucher les choses. Car cōme dit le prouerbe, l'exercice peut tout. Bien en voit-on plusieurs qui au cōmencement qu'ils s'adōnent à la medecine, ils sont industrieux, diligēs, & fort volontaires de apprēdre: mais si tost qu'ils commencent à estre cognus & auoir quelque reputation entre les personnes, à lors peu à peu leur diligēce s'alāgourit, & font lachemēt leur deuoir, deuenās rudes, chagrins, rigoureux, & opiniastrés, malcourtois, inciuils, & moīs q̄ deuāt seruiables, & mesme par vne say q̄lle amour de soy-mesme & vaine psuasiō, ils desdaignēt & ne fōt

cōpte des autres, & sont malcontens qu'on appelle quelque autre de cōpagnie en consultation avec eux. Entre lesquels aussi il s'en treuuent qui soudain & de bouc estourdy se mettēt à pratiquer la medecine, sans qu'ils soyent instruis des moyens dont il faut qu'un medecin vse, & qu'il falloit qu'ils eussent ia de long temps apris, & nō alors les apprendre. Si bien qu'ils ont le tiltre & honneur de medecin, auant qu'il l'ayent meritē. Veu que comme ceux qui procedent tout au rebours, lors seulemēt ils en cōmencent à lire les enseignemens, quand ils sont appelez à visiter quelque malade, & qu'ils leur conuient ordonner quelque medecine. Mais certes (comme Mare dit fort biē en Salluste) ne plus ne moins que à deffaire des ennemis, ainsi à guerir les maladies, le faire suit en temps l'estre fait, combien que selō l'effect il soit tousiours preallable. Et tels Demosthene racompte auoir estē les Atheniens, lesquels il dit nō comme les autres hommes mettre à execution la chose apres auoir prins le cōseil, ains apres qu'ils auoyent entendu la chose estre faite, ils en consultoyent: Ainsi plusieurs des nostres lors seulement recherchèt ce qu'il est besoin de faire, quand les ma-

*Salluste
au liure
de la guer
re contre
Iugurthe.
Demosthe
re.*

ladies vrgentes, esquelles le trop lōg delay est dangereux, pressent les patients. Pource que Ciceron requiert au fait de la guerre, se doit diligemment pratiquer par le medecin, c'est à sçauoir qu'il ait tout son cas preueu, à fin qu'il fasse de bonne heure son deuoir, & q̄ iamais il ne se desborde hors de la raison, comme aussi par cōiecture & discours il doit cōprendre les symptomes qui peuuent ensuyuir, & auant loy proposer ce qui peut aduenir de bien ou de mal, & ne faire chose dont apres il soit cōtraint de dire, le n'y pensois pas. Toutesfois és maladies douteuses, & qui soudain tendēt à leur but, certes le medecin, comme l'escrimeur en champ de combat, prend sur le champ conseil & occasion du remede sur ce qui de fortune à l'instant se presente. Ce que i'ay souuenance m'estre quelque fois adueni. Car cōbien que ie cogusse assez la maladie & ses accidens & accez, & que ie sceusse bien au certain de point en point l'ordre qu'il falloit obseruer és medecines qu'il y conuenoit vser, neantmoins les choses sestant chāgées autrement, que peu parauant ie les auois laissées, i'estois cōtraint de chāger tout, & proceder par autre voye & maniere. Pource Terence a doctement

*Cicerō au
Lure I. des
Offices.*

Terence
Adelph.
 act, 5. sce.
 4.

dit & sagement: Iamais nul n'a esté si bien
 réglé en la façõ de viure, que quelque cas,
 ou l'aage, ou la coustume n'apporte tous-
 iours quel iue chose de nouveau, & donne
 quelque aduis de sorte-çá bien souuét vous
 ignorez les choses que vous pensez bien
 sçauoir: & ce que du commencement vous
 estimez pour le meilleur, quãd en venez à
 l'expériẽce, vous le reiettez. Rien certes ne
 pouuoit estre dit plus veritable par le poë-
 te, soit qu'on prenne de toute action de la
 vie, ou plus propremẽt encores d'vne des-
 faicte de guerre, ou de cure de maladies.
 Car tant ait l'homme longuemẽt ruminé
 en soy les raisons & moyens de faire quel-
 que chose, & qu'il ait le tout diligemment
 considéré, à sçauoir comme il le faut en-
 commencer, qu'il cõuient faire premiere-
 ment, & quoy à la fin, il aduiẽdra que tout
 à vn instãt, & sur le point qu'il est prest de
 l'encommencer & de la parfaire lors il ne
 trouue bõne ses premieres raisons, & tout
 sur l'heure change d'aduis. Parquoy il est
 certain que la prudence & la dexterité à
 biẽ executer les affaires, & enseigner l'heu-
 reux succez & euenement qu'on desire d'i-
 ceux, sacquiert par long vsage & exercita-
 tion, & par l'expériẽce de plusieurs choses,

Combien les natures & conditions des terroirs
sont différentes.

CHAP. XVIII,



R addition au discours precedent, ie dy que les medecins doiuent sur tout observer la nature & condition de chacun terroir: à raisõ qu'iceluy est cause que les especes des herbes naissent diuerfes, & qu'elles ont diuerfes vertus & facultez. A ceste cause Hippocras commãde & enioint à Cratene qu'il cueille les herbes qui naissent és hautes montagnes, parce qu'elles sont plus fermes & valides, & plus efficaces que les aquatiques, à cause de la condensité de la terre & de la subtilité de l'air: mais qu'il cueille les fleurs de celles qui croissent aupres des fontaines, aupres des fleuves & ruisseaux: lesquelles fleurs il estime de peu de forces, & de suc beaucoup plus doux. Parquoy puis que la vertu & le temperament des herbes se cognoit par la nature du terroir bien considerée, & que les vnes faiment en vn lieu, les autres en vn autre, & que elles requierent vne terre grandemẽt à elles pro-

Hippocras

*Virgile
au liure 2
des Geor-
giques.*

pre & familiere, à ceste cause comme en passant, ie deduiray les differéces d'icelles terres (desquelles Virgile a escrit en partie) & les vous presenteray cōme depaintes en vn tableau, à celle fin que chacunes plantes puissent estre accommodées en propres lieux, & que par la malice de leur nourriture qu'elles pourroyent prendre, elles ne perdent leur vertu, à raison que de la procede qu'elles ne satisfont point à nostre desir, & qu'elles nous frustrēt de l'effect que nous en attendons, & de route nostre esperance.

* *

*



Des terroirs dont l'un est

Graisse	Plein de	Condense
Maigre	craye	Fort & dur
Gras	Cendreux	Tophus ou
Onctueux	Amer	poreux
Bitumineux	Doux	Friable
Plastreux	Aigret	Mince &
Argilleux	En prairie	subtil
Glueux	En blerie q̄	leun
Sablonneux	on seme to ^u	Sterile
Graueleux	les ans.	Sec
Pierreux	Relabouré	Fumé
Séblable à	Foui ou ré-	Plein de
terre cuite	uerfé à la	rayes, &
Rempli de	paille.	seillons.
caillous	Nouvelle-	Plein d'im-
Plein de Ro-	mét defri-	mōdices &
chers	ché pour la	ordures
Plein d'ecou-	bourer	Fertile
lemens de	Qu'on laisse	Salsugineux
maisons.	reposer en	Fruméteux.
	friche	
	Veule, & dōt	
	la terre fes-	
	mie cōme	
	poudre	
	Peu ferme &	
	peu ferré.	

Des lieux les vns sont.

Rudes & aspres.	Cultivez.	Ieuns.
Desrompus & malaïsez à cheminer	En friche.	Secs.
Destournés, & ou l'on ne passe point,	Secs.	Tiedes,
Boscageux & lieux de Forests.	Descouuers	Froids.
Plains.	Exposez au Soleil.	Montagneux.
Châpestres.	Sombres & obscurs.	Nebuleux.
De iardina- ges.	Exposez aux vents,	Rosineux.
Vergers.	Ou les vêts ne soufflent point.	Sains.
Maritimes,	Sousterrais.	Mal sains.
Mediterranees.	To ^r bruslez & aris.	Maresca- geux.
Lieux hauts	Tous hastez & sans humeur.	Ords & sales.
Lieux penchans.	Chauds.	Orientaux.
Aquatiques.	Brulans,	Meridio- naux.
Moites.	Fraiz.	Occidentaux
Arrosez de ruisseaux.		Septentrio- naux.
Enclos & fermez.		

Que la grappe du raisin croist & grossit: mais ne meurt pas es rayons de la Lune.

CHAP. XIX.



A Lune fait croistre, & le Soleil fait mourir. Car icelle excite l'humeur & fait grossir toutes choses: mais à cause de son imbecillité, elle ne peut donner decoction. Pource nous voyons que les plantes, de iour attirent nourriture, par l'attraction qu'en fait la chaleur du Soleil, & que de nuit elles la distribuent en soy, & ainsi par celle humeur attirée & embue, languissent & croissent. Tellemēt qu'ainsi que le veiller & l'exercice & mouuement moderé, cuiēt la viāde & l'enuoye par tout le corps, & que de nuit en dormant, la cōcoction se fait, cōme nous voyons en ceux qui se sont enyurez, lesquels se desenyurēt par le dormir. Ainsi quand le Soleil, luit de iour, toutes choses viennent à maturité, & de nuit q̄ la Lune à son tour fait son office, elles croissent & sengrossissent d'humeur. D'ou aduiēt que nous voyās les roses, les lys, & toutes sortes de fleurs point ne sepanouyr & ouurir de iour: mais bien de nuit, & auant iour.

Virgile, Lors qu'au Soleil couchât, Venus toute frilleuse,
au 2. liure A bien temperer l'air, d'ordinaire est soigneuse,
des Georgi Et que la Lune aussi, ia rosinuse & mite
ques. Boscages & forest, à rafraichir s'emploite.

Pourquoy Hesiodé blasme le fumage des terres,

C H A P. X X.

Hesiodé.



HESIODE, lequel a moult diligemment escrit de l'Agriculture, est repris & taxé de plusieurs, de ce qu'au labour des champs, il n'a fait cas du fumier. Mais cōbien qu'il sceust assez que c'estoit, neantmoins il a mieux aymé regarder à la fanté, qu'à la fertilité. A ceste cause a esté d'aduis de chasser la sterilité par autre engressement que par l'vsance de fumier, par ce que les champs peuuent estre rédus fertiles par le chauline des Lupins, des pois cices, & autres pois & febues, & autre fourrage, versez en temps dans la terre labourée. Car toutes choses qui prouienent des chāps cultiuez avec fien, sont de mauuais suc & moins sain. Et mesmes le fromēt & tous autres bleds en sont plustost assailliz des collos ou gourguillōs, & si les bleds & toutes

toutes sortes de legumes qui sont venuz en tels champs, ne peuuent durer, ne se garder long temps qu'ils ne se moyfissent, ou qu'ils ne soyent mangez de bestions. Pareillement la biere, & le bruuage qu'on appelle ceruoise en Flandres, ayant esté fait de tels grains, incontinent se gaste, & aygri. Parquoy selõ mon aduis, Hesiodé a bien iugé les champs estre propres à semailles, ou les vents temperez soufflent, ou le Soleil gette ses rayons, ou ne courpissent aucunes eaux, & qui point ne sont engraissez par sien, ou qui pour le moins reçoivent maturité par vne pure & naturelle humeur & chaleur. Car les fruiçts qui en prouiennent sont de longue durée sans se corrompre, & causét vne plus saine nourriture. Aussi à peine se peut il faire que les hommes soyent de longue vie, ou de ferme santé és regions ou l'air ou les alimés sont mauuais & subiects à putrefaction, d'vn aduenant là ou les estangs & mareits exalent de la puâteur, & l'autre ou les terres sont engressées, non de leur humeur propre & nayue, ains d'ailleurs acquise, & sont cultivées avecques fumier.

S.j.

Du moyen à chasser & faire mourir les cossons & autres bestions qui gastent les bleds.

C H A P. X X I.

L n'y a rien en ceste vie caduque & mortelle, qui n'ait ses aduersitez & incommoditez peculieres, & qui ne soit exposé à plusieurs assaux. Tellement qu'ainsi que les hommes sont subiects à innumerables maux, & sont enuolopez de tous costez de mille choses qui conspirent cõtre leur santé & leur vie. Tout ainsi les fruiçts de la terre ne sont sans auoir leurs ennemis qui les gastēt & destruisent. Comme la nielle, les moucherõs, les formis, les limaçons, fauterelles, cloportes, chenilles, teignes, & celuy qui totalement destruit les greniers, dit cossou ou calèdre. Car ce gère de petit vers avec vn petit bec pointu qu'il a, perse le froment à l'vn des bouts, & mäge toute la pure farine de dedås, sans y riē laisser que le son & l'escorce toute vuide. Or s'engèdre grãde multitude de tels bestions au cõmencement du printemps, quãd les fromēs recētemēt moissonnez au plein de la Lune, sont mis és grāges

encores humides & mouillez de rosée, auant qu'ils se soyēt endurcis: ou bien quād les fenestres du grenier sont tournées vers les vents Meridionaux, & non vers les Septentrionaux. Car la secheresse fait que toutes choses sōt moins subiectes à putrefaction. Il y en a aussi (desquels à mon aduis l'opiniō & diuination n'a pas lieu) lesquels estiment que Dieu quelquefois enuoye vne telle misere pour vengeance de ceux qui brulās d'vne extreme auarice ou cachent le bled, ou le gardent plus qu'il ne faut, au grand dōmage des pauvres gens, qui degarniz de telle fourniture, n'ōt pas moyen de viure. Car la pouruoyance & bonté de Dieu, a largemēt departy vn tel aliment, pour nourrir & sustāter le corps. En sorte que si toutes autres viandes venoient à defaillir, les hommes peussent estre rassasiez de pain, & assouir leur faim. Parquoy certes les marchans de bleds, qui au grand domage des pauvres gens, haussent le pris, & qui en temps de grande cherté n'ouurent point leurs greniers, à fin de plus y gagner, doiuent estre griefuement puniz, à cause qu'en ce faisant cauteleusement, ils font tort au public, & au pauvre menu peuple.

Salomon, Car comme dit Salomon : celui qui ca-
Prover. II cheles bleds, est en abominatiō au peuple:
 mais à celui qui les expose & porte au
 marché, il souhaite tout biē & bon heur.
 Toutesfois bien souuēt Dieu permet que
 nous soyons affligez de tels maux, quand
 nous sommes ingrats enuers celui de la
Ezechiel, liberalité duquel nous iouyssons ample-
Chap. 37. ment. De sorte que par Ezechiel, il me-
 nasse ceux qui ont delaiissé toute religion
 & pieté, de leur enuoyer quatre fleaux, c'est
 à sçauoir, la faim, la peste, la guerre, & des
 bestions nuisans, à fin qu'estans affligez
 par iceux, ils s'amendent & retournent à
 la verité cognue. Que si les causes natu-
 relles, & non la vengeance de l'ire de Dieu,
 apportent ce malheur, il faut trouuer le
 moyen de les chasser ou faire mourir. Or
 n'y a il meilleur remede cōtre les cossons,
 que la saulmure en laquelle on a fait bouil-
 lir des aulx, si l'on en arrose le paué & les
 murailles Car incontinet ils sen vont ail-
 leurs & quittent les greniers, & meurent
 par ceste puanteur. Autant en font le Sc-
 rapinum, l'excrement de l'huile, le casto-
 reum, le Saunier, le soufre, la corne de
 serf, le lierre, & toutes autres choses de for-
 te & puante senteur, dont les serps & co-

leures, & les chaulues foris ne peuuēt endurer le parfum. Ainsi que ce pere de toute doctrine Virgile, demōstre en ces ternies.

*Saches aussi qu'il faut, & point ne le differe,
Es estables brusler, de cedre odorifere,
Et par la forte odeur, du Galbanum chasser
Les chelydres serpens, & au long les pousser.*

*Virgile,
au 3. liure
des Geor-
giques.*

Tout ainsi, les loups qui font leur repaire és saulzayes, fuyēt les fleurs qui sont de forte senteur, lesquelles aussi font mal au cerueau des personnes, & leur causent vne pesanteur de teste, comme s'ils estoyēt yures. Ainsi les fleurs de susseau, l'odeur desquelles chasse aussi les chenilles, & fait mourir les teignes & cloportes, cōme que l'aloyne, la rue, la mente, l'auronne, la senriete, les feuilles de noyer, la feugere, la lauende, la nielle ou poiurete, le coriandre encores vert, l'herbe aux puces, & le bois dit puant, tuent les puces & punaises, si elles sont mises sous la couette, ou si les chalis sont lauez de la decoction d'icelles en vinaigre de siboulles. Or a il esté obserué de nostre temps, & du temps de noz ancestres, que la greine de nauette, dont les marchās du pais bas font grand' traffique

S. iij.

& grand gaing, a vne merueilleuse vertu contre les calendres, non par force qu'elle ait de les faire mourir, ains d'autant qu'ils la trouuent bonne & plaisante: car pource qu'elle est douce & huileuse, ils quittent le froment, & vont plustost à ceste grene, de laquelle estant plains iusques à creuer, ils meurent. Ce qui leur aduient tout de mesme, quand ils se mettent dans quelque panier de raisins secs. En cas pareil, ie sçay par experience, que les vers des petis enfans, par manger de raisins secs, viennent à mourir, si vous leur en faiçtes manger à ieun, sans aucune autre viande. Car certes toutes choses douces, aussi bien que les ameres, si on en mange largemēt, sont cōtraires aux vers, à cause que par l'abondance de celle viande agreable, ils viennent à s'enfler iusques au creuer. Ainsi que l'estomac des personnes s'enfle & luy viennent de tranchées, quand a trop mangé de choses douces.

Du grand sentemēt des vers qui naissent au corps humain, & quel signe c'est quand ils montent à la bouche & au nez.

AVEUNS ont estimé cōme chose prodigieuse, quand les vers principalement qui sont longs & ronds, mōrent cōtre-mont, & grimpent par la bouche & par les narines, combien que d'un instinct naturel, ce soit leur coustume de ce faire, si la personne demeure lōg temps a jeun. Tellement que lors ils picquent l'estomac, & demandent à manger. Lesquels ne trouuans rien dont ils puissent se repaistre, montent à mont, & vont chercher pasture iusques à l'entrée de la gorge. Car par vn certain flairer naturel ils sentent que les viandes descendent en l'estomac par ce conduit, & pource que les narines sont couuertes, & qu'elles respondent à la gorge, ils grimpēt aussi par là. Et ainsi par le chatouillement qu'ils font, dont on vient à esterner, on les iette, ou avec le bout des doigts on les en tire. Ce que i'ay souuent obserué en d'aucuns qui estoient en bōne disposition, ausquels apres leur en auoir fait entendre la cause, i'ay fait perdre tout le mauuais soubçon qu'ils en auoient, & les ay rendus assurez. Quelquefois aussi i'ay veu cela aduenir à des malades: mais non sans presage de mal imminent.

Car en tels il y a vne si grande ordure & pourriture, & telle inflâmatiô d'humeurs, qu'ils ne peuuent souffrir la force mortelle de la maladie. Et pource aucuns raschèt de sortir hors, incitez nō par aucune puissance de nature, ains par la vehemence de la maladie. Que si lors que le mal vient vn peu à diminuer, ils vuidēt par bas, avec les autres excremens. Hippocras dit cela estre fort sain. Mais si d'eux mesmes, & sans le bouthors d'aucune faculté naturelle, ils viennent à sortir. Ce que nous voyons en ceux qui sen vont mourir, c'est chose fort dangereuse. Car par vn certain sentiment naturel, ils sentent bien que le corps va defaillir, consequemment qu'ils seront depourueuz de nourriture, & pource l'abandonnent. Ne plus ne moins qu'on a obserué les foris & glirons abandonner les maisons qui vont en decadence, voire trois moys auant qu'elles viennent à ruiner. Car par vn instinct de nature ils sentēt les foliues & poutres, & tout l'assemblage de la maison peu à peu se desioindre, & que bien tost elles ruineront. Pareillement les pouls & puces, si tost qu'ils sentent que le corps de l'homme define, & que tous les mēbres peu à peu sont degarniz de sang,

Hippocras
liure 2.
Apho. 18.

ou du tout ils l'abandonnent, ou ils se retirent és parties ou le sang & la chaleur naturelle se tiennēt plus long temps. Aussi ceux qui enseuelissent & enteriēt les trespassez ont trouué par experience qu'ils se cachent & retirēt en celuy creus de la bouche de l'estomac, ou aboutit la cartilage qui est en façon d'espée, ou bien en celuy qui est au dessoubs du menton sus l'artere vocale. Car ces parties comme prochaines du cœur, sont chaudes iusques au dernier soupir. Ce dont vne fois ayant esté aduertty par aucuns qui estoient autour du malade, à l'heure ie leur di q̄ c'estoit vn certain signe de mort prochaine: mais puis que n'agueres cy deuant nous auons fait mention des vers, il m'a semblé bon d'adiouster encores cecy, qu'il y a maintes drogues qui chassent les vers des entrailles, & les font mourir: mais sur tout il n'y a rien meilleur que de faire secher des mesmes vers sur vne toile chaude, & en donner la pouldre à ceux qui en sont persecutez, & soudain ceux qui sont dans le corps sortiront. Par la mesme raison que Pline & plusieurs autres inquisiteurs des choses occultes, afferment la pouldre de Scorpions beuë avec de l'huile ou du vin, estre vn sou-

*Pline,
liure 10.
chap. 25.*

Un certain remede à celuy qui en a esté picqué.
 Côme aussi ceux de nostre pais attestent la
 morsure d'un chié enragé se guarir, si l'on
 repréd du poil de la beste, & qu'on le brulle
 & boiue en du vin. Car il chasse le mal, &
 fait que le venin ne peut porter dommage
 à celuy qui a esté mords. Et ainsi quelque-
 fois doubles poisons de contraire puis-
 sance estans meslez ensemble, seruent de
 remede, & point ne sont mortelles. Ce
 que par un plaisant epigramme, Ausone
 demonstre d'une femme qui voulut faire
 mourir son mari par poison.

*Vne femme voulant despescher la maison
 De son mari ialoux, luy baille du poison
 Mais doutant que trop peu, elle luy enst donné
 Dont mourir il ne peust, comme auoit ordonné,
 De rechef y mesla, l'argent vif qui penetre,
 A fin par double force, à mort bien tost le mettre,
 Toutesfois si quelqu'un ces deux poisons separe,
 C'est un mortel venin, qui tost du cœur s'épare
 Mais qui les prant ensemble il soit recordatif
 Qu'il luy sert d'antidote & may presernatif.*

Fin du premier liure.



LE SECOND LIVRE DE
 LEVIN LEMNE, MEDECIN
 Zirizeen, des choses occultes, &
 questions naturelles.

*A tres-honorable Seigneur, Monsieur Mathias
 Gallomontois de Hefurvyck, reuerend Ab-
 bé, & protecteur des gens de lettre, Levin Lem-
 ne, Medecin, salut.*

N T R E ceux qui tendent
 au bien & profit des hō-
 mes, & qui employēt tou-
 te leur force & industrie
 à l'vtilité publique, ceux
 ont tousiours esté de moy
 estimé les premiers, & meriter les plus
 grands hōneurs, lesquels mettēt peine que
 les bōs esprits soyēt bien apprins en doctri-
 ne, & cognoiffāce des choses, & q̄ de mieux
 en mieux y soyēt instruiçts, lesquels toutes-
 fois sont frustrez de leur attēte, si les aydes

leur defaillent, c'est à dire, vne multitude de liures; par lesquels ceux qui sont propres aux lettres, & destinez à choses grandes, puissent estre endoctrinez & auancez en sciences hautes. Parquoy magnifique Prelat, ie vous estime auoir fait vn chef d'œuure en ce que vous aydez chacun, & incitez par tous moyens à acquerir les richesses, qui sont hors des hasars de fortune. Pource veritablement, ie vous estime digne, que tous à l'enuy vous reuerent & admirent, avec grande louange, tant pour les excellēs & rares dons de nature, & celle vertu heroïque, qui se démonstrēt mesmement en la forme exterieure de vostre personne, qu'aussi pour raison que vous auez moult amplement garny de tous liures d'eslite celle Librairie, que vous auez fait dresser en vn fort beau lieu, & que l'accez & entrée en est libre à tout homme qui a vouloit d'apprendre. Et qui plus est encores à louer, que vous constituez de riches dōs & presens à ceux qui s'adonnent à la vertu, & nourrissez & entretenez à voz despens, vn professeur des saintes lettres, & luy donnez pension fort honorable. Or ne fais-ie point de doute, que plusieurs à vostre imitation ne soyent esmeuz à faire

le semblable, moyennant que ceste peste de guerre se puisse appaiser, par laquelle noz biens sont tellement gastez & espui-
 sez, qu'on n'en sçauoit quasi rien employer au profit des estudes & choses d'excellence. Or auons nous la guerre avec vn Roy tres-puissãt & tres-belliqueux, lequel ne tasche qu'à nous rãger sous sa puissance, & occuper & vsurper noz biens & possessions, tellement que ia des long temps la Flandre fust destruiete & ruinée, si le tres-victorieux Roy d'Espaigne & d'Angleterre, Philippe, Prince tres-illustre de la basse Germanie, ne la soustenoit & defendoit par sa vertu & par son armée en bel arroy, lequel ayant mis en route l'ennemy, & passé au fil de l'espée ses plus vaillans soldats, & prins prisonniers des principaux Capitaines de France, non sans tres-prospere succez & bon heur du premier choq, en a raporté de tres-riches & tres-amples despouilles. Parquoy si la guerre peut estre finie, & les choses appaisées & accordées, ainsi que chacun espere, certaines. Toutes personnes de sçauoir s'employeront plus librement à illustrer les bonnes lettres. Or eussions nous illustre Prelat, mis en lumiere noz lucubrations beaucoup plus am-

ples si en partie la rage de la guerre, & en partie la peste, en laquelle il a falu prouuoir à mes citoyens, n'eussent aucunement retardé nostre estude. Ce neantmoins toutesfois j'espere que l'œuvre pour sa plaifante breueté, & clere declaratiō des choses, & plus encores de ce qu'il volera par les mains des hommes, sous l'authorité & faueur de vostre nom, sera tenu en plus grande recommandation. O ce bon & souuerain Dieu, & celuy qui a esté autheur de nostre salut, Iesus Christ maintienne en longues années vostre dignité. De Ziri-zée, l'An M.D.LVIII. au mois de Decembre.

Les humeurs & non les esprits malins causer nos maladies: mais bien les aëriens soy mester parmy les humeurs (en les emouuant & enflambant) comme parmy les tempestes.

C H A P . I.

Len trouue plusieurs en nostre pais lesquels estans peu exercez és œuvres de nature, & ne peuent cōprēdre les causes, l'origine, & le cours des maladies, & les symptomes qui les suyuent, ny leurs raisons. Ils les attribuēt aux ma-

lings esprits, lesquels continuellement veillent pour nous nuire & endomager. Tellement qu'ils pensent que ceux qui sont malades de fièvre tierce sont vexez de quelque mauvais esprit, comme aussi ils estiment autant des fièvres quartes, des fièvres continues, de la quotidienne, & de toutes les chaudes : mais combien cela est impertinēt, & contraire raison, tout hōme tant peu soit-il versé és secrets de nature, le peut facilement iuger. Car puis que le corps humain est composé de la mixtiō des quatre elemens, & qu'il contiēt en soy autant d'humeurs, lesquels par la vertu de la semence sont participātes des quatre qualitez, chaut & humide, froit & sec, que peut on dire, sinon que par intemperament d'iceux, & par leur excez ou deffectuosité, les maladies sont engendrées, & prennent de là leur commencement & origine? En tesmoignage de quoy nous voyons icelles s'appaizer par vomissement, par sueurs, par saignée, par ventoses en la partie dolente, par le cours des hemorrhoides & menstrues. Pareillement par clysteres & suppositoires. Or a Dieu selonc sa sapience inestimable mis en la nature des choses des mouuemens merueils.

leusement bien reiglez & bien ordonnez,
 de forte qu'il n'a voulu que rien se menst à
 la volée, & fortuitement, ains que tout al-
 last par bon ordre & suite continuelle.
 Ainsi les estoilles, les elemens, la mer, les
 saisons de l'année, & les cieux ont leurs
 mouuemens & vicissitudes, & font leurs
 cours regulieremēt. Ainsi les humeurs qui
 sont au corps de l'hōme ont leurs effects
 & leurs propres mouuemens, & certaines
 periodes. Tellement que par chacune des
 quatre saisons de l'an, chascue humeur
 sert à son tour, & exerce ses facultez en-
 vers le corps. Ainsi le sang a celle vertu &
 proprieté qu'au printēps il est en vigueur,
 & cause de maladies & fieures de sa natu-
 re, à sçauoir continues, qui ne laissent au-
 cun interualle né relache. Aussi la colere
 en esté faisant son cours & recours par
 iours alternatifs, cause la fieure tierce. Le
 phlegme en hyuer si tost qu'il est poutry,
 engendre la quotidienne intercalante. La
 melancolie au commencement de l'Aurā-
 ne, engendre la quarte. Ainsi l'ephemerre
 du journaliere, se finit en vn iour, ou peu
 apres par ce qu'elle ne gist en pūriture
 d'humeurs, ains seulement en vn esprit
 exhalatif embrasé. Toutes lesquelles cho-
 ses

les se font par mesme raison , par ordre & maniere , que se fait le leuer & le coucher du Soleil, le flux & reflux de la mer , & la plaisante vicissitude des herbes & arbrisseaux qui portent semées & fruiéts. Mais cela n'est sans grande admiration que les quatre humeurs ont certaines espèces d'heures & certaines parties du iour à elles propres & peculieres: si qu'elles departent entre elles le iour & la nuit equinoxiale ou artificielle en x i i. heures temporelles . Ce que moy-mesme par experience ay trouué n'estre éloigné de verité, quand par l'esgard d'icelles humeurs i'ay accoustumé de predire infailliblement les accez des fieures. Car le sang (tesmoing Soran d'Ephese , lequel à la maniere des Euāgelistes mesure les espaces & cours du iour & de la nuit par heures esgales) est en sa force & vigueur depuis la neuuiesme heure de la nuit iusques à la troisieme heure du iour, qui est en nostre pais trois heures apres minuit, iusques à neuf du matin: durāt lequel tēps le sang se cuit & elaboure au foye. D'ou aduiēt, que l'esprit auant iour , & lors que le Soleil est leué, se treuve fort disposé, & tant les malades que les sains sont plus dehaitz, à cause du soucf

*Le cours
des quatre
humeurs
au corps.*

Mat. 20.

descoulemēt & agreable chaleur du sang. La colere aussi domine à son tour depuis la 3. heure du iour iusq̄s à la 9. aussi du iour, qui est en nostre pais depuis 9. heures du matin, iusq̄s à 3. heures apres midi: auq̄l tēps la force & vertu naturelle separe la colere du sang, & la cōduit au vase du fiel. A ceste cause ordinairement aduiēt qu'ē ce tēps là, l'hōme est pl^r enclin à ire & à courroux. La melācolie fait son office & tiēt le gouuernal, cōme ils diēt, depuis la 9. heure du iour iusq̄s à la 3. heure de la nuit, qui est en nostre orison depuis 3. heures apres midi iusques à 9 heures du soir: durāt lequel tēps le foye se purge, & iette hors sō escume & tout excremēt: lequel nature enuoye en la rate qui cause q̄ durāt lesdictes heures l'entēdemēt de l'hōme est tout offusqué, & par vne noire & espoisse fumée se trouue tout triste & faché. A elle succede le flegme, depuis la 3. heure de la nuit iusq̄s à la 9. suiuite de la nuit, qui est en nostre regiō depuis 9. heures du soir iusques à 3. heures apres minuit. Car alors apres qu'ō a souppé, la digestiō cōmēce à se faire en l'estomac, & la viande à bouillir & se cuire, d'ou aduiēt q̄ le phlegme nageāt en l'estomac, & estant porté au cerueau rend l'hōme tout endormi. Que si vous y prenez bien garde, vous

apperceuez aisément q̄ presque aux mes-
mes heures q̄ icelles humeurs fōt chacune
à leur tour leur office, viennent les accez de
fieures: puis quād l'espace est cōplet de cha-
cunes heures q̄ seruēt aux humeurs (pour-
ueu qu'elles soyēt pures & non entremes-
lées les vnes parmi les autres) alors ils fi-
nissent & cessēt. Ainsi les fieures cōtinues,
& toutes autres qui procedent du sang, ont
leur accez au matin: les tierces enuirō mi-
dy, c'est à dire à la 6. heure du iour selō So-
ran: laquelle nous est la 12. rāt du iour que
de la nuit. Les quartes, enuirō la 9. heure
du iour, laquelle nous est la 3. apres midy.
La quotidienne procedant de la pituite, en-
uiron la premiere veille de la nuit. Que si
les humeurs redōdent, & cōme ébustumie-
remēt il aduient, elles soyent entremeslées
les vnes parmy les autres, alors elles ne
gardēt aucun tēps limité, & sont leur accez
plus aspres & plus longs. Tellemēt qu'ainsi
que les vents fourrez pelse-mesle les vns
parmy les autres esmeuent plus fortes
tempestes, à sçauoir quand

Virgile
Eneid. 1.

Le prompt Levant, le Siroc, & le vent
Du fort Garbin, qui en vantant souuent
Fait grand orage, ensemble eux trois ou quatre
Iusques au fond vont renuerser & battre
Vire-voltans les grands vagues à bord.

Ainsi par la confluence de diuerses humeurs la maladie est faite beaucoup plus violente, & le mal redoublé, afflige grieuement le corps humain.

Ovide au liure 1. de la Metamorphose. Car froit au chault mene guerre & discords,
 L'humide au sec, tous en vn mesme corps,
 Avec le dur le mol tousiours debat,
 Et le pesant au leger se combat.

Or est-ce chose fort impertinente; voire friuole d'attribuer la cause de tels effectz aux malings esprits, puis que tous ils gisēt en la pourriture & inflammation, ou en la qualité & superfluité des humeurs. De sorte qu'il n'y a autre chose qui fasse que les cours des maladies sont de petite ou longue durée. Or quand il y a superfluité & beaucoup de sang au corps, cela fait que la maladie n'a qu'un accez continuel, à cause que la pourriture & inflammation est es vaises des venes: par lesquels cōme par ruisseaux & cōduits, le sang est espādu par tout. Pource faut que lors nature cōme vn subtil & loyal Consul, en vne seditiō civile & guerre intestine incessammēt tienne coup à l'œure, & sans aucune intermissiō respicte à la maladie. Quāt au flegme, à la coli

re, & à la mélancolie, parce qu'elles ne sont en telle abondance, & qu'elles sont hors les vaisseaux des veines, aussi elles n'affligent le corps continuellement, ains par intervalles, & sont les maladies mortelles qui procedēt de telles humeurs, à cause que point elles ne parviennēt iusques au cœur & aux parties principales, & pource ne leur peuvent facilement porter dommage. Bien y a-il aucunes de icelles fleurs qui durent fort longuement, partie parce que la matiere est fort abondante, & partie aussi qu'elle est semblable à vn glus lapant & tenāt si bien qu'à grande peine elle se cuit & se resoult. Qui fait que nous voyons les personnes melancoliques moins souuent se resoult, s'ils ne boient bien, & sans eau. Car celle humeur melancolique est merueilleusement froide & seiche. Et telles sortes de gens i'ay accoustumé d'accōparer au fer, lequel veut estre long temps au feu bien ardent, avant qu'il deuienne rouge, pour pouuoit estre batu & forgé sur l'enclume. Car ainsi il faut que ceux-cy boyuēt beaucoup & tout pur, combien qu'ils portent bien le vin sans se troubler: mais aussi quand ils en font vne fois accoustrez, ils se monstrent tout plaisans, & avecques

*La nature
des melancoliques
dès qu'ils
sont es-
chauffez
du vin.*

ringeries. Car pource qu'ils sont austeres
 & rudes de nature, si tost qu'ils sont char-
 gez de vin, ils veulent faire des plaisans.
 Mais cōme le vin ne les maistrise pas ayse-
 ment, aussi des qu'ils y sont attrapez, à
 grand peine ils se desenyurent. Or pource
 qu'ils boyuent & māgent desordōnemēt,
 cela fait q̄ les fumées espoisses & les gros-
 ses vapeurs, adherent plus fort au cerueau,
 de maniere qu'encōres le iour apres les i-
 maginations melancoliques se rangregēt
 en eux. Tellement que le vin du iour pre-
 cedēt n'estant encōres biē digeré, & n'ayāt
 entierement exhalé ses vapeurs, tout le
 corps leur sent fort mal: si qu'ils leur ad-
 uiēt tout de mēme qu'ēs maisōs brullées:
 lesquelles combiē que le feu n'ait du tout
 consumées, & que tout ne soit brullé, tou-
 tesfojs le tout sent si fort le brullé qu'il
 fait mal à la teste: ainsi en telles gens du
 grand vin qu'ils ont beu le iour deuāt, leur
 sort vne forte & puante halene, & des roys
 puants: lesquels ils fait tresmauuais sentir,
 & qui enuyent de fortes & violentes fu-
 mées au cerueau, lesquelles quād ils voyēt
 qu'ils ne peuyent oster de leur teste, & sen-
 tent qu'à tout propos il leur vient des phā-
 tosines, & que le cerueau leur tourne en-

cores, adonc ils demandent à reboire de plus belle, à celle fin que cōme on repouffe vne cheuille par vne autre, aussi par reboire ils rechassent celles vapeurs de vin, & les estranges imaginations qu'elles causent. Parquoy puis que les causes & origines des maladies sont telles, & telle la nature & condition des humeurs, qu'on ne sauroit trouuer ne penser aucune raison pl^o perēptoire des accès des feures, qu'ou l'abōdāce ou la qualité d'icelles humeurs, à ceste cause ne faut point estimer que les malings esprits esmeuēt vne telle tēpeste, & induisent vne telle intemperie. Vray est que ie say fort bien & volontiers m'y accorde, que les demons, c'est à dire les esprits aēreus, qui ont vne grande cognoissance & science des choses, & qui presentēt quasi toutes choses, nō seulement se meslēt parmy les humeurs, mais aussi incitent les esprits humains à toutes meschancetez: cōme aussi les bōs esprits ou anges debonnaires les aidēt à toutes choses bōnes, voire mesme à cela leur sont cōpāgnōs & seruiteurs: ainsi q^o no^s lisons Raphael auoir fait compagnie en chemin au fils de Thobie: & l'esprit de Dieu estre entré en Samson dōtil mit par piēces vn Lyō cōme si ce fust

*Au liure
des Iuges
chap. 14.*

vn petit aigneau . Comme aussi l'esprit de Dieu entra dans Saul , & prophétisa avec les autres prophètes: lequel toutesfois depuis l'esprit maling tourmenta, & le troubla en telle maniere, qu'il l'incita à vouloir faire mourir David : tout ainsi qu'ils se meslent parmi les orages, & accroissent la violence des foudres & tonnerres . Si bien que par leurs efforts nous voyons les hautes cimes des tours & clochers estre abbatues, les bleds renuersez & couchez par terre, & de gros troupeaux de bestes mis à mort, combien toutesfois que la violence & impetuosité des vents peut faire le semblable sans tels esprits . Ainsi que le vent Ecnephie & le vent Typhonic, dont parle saint Luc, soufflent impetueusement sus mer & sus terre, & dardent des flambeaux ardents, & des boulets de feu par la collision des nues, tellement qu'ils brûlent & vergues & voiles . Ce que nous voyons semblablement és artilleries, lesquelles par leur espouventable force & violence demolissent de forts & puissans boulevars, mais aussi non seulement tuent ceux qui se trouvent au deuant, ou qui en sont pres, mais aussi à cause de la grâde impetuosité de leur vent & du bruit qu'elles font, ren-

*Au livre
1. des Rois
chap. 10.*

Act. 17.

versét par terre ceux qui en sont bié loing.
 Or combien qu'il soit certain & veritable
 que ces choses & plusieurs autres se font *Iob. 12.*
 par vne raison naturelle, toutesfois les
 malings esprits, par volonté diuine, ou per-
 mission, se meslent parmi, & augmentent
 leur violence & fureur. Ainsi que nous li-
 sons Sathan auoir aigry la melantolie de
 Saul, & l'auoir incité à meurtres & trahi-
 sons & plusieurs choses mal-heureuses.
 Combien qu'une telle affection d'esprit, &
 vne telle erreur & trouble d'esprit se puis-
 se rapporter aux causes naturelles, il ap-
 pert en ce que celle fureur s'apaisoit au
 doux son de la harpe, & en estoit l'esprit
 rendu plus payfible. Si bien que comme
 quand les tourbillons & vents imperueux
 souffent en mer, les flots aussi se redoublēt
 & augmentent, & la mer grandement fes-
 meut: & comme aussi és melancoliques ia-
 tristes & mornes de leur nature, la perte
 de quelques biens ou autres dommages,
 accroissēt leur tristesse: és coleriques, le vin
 outre mesure, ou quelques broquars &
 mots piquans enflambent leur courroux:
 ainsi les malings esprits, commē ils sont de
 cauteleux conseil, precipitēt les esprits des
 hōmes ia enclins en choses de plus en plus

meschâtes. En maniere que la volôté, autrement dispoſte & prompte d'elle meſme, ne peut moderer les ſoudains aduis & moins les executions d'iceux. Ce que le Sauueur a bien demôſtré, quâd en reprenant S. Pierre il luy dit: Va ten arriere de moy, Sathâ, le nômant d'vn tel nom, pour ce qu'il luy contrarioit, & tachoit de le deſtourner du conſeil & moyen par lequel il nous vouloit racheter. Et de vray certes, ſi ce bon & ſouuerain Dieu par la ſinguliere faueur qu'il nous porte, ne reprimoit & repouſſoit la fureur de l'ennemy, jamais l'hôme ne pourroit durer ne ſe defendre cõtre la grande cruauté d'vne telle beſte. Car il cherche toutes les occaſiõs & moyès cõme il nous pourra ſurprêdre foibles & debiles, à fin de nous venner & de nous cribler cõme le fromêt. Et Pource le Seigneur, ainſi que Job dit clairement, luy applique le glaue, c'eſt à dire il luy reigle & ordõne la meſure d'exercer ſa cruauté, laquelle il ne peut outrepaſſer. Joint auſſi que Dieu ne permet point qu'aucũ ſoit affigé plus q̄ l'impuiſſance de la nature humaine ne peut ſouſtenir. Par lequel antidote S. Paul, au nom de Chriſt, recõforte tous ceux qui ſont en quelque dâger de la

Marc. 8.

1. Pier. 5.

Luc 22.

Job chap.

20.

S. Paul.

1. Cor. 10.

vie, qui sont en misere, en maladie, ou oppressez de disette & necessité: à raison que Dieu ne permet point qu'aucuns soyent tetez pl^s qu'ils ne peuent porter, ains par la tentatiō nous fait sentir à l'espreue, ou q̄ l'afflictiō n'excede point nos forces, ou q̄ nous en sōmes incōtinēt deliurez. Ce qui a esté assez amplement par moy deduit, à celle fin q̄ l'equitable lecteur entēde, que le principal point de tout ce discours est de mōstrer que les humeurs sont la principale cause des maladies, mais q̄ les esprits malings, les estoilles, la qualité de l'air, & autres choses exterieures y suruiennent cōme accidens. Car puis que toutes les troubles de l'esprit se viennent à appaiser par la raison & le iugemēt de l'entēdemēt, & les maladies du corps à se moderer & se guarir par remedes deuēmēt appliquez, q̄ sera celuy qui voudra attribuer ailleurs les causes des maladies, qu'à l'abōdāce & qualité des humeurs? Que si quelcun cōsidere biē les humeurs qui sont au corps, & qu'il sonde en soy-mesme quelle puissāce elles ont, certainemēt il trouuera q̄ elles causēt nō seulemēt la disposition du corps, ains aussi les meurs de l'ame: mais en forte routesfois que l'institutiō des meurs & l'obser

uation de la religion est par dessus. Car le sang, ou si vous regardez aux qualitez, la chaleur & l'humeur, rend les hōmes d'un corps gay & ioyeux: mais quand à l'esprit, les rend luxurieux, de meurs ioyeuses & plaisantes, simples & sans desguisements, & toutesfois non pas un brin sots ne lousdaus. La colere les rend d'un corps sec & tirant sus le brun, mais fins & rusez, deceptifs, ingénieux, d'un esprit feruent & vehement, prudens, industrieux, cauts & subtils, inconstans & variables, & trompeurs.

Perse

Satyr. 5.

*Qui sous un front poli d'un hypocrite fard
Cachent dedans leur cœur un caut & fin regard.*

L'humeur melācolique les rend fermes & constans, & qui mal-aisemēt se laissent destourner de l'opinion qu'ils ont une fois cognuë en leur cerueau. Le flegme est impropre & inutile à former les meurs de l'ame, dont nous voyōs que tels sont volōtiers d'un esprit lourd & grossier, & nullement propres à aucunes charges & offices.

*Les melancoliques, maniaques, frenetiques, &c
qui par quelque autre cause sont esmeus de fu-
reux, parler quelquefois un langage estrange qu'ils
n'ont jamais aprins, sans toutesfois estre demonia-
ques.*



Veritablement quand les malades qui sont en fièvre chaude, parlent ores claiement, ores obscurement & cōfusement vn langage qu'ils n'ont iamais appris, assurez-vo^s que les humeurs sont agitez par vne terrible force, & l'ame pareillement de violente ardeur. Ce que ie ne m'esbay pas aduenir en ceux qui sōt possedez du diable, veu q̄ ces esprits malings ont la sciēce quasi de toutes ces choses. Or sōt les humeurs si vehementes, si tost qu'elles sont ou enflammées ou corrompues, que la fumée d'icelles estant montée au cerveau (ce que mesmes nous voyōs en ceux qui sont yures) fait parler vn langage estrāge. Que si cela se faisoit par les malings esprits, telles maladies point ne se gueriroient par medecines laxatiues, ny ne seroient à force de dormitoires. Car par iceux & par plusieurs autres remedes, dont la medecine est bien pourueüe, deuēment appliquez, nous les voyōs retourner à leur bon sens. mais pource que les humeurs bouillent merueilleusement, aussi sont les esprits terriblement esmeus, & l'entēdement fort troublé: lequel troublément & concus-

*La force
des hu-
meurs cō-
mence de
trou-
bler l'esprit.*

sion fait mettre hors certains mots non
 auant ouis, & parler vn langage incognu,
 tout ainsi que du tōnerre & de la collision
 d'vn caillou nous voyōs sortir des esclairs
 & estincelles de feu. Or est il donné de
 Dieu à l'esprit de l'hōme, qu'il soit capa-
 ble de la cognoissance des choses, voire
 mesmes il est embu des arts auāt qu'il les
 apprēne & qu'il les pratique. Tellement
 que le dict de Platō est cōforme à la veri-
 té, Que nostre sçauoir n'est autre chose
 que vn ramēteuoir. Car l'ame de l'hōme
 contient en soy la science & notice de tou-
 tes choses, mais estant opprēssée par la
 masse de ce corps, & par les humeurs es-
 paissees & grossieres, mal-aisemēt se mani-
 feste. Pource cōme vn feu couvert de ses
 cēdres, elle demāde à estre excitée & fo-
 mēcée, à fin que ces estincelles qui sont en
 nous de nature sortēt en euidēce. Quand
 dōcques celle diuine & principale partie
 de l'hōme, à sçauoir l'ame, est esmeuē &
 exagitée de maladies adonc elle met hors
 ce qu'elle tenoit profōdemēt caché à l'in-
 terieur, & euidēment desployē ses facultez
 naturelles. Tellement que cōme aucunes
 plātes ne rendēt aucune senteur, si souuent
 vous ne les pressez & broyez entre vos

*Platon
 Au dia-
 logue in-
 titulé Pha-
 don.*

mains: ainsi sēblablemēt les forces & ver-
 tus naturelles point ne se demōstrēt si ainsi
 que l'or à la pierre de touche, elles ne sont
 examinées. Par semblable raison l'Agate
 & l'Ambre n'attirent soudain la paille,
 mais seulemēt quand elles sont eschauffées
 à force de frotter: cōme aussi quand vous
 dōnez le fil à vne espée ou dague, par le
 frequēt tour de la rouē vous luy faites get-
 ter des estincelles de feu toutes flambātes.
 Ainsi és herbes & és pierres precieuses se
 peut euidēment cōprendre & cognoistre
 la force de nature. Car la Piuoine, le Guy,
 la veruaine, le coral, l'Emathiste, les perles,
 les emeraudes, & autres preseruatifs appli-
 quez au corps & pēdus au col, par vne ver-
 tu soudaine dechassent les maladies, ou re-
 stanchent le sang, & demonstrent leurs au-
 tres effect̄s chacun selon leur peçuliere &
 mayue faculté, mais s'ils sont prins dans le
 corps ils les font plus soudainement &
 vertueusement. Dequoy l'on void exem-
 ple au bon vin, lequel approché du nez par
 son odeur resioüit le cœur, & resueille l'es-
 prit, mais quand on la beu (car estant au
 muy il ne fait rien de cela, mais quand il
 est espandu par les venes) alors finale-
 ment il desploye ses vertus, & rend les

hōmes bien emparlez, quelques lourdaux qu'ils soyent. Car la chaleur du vin aiguise l'entendement, & boute hors ce qui est de caché en l'interieur du cerueau. Ainsi par la mesme raison & maniere les humeurs alterent les hommes, quand toute la force & vehemence de la maladie a répli les sinuositez du cerueau, & a cōmencé de troubler l'entendement, & les esprits vitaux & animaux, tellemēt que nous en auons veu aucuns en fieures chaudes (lesquelles ont volontiers leur cours en esté) lesquels estoient arguts & eloquents à disputer de quelque matiere, & mesmes vsoyent d'vn parler elegāt & poly, & d'vn langage, duquel apres estre retournez en cōualescēce, ils ne pouuoient vser : lesquels i'ay tousiours soustenu n'estre point vexez de l'esprit malign, ny ne faire telles choses par l'instinct du diable, ains par la seule force de la maladie, & la violence des humeurs, par laquelle cōme par quelque flābeau adent, l'ame de l'hōme s'embrase. Attēdu qu'en leur appliquant quelques fomentatiōs à la teste, & leur dōnant quelque dormitoire, ie les ay gueris de telle maladie & de tel trouble de cerueau : duquel apres qu'ils estoient deliurez, ils n'auoyent aucu-

né memoire de tout ce qu'ils auoyent dit & fait : & si quand ie leur en raimeuois quelque cas ils'en prenoyent honte, & sebahysoient forte cōment ils auoyent ainsi perdu l'entendement. Ainsi ceux qui sen vont mourir (parce qu'en eux est excitée vne ardente vigeur d'esprit, & qu'auant qu'ils meurēt, vne certaine inspiration diuine les vient à saisir) ont accoustumé de prédire au vray certaines choses futures & ce auec vn langage si orné & elegant ; que les assistans en sont esbahis. Or que l'aine cōme celle qui a la naissance du ciel, & qui tient de la diuinité, sache les choses aduenir & puisse deuiner, principalement quād la mort est prochaine, il fera deduit en son lieu.

De la violence & cruel tourment de l'epilepsie: laquelle tant les anciens que modernes du cōmun peuple attribuent aux fumets. Et comme on la peut combattre, incidemment que ceux qui sont oppressez du chaue mal, de lethargie, & apoplexie, ne doiuent incontinent estre portez en terre.

CHAP. III.

V. j.



La esté assez ailleurs déclaré quels effects les humeurs causent és corps humains, mais parce qu'icelles selõ la nature & variété des pays, diuëremēt les alterent, il m'a semblé bon de traiter pareillement icy de celles qui adherent au cerueau. Car ces maladies qui consistent en la plus haute partie du corps, non seulement apportēt douleurs, mais aussi ostent le sens & tout mouuement & endommagent fort l'entendement. Ce qu'on peut apperceuoir clairement en l'apoplexie, & en la lethargie, & en celle qui tāt afflige les ieunes gens, & le sexe féminin dite epilepsie. Les anciés nonobstant l'opinion d'Hippocras, attribuoyent le haut mal à certains dieux. Car les assistans qui voyoyent tels malades tout soudain tomber & perdre le sentiment, ils estimoyent, ou que quelques dieux estre contre eux irritez, ou que quelques malings esprits leur causoyēt vne telle misere: & pource ils leur faisoient des vœus, & leur dressoyent des tableaux ou leurs dits vœus estoient despaints. De la procede qu'encores en nostre tēps ont constitué plusieurs especes d'epilepsie, attri-

*Hippocras
Le hault
mal.*

buât l'une à S. Iean Baptiste, l'autre à Corneille le céturion, & à S. Hubert : à la simplicité desquels pources abusez, cōme nul ne doit outrageusēmēt soppoſer & ſen moquer, auſſi ie ſuis bien de ceſte opinion & aduis que peu à peu modeſtement on leur oſte du cerueau ceſte folle opinion, à fin qu'ils entēdēt telles maladies ſe deuoit rapporter aux cauſes naturelles. Car ſelō q̄ le corps eſt diſpoſé, ſelon q̄ les organes & cōduits ſont amples ou eſtroits, & ſelō q̄ l'humour viſqueuſe excede, ils ſont diuerſēmēt affligez, de ſorte q̄ les vns vrlēt & abbayēt cōme chiens, les autres ſiffēt & grinſſent des dents, aucuns jettēt des cris, & à gorge deſployée: d'autres demeurēt to' muets, principalement quand le cerueau eſt chargé de groſſes humeurs, & que le diaphragme eſt oppreſſé, & les conduits des eſpris cloz & bouchez: d'ou viēt q̄ l'eſprit ne peut paſſer aller & venir çà & là ſans grande peine & douleur: lesquels plus q̄ to' autres me ſemblent ſouffrir vn grief tourment. Or ſont beaucoup plus vehemens les accēz de telles maladies, lors que la Lune commence à eſtre au plein, ou à eſtre nouuelle, ou quand elle poſſede le cœur ou le cerueau. Car lors les humeurs excēſſent principalement quād apres le vent de Nord, les vēſ

DES OCCULTES MERVEIL.

de Suc soufflent, vents pour certain cōme ils sont tēpestueux & mal-sains, aussi froids & humides. De sorte que les corps qui sont humides de leur nature & qui se nourrissent de viande & d'ait humide, sont beaucoup plus subiects à vn tel mal, ce dequoy porte tesmoignage, que les ieunes iouueceaux & les femmes en sont plus communement. Esquels si enuiron le vingtiesme an que la chaleur naturelle s'augmente, laquelle cause vn temperamēt plus sec, ledict mal ne cesse, ains s'estend encores outre ledict aage: certainement il a accoustumé de les accompagner iusques à la mort. Parquoy puis que la cause de celuy haut mal est si manifeste, on se doit mettre en deuoir de faire entendre au simple & ignorant populaire, de ne l'attribuer à autre qu'aux emotions naturelles des humeurs, à celle fin que les hommes soyent moins esprins d'horreur quand ils voyent tordre la bouche, & escumer & enfler les iouës à tels patients: mais qu'ils ne craignent point d'en approcher, & qu'ils sefforcent d'appaïser leur douleur, & donner quelque remede. Car les assistans par trop timides, sont cause que plusieurs cruellement se tuent & se heurtent la teste contre terre,

*Apho. 7.
commēt. 5*

contre des pierres, & contre des troncs de bois, q̄ plusieurs sont estimez estre morts, & qu'on les porte enterrer auant qu'ils soyent trespassez. Si bien que ie sçay pour certain, tant de nostre memoire, que du temps des anciens. Aucuns apres auoir rompu la biere ou ils estoient enseuelis, auoir encores vescu depuis. Parquoy doit estre inhibé par loy expresse, que ceux qui font office d'enterrer les morts, n'enferment hastiuement dedans la biere ou cercueil, ceux qu'ils cuident estre morts, & qui leur semble bien auoir rédu l'ame, & ceux principalement qui sont suffoquez par apoplexie, ou par le haut mal, ou par suffocation de matrice, par ce qu'en telles gens, l'ame est quelquefois comme muflée, laquelle derechef remplit le corps d'esprit & de vie. Mais és fieures contagieuses ou à la peste, il n'est necessaire ny bon d'observer cela si estroictement, à cause qu'incontinent apres la mort, la contagion s'espand par tout, & infecte ceux qui en approchèt, Et pource ceux qui sont aupres des pestez & leur seruent pendant qu'ils sont encores en vie, sont en bien moindre danger que ceux qui leur assistent quand ils decedent, à cause que lors la contagion s'espand çà &

Que ceux qui sont morts de peste se doiuent promptement enterrer.

là, & s'attache à tout ce qui se rencontre. Tellement qu'il en prend quasi tout ainsi des corps freschement morts, comme des torches & cierges, & mesches des lampes, lesquelles quand sont allumées, ne rendent point de puanteur au nez : mais esteintes, remplissent toute la chambre de fumée puante. Ainsi sont en plus grand peril ceux qui sont aupres d'eux, quand ils rendent l'ame, que quãd il y a encores quelque vie en eux, ou que quelques heures apres la mort ils sont desia froids & roides. Que si vous differez trop & outre le temps de, d'enterrer tels corps, soudain ils s'empuâtissent, & peu à peu iettēt vne tresmauuaise senteur, avec vne sanie & apostume tresvileine, ce que peu souuent aduient en l'apoplexie, & és maladies froides du cerueau, si l'air n'est fort chaut, ou les corps fort gras & replets. Que si telles choses n'empeschent, il ne faut point enterrer ces corps qu'il n'y ait trois iours passez. Car apres le cours complet de soixante & douze heures, les humeurs s'arrestent & cessent de se mouuoir, pour-autant que la Lune en celuy espace de temps, passe vn signe du Zodiac, par la forte de laquelle le cours des humeurs, fait aussi sa periode és corps.

Qui a esté la cause pourquoy Iesus Christ print occasion de resusciter le Lazare, ayãt esté quatre iours au tombeau, à celle fin qu'aucun ne peust calomnier qu'il ne fust bié mort : mais que seulement surprins de quelque deffaillance de coeur, il fust reue- nu de paismaison. Laquelle occasion luy- mesme print aussi, quand par sa mort & resurrección, il fit la redemption humaine. Car outre ce qu'il auoit receu vn coup mortel au costé, il demeura trois iours entiers au monument, à fin qu'il ostant toute matiere & occasion à ceux qui pourroient finistrement & peu reueremment iuger de sa mort & resurrección, & tirer en calomnie tous ses diés & faictz, auquel erreur & faute de sens, les Iuifs encores à present persistent. Au surplus, puis que les maladies qui priuent ainsi l'homme de sens & entendement sont si fort à redoubter, qu'il n'y a celuy qui le voyant n'en prenné horreur & frayeur, certes il me semble que ce ne sera que bien procedé à moy, si i'adiouste icy de prompts remedes & non communs, par lesquels chacun qui ne sçaura rien en la medecine, pourra soy & les siens garentir de telles maladies. Et pource que toutes les mala-

DES OCCULTES MERVEIL.

diés du cerueau, principalement qui gisent en humeur froide, ont vne certaine alliance entre elles, aussi ces remedes se pourront accommoder à toutes indifferement, comme à la débilitation de la memoire au tournement & estourdissement du cerueau, à la palpitation & tremblement de teste, à l'epilepsie, lethargie, apoplexie, aux songes & reueries nocturnes, & à l'oppression des Incubes, vulgairement dits, foulons, qui est la maladie que les Grecs appellent ephialte. Or entre toutes autres choses qui remedient à telles maladies & les guarissent, i'en ay trouué quatre principalement tres-efficaces, non tant par experience que par raisons approuuées. La greine ronde & noirastre de la Piuoine. Car celle qui est cornue & qui est rouge n'y a point de vertu, La racine ronde & pointue & pleine de petites testes, de la Sibouille ou charpentaire. Les rassures ou limures du test de la teste d'un homme, & le Guy de chesne. De tous lesquels chacun à part, ie deduiray les effects, & par quelle raison ils se font. La Piuoine non moins louée par Galien, que les chous par Carton, non seulement par vne qualité elementaire: mais aussi par vne force & pro-

Remede.

Piuoine.

priété occulte de toute la substance, chasse celle maladie, & si mesmes elle est attachée au col des enfans qui en sont tumbez, esquelz la force de la maladie est moins violente, elle fait que soudain ils se releuent. Car elle dechasse & consume l'humeur pituiteuse qui engendre telle maladie. Mais si les grains d'icelle sont baillez à manger, voire à ceux qui sont ia de bon aage, ils la consomēt encores mieux. Car elle en boit l'humeur venteuse farcie de venin, & rend le corps en vn temperament plus chaut & plus sec. Or afferment aucuns que celle greine est la meilleure sans comparaison, laquelle le masse de la Piuoine apporte de sa premiere portée. Car ses ieunes tiges sont vn long temps sans porter greine: mais si tost qu'elles sont monstrées en perfection & en temps de porter, alors que les gonees viennent à souurir, vous voyez d'vn costé les grains polis d'vne couleur noire, & d'autre costé de couleur fort rouge, & doit on garder la noire pour en vser; mais non avec telle superstition que celle d'apres soit iugée ne valoir rien, veu que celle de la dixieme année apres la premiere de sa portée, moyennāt qu'elle ne soit vexeuse ne vuide a prop̄

DES OCCULTES MERVEIL.

Sibouille.

effect. La Sibouille surpassant encores de beaucoup la Piuouie en force & vertu, a vne merueilleuse vertu, non seulement en l'epilepsie: mais aussi en toutes maladies qui s'engendrent d'un flegme gluant, & d'humours visqueuses, en quelcōque partie du corps qu'elles soyent. Car elle est d'une force absterfue par laquelle elle dissout toutes choses tenaces & gluatēs. Et pource quand pour vn tel effect ie m'en veux seruir, i'ay accoustumē de dōner vne cuillerēe de son oximel: mais pource qu'il est merueilleusement amer, ie le mesle avec du syrop de Stecade, avec vn peu de noix muquette, puis leur cōmande de se rincer sōuēt la bouche avec du vinaigrē de Sibouille, & en aualler quelque peu. Pareillement se trouue par expēriēce que les rassures du test d'une teste d'homme seruent d'un soudain remede à desseicher les humeurs qui engendrent telles maladies, si quelque partie du test de la teste d'un homme mis en pouldre est donné à l'homme, & celle du test de la teste d'une femme, à la femme; en vin ou oxymel de Sibouille, nō sans vne propriété vertueusement occulte: mais qui vilainement desseiche comme la presūre & le sang de lieure appaise les dissenteries &

Teste de mort.

autres flux de ventre. Aussi par experience que les os de l'homme donnez à boire en vin vermeil à ceux qui ont la dissenterie, estanchent le flux de sang par vne faculté astrictiue & vertu dessicative. Ce que fait pareillement la mommie Arabique, principalement si vous y adioustez quelque peu de sperme de Baleine, qu'on appelle vulgairement l'ambre gris. Aux choses precedentes approche en effect, ou les surmôre le Guy, à mon aduis par ce appellé visc, par les Latins, que l'humeur qui est contenue dans ses grains blancs est fort glueuse, laquelle se ramollit & assouplit quand on la broye entre les doigts, car par ce mot n'est entendu celuy glus venimeux & visqueux qui se fait de bois de ous: duquel si l'on mange tant soit peu, la langue deuiet tout en feu, & toutes les entrailles se congelent: ains celle plante tant branchue, que les anciens prestres de la Gaule que Cesar appelle Druides, estiment plus qu'autre quelconque. De la est venu le mot d'Anguillaneuf pour les estrenes, c'est à dire, Au guy fan nouveau, par ce qu'ils l'alloient cueillir en ce temps la, & le departoient à leurs amis, laquelle tousiours est verte, jamais ne naist en terre, ains sur le chesne,

Os des bœmes.

Guy de Chesne.

Cesar, és cōmentaires, sur. 6

non d'aucune semence : mais de la fiente
d'une palombe, & d'une tourterelle. Or en
ay-ie bien veu souuent de la hauteur d'une
couldee, de couleur au dedans verdoyante,
cōme celle d'un poireau, & par dehors un
peu brune, & sa fucille comme de buys, ti-
rant sur le iaune. Ce que ce pere de toute
doctrine & le plus versé en la cognoissan-
ce des choses qui se treuve point. Virgile
declare par un vers fort elegāt, quād il dit,

Eneid. 6.

*Telle de l'or la forme paroissoit,
Qui dedans l'arbre espais & dru croissoit,
Ainsi sonnoit la fueille d'or souuent,
Se remuant au batre du doux vent,
Ainsi qu'au bois, lors que serre le plus
Le frost yuer, verdoyante est la glus
De neuf fueillage, & de l'arbre pourtant
Produite n'est, lequel la va portant,
Si est du tronc la rondeur colorée
Ceinte alentour de glus iaune dorée,
Un arbre espais de l'ombre bien remplie
Cache un rameau tant au bois qui se plie
Qu'aux fueilles d'or: lequel tant honnoré
Produit de soy un fruiçt au chef doré.*

Par lesquelles parolles le poëte nous en-
seigne que les assaux mortifores, & les ma-

ladies mortelles du cerueau ne se peuuent mieux guerir par chose quelconque que par l'usage de cest arbrisseau d'or. Car il dissout, amolit, subtilise & dechasse les humeurs aglutinées, & par vne merueilleuse force remedié au mal caduque, en prenant de sa poudre en vin pur. Or reste à declarer les proprietéz de l'animal Alce, lequel Cesar dit en ses cōmentaires estre du genre des cheures : mais plus grand de corps, & est nommé en la bible Tragelophe ou boucceruin, semblable au chamois, desquels il estoit permis aux Iuifs de manger. L'ongle de ceste beste a vne prompte vertu contre mal caduque, comme ie sçay par maintes experiences cōbien que la raison m'en ait semblé fort obscure. Or en Flandres, pource que le pays est grandement froit & moite, & que le vêt de midi qui est le pire de tous y soufflé ordinairement, aussi plusieurs y sont tellement subiects à ceste maladie, que quasi on y en void par tous les coings des rues & carrefours des villes, si que par tout on a recours à ce remede comme au vray chassemat, comme l'on dit. Certes il m'est aduenu par deux

*Cesar, au
liure 6. de
la guerre
Gallique.*

Histoire.

si elle eust esté frappée de quelque foudre.
 Si tost que ie la vey, ie m'approchay d'elle,
 & luy mis au doigt prochain du petit, vn
 mien anneau ou estoit enchassé vn peu
 d'Alce, dont tout à l'heure elle se releua
 sus ses pieds, & apres auoir vn peu beu
 pour se renforcer, poursuyuit son chemin.
 Vne autre, comme ie n'estois en mon lo-
 gis, soudain en iettant vn cry inaccoustu-
 mé, tomba en terre deuant la porte, & se
 donna plusieurs coups de la teste contre le
 paué. Ce qu'apperceuât vn de mes dome-
 stiques, luy mit en la paume de la main vn
 morceau d'Alce, & luy faisant serrer le
 poing, pource qu'il n'estoit point enchassé
 en anneau, & tout incōtinēt il la deliura de
 la maladie. Ce q̄ i'estime aduenir par vne
 speciale vertu & proprieté occulte de sa
 substance, ou bien pource qu'elle a vne
 tresgrande force de dessecher & de resou-
 dre. Que si elle n'estoit solide, on pour-
 roit dire qu'il sen exaleroit quelque chose,
 ainsi que des fleurs & plantes odorantes.
 Ce que toutesfois i'ay opinion d'y estre
 fait, i'açoit que les esprits animaux qui
 sen exalent soyent moult subtils & secs, &
 nullement vaporeux, qui fait que moins
 ils ont exposez au sens, & qu'il ne les

peut percevoir sinon par vne force & vertu latente . Ainsi les pierres precieuses & autres, l'or, le fer , & tous metaux exalent vne certaine force secrette : mais si par agitation & mouuement, ou par le feu ils sont eschauffez , plus sensiblement ils flairent , & plus fort s'insinuent au corps. Ce que nous apperceuons manifestement quand par vn soudain & violent mouuement quelques roues sechauffent, ou quand les cheuaux frappent tellement le paue de leur pied ferré , que le feu en sort, car incontinent telle odeur chaude & seche, s'espand parmy l'air . Que si la cause de cest effect ne semble assez apparente, & qu'on n'en puisse trouuer aucune raison probable , à tout le moins estimons que telles choses se font par mesme moyen que la corne de l'unicorne mise en eau ou en vin, chasse tout venin, & tue l'araigne par son atouchement. Quant aux pierres qui se treuuent au ventre des hirondelles, & par quelle vertu elles guarissent l'epilepsie il sera deduit en vn autre lieu.

Unicorne.

DES OCCULTÉS MÉRVEIL.

D'ou vient que les maladies sont longues & durables, & qu'aysement elles ne se guarissent par medecines. Aussi d'ou prouiennent les fièvres recidives & les iours de leur relache entre les accèz. Chose conuenable à chacun de sçauoir pour y obuier, ou bien tost s'en guarir.

CHAP. IIII.

Les maladies qui font de longue durée se peuvent nō proprement comparer à vn long & difficile chemin tout plain de rousles & espines, lequel vn homme foible & chargé de quelque pesant fardeau, est cōtrainct de faire à pied. Iteluy pour la mauuaitié du chemin & l'empeschement de sa charge, chemine bien plus bellement, & est beaucoup plus las & recreu que s'il estoit porté sur quelque chariot; ou que par quelque compagnon seruiable & beau deuiseur, il estoit soulagé d'vne partie du fuis. Or cōbien que les maladies soyent prolongées par plusieurs & diuerses causes, si est ce qu'entre les autres, ceste m'a tousiours semblé la principale, qu'au commencement & premiers accèz des maladies, ils ne tiennent compte d'appeller quelque bon & fidele medecin, qui par ordonnance de bon regime

regime & opportunes medecines, puisse ayder à l'imbecilité de nature, & par son art la soustenir. Car le medecin est l'adju-
Medecin adiuteur de nature.
 teur de la nature lequel songneusement veille pour sa santé, & du tout s'employe à la maintenir. Pource il aduient que ceux qui sont malades ne sachans que c'est qui leur est bon ou mauuais, sans aucune difference ny aucune election, mangent de mauuaises viandes, voire lors que les malades liurent leurs premiers assaults, dont saugmente l'opilation & putrefaction, & la maladie se réforce & la vigueur de tout le corps s'affoiblit. Que si les maladies aduient en Autonne.

Des maladies le cours va & vient & retourne, Et par ces traces l'an en soy de mesmes tourne.

Alors il y a double cause de la longue durée de la maladie, à sçauoir partie à cause de la superfluité de l'humeur froide & glueuse, & partie à cause de la viscosité. Car les parties de l'an autonnales & yuernales refrigerent & espoissent les humeurs, & pource apportent vne tardité & prolongement. D'ou aduient que telles maladies ne prennent facilement fin de guarison, à cause que les humeurs s'engrossissent & se conglutinent, & la peau

du corps est si serrée qu'il n'en peut rien ou peu euaporer. Tellemēt qu'ainsi que la poix, la cire, le suif, & toute maniere aysée à se fondre, s'endurcit en yuer, & est moins maniable. Ainsi quād l'air est fort froit, les humeurs difficilement s'escoulent & dissoluent. Dequoy nous red bon tesmoignage, qu'en tēps d'yuer on ne suc presq̄ point. A ceste cause leur conuiēt lors dōner choses qui nettoyēt fort, & qui destouppēt les conduits. Car certainemēt. les ordures des humeurs adherent à tels corps, ne plus ne moins q̄ la lie és vaisseaux, lesquels il faut bien mollifier & destrēper avec eau salée, ou saumure, & les froter au balay, qui les veut bien nettoyer & leur oster toute l'odeur qu'ils ont prinse, autrement tout ce qu'on y met dedās se gaste & aigrit. Dont Hippocras me semble auoir fort bien dit, que tant plus on nourrit les corps impurs, plus on les endōmage. Car la nourriture estāt meslée parmi mauuaises humeurs se pourrit & corrompt, qui est cause qu'ils combatent longuement avec le mal, ou si par l'industrie du medecin ou par la veru de nature, la maladie est venue à sa fin, pour certain à la moindre occasion qui se presente, elle se rengrege & renouuelle plus

Hippocras

livre 2.

Aphor.

10.

forte. Car nouvelle corruption & putrefaction survient au corps, accompagnée d'une grande puanteur, laquelle nous sentons à l'haleine, laquelle putrefaction estant amplement espendue par tout le corps, corrompt les esprits, & pource que la perspiration est empêchée, aussi elle esteint la chaleur naturelle. A quoy tend celle sentence d'Hippocras. Si quelques reliques resident encore au corps, de là procedent les maladies recidives, & les fieures se renflament. Car la nourriture que le corps prend, ne le renforce point, ains estant meslée avec mauuaises humeurs, se corrompt, & augmente la maladie, comme nous voyons en la fieure quarte & es tierces bastardes, quand ils ne obeissent au medecin, & bon regime. Vray est que telles fieures donnent quelques trefues à la personne, & cessent par certains iours, pource que l'humeur est hors des venes, & eslongnée du cœur: mais es fieures continues les personnes sont incessamment affligées, à cause des aspres & mordentes fumées du sang enflammé, & de la colere embrasée dans les veines, lesquelles n'ayans franche issue & perspiration, s'en vont droit au cœur & au foye, & par leur putrefaction

Hippocras

livre 2.

Aphor.

12.

D'ou pro-

vient que

les fieures

donnent

quelques

trefues &

relaches à

la person-

ne.

provenue de l'opilation, elles tourmentent plus fort que si elles estoient espanduës hors des veines. Car pource que la superfluité des humeurs est grande, & la putrefaction vehemente & grande la proportion d'icelles humeurs à la pourriture (car le sang par la qualité du chaud & de l'humide conçoit plus promptemēt pourriture) aduient que telles fieures continuellement detiennent la personne, & soudain se hastent de venir à leur point & dernier tour. Dont Hippocras afferme les maladies ne se prolonger outre le quatorzième iour, & quelquefois (quand la matiere est furieuse, & qu'elle sentie) se finir le cinquième, septième, neuvième, ou onzième iour. Or va-il tout au contraire des causes des fieures qui par vne certaine force & qualité naturelle à l'humeur, & selon le lieu & le temps assistent, le corps par certains espaces de tēps intercalaires, dont se faiēt que par certains interualles & intermissions elles font leur accez, qu'elles sauancent, qu'elles prennent plus tard & plus laschement, qu'elles sont inconstantes & variables que leur paroxisme est plus long. Les accez sauancent & sont plus vehemens quand l'humeur est aug-

Hippocras
liure 2.

Aphor.
23.

Fieures an
cipites.

mentée & plus ardamment enflammée, ou quand on a fait quelque excez, ou qu'il y a eu quelque intemperance au boire ou au manger : mais la fièvre prend plus tard & plus lentement la personne, & se modere l'accez, quand la matiere peccante se diminue, & que l'opilation & la putrefaction deracinée, peu à peu l'opilation cesse. Que si vne humeur prend en soy la nature d'une autre, ou qu'elle change de lieu, ou que par mixtion d'une autre elle soit confuse & brouillée, alors les accèz ne tiennent aucun ordre, & sont variables. L'humeur & vapeur fort abondante & largement esbandue par le corps, mesmement quand elle est grossiere & glutineuse, alonge l'accez. Si bié qu'ainsi que bois vert & humide demeure long temps au feu sans se pouvoir bien allumer & consumer, & la chair de bœuf, principalement quand c'est d'un vieil bœuf, demâde à bouillir longuement, ainsi l'humeur visqueuse se doit long temps d'estramer, & par concoctiō samollir & devenir fluante, à celle fin d'estre plus propre à vuidier. Or combien que par deuant il aie esté demonstré que les humeurs quand elles se purifient hors des veines, & s'enflamment

Fieures retardées.

Fieures inconstantes & variables.

Fieures de longue durée.

*Fieures in-
termittentes.*

en quelque partie du corps que ce soit, causent fieures intermittentes. Toutesfois souuent nous obseruons les mesmes humeurs, encores qu'elles soyēt hors des veines, neantmoins engendrer fieures continues, tant pour raison de leur grande abondance, que de leur malice & acrimonie. Ainsi que l'on peut voir és parties esprises d'inflammations, fronces, charbons, bosses chancreuses, & toutes apostumes contagieuses & pestilentielleuses, esquelles s'engendre fieure non intermittēte : mais biē continue, iacoit que le venin soit sorty hors des venes, & qu'il soit bien loing du cœur. Car la force pestilentielleuse & veneneuse penetre iusques à luy, & assaut les parties principales, & infecte les esprits tant animaux que vitaux, qui met telles maladies au reng des aigues, par ce qu'incontinent elles tendēt à leur fin, & soudain rendent l'homme mort ou guary. Tellement qu'il en prent à tels corps, tout ainsi qu'à vne ville assiegée, laquelle est si asprement enuahie par les ennemis & par coups de canōs & autres machines de guerre, si asprement batue sans cesse & intermission, qu'elle semble ne pouuoir longuemēt resister & soustenir les vehemens assaux des

ennemis, en sorte qu'à toute heure il semble qu'elle doit estre emportée, si à coups d'artillerie elle ne résiste vaillamment à l'ennemy, ou que par vne faillie elle tasche, à le mettre en route & le defaire. Car de vouloir sauuer sa vie par se rendre, ce que font ceux qui laschemēt résistēt ou à l'ennemy ou à la maladie, c'est chose honteuse & vilaine, & qui ne procede point d'un cœur magnanime & bien souuēt est dommageable, à cause que souuent il aduient que les victorieux ne gardent leur promesse, & rompent la foy promise. Ainsi en prent il és-maladies aiguës, que les patients ne soustiennēt la violence de la maladie, & qu'ils ne peuuent prolonger leur vie outre quatorze iours & moins encores, si non que nature se porte forte & vaillante, & que par le secours & ayde de l'art de medecine elle résiste fort & ferme à la maladie, & qu'ainsi ayant dechassé & defait l'ennemy, elle gaigne la victoire, laquelle encores qu'elle ait gaigné, neantmoins à peine peut elle reprendre ses premieres forces, & pour l'effort qu'elle a soustenu, ne retourne soudain à conualescence, ains peu à peu tasche à se réforccer,

Que l'assault des maladies à la maniere de celui des ennemis en guerre, doit estre repoussé.

& cōme à redresser les murailles & boulevards rompus & abbatus.

De ceux qui en dormant se leuent du liēt, & vont & grimpet par dessus les maisons, & font maintes choses endormis, que veillans ils n'oseroient avoir entrepris, voire ne pourroient faire, quelque peine qu'ils y meissent.

C H A P. V.

Cecy est vraycōte amplement par l'Abbé Tritemius, des questios de l'Empereur Maximilian.

L aduient aucunesfois que d'aucuns en leur meure & florissāt aage (car les vieilles gens, cōme ceux esquels l'esprit vital est ou esteint ou moult foible & lasche, ne peuuent attendre telle chose, ny aussi ceux qui sont tiacs & tardifs en l'acte de mariage) sur la minuit ou deuant iour se leuent & sortent de leur liēt, montent & descendent par des lieux qui a eux reueillez seroyēt tres-difficiles à passer. Ce qu'ils font tellemēt sans se faire aucun mal, que ceux qui les regardent en sont tout esbahis & effrayez. Que si point vous ne les empeschez, ne destournez de ce qu'ils veulent faire, peu à peu ils sen retournēt derechef au liēt. Mais quād ils font telles choses, si vous les appellez par leur nom, ou que vous leur criez apres

eux, si bien qu'ils vous entendent, adonc tous espouventez & estonnez ils cheent, les esprits se venans à separer, & la vertu & faculté naturelle à deffaillir, par laquelle ils faisoient telles choses. Pource les convient laisser faire, & les laisser retourner d'eux mesmes en leur liét. Mais ceux qui sont tourmentez du Foulon; qu'ils appellent, ce qui aduiét quand les esprits obfusques & grossiers occupēt le cerueau, doyvent estre reueillez & appelez par leur propre nom. Car incontinent, encores que vous ne criez pas trop haut, ils se reueillent & retournēt à eux, les fumées venans lors à se perdre, & le sang qui s'espand par les conduits des venes venāt à se rabaisser. Or à l'entrée du printemps ceste maladie assaut la plus part de ceux qui continuellement se deulent de crudelité d'estomac, & qui le plus souuent dorment sur leur dos: qui est cause qu'ils dorment la bouche & les yeux ouuers au grand dōmage de leur santé, Ainsi tout soudain ceste maladie les saisit, ou ils endurent telle peine comme s'ils estoient accablez sus quelque pesant fardeau: tellement que ne pouuans crier ils gettent de souspirs & gemissemens lamentables, mais des que quelcun les appel-

Le Foulō

*Que c'est
chose mau
uaise &
nuisible de
coucher sur
son dos.*

le par leur nom incontinent ils se tournent sur le costé, & se deliurent d'iceux foulds & esprits desquels ils imaginent soy estre foulez. Or en prend il tout au rebours à nos chemineurs de nuict. Car iceux à yeux clos combatēt en tenebres, & remplissent tout le logis du bruit & tracassemēt qu'ils font, quelquefois aussi sans dire vn seul mot ils montent & descendent, & sans a-croc ny aide d'aucune chose grimpent ius-qu'au feste des toicts des maisons. Ce que i'estime qu'ils font par vn sang enflé & escumant, & vn esprit moult chaut & bouillant qui est en eux: lesquels mōtez au cerueau esmeuēt & esueillent la vertu & faculté de l'ame, par laquelle elle exerce son office, & incite les parties organiques à telles actions & effects, qui fait que le corps par l'impulsion de l'esprit, animal, lequel contient & conserue au cerueau la force des nerfs & des muscles, c'est à dire l'office du sentiment & du mouuement, est porté contremont, & par sa force incite à telles actions en dormant. Or sont telles gens d'vn corps fort rare & laxé, & de graisse corpulāce, mais d'vn esprit fort agile & ardent: dont vient que s'il empoignent quelque chose du bout des doigts

ou des orteils ils se balancent & soustien-
 nent, & des qu'il touchent à quelque toict
 ou plancher, ils s'y tiennent bien fermes.
 Tellement qu'il en prend tout ainsi à ces
 corps là que à ces vaisseaux larges par le
 haut & pointus par le bas, qu'en Flandres
 oniette és bouches de la mer, à fin que les
 nautōniers viennent surgir à bon port, &
 evitent les lieux sablonneux & les rochers
 qui sont cachez sous l'eau. Car combien
 qu'ils soyent couverts de lames de fer, &
 liez de chaines, & attacher à vne fort gros-
 se & pesante pierre: toutesfois ils flotent
 & nagent sus l'eau, & point ne senfoncent,
 s'ils ne viennent à s'errourir, à cause qu'ils
 sont pleins de vent & d'air, y ayāt des souf-
 flets à cela expres. Ainsi ceux ci pource
 qu'ils sont enflés de vent & pleins d'air,
 grimpent facilement contremont, & avec
 vn pas douteux & lent, ainsi que les lima-
 çons, lesquels pource qu'ils n'ont point
 d'yeux, vont tatōnant leur chemin avec
 leurs cornes estēdues, ils grauissēt par des
 lieux haults, & sen vōt çà & là tout de bel-
 le nuit. Mais de ne soy faire aucun mal
 en faisant telles choses, & de ne cheoir
 point, aduiēt par ce que tout bellemēt pas
 à pas, sans aucune crainte & trēblement, &

sans auoir esgard à aucun peril, ils entreprennent tels hazards, lesquels points & regards bien souuent ont accoustumé ou diuertir, ou estonner les gens qui veulent, par le danger apparent. De sorte que ces dormeurs attendent telles choses non autrement que les yurongnes & les fols, lesquels à la volée sans y penser par vne folle hardiesse ne craignēt point de se hazarder à tous perils: ausquels si le iour apres, ou quand ils sont retournez à leur sens rassis, vous leur reduisez en memoire ce qu'ils ont fait, & en quels dāgers ils se sont mis, alors ils confessent franchement de n'en auoir aucune memoire, & tremblent tout de frayeur quand ils entendēt racōter aux autres en quels perils ils se sont exposez, & qu'elle tempeste & tintimarre ils ont fait. Que si au corps de telles gens les humeurs sont moins esmeus, & l'ardeur & agitation des esprits moindre, iceux se crient & tres-saillent seulement, se tenans toutesfois à la splendeur du liēt: car les esprits ne sont si forts ne si vehemens qu'ils puissent souleuer le corps. Et de vray à toutes personnes (tesmoing Hippocras) esquelles le cerueau se chauffe, ce qui aduient es coleres & non es pituiteux, ils crient de nuit, &

*Hippocras
au liure
du haut
mal.*

se tourmentent & trauaillent, mesmemēt de iour ils font leurs affaires tempestatiuement & ardemment, & y sont grandement songneux & diligens : ainsi que sont aucuns hommes qui n'ont iamais repos & sont grans vendeurs, lesquels de tout se meslent, & courent de costé & d'autre, & font mille estranges gestes : lesquels mesmes on peut iuger au regard, au visage, au marcher, à l'accoustrement, & à toute la contenance & maintien de leur personne: lesquels tous il changent & varient à tout propos, contrefaisans ores le badin, ores le lucteur, ores le basteleur & vèdeur de triacle, qui amasse tout le peuple autour de soy pour ouir ses belles baliuernes & fables. Qui est cause qu'ils tressailent en dormant & s'esgayent & rient, à cause des imaginations phantastiques qui se representent au sens, & qui sont conformes à leur vouloir, & aux choses qu'ils ont faites de iour. Et ainsi à chacun de nous quād nous faisons quelque chose sus iour fort intētiuemēt & à bon esciēt, adonc les visions & phantomes de telles choses reuionnent de nuict en nostre esprit, & nous font getter des voix & cris de mesmes. Ce q̄ Lucrece a fort biē exprimé en ces vers.

DES OCCULTES MERVEIL.

*Plusieurs nous en voyës qui en dormāt raisonnēt,
 Les mesmes choses faire ou de iour ils s'adonnent,
 Les aduocats plaider, & les loix accorder,
 Capitaines combatre, ennemis aborder,
 Et au conflict se ioindre: aussi les barquerols
 Debatre & resister contre les vents & flots.*

Car les choses qui tout le iour nous tra-
 uailent & dōnent peine quand la nuit est
 venue nous montent au cerueau & nous
 brouillent toute nuit, ou pour le moins
 tiennent l'esprit occupé en icelles, telle-
 ment que le repos n'est doux ne gracieux,
 ains par les phantosmes qui se presentent
 est à tous coups rompu.

*Des corps qui sont noyez ceux des hommes flotter
 à la renuerse, & des femmes au contraire, & si
 le poumon leur est osté ils demeurent au fond de
 l'eau.*

CHAP. VI.

*Pline li-
 ure 7.
 chap. 7.* **C**'Est chose toute notoire & experi-
 mentée entre les Flamens (ce que
 Pline aussi tesmoigne) q̄ les corps
 des hommes, quand ils sont noyez, flot-
 tent le dos dessus la face tournée vers le
 ciel, & ceux des femmes le ventre des-

sous, la face tournée vers le fond de l'eau.
 En quoy on iuge nature auoir eu esgard
 à la honte honneste du sexe, à fin que les
 membres qui sont honnestes à cacher ne
 fussent exposez en veüe & apperçeus des
 hommes. Mais mon opinion est, que
 la femme a fort gros ventre, & a les vais-
 seaux plus larges & plus ouuers, com-
 me la marris, les intestins, les conduits
 de l'vrine: elle a les mamelles spongieu-
 ses & fort grosses. Toutes lesquelles cho-
 ses se venans à remplir d'eau tres-abon-
 damment, alors par la pesanteur & di-
 stentiõ de l'eau, le ventre emporte le pois
 & tire contre bas. Ce que pareillement on
 voit es vessies, & es vaisseaux bien bou-
 chez: desquels la partie qui contient l'air
 demeure en haut, & celle qui contient
 l'humeur enfonce & se tient dessous. Ce
 qu'on peut aussi voir en vn œuf, lequel mis
 dans la saulmure, flote bien par dessus,
 mais la partie qui a pesanteur, s'abaisse &
 enfonce, & celle qui est pleine d'air, à sca-
 voir celle ou se voit vne petite fossette
 quand la coque est rompue, mesmement
 quand les œuf sont vieux, & cõmencent à
 sentir mal, tend tousiours contremõt. Que
 si nature n'eust mis en sexe des cõduits pl^z

larges & de plus amples vaisseaux, comme ie vous prie se pourroit exercer la copulation naturelle ? Quelle aide seroit donnée à la conception & à la portée, durant laquelle, le ventre grossit occultement, & l'enfant prend augmentation. Qui soulageroit l'angoisseux & penible enfantement, ou il faut que les membres s'estendent & eslargissent, à fin de pouvoit enfanter plus aisement ? Brief, que profiteroit-il à la nourriture de l'enfant, si le ventre & son entrée n'estoyt establis en ceste maniere, si les mamelles nettes & polies, & si gentiment enleuées, lesquelles abondent tant en lait, n'estoyent accommodées à cest usage. Parquoy, puis que la femme a tous les conduits & concaitez plus amples, & conséquemment peut recevoir beaucoup d'eau, il est nécessaire que celle partie du corps enfoncée & demeure dessous laquelle boit plus d'eau. Mais les entrailles de l'homme sont beaucoup plus resserrées, & les conduits de l'urine plus estrois. Dont nous auons tesmoignage en ce qu'il est plus tourmenté du calcul que n'est la femme. D'avantage il est moins ventru, il a les os des hanches & des cuisses plus robustes & plus pesans, les espauls plus grosses & plus

lus larges, l'eschine du dos avec la liaison des vertebres plus ferme, & le polmon fistuleux & fort large, qui fait que les hommes ont la voix grosse & sonante, & les femmes à cause qu'elles ont la poitrine plus estroite, l'ont petite & gresse. Qui sont les causes pourquoy les corps morts des hommes nagent sur le dos, & ceux des femmes sur le vêtre: attendu que c'est chose naturelle que toute chose pesante tende en bas, & toute chose legere alle dessus. De laquelle cause mesme depēd selon mō opinion q̄ ceux qui sont du tout noyez & suffoquez ne reuiennent incōtinent sus l'eau. Car puis que le corps se remplit d'eau de tous costez, & ainsi par le pois de l'eau sapesantit, il ne peut mōter à mont, à raison qu'il n'a point d'air en luy, & que par l'abōdāce de l'eau tout l'esprit en a esté chassé. Mais dās l'espace de sept ou neuf iours le corps se deffond, se dissoult & deschoit, & le polmon conçoit en soy beaucoup d'air. Dont le commun peuple de nostre pays a accoustumé de dire, que le neuueme iour l'amer estant rompu, ils remontent sus l'eau, non que la vessie du fiel se rompe, mais pource que d'icelle & des autres vaisseaux destrempez & tous flacques

Qui sont ceux qui estās noyez ne reuiennent incōtinent sus l'eau.

de la moiteur de l'eau, l'humeur sort & se vuide. Qui fait que le corps (sa chair estant attenuée) est rendu fluide, & le polmon fistuleux en maniere d'esponge, estant rempli d'air, soufleue le corps & le porte à l'air. Et de fait cest intestin soustient & balance ceux qui nagent dans l'eau, voire d'autant plus que la personne l'a gros & large & plus rempli de trous & chambres cauerneuses, à fin de plus longuement retenir son halaine. De sorte que j'ay entendu à monsieur Vesal, homme de tres-excellent esprit, & tresgrande doctrine, vn certain more grand nageur, & faisant office de plongeon, auoir esté amené à Ferrare sus vne galere: lequel tout d'vne halaine sans aucunement la reprendre, tenoit plus longuement sa voix luy seul, que les quatre plus puissans hommes qu'on oust peu trouuer. Puis derechef retenant son vent & se serrant le nez & la bouche, sans aucune respiration d'halaine, y duroit contre eux quatre. Par lequel benefice de Nature, il auoit receu le bien, que par deux fois qu'il auoit esté prins, il estoit euadé, & comme vn canart plongeon se tenant sous l'eau de la mer l'espace de demie heure, il eschappa de la misere, d'estre senf & esola-

*Chose mer-
mirable
d'vn Mo-
re.*

ue, beaucoup plus fascheux & plus grief à porter que la mort. Les amples doncques & larges polmons apportent ceste cōmodité à chacun, qu'il en chemine plus viste, & que sachant nager il dure plus long tēps entre deux eaux, & qu'estant cheut en l'eau il n'enfonce pas si tost, aussi qu'estât noyé & estouffé dans l'eau, dans peu de iours il remonte dessus. Que si à vn homme mort l'on oste les polmons, comme i'ay entendu dire que les pirates & escumeurs de mer font, il demeure au fons, & iamais ne reuient sus l'eau, parce qu'il est depourueu de l'aide de l'air & esprit.

Les corps des personnes noyées s'ils sont tirez de l'eau, & presentez en vent, aussi ceux qui ont esté occis & meurdris setter le sang par le nez ou autre pattie du corps, si leur sang est approché de la terre des meurdriers.

C H A P. V I I.



OMBIEN qu'il y ait plusieurs choses en Nature qui nous portent grande admiration, si est-ce que ceste-cy selon mon aduis doit estre utile entre les

principales, que le sang vient à descouler de la playe de l'homme occis, si celuy qui a fait le coup, ou qui est cōsentāt du meurtre, se treuve la present: & que les corps de ceux qui sont noyez quand ils sont tirez hors de l'eau, gettent du sang par quelque partie du corps, si quelcun de leurs amis se treuve là aupres, voire quelquefois aussi rouge & aussi vis quasi comme si les facultez & les esprits vitaux, lesquels esmeuent les humeurs, n'estoyent encores assopis. Ce qu'a bien consideré le magistrat & le gouverneur de toute la Flandre, lesquels ont accoustumé de visiter les corps, de quelque maniere de mort qu'ils soyent decedez & les visiter & y prendre garde de bien pres avant qu'ils soyēt portez en terre. Mais par quelle raison cela aduennet Il n'est pas aisé à chacun de le dechiffrer. Bien sçay-ie que la force vegetative demeure encores pour vn temps es corps morts, par laquelle les cheueux & les ongles leur croissent, l'humour qui est en la chaleur exterieure leur fournissant nourriture. Ainsi les herbes & arbrisseaux coupezz gettēt des feuilles & fleurs l'espace de quelques iours s'ils sont arroseez & tenus dans l'eau. Car en leurs tiges & branches

y a vne certaine vertu naturelle occulte
 qu'elles tiennent de leur racine : laquelle
 estant defaillie, les feuilles deuiennent se-
 ches, & les fleurs tombent. Ainsi mesme
 peut aduenir, que le sang qui est demeuré
 caché dans les veines, vient à sortir hors
 quand le corps est remué & esbranlé. Car
 nous voyons que ces corps sont tirez en
 terre & ores tournez sur le ventre, ores sur
 le dos, ores leuez, ores couchez par cro-
 cheteurs & chartiers. Dont aduient que les
 orifices des veines s'entr'ouurent, & que le
 sang qui n'a encores perdu sa vraye nature
 & naïue couleur, descoule du corps. Mais
 en ceux qu'il y a ia long temps qui sont
 morts, & qui plus tard sont retrouuez, il
 ne descoule pas du sang rouge de la playe,
 ains seulement vn certain sang meurtri ia
 pourri & corrompu. Que s'ils sont morts
 par quelque cheute ou quelque ruine, ou
 qu'ils ayent esté noyez, alors de la part que
 les conduits du corps sont ouuers, il sort
 vne humeur sanglate, à sçauoir par la bou-
 che, par le nez, par les yeux, par les oreilles
 & par le fondement & autres parties bas-
 ses. Comme souuent nous voyons d'vn
 corps mort, ia flaque, & mol, qui aura esté
 gardé deux ou trois iours, descouler vne
 Y.iiij.

liqueur entremeslée de sang, quand'ceux qui le portēt dans la biere sur leurs espaules pour l'aller enterrer, le secouent & ebranlent à chacun pas. Ne plus ne moins que les bœufs & taureaux apres auoir esté mis en pieces par le boucher & pendus à quelque foliue, espandent encores de sang à terre sus le pavé. Parquoy j'estime que les choses précédentes procedent de semblable cause. Mais cecy me semble bien plus conforme à la verité, que si les amis ou le meurtrier, viennent à regarder le corps mort, adonc par vn soudain effroy & soubresault le sang leur vient à sortir par le nez, parce que les facultez naturelles, & tout l'entendement grandement se meuent & se troublent, & que les humeurs ne sont arrestées, ains passent encore de lieu en autre. Si bien que nous voyons telles gens estre diuersement troublez, & que la parole & l'esprit leur varie, si qu'ores ils rougissent, ores ils pallissent & tremblent de peur: par lequel tremblement il aduient qu'en regardant ainsi le corps mort, le sang malgré eux leur coule à ruisselet du nez. Comme aussi nous voyons aduenir à plusieurs quand quelque chose facheuse & mauuaise se pre-

lente à l'improveu deuant leurs yeux & entendement, ou que par imagination ils conçoquent quelques choses meschantes & abominables. Or si quelcun soustient que les parens & alliez par vne certaine sympathie, c'est à dire par vne mutuelle correspondance de nature, attirent le sang du corps mort, & le meurtrier pareillemēt par vne antipathie, c'est à dire vne dissension & occulte discorde, en cela ie ne luy contrarieray point. Combien que plus aisemēt i'admettray le sang issir de la playe, quelque bandée qu'elle soit, si celuy qui a fait le coup se presente deuant la personne naurée. Car certainemēt la force & l'imagination de la nature latente est si grande & de telle puissance, moyennant qu'il y ait encores quelque vie, ou que le corps mort soit encores chaut, que le sang par la colete embrasée commence à bouillir & se pandre.

Du heaume ou peau tenue, dont les enfans nouveau nez ont la face conuerte comme d'un masque, au sortir du ventre dit vulgairement.

CHAP. VII.
V.iiij.

PRESQUE par tout à courre vne sorte lourde & vaine opinion, laquelle non seulement abuse le simple peuple, ains aucuns modernes de grande estime & reputatiō: sçauoir est, que plusieurs enfans non sans grand presage de quelque bonne ou mauuaise destinée, viennent à naistre la teste couuverte d'vn heaume, qu'ils appellēt ainsi, pource qu'ils ne sçauēt pas cela estre comun à tous, & que l'enfant est muni & contregardé de celles pellicules au ventre de la mere. Car il y a trois enuoloppemens ou petites peaux desquelles l'enfant est vestu & enuironné en la matrice: l'exterieure est dite par les Grecs Chorion, & par les Latins Secundine, pource que secondement apres l'enfantement elle sort dehors. Sous ceste-cy sont deux autres petites pellicules, dont la premiere, pour la forme qu'elle tient d'vne chair haschée menue est dite Allantoïde, laquelle est engendrée de la semence de la femme, & enuolope la teste, les fesses, & les pieds, & autres parties eminentes. & si sert à receuoir l'vrine de l'enfant ia formé. La derniere est vne pellicule fort deliée, laquelle boie

Trois pellicules dont l'enfant est enuoloppé.

la sueur & vapeur qui sort de l'enfant pendant qu'il prend augmentation : & icelle l'enveloppe tout en vn rond . Et pource qu'elle est fort molle, subtile, & deliée, elle est dite Annios, c'est à dire peau d'aigneau. Tous lesquels renforts & aides en la portée de l'enfant, nature la sage pouruoysse a mis sus, à fin que par quelque heurtemēt l'enfant ne fust offensé . Or les deux derniers sortent quelquefois avec l'enfant attachées aux parties qu'elles sont destinées de preseruer , mesmement quand les parties genitales de la femme sont fort amples , & que les parties honteuses d'icelle par sefforcer d'enfanter sont fort ouuertes . Que si l'enfant sort difficilement & avec grand effort , & que la femme ait les parties de l'issue fort estroittes , alors ces petites peaux adherent tellement au milieu du passage , qu'elles viennent à se des-pouiller, comme quand nous voulons passer la teste ou autre partie du corps par quelque lieu fort estroit , nous y laissons de la peau . Ce voile donc qui couure ainsi la face de l'enfant, les vieilles l'appellent le heaume : duquel elles racontent mille fables & refueries, & en font prendre ou esperance & crainte aux accouchées . Car

Si celle pellicule est de couleur noirastre, alors quelques fols & ignorans de uins assurent pour verité certaine, que plusieurs choses contraires & infortunées aduendront à tel enfant, & qu'il sera subiect à voir des phantosmes de nuict, & estre grandement inquieté par songes & resueries, sinon que celle pellicule bien brisée & mise en poudre luy soit donnée à boire. Ce que j'ay souuenance qu'aucuns ont fait, nonobstant ma remonstrance, au grand preiudice & dommage de saage tendre de l'enfant. Que si icelle pellicule adherante au dessus de la teste, est de couleur rouge, alors ils pronostiquent l'enfant de uoir vne fois estre excellent, & faire toutes choses avec vne grande dexterité & heureux euenement. Laquelle superstitieuse opinion auoyent aussi les anciens, tellement que Æle Lampride raconte en la vie d'Antonin diadumene, lequel du ventre de la mere auoit apporté vne couronne, en mode d'vn petit cha-pelet sus la teste, que les enfans quand viennent à naistre ont accoustumé d'apporter sus leur teste vn bonet naturel: lequel les sages femmes leur ostent, & les vendent aux credules aduocats, qui croyét,

*Pellicule
rouge.*

*Lampride
d'Anto-
nin nay
avec vn
diademe*

facilement cela leur pouuoit porter grand auantage. Mais que ces peaux apparoissent ores d'vne couleur, ores d'vne autre; pour certain selon mon aduis cela ne se doit attribuer à autre chose qu'aux humeurs qui sont en la marris de la femme, icelles leur causent celle varieté de couleur. Parquoy quand la marris est infectée de quelque humeur orde & vicieuse, laquelle se vient à mesler avec la semence de l'un & l'autre, adonc celle pellicule est d'vne couleur brune, & la peau de l'enfant est par tout tainte d'vne couleur enfumée. Mais si le sang & la semence est pure & nette, & non souillée d'aucun vice, alors ceste peau est rouge, & a l'enfant vne fort belle & viue couleur. Or sont ces pellicules rendues diuerses non seulement de couleur, ains de figure, ou par quelque affection interieure ou exterieure, ou par les choses qui se presentēt deuant les yeux & l'esprit. Si bien que pource qu'aucuns hommes sont si paillards & si subiects à leur volupté; que sans aucun esgard des menstrues, ils embrassent leurs femmes, quelquefois il aduient que le troisieme iour apres, & plustost encores q̄ les fleurs ont cōmencé à vider, & qu'il reste encores vn ou

deux iours de leur coulement, il aduient di-ic, que le temps deu à telle fluxion est empesché, & que quelque portion de cest excrement menstrual est retenue par telle copulation exercée auant le temps raisonnable, qui ne laisse pourtant à paracheuer l'enfant conceu. Parquoy quand la femme sachât que ces mois ne cessent, & qu'il n'est encores temps qu'elle ait compagnie de l'homme, neantmoins elle le reçoit, adont certes les lieux estans encores tous remotes, secrettement vne rougeur luy monte au visage, & vn certain sang luy voile les yeux: ce que, quand elle a conceu, estant trāsferé en l'enfant, fait que ces pellicules conçoient diuerse couleur & figure. D'ot vient pareillement que les enfans ont les iouës & les leures rouges & vermeilles comme rose. Ce que l'on voit aussi quand les femmes grosses sont esprises de quelque grande honte, ou qu'elles ont accoustumé de se colerer & courroucer: la chaleur naturelle estant par ce moyen agitée & émeuë, & le sang porté en hault. La ou celles qui reçoynent quelque grande peur, ou qui à l'impourueu grandement se frayent, causent à l'enfant vne couleur pale, & vn visage triste & morne.

A quelle cause ceux qui sont de cerueau debile & egaié on dit en Flandre hanter les feues.

CHAP. IX.

VAND les bas Allemas veulēt denoter quelqu'vn estre de cerueau peu ras-tiz & aliené d'entendement, & en ses meurs, en ses gestes & dits, & en toutes ses actions semblable à vn intensé, ils le disent hanter les feues; Si bien que ce leur est vn commun prouerbe, les feues florissent. Il est aux feues. Lequel ils ont accoustumé d'approprier aux hommes de cerueau non arresté, & qui n'ont point de iugement de raison, & entendement. Car au printemps quand les feues viennent à florir, nous en voyons beaucoup de transportez d'entendement, disans maintes choses impertinentes, absurdes, & ridicules, voire mesmes quelquefois entrans en si grande folie, qu'il les faut lier & attacher. Aussi en ceste saison, les humeurs viennent à se deborder. & par les poisses fumées & vapeurs, moleste le cerueau; lesquelles quand les odorâtes fleurs des feues s'incen-

uent & renforcent de plus fort, alors l'esprit de la personne deuiant comme tout insensé & agité de furies. Car combien que les fleurs des feues iettent vne gracieuse & souefue senteur, si est-ce qu'elle enteste & enyure le cerueau d'une pesante vapeur, mesmement de ceux qui l'ont debile & foible, & plein d'humeur bilieuse & melancolique, qui est cause qu'aucuns d'eux n'ont point de repos, & en courent les champs, comme l'on dit, & sont grands criars & grans babillars, les autres sont resueurs & songeards.

Perse, Sa-
tyr. 3.

*Qui la teste basse, & les yeux contre terre,
Murmure entre ses dents sans qu'il se puisse taire,
Mais bien gromgne tousiours, & avec vne moue
Va pesant tous ses mots, ce que point ie n'aduoie;*

Et comme il se trouue des simples qui dissipent les fumées, & dechassent les choses qui sont nuisantes au cerueau, & reueillent l'ame languissante, & les esprits assopis, comme le vinaigre, le eau rose ou un amis de strampier, des choux de girofle, le pain frais abbeure de bon vin odoriferant; & toutes choses qui rendent une subtilité & gaiesche d'esprit. Mais aucunes

causent douleur, & entestent, comme l'ail, l'ouignon, le porreau, le suzeau, l'aluyne ou absinthe, la rue, l'aurogne ou cypres, & plusieurs sortes d'epiceries. Toutes lesquelles choses iettent vne odeur fumeuse & forte, & donnant au nez, atteignent le cerueau. Ce qu'Hippocras a briefuement denoté par cest aphorisme. Le parfum des choses aromatiques (dit-il) attire hors les menstrues, lequel aussi seroit fort utile à plusieurs autres choses, s'il ne portoit péfanteur de teste. Car toutes choses de vehemente senteur, offensent le cerueau, & attirent la chaleur & l'humeur aux parties haultes, mesmes les odeurs aussi qui seuaporent des herbes froides, principalement en ceux qui sont de corps maigre & deffait. Tellement que telles gens ne peuvent souffrir l'odeur d'aucunes viandes, ny de chairs bouillies, & s'il leur prent quelque deffaut de cœur, & qu'ils tombent en spasme, ils ne peuvent souffrir qu'on leur fasse sentir quelque chose de forte, & penetratiue nature, comme ceux auxquels il semble à tous coups qu'ils doivent estre estouffez par vn air gros & oppressif, ne plus ne moins que ceux qui sont en vne chambre pleine de fumée, perdēt le

Hippocras
liure 5.
Aphor.
28.

vent & la respiration, sinon que les portes & fenestres loyent ouuertes, à fin que l'air serain y entre, & que le vent y puisse entrer & sortir à l'aile : mais certainement ceux qui demeurent pres des marests, & qui font mestier d'espuiser & nettoyer les esgouts & autres lieux ou vont tóber les ordures & vilennies d'un nauire ou d'une ville, sont de cõplexion du tout differente à ces corps ainsi tendres & delicats. Car ils bayssent toutes choses de bonne senteur, & se treuvent mal quand ils les viennent à sentir. De sorte que Strabon racompte, qu'au royaume de Saba, ceux qui se treuvent surprins & estourdis par les grandes & bonnes odeurs, sont incontinent delourdis par le parfum de bitumen, ou de barbe de boug bruslée. Ce q̄ est de mesme aduenu à Enuers en vn certain paisant, lequel de fortune estant entré en vne boutique d'epicerie, fut tellement surpris de la senteur, que soudain fut saisi d'une deffillance de cœur. Ce que voyant vn qui estoit aupres de luy, incontinent luy faisant sentir de la fiante de cheual encores toute chaude & fumante (car ledit paisant s'auoit accoustumé de sentir) il le fit remouir de palmotton.

Toute odeur violente & puante n'estre nuisante à l'homme, voire qu'il y en a qui obvient aux maladies de putrefaction, & en chassent la contagion. Incidemment d'ou est nay le proverbe, on brisle là des cornes.

C H A P . X.



L y a plusieurs choses de grande puâteur, lesquelles toutesfois point ne portent de dommage au corps, ne causent aucune pourriture, ains reme-

dient à certaines maladies, & dechassent le mauuais air, cōme les genitoires du Bieure, le Galbanū, le Sagapenum, la fondrée du benioin, que les apotiquaires appellēt cōmunement assa fœtida, le bois puant, le soufre, la poudre à canon, & le parfum de cuir & de corne. Car combiē que ces choses soyent d'une forte & horrible odeur, si est-ce qu'elles n'apportēt point de nuisance, ains chassent & corrigent l'air pestilentieux, & les puâteurs que les éstāgs & marrests & les lieux cauerneux sousterrains exalent. Mesmes qui plus est, par leur parfum ils remediēt à la defaillance de cœur, & à l'euanouyssment qui a accoustumé

d'aduenir aux ieunes filles par l'estouffement de la marris, quād ia meures & prestès à marier, on differe trop longuement à leur trouuer parti. Vray est que la puanteur qui sort des corps morts & des lieux boueux & eaux courpies, causent des maladies de putrefaction, & infectent l'air, à cause de leur chaleur & humidité: mais non l'euaporatiō de ceste cy, laquelle tend à secheresse. Dont le populace de nostre pais brusle des rongnures, de cuir, & de corne, & des os remoites, & de celle odeur parfument leurs maisons pour chasser la contagion des maladies, & contre-garder eux & leurs maisons de l'air pestilentieux. D'ou est venu le prouerbe. On brusle là des cornes, par lequel ils denotent les lieux infectez de peste ou autres maladies contagieuses deuoir estre euitēz. Ainsi ces années passées comme la peste destruisoit tout en la ville de Tournoy, & sayssissoit chacun, elle fut chassée quasi par vn semblable remede. Car les morte-payes qui gardoient le chasteau de là ville, voyans ainsi la chose quasi en desespoir, braquerent deuers la ville toute l'artillerie qu'ils auoyent, chargée seulement de poudre, & non de boulets, & sur

*Brusler
des cornes.*

*Histoire
de Tour-
noy.*

le soir à iour failly, la dechargerent tout en vn instant, qui fut cause que la corruption de l'air par vn si violent bruit, & par la grande odeur de la fumée de la poudre, fut dechassée, & la ville entierement deliurée de la peste. Aussi certes n'est moins propre ce remede à dissiper les nuées & les vices contagieux de l'air infecté, que celui que nous lisons Hippocras auoir Hippocras pratiqué souuent, en allumant de grans feus de serment, & autres choses seches és carrefours des rues.

De l'excellēce du doigt de la main fenestre le plus prochain du petit, lequel est le dernier atteint de goutte, & s'il l'est, bien tost apres la mort ensuit. Incidemment, pourquoy plus tost qu'es autres, on y met volontiers l'anneau d'or.

C H A P. XI.

C'EST vne chose toute notoire & tenue pour certaine, que toutes parties du corps qui sont atteintes de quelque vice ou maladie, ont cela, ou par vne indisposition à elles speciale, ou par vne sympathie & correspondāce mutuelle

de l'une à l'autre, quand la maladie n'est pas au membre, ains par vn autre luy est causé ce mal, suyuant le commun dict. Quelque mal a cause du mal voisin. Toutesfois nature sage & aduisee, garentit & preterue tousiours les parties principales, & enuoye le mal aux parties ignobles. Ce qui se fait critiquement & par l'impulsion de nature, quand l'amas des humeurs & des maladies est enuoyé es parties fort loingtaines. Que si la maladie & son symptome, c'est à dire, son accez, est aspre & vehemēt, & la nature soit si foible qu'elle ne luy puisse resister ne rembarrer son effort & violence cōme biē elle voudroit, alors les humeurs sayssent les principales parties, ainsi que nous voyons en l'inflammation des polmons, en la pluresie, en la squinācie, en la lethargie, & plusieurs autres maladies aiguës. Mais en la goutte & en la sciatique, lesquelles volontiers empirent & engregent au Printemps, & en Autonne, la force & faculté naturelle chasse les humeurs de longue main amassées au corps des parties fortes aux debiles, ou i'ay prins garde au pais bas en plusieurs fort subiects à la goutte des pieds & mains, que combien que toutes leurs ioinctures & doigts

leur fussent deuenus meueilleusement enflés de la vehemente douleur qu'ils souffroient. Toutesfois le doigt de la main gauche, qui est le plus prochain du petit, n'auoit aucun mal à cause du voy sinage & sympathie qu'il a avec le cœur. Et ne faut point que aucun craigne à mourir de ceste maladie, sinon qu'au creux gauche de la poitrine, sous lequel est la pointe du cœur (car quand aux autres ils n'ont garde, moyennant que point ils ne soyent infectez de verole) l'infection des humeurs s'espande, & iceluy doigt annulaire demeure glandeux & enflé. Car quand tel cas aduient, certainement la force vitale estant cōme du tout abbatue, la vigueur viét à dechoir, & toute la force du corps, & de l'ame, à defaillir. D'ou est procedee la coustume entre les anciens, qu'iceluy doigt sur tous autres fust tousiours orné d'un anneau d'or, par ce qu'une petite & subtile artere, & non un nerf, comme estime Aule Gelle, vient du cœur frapper droit à ce doigt, le mouvement de laquelle manifestement vous sentez à l'attouchement du doigt demonstratif, és femmes qui enfantent, & és gēs las & trauallez, & toutes les fois que le cœur se treuve esmeu. Ce qui ne doit sem-

Du doigt annulaire.


*Cōtre Aul
le Gelle,
liure 10.
chap. 10.*

DES OCCULTES MERVEIL.

bler estrange à personne, veu que quand il prent quelque defaillâce de cœur à quelqu'un, i'ay accoustumé de le faire reuenir à soy, en luy frottant bien ce doigt, & l'oreille semblablement avec vn peu de safran. Pource qu'en ce point vne certaine force restauratiue qui git au safran, sen va droit au cœur, & recrée la source de vie, à laquelle ce doigt est lié & conioint. Pource sur tous les autres, il a merité cest honneur, & a voulu l'antiquité qu'il fust orné de bagues d'or. D'auantage, la dignité qu'il reçoit du cœur, a fait que les anciens Medecins, desquels mesmes il a prins son nom, mesloyent avec luy les medicamens & bruuages, par ce que mesmes à ses extremitez il n'y peut rien adherer de venimeux, qui ne soit fort dommageable à l'homme, & qui ne departe son venin au cœur.

*Doigt me
decinal.*

De certaines choses qui ne bruslent point, ains restent au feu. Et comme cela se fait.


 O v s auōs veu des nap-
 pes & seruiettes tissues
 d'vne certaine espece
 de lin, qui point ne se
 brusle, lesquelles le feu
 ne la flamme ne peuuent
 consumer. Parquoy es-
 tans sales, quand on les veut blanchir, on
 ne les nettoye point avec aucun saou nō
 lessue, ains seulemēt estans iettées dedans
 le feu, elles flambēt, tout ne plus ne moins
 que les pots bien abbrueez de gresse, tel-
 lement qu'apres elles sont tirées du feu,
 blāches & nettes. Or naist ceste espece de
 lin es desers de l'Inde, en lieux secs & brus-
 lez du Soleil, ou certaines plantes, selon la
 nature du terroir, & selō la qualite de l'air,
 acquerēt celle proprieté de pouuoir estre
 filées & tissues en toile à faire linge. Or si
 en la mer & es torrēs, la peau des escriui-
 ces s'endurcit quasi cōme pierre, cōme auf-
 si la peau des Chabres, des lāgoustes & au-
 tres escriuices de mer, de la porcelēne, des
 petōcles & plusieurs autres especes de pois-
 sons à coquilles, en la varieté desquels (cō-
 me dit Pline) & en la diuersité de leurs fi-
 gures & couleurs, il semble, que nature *Pline,*
 se iouē, si l'arbre du coral espend ses ra- *liure 9.*
chap. 33.

DES OCCULTES MERVEILLES.

meaux au profond de la mer de Genes, estant tiré hors de l'eau fendurcit en pierre, on ne doit non plus tenir pour chose incroyable que certains arbres par l'ardeur du lieu & de l'air ou ils sont, ayent celle nature que quand ils sont bien batus de fleaux ou autres engins à ce conuenables, & adoucis au cheualet de bois ou au ferrer, ils se filent, & s'en face de toille qui resiste à la force du feu. Mais qui ne sebahit que de la tige du cheneué, de l'ortie, du lin, de la geneste, il se fait de cordes & gros chables, & mesmes des voiles & autres grâdes toiles. Toutes lesquelles tiges estant fort souples & sentretenantès aysement, se tirent par filets fort deliez, & s'en fait de la toille, ne plus ne moins que les lames d'or & d'argent sont de facile extension, & se font gresles & minces iusques à se pouoir filer. Ainsi des villons de tels arbres, & non de poil de Salamandre (côme plusieurs croyent sottement) se font des setuières & napes, tout ainsi que des vers à soye, & d'aucuns arbres bourreux se font des draps de soye, combien qu'à moindre peine que de ces arbres dont nous parlons, à cause que la matiere en est dure & moins traittable, laquelle respect

de lin est de mesme nature que la chaux, sçavoir est qu'elle se purifie grandement au feu sans se consumer ny estre aucunement endommagé, est appellé Abestus, duquel approche fort la pierre Amiante, pierre quasi semblable à l'alun de plume, de laquelle tesmoing Dioscoride, les Indiens font toile, laquelle estant jettée au feu sembrase: mais en estant tirée hors, se montre nette & blanche, sans qu'aucunement elle en soit gastée, ny qu'elle en vaille de rien pis. Ainsi le bois & les planchers frottez d'alun ne peuvent brusler, comme ny aussi les postes, les portes, & les labris abbruez de couleur verde, pourueu que l'enduit soit espais en maniere de dure croste, & qu'il y ait force alun & force cédres de plomb blanc meslées parmi. Car la force du feu n'y peut entrer, à cause que le bois par ce moyen deuiet fort dense & fort serré, & ainsi s'endurcit au feu & à la pluye. Dequoy fit experience Archilas capitaine du fameux Roy Mithridates, en vne tour de bois, laquelle comme Sylla sefforçoit de brusler, il n'y sceut rien faire: tellement qu'il fut contraint de deloger & delaisser son entreprise, par ce que tout estoit enduit d'alun, lequel resserre grande-

*Abestus,
pierre A-
miente.*

*Liure 5.
Chap. 99
Volater.
liure 22.*

*Aul. Gel.
liure 15.
chap. 1.*

La chaleur naturelle de l'homme estre maintenue & enforcée par celle de quelques petits animaux, principalement de petits enfans, s'ils sont appliquez à la partie du corps debilitée, d'autant que telle fomentatiõ non seulement sera à la cõcoction : mais appaise aussi la douleur des gouttes, & entre les petits chiens qui y sont les plus propres & de plus grand efficace.

CHAP. XIII.

IL y a deux choses qui soustiennēt nostre corps, & q̄ cõseruēt nostre vie, à sçauoir la chaleur naturelle & l'humeur qui l'entretient, icelles semtr'aydās mutuellemēt, & ne se pouans passer l'vne de l'autre. L'humeur est la nourriture & entretiē de la chaleur, de sorte q̄ par son secours, la chaleur s'entretient en vigueur. Lesquelles deux estans assemblées & vniuersellemēt infuses d'ame, s'espandēt par tout le corps. A ceste cause cõuient diligēment prouoir & mettre peine qu'elles soyent longuemēt maintenues. Car le corps estāt vne fois depourueu de leur assistance & ayde, incontinēt il

tombe en decadence, & toute la force & faculté naturelle vient à defaillir. Or combien qu'il y ait plusieurs points à garder en cecy, que les Medecins ont pour notable, toutesfois laissant les superflus, ie racompteray seulement ceux qui exterieurement appliquez aux personnes, y seruēt grandemēt. Entre les choses donques qui accroissent & resueillent la chaleur, & apaisent les douleurs, ie mets les petis chiens: mais non tous, ains ceux principalement qui ont le poil tout d'vne couleur, & non tacheté, lesquels non seulement renforcent la chaleur naturelle, ains moderent & diminuent les douleurs. Si bien qu'en la goutte des pieds & mains & toute autre, il n'y a point de plus present remede à appaiser le tourment, tant aspre soit-il que de tenir tels petis chiens sur les mēbres malades, car par vne douce & chaude exalation ils resueillent la chaleur naturelle de l'homme languissante & quasi defaillant, & par continuelle fomentation ou ils attirent à eux l'humeur qui cause les douleurs, ou bien par vne vertu digestiue & consumatiue ils les dissipent & aneantisent. En maniere qu'on les en tire & qu'on leur donne quelque relache, nous les voy-

*Petis chiens
 tout d'vne
 couleur.*

ons ne se pouvoit soustenir sur leurs iam-
 bes, la plus grande partie de la douleur
 estant transmise en eux. Mais que le poil
 tout d'une couleur ait principalement cel-
 le vertu, & non celuy qui est diuersement
 tacheté, l'egalité du temperament & de la
 chaleur en est cause. Car la couleur diuer-
 se denote un intemperamēt, & entremes-
 lement de la chaleur & de l'humeur. Or
 comme toute enture doit estre sortable à
 la nature des arbres, ainsi à restaurer les
 membres de l'homme, il faut adapter une
 chaleur en tout egale & temperée. Par-
 quoy si vous voulez fortifier l'estomac, ou
 quelque autre partie; il est necessaire de
 conseruer son temperamēt naturel, non-
 pas luy accroistre la chaleur par excez, ne
 luy en appliquer quelque'une non familie-
 re & non accoustumée. Or entre toutes
 les choses qui s'appliquent par dehors, la
 principale (selon le dire de Galien) est
 un ieune enfant grasset & en bon point,
 lequel couche en sorte avec la personne
 affoiblie, que tousiours il touche contre
 son nombril. Il y'en a dit-il, qui en cela se
 seruent de petis chiens grassets, voire non
 seulement quand ils sont malades: mais
 encores en santé. Ou il faut noter que tels

Galien.

chiens sont fort bons à ceux qui aussi par secheresse ont l'estomac debile : mais sur toutes choses il faut auoir egard en ce que l'enfant ne soit moite par le corps. Car ceux qui suent de nuict, refroidissent plus tost qu'ils n'echauffent. Laquelle cōmodité David mesme ia tout caduque & imbecille par froideur de vieillesse, endura bien luy estre appliquée, lequel vne ieune fille eschauffoit par mutuel embrassemēt, non pour aucun charnel desir, ainsi que l'escriture porte, ains à fin que ses mēbres depourueuz de chaleur fussent eschauffez.

D'ou vient que la verolle n'est pas maintenant si forte qu'elle a esté au temps passé, & en quelles maladies elle se tourne.

CHAP. XIII.

IL y a trois maladies entre elles fort prochaines, & qui volontiers s'entr'accōpagnent, non tant mortelles toutesfois qu'ordes & contagieuses, lesquelles se muent d'une en autre, à sçauoir la verole, la ladrerie vulgaire, laquelle en ceux qui ont les escrouelles s'appelle gresse, & celle qu'on nomme Stomacacce

*David,
au liure 3.
des Rois.
chap. 1.*

& Scolorybè, lesquelles sont toutes comprises sous la jaunisse noire, cōme sous leur genre. Or martyrisoyent au commencement les hommes d'une sorte intolérable icelles maladies : mais maintenant elles ont cōmencé à fort s'appaizer & à estre moins fortes. Ce qui est aduenu en partie pource que par l'industrie des Medecins la force du mal est domptée, & la malice des humeurs moderée, en partie aussi que nature par grande accoustumance fest endurcie aux douleurs. Aussi en ay veu d'aucuns estre griuemēt affligez en la fleur de leur aage, lesquels sur leur vieillesse estoient moins tourmētez. Car lors l'ardeur & l'ebullition vient à ce refroidir, & l'amas des humeurs diminue, ou bien nature par laps de tēps estant toute accoustumée au mal, cōme à son familier, ne combat plus avec luy, ains ou se nourrit de ces vicieuses humeurs, ou au moins n'en est point offensée. Tellement que cōme les porceaux, quand ils se veautrent en la bourbe, ou les couroyeurs & sauetiers, & ceux qui nettoient les esgouts & retraites publiques, point ne sentent la forte puanteur, ainsi les verolez s'engressent en leurs ordures. Et d'autāt qu'ils sont endurcis aux vices &

maladies du corps, sans que ie touche celles de l'ame, cela est cause qu'ils ne sentent plus les dommages de nature. Car la maladie enuieillie & enracinée iusques au profond des moiles, les priue du sentiment du mal. Or au commencement qu'il s'engendre au corps vne qualitez contrariante, par laquelle il faltere & se corrompt, adonc tous les membres qui reçouyent des mordicantes defluxions, endurent douleur. Mais quand la maladie est enuieillie, & s'est alliée avec la nature, alors ils ne sont gradement molestez de douleurs, par ce que la maladie & la nature s'accordent ensemble, & les humeurs par l'accoustumance & communication qu'elles ont avec le corps se langourissent, & par la mixtion des autres, comme le vin pur avec beaucoup d'eau, perdent leur force. Les traces toutesfois & reliques de tel mal tousiours demeurent, lesquels iusqu'à présent s'ont les polmons, vous les voyez enrouez & de courte halene, si aux iointures, ils sont subiects aux gouttes des pieds & mains, & à la sciatique qui vient & va par interualles. Tellement que tous verolez ont volontiers les gouttes: mais tous gouteux & podagres, & ceux qui sont tourmentez de la sciatique,

ſciatique, ne ſõt pas toujours entachez de verole. Que ſi l'ordure des humeurs ſe reſpand à la peau extérieure, alors ils ont vne peau rude & aſpre cõme eſcorce, à force d'artres & feu volage, galle, tigne, & grattelle, ayãs la face toute gaſtée & difforme, & tout le poil leur chet. Car il leur en præd cõme aux arbres & reiettõs, aux pieds deſquels on a eſpãdu de l'vrine ou ſaumure, & autres vilãnies bruſlãtes: ſi bien que la racine eſtant viciée, les fueilles viẽnẽt à rõber & les branches à ſe fleſtrir & ſecher, cõmbien que l'arbre ne vient du tout à mourir, ains languit, & malaiſement ſe peut remettre en vigueur.

Pourquoy ceux qui approchèt de la mort ayant encore le ſens & entendement entier, iettent vne voix enrouïe avec vn ſõn reciprocant que vulgairement on appelle le ranquet.

C H A P. X V.

AV pais de Flandres & en tout le coſté de Septentiõ, ceux qui approchent de la mort donnẽt certains ſignes de vouloir bien toſt rendre l'ame, par vne voix grumelante: & n'y a perſonnẽ qui finiſſe la vie ſans ce ſigne. Car qũand la mort eſt prochaine, la

voix leur gargouille au gosier, cōme font les eaux ruiselantes par des lieux rabor-teux & mal vnis, ou les tuyaux & canaux des fontaines & conduits. Car pource que l'artere vocale viēt peu à peu à se fermer, l'esprit qui tache à sortir en abōdance, trou-uant le cōduict estroit, & l'artere resserrée, sort avec vn gargouillement, & vne voix enrouée & par halenées delaisse les mem-bres secs & arides. L'esprit donc amoncelé en maniere d'vn pelottron, & meslé parmi de fescume releuée, red vn son semblable au flot reciproquant de la mer. Ce qui ad-uiet pareillement en aucuns, à cause des pellicules interieures de l'artere ridées & routes par plis, si bien que l'esprit en sort comme en roulant. Or ceux qui sont d'vn corps ample, gros & robuste, & qui meurent de mort violente, resonnent bien plus hau-tement, & combattent plus longuement avec la mort, à cause de l'abōdance de l'hu-meur & des esprits densés & grossiers. Mais en ceux qui sont d'vn corps attenué & fort maigre, & qui meurent d'vne mort douce & lente, le vent sort moins violentemēt, & avec moindre bruit, & peu à peu douce-ment festeignent comme vne chandelle, & comme s'ils vouloyent dormir.

Que la mort de l'homme & de toutes choses qui sont en estre, est contre nature & mal appellée naturelle. Que toutesfois nous faut assurer à l'encontre, à ce qu'elle ne nous soit point espouuantable, combien que non sans raison chacun l'ait en horreur.

CHAP. XVI.



COMBIEN que Nature l'ait ainsi ordonné, & que la preuarication de l'homme ait meritè d'estre destinée à mourir, toutesfois se peut prouuer par raison que la mort n'est point selõ nature, ains luy est du tout contraire. Car des le commencement a esté donné de Nature à toute espeece d'animaux de contregarder soy, la vie, & son corps, & se sauuer des choses qu'il cognoist porter dõmage, & avec tout soing & soucy prouuoir à sa santé, & à bien se cõtregarder, & maintenir. Et qui est celuy qui ne voye en quelle diligẽce & affection les hõmes par la conduite de raison, & les bestes brutes par vn instinct de nature, sestudient & sefforcèt de se preseruet & garètir de la mort? Tous au vray l'õt en horreur, & n'y a celuy qui ne seuertue

*Cicerõ au
liure des
offices.*

à sen exempter de tout sou pouuoir, à raison que quand la mort suruient, nature deffaut, & prent fin. Ainsi Iesus Christ, lequel a voulu faire cognoistre l'imbecilité qui estoit en la nature humaine, cōme ce-
Jean. 21. luy qui n'estoit exempt d'aucune chose qui fust en l'homme hors mis maladies & du peché eut horreur de la mort, & pria Dieu son pere de l'en exēpter. Cōme aussi, en S. Pierre est clairement exprimée l'affectiō de nature & l'infirmité de la chair, quād Iesus Christ luy ayāt demādé par trois fois quel-
 le amour il luy portoit, & denoté le grand soing & diligence qu'il falloit qu'il eust à paistre son troupeau il luy demonstre ce qui luy doit aduenir, & cōme il doit ache-
 uer ses iours. Lors que tu estois plus ieune, luy dit-il, tu te ceignoīs & cheminoīs ou tu vouloīs, mais quād tu seras vieil, un autre te ceindra, & te menera ou tu ne voudras point. En quoy il denote l'imbecilité de nature, laquelle est esmeuē de la crainte de la mort, & biē à regret veut venir à icelle, cōbien q' l'esprit soit prompt & alaigre. Parquoy puis q' la mort est aboliō de nature, cōme se peut-il faire que cela cōsente avec nature & luy soit familiere, qui luy fait violēce, qui l'exterminē, & du tout l'a-

steinct? Je sçay bien que la malice & le pe-
ché de l'hōme, par lesquels il a forligné de
sa dignité & excellēce, & a este desobeisāt
à son createur, à cela merite qu'il soit affli-
gé de douleurs, de tourmēs, de maladies,
de faim, de soif, & d'vn trauail d'esprit, &
finalement qu'il fust puni par mort. Mais
toutes ces miseres luy sont aduentées non
par le vice de nature, ains par son peché.
Car apres la cheute du premier hōme tou-
tes choses ont esté chāgées, & rendues en-
nemies. Si bien que les estoilles, les mala-
dies, les elemens, les diables, & les bestes
menasēt les hōmes & ne tendēt qu'à leur
nuire: mesmes toutes creatures, à cause de
l'hōme, sōt subiettes à vanité & corruptiō,
& si tout ordre des choses, voire mesme les
anges, desirent que fin soit mise aux la-
beurs. Neantmōins la certaine confiance
d'vne autre vie, en Iesus Christ, lequel res-
taure la nature humaine de cheute, & la
restitue en son entier, & nous oste toute
paour de la mort, nous est vne grāde con-
solation & soulasés grandes miseres. Or
la souuenance de sa mort & resurrection
nous forisist merueilleusement: laquelle
fait que nous croyōs l'hōme n'estre point
abolli, ains estre changé en mieux, & la

Rom. 8.

DES OCCULTES MERVEILLES
mort n'estre point vne abolition entiere,
mais l'entrée & la porte d'une autre vie.

*Des inconueniens qui viennent de l'yrongnerie:
& quelles choses luy resistent & remedient.*

CHAP. XVII.

CEST vne coustume ancienne entre
les Allemans & les Belges Septen-
trionaux, qu'ils ne faccoient pas
volontiers d'aucun ny ne le tiennent pour
leur loyal amy, s'il n'est bon bedueur, &
qu'à toute heure il ne soit prest à boire
d'autant à tous venans. Parquoy ay esti-
mé qu'il seroit bon de deduire aucunes
choses qui obuient à l'yrongnerie, à fin
qu'un chacun peut prouuoir à foy en tel
combat, tellement ou qu'il ne succombe
point au vin, ou qu'il en soit bien peu of-
fensé. En premier lieu, que nul en ces fe-
stins & banquetts se rende trop facile à
boire d'autant, ains que ciuilement il se
excuse, sous couleur de maladie & indi-
sposition. Quelquefois aussi en tel cas faut
user de subtiles ruses & fineses pour dece-
uoir ceux qui vous en veulent, & qui trop
vous pressent de boire. Quelquefois aussi
faut chercher occasion, sous ombre d'aller

faire de l'eau, de vous absenter secretement, ou bien que vous fassiez subtilement emporter le verre. Car en cela il faut estre fin & accort, & y vser d'une grande adresse. Pource que si l'on decouvre la finesse, on vous en baillera vostre saoul. Mais vn chacun selon qu'il est caut & aduisé de sa nature, peut inuenter diuerses façons à resister & abuser ceux qui boiuent à luy. Ce-pendant qu'un chacun mette deuant ses yeux les beaux guerdons de celle louable coustume & erreur ancienne, & il verra plus cler que le iour, quelle nuisance & quel dommage l'excez du vin porte au corps & à l'ame. Car en premier lieu elle rend la memoire, chose entre toutes autres moult precieuse, non seulement labile, mais aussi du tout l'estaint & degaiste: elle offusque & esblouit les yeux, elle fait le visage ridé & la peau des yeux pendente, & cause vn tremblement de membres. Brief, l'yrongerie porte mille autres incommoditez, lesquelles prouiennent de frigidité. Car le vin (comme dit Galien) n'eschauffe pas tousiours Phōme, ains quand on en boit tant qu'on ne le peut maistriser, il cause des maladies froides, pource que la chaleur naturelle est

*Galien au
3. liure des
tempera-
mens.*

esteinte & suffoqueé, comme quand à vne
 petite & foible lumiere on met de l'huile
 en trop grande quantité. Ce que i'ay bien
 voulu toucher, à fin que quelcū n'estimast
 que ie voulusse inciter & dōner occasion à
 aucun de mal-faire, veu que mon intentiō
 est que les hōmes s'accoustument à boire
 modiquement, ou si l'occasion se presente
 qu'il faille boire vn peu plus que de cou-
 stume (car comme dit le prouerbe, il ne
 seroit pas feste autrement) ils n'ayent pas
 faute de remede à pouuoir euitier l'ēyure-
 ment. Entre lesquels ie mets les choses a-
 meres, & toutes choses qui par l'vrine
 euacuent les humeurs aqueuses. Car par
 ce moyē aduient que les fumées s'en vont
 ailleurs qu'au cerueau, & le vin est empes-
 ché d'entrer és veines, l'amertume dessai-
 chant aussi l'humidité. Ainsi les ameres
 prises auant le repas en nōbre de
 cinq ou de six, sont à cela fort commodes
 pareillemēt les noyaux de peches, & de ius
 de fucilles de pescher vn plein verre prins
 à iun : cōme l'infusion d'aluyne de Pone,
 & la noix muguette. Or ces choses ouuert
 les conduits & les eslargissent : tout ainsi
 que deux onces d'huyle d'oliue, ou de
 graine de sesame ou Ingioline, bues auant

le iour, font couler le vêtre, & eslargissent, les côduits de l'vrine: en maniere q̄ ce que l'on boit ne s'esjourne point au corps, ains cōtinuellemēt coule, moyennāt qu'excēsiuemēt on ne charge l'estomac de viādes. Car celuy qui est contraint de tenir coup à boire, doit peu māger. Que s'il mange vn morceau de pain bien abbrué de miel, il fera fort biē. Pour ce que le miel dōpte la force du vin, & chasse les fumées aspres & mordicantes. Mais à toutes ces choses est preferé le chou tāt loué par Catō que le lecteur mesme sen fasche. Et pource qu'il y en a de plusieurs sortes, ceux sont les meilleurs pour se garder d'ēyurer, qui sont les pl^r rouges, si à belles dēts on en mache les costes, & en boit-on le ius, ou si les mange cuits avec les autres viādes, d'entrée de table. La soldanelle qui croit à foison és alpes de Zelande, est encores de beaucoup plus grāde efficace que les choux: pareillement le pourpier marin dont no^s vsons és sausses & salades pour faire venir l'appetit. Car il incite l'enuie de boire & de māger, & par vne force & vertu nayue les digere, qui fait q̄ les fumées du vin ny nulles vapeurs ne peuvent monter au cerueau, ains se vident par bas & par les côduits de l'v-

*Miel.**Choux.**Soldanelle*

rine. Somme, il y a plusieurs choses semblables qui contrarient à l'yurongnerie, & preseruent l'homme d'en estre chargé: mais il seroit trop long à les racompter toutes. Toutesfois si quelcun nō garny de ces remedes se treuve surprins du vin (car le vin, comme dit Abacuc, deçoit l'homme sage) il luy faut subuenir par vomissement. Ce que le sage aussi conseille. Si tu te saoules dit-il, outre mesure, retire toy en secret, & vomy. On luy doit aussi mouiller d'eau froide les genitoires, & avec vne seruiette ou vn mouchoir mouillé les luy enuelopper: & aux femmes les mamelles semblablement. Car incōtinent par ce moyen les vapeurs estans destournées, on se treuve desenyuré. Ce pendant on leur peut aussi donner à manger choses aigrettes, & de pommes vineuses, & qui rendent à force ius: comme pommes d'oranges, citrons, cerises, pesches, prunelles, espine vinette ou Berberis, verius, cormes, & toutes choses qui sont de nature froide & astringente, & qui ont quelque vertu absterfiue. Or iacoit que l'yurongnerie sen aille par vomissement ou par dormir, neantmoins la teste en fait encores mal le lendemain: & est encores toute appesantie des fumées:

*Abacuc
chap. 2.
Eccles. 31.*

*Douleur
de teste le
lendemain
apres qu'on
a trop beu*

ce que Sexte Pompe appelle estre Heluc, *Heluc.*
 qui vaut autant à dire comme languide &
 demy endormy. Et mesmes aussi Tertullia *Tertullia.*
 use de ce mot pour signifier l'assommeil-
 lement qui nous vient à toute heure par
 auoir esté enyurez le iour precedēt, quand
 il dit: La force & la nature du Lierre est de
 garentir le cerueau de l'heluc, par vne ver-
 tu discussiue & dessicatiue, par laquelle
 aussi il est estimé garder d'enyurer les per-
 sonnes s'il est exterieurement appliqué à
 la teste, ou si auant boire lon mange quel-
 ques vns de ses grains, lesquels sont de cou-
 leur iaune.

*L'intemperance du boire estre plus dangereuse que
 du manger.*

CHAP. XVIII.

L y en a qui soustiennent que les hom-
 mes sont moins offensez du boire que
 du manger, si l'vn ou l'autre est prins
 par excez & plus q̄ nature ne peut porter.
 Ce qu'ils fefforēt de prouuer par ceste sen-
 tēce. d'Hippocras, qu'il est pl^s facile d'estre
 répli & faoulé de boire q̄ de māger: lesq̄s
 toutesfois me semblent grādemēt errer.

Car par cela Hippocras denote l'humidité estre le principal remede à restabliſſer & restaurer les forces, parce que les choses liquides refont incōtinent les personnes debilitées. Lesquelles combien qu'elles ne nourrissent pas tant que les viandes solides, toutesfois elles les surpassent en soudaineté d'estre departies par tout le corps. Pource l'opinion de Corneille Celse est vraye, & nō contrainte à Hippocras. Quand, dit-il, il conuient prédre son repas, iamais se trop remplir de viande n'est profitable, & vne trop grande abstinence bien souuēt aussi est nuisante. Que s'il y a quelque intemperance, elle est beaucoup plus dangereuse au boire qu'au manger. En quoy il declare le boire immoderé, porter beaucoup plus de dommage au corps que le manger. Car le bruuage va incōtinent par tous les conduits, & non encores digéré entre dedans les venes, & ainsi fait violence aux nerfs & au cerueau. Mais la viande demeure en l'estomac iusques à ce que la digestion en soit faite. Que si elle charge par trop la personne, incōtinent sans grande peine on vend gorge, ce qui n'est ainsi prompt & aisé à nature quant au bruuage. Ce dequoy nous donne euidence,

Corneille
Celse.

que les chiens, les chats, les rats, glirons, & les soris, s'ils ont deuoré quelque souppe ou quelque pasté empoisonnez, incontinent la faculté de nature estant prouuquée à la ietter hors, ils la vomissent sans peine, ce qui est difficile à faire és choses liquides. Qui est cause que les poisons baillez en bruuages sont plus d'agereuses que parmy les viandes. Car le venin est incontinent espandu par tous les membres du corps, & corrompt & destruit les parties vitales, principalement s'il est beu avec du vin.

*Le vin enyurer d'autre forme & maniere & ac-
coustumer les gens, que la biere, godale, sernoyse*

CHAP. XXX.

QOMBIE que le cerueau *Comment*
soit mol & humide de sa *les nerfs*
nature, toutesfois d'ice- *sont pro-*
luy sont pduits les nerfs, *duits du*
pour ainsi que d'une quel *cerueau.*
noille, à laquelle est arra-
chée la laine ou le lin se tirent des filets: les
faisons desquets sont departies par tous
les membres du corps. En sorte que de celi
le source les nerfs sont deriuéz en toutes

les parties, comme du tronc d'un arbre les gettons des rameaux s'espandent en plusieurs petites branches. Or par iceux tout le corps reçoit sentiment & mouvement: tellement que s'ils sont mal disposez & la partie principale d'ou ils prennent origine, soit offensée, le corps est privé de telles actions, qui est la cause pourquoy les yvrognes resuent & chancellent, pource que le cerueau est offusqué de grosses & espaisles vapeurs. Mais combien que toutes personnes enyurées de vin falsent dix mille folies & risées, & cōtrefassent les badins, si est-ce qu'il ny en a point qui fassent plus de sottises, & qui plus aprestent de passetemps quand nous contemplons leur face, leurs yeux, & leurs gestes, que ceux qui sont enyurez de biere. Car ils ne chancellent ne de tous costez: ains seulement en arrière & à la renverse: là ou ceux qui sont enyurez de vin chancellent en avant, & tousiours tombent ou se couchent sur la face. Tellement que quand ceux-cy cheent à terre, ils se cassent & meurdrissent les ioues, le frōc, la face & le nez, & les autres se froissēt, les espaules & le derrière de la teste. Ce que pareillemēt on apperçoit quand ils sont surpris de sommeil en buuant. Car ceux qui sont enyurez

de ceruoise, dorment le col renuersé en arriere, & la gorge ouuerte : la ou ceux qui sont yures de vin dormēt la face & le mēton encliné dās leur sein. La raison est, que les fumées & vapeurs procedās du vin saisissent le deuāt de la teste & les parties interieures du corps, mais celles qui montēt de la ceruoise tendēt au derriere de la teste & aux parties posterieures : qui est cause q̄ ceux-cy sont fort oublieux & tousiours endormis, & non grāds parleurs ne criars.

Les hōmes de corpulence estre aucunes fois de moindre vie que les gresles & de moindre courage resister aux maladies & les petits corps aualer font uent plus de vin que les gros & gras, & n'en estre si tost abbatuz.

CHAP. XX.



OVE les hommes gros & gras de corps foyent ordinairement flacques, & que moins vertueusement resistent aux maladies, les exemples qu'on en voit tous les iours assez en font foy. Car la grosse masse de leur corps les appesantit, & sont leurs esprits moins vigoureux &

DES OCCULTES MERVEIL.

moins disposz & cueillez . Qui fait, qu'à la moindre maladie ou indisposition qui leur suruient, ils sont lasches & tousiours soupirans & gemissans. En maniere qu'ils perdēt courage & l'esprit leur deffaut. Que s'il faut qu'ils s'exposent en dāger par mer ou par terre, ou que il leur aduienne quelque infortune & aduersité, soudain ils trēblent & bleśmissent de peur . Ce qui leur aduient par ce qu'ils ont vne chaleur naturelle lāguide, & les esprits petis, & le sang moins bouillāt, aussi que la vertu naturelle est espardue du long & du lez, laquelle vne & recueillie en vn petit corps, est plus vigoureuse que celle qui est ainsi çà & là esparse. A quoy tend celle sentence d'Hippocras que ceux qui sont de grosse corpulence, sont de plus couuerte vie que ceux qui sont greslēs . Aussi ceste autre, que la grande stature de corps non messeante en la ieunesse, est vne inutile charge en la vieillesse, & beaucoup pire que la petitesse. Car à ceux qui deuiennēt vieux le corps se courbe & se fait fort pesant & grandement facheux à porter, Parquoy combien qu'ils soyent puissans en inēbres & grandeur de corps, routesfois les petites gens ont vne merueilleuse vigueur naturelle, &

Hippocras
liure 2.
Aph. 44.
Aph. 54.

Les facultez de nature font vives, & en ceux se voyent plus d'excellentes graces corporelles & spirituelles, & vne grande promptitude & subtilité d'esprit; si que non seulement ils excellent ou egalent les autres en disposition d'iceluy, mais aussi en force & velocité, & en puissance de bien manger & de bien boire. Et de fait moy mesmes quelquesfois ay veu des hommes de fort petite stature & quasi vrais nains, neantmoins portans grãde barbe & tout le corps velu (qui est signe de grãde chaleur) auois esté deffié à boire des hōmes grãds & puissans; auxquels (combien que nul en respect ne merite aucun memorable renom, & que la victoire n'en soit digne de louange) la force du vin ne fut tant soit peu de nuisance, là ou les autres estoient tellement surmontez du vin, que estans tous estourdis d'entendement, ny les piēds ny les mains ny la lãgue à peine pouuoient faire leur office. La cause de toutes lesquelles choses gist non seulement en la grãde capacité & largeur des veines & autres vaisseaux, mais aussi en la chaleur naturelle, & itelle vehemens: laquelle tuit & consume tout & pareillement en vn cerueau fort & ferme, lequel aisement ne reçoit

les fumées. Tellement qu'il en prend à telé tout ainsi qu'à vn quarreau tout rouge de feu, ou à vn fer chaud, lequel est souuent arrosé d'eau : & comme aussi à vne terre fort seiche. Car soudain elle sabbruue toute l'eau qu'on luy gette sus, ou elle se perd & sen va en vne fort subtile vapeur. En maniere que tels ne sont subiects à souuent vriner, pource que la chaleur naturelle consume tout. Or ce que l'interieure chaleur naturelle fait és hommes, le semblable fait és femmes la chair rare & poreuse molle & delicate de leur corps. Car quand celles sont vne fois accoustumées au vin, boiuent si desmesurement & outrageusement que c'est chose estrange à voir, & si tiennent bon long temps auant qu'elles puissent estre maistrifées du vin : mais pource que elles ont les côduits fort larges & ouuers, aussi sont elles contraintes d'vriner souuent. Ce qu'aussi à bon droit les hommes qui cognoissent leur vilennie & gourmandie, leur sçauent bien reprocher pour infamie. Mais certes entre tous autres les vieilles gens ne peuuent porter beaucoup de vin. Car d'autant qu'ils sont secs de corps, & que la chaleur qui est en eux est fort debile, à ceste cause ils sont inconti-

dent offensez par outrage de vin: la ou s'ils en boient moderement, il les restaure & refouit. Parquoy tant les vieillars que toutes autres gens, doiuent grandement estre soigneux de la santé & de bien entretenir par viandes propres & idoines, & bon regime leur chaleur naturelle: en laquelle est aussi comprinse l'humidité radicale, comme le vray subiect de la chaleur vitale & de l'esprit, & comme la substance prinse de la semence: attendu que ce sont les causes de la bonne ou mauuaise disposition, & les sources de la longue vie.

Ceux qui desseuent au matin, pouruen que moderement en diner apres de meilleur appetit, & estre moins offensez par le vin quoy qu'ils en beussent largement. Incidemment s'il est sain de manger beaucoup de pain.

C H A P. XXI.

Dlusieurs y en a qui veulent faire abstinence de meurer sans manger iusques à midi: ce q̄ cōme poit ie ne reprocue, aussi certes ie n'estime estre tousiours expedient & profitable, prin-

Bb.ij.

tipalement à celuy qui a l'estomac chaud
 & bruslant cōme tout homme colere, &
 qui est contraint de faire quelque grand
 labeur & tenir coup à l'oeuvre: ou auquel
 il faut estre assidu à l'estude. Car à telles
 gēs les esprits vitaux s'attenuēt & debilitēt,
 & les forces du corps deuiennent flacques
 & languissantes. Mais en tel cas il se
 faut tenir à ce qu'on a accoustumē, & con-
 siderer ce que l'aage d'un chacun, le tēps,
 la region, la complexiō du corps & la cou-
 stume requierent. Car la ieunesse & la sai-
 son froide de l'année, & la region exposée
 au Septentrion desirent grand nourriture,
 autrement le corps s'amaigrit & se consu-
 me. Mais les vieilles gens se tiennent plus
 long temps sans manger, & n'ont point
 d'appetie, combien qu'il leur soit besoing
 de manger peu & souuent: d'autant que
 cōme és lampes la flamme vient à s'estein-
 dre par trop grande quantité d'huile, ainsi
 la chaleur des vieilles gens par trop man-
 ger aussi se perd & consume. Neātmoins
 raiton que cest aage se maintiēt & deffend
 à belles dents, il a donné occasion au pro-
 uerbe, que la machoire és vieilles gens est
 leur baston & appuy. Car ce que la vieillesse
 degaste, & ce qui se perd de l'humour

*Galien li-
 ure I. A-
 ph. r. 14.*

naturelle du corps, elle le restaure par le boire & le manger. Parquoy tant les vieilles gens que tous artisans, & ceux qui sont addonnez à l'estude & qui exercent quelque office publique, peuuēt prendre auant midy des raisins secs, des dattes, figues, raisins de Corinthe, des pignons, pistaches, escorees d'orenges & citrons en dragée, des myrobolants cōfits en miel, ou toutes autres choses liquides qui peu chargent l'estomac, & qui sont de facile digestion. Cependant chacun doit mesurer ses forces & sonder sa cōplexiō & cognoistre ce qu'elle desire ou qu'elle reiette & refuse. Mais sur tout ceci se doit obseruer, que nul ne s'accoustume de boire du vin de grand matin, pource que cela est trescontraire à nature. Car il hebete & affoiblit la vigueur de l'esprit, & offusque l'entendement, & endommage les nerfs. Et pource qu'vn chacun à telles heures s'abstienne de tout de l'usage du vin, ou bien apres auoir mangé quelque peu de viande qu'il en boiue peu, & bien trempé. Car nature requiert bien peu de chose au matin, ains seulement d'estre soustenue & soulagée avec peu de viande, de peur que la chaleur naturelle ne perde sa force. En quoy con-

*Le vin
 beu de
 grand ma-
 tin est nu-
 sant.*

uient ensuyure ceux qui voulans à quelque heure déterminée soudain alumer vn bon feu pour rostir ou bouillir quelque chair, premierement ils attrisent quelques petites buchettes seches & de petis tisons, de peur que le feu du tout ne samortisse, iusques à ce que quand il sera temps ils en allument vn bon feu pour faire leur cuisine. Ainsi quand avec quelque peu de viande, en maniere de quelque amorse, l'estomac sest eschauffé vn peu deuant, quand ce vient au disner il en a meilleur appetit, & les veines estans eslargies, elles en digerēt beaucoup mieux, la ou plusieurs qui demeurent sans manger iusques au disner, n'ont aucun appetit, la chaleur estant en eux comme amortie. Ioint que les conduits par lesquels la viande doit passer estans encores clos & fermez, elle demeure à mi chemin, & plus tard passe iusques aux veines. Aussi que par tant ieuner, l'estomac estant rempli de mauuaises humeurs qu'il attrait des parties prochaines, refuse la viande, & est promptement rassasié. Qui est la cause pourquoy és festins qui se font à midi, les hommes senyurent beaucoup plus tost, que s'ils se faisoient à heure de souper. Car sans que j'ameine plusieurs au-

tres raisons, la moitié du danger aux bu-
 veurs (comme dit Plin) est en la nuit, c'est
 à dire, en l'esperance de dormir, pour-
 ce que le sommeil ayde à desenyurer. Or
 pource que le pain est la plus grande part
 de la nourriture aux hommes, & que tou-
 zes autres viandes sans luy sont fades, &
 peu saines, à ceste cause i'ay proposé de de-
 chiffrer en bref comment on en doit vser.
 Car il y en a qui maintiennent que sen
 remplir & saouler est fort nuysible à l'e-
 stomac, & ne porte moins de dommage
 que le vin prins immoderément, induits
 (côme i'estime) par ceste raison, qu'il de-
 meure long temps en l'estomac & resserre
 le ventre. Mais quand à moy ie suis d'ad-
 uis qu'il faut en cela mettre difference &
 election. Car le pain de fromēt leué com-
 me il faut, bien fait, & bien cuit, est tres-
 bonne & tressaine viande aux corps sains
 & forts. Pource ie desire que chacun sa-
 che & tienne pour certain que toutes vi-
 andes & porages se doiuent manger avec
 force pain. Car ceux qui mangent peu de
 pain & beaucoup de chair ou de poisson,
 sont renduz lasches de corps, & ont la
 chair flaque, & l'haleine puante. Par-
 quoy quand l'on mange du poisson, il

*Plin, li-
 ure 13.
 chap. 1.
 Comme il
 faut vser
 du pain.*

faut aussi manger beaucoup plus de pain,
 à cause qu'il est subiect à soudaine pour-
 riture. Or voyons nous que toutes viâdes
 promptemēt viennent à se puantir & se
 pourrir, & que dans trois ou quatre iours
 si vous ne les salez, elles cōmencent à sen-
 tir mal, comme les œufs, le poisson, la
 chair, & toutes sortes de cuez & de pota-
 ges: mais le pain n'est subiect à
 pourriture, ny ne prend aucune mauuaise
 odeur. Vray est que s'il est long temps
 gardé qu'il moysit: mais point ne se pour-
 rit. Qui est cause que ceux qui se chargēt
 outrageusement de viâdes, sans manger
 de pain, ou bien peu, iettent vne moult
 grande puanteur du fond de l'estōmach, &
 par leur forte & mauuaise haleine empu-
 antissent tous ceux qui en approchent.
 Ceux donc qui se studient d'auoir vn corps
 robuste, sain, & disposé, & estre d'vne
 bonne disposition, qu'ils mangent du pain
 modérément, principalement quand ils
 veulent faire quelque exercice, ou entre-
 prendre quelque labeur. Car si les fossoy-
 eurs, les crocheteurs, les maritiers, les voi-
 sturiers, les luitēurs & les eferimeurs ne
 se nourrissoient abondamment de pain,
 ils ne pourroient durer, ny porter de si

grands travaux. Mais à ceux qui ont le corps tendre & delicat, ou qui sont malades, & qui ont l'estomach imbecile & les conduits petis, l'ordonne bien qu'ils vsent de peu de pain, & tels volôtiers se remets en vigueur & leur restaure les forces, avec viâdes liquides, lesquelles bié tost sen vôt es vaisseaux des veines. Car les corps d'iceux estans tendres & delicats, reïettent les viâdes solides. Toutes lesquelles choses David me semble auoir tresexactement cognu & obserué, quand il dit: Ce liberal Pere de toutes choses a fait qu'il y eust de la pasture pour les bestes, & des viures pour les hommes tant malades que sains, l'huile pareillement, à fin que leur corps vingts d'icelle reluisent, & parfument de senteurs, se recreent: le vin aussi, à fin que par iceluy le cœur de l'homme se reïouisse, & que tout ennuy mis arriere, il soit fait gay & dispos, cōme aussi le pain pour renforcer & soustenir la force vitale.

Pfeau.
104.

La noix mûgnette & le coral portez sur l'homme en deuenir meilleur, & au contraire employer sur la femme.

QUe l'homme soit plus excellent que la femme, & sa condition beaucoup plus genereuse, outre les excellentes graces de l'ame & du corps, dont il est plantureusement orné & illustré, aussi les choses inanimées, & qui ia sont depourueues de force vegetatiue, & plus ne croissent. Assez le tesmoignent & le monstrent par experience: Car si la noix musquette est portée par l'homme, non seulement elle conserue sa vigueur: mais aussi senfle & vient à auoir plus de suc. Car puis que celle d'entre elles est la meilleure, laquelle est la plus pesante, & a plus d'huile, & qui ou par estreignement ou par la pointure d'vne espingle rend vne liqueur huileuse, avec vne senteur fort douce, certainement la chaleur de l'homme conserue & entretient tout cela, & qui est encore plus merueilleux, elle la rend plus belle & plus plaisante à voir, & plus pleine d'huile, mesmement si des ieunes hommes ou ceux qui sont ia en leur meur & florissant aage, la portent sus eux. Car ce qui exale des corps de tels, est si doux & si delectable, & pour raison de la temperature de leur chaleur naturelle, l'euaporation en est si amiable & soueue que ladite

noix, l'attire à elle, & en estant abbru-
 uée deuiet plus grosse & plus odorante.
 De sorte qu'elle se nourrit de celle vapeur
 aëreuse, & de celle exalation moyenne-
 ment chaude, que ce ieune corps expire,
 comme de chose à elle fort familiere &
 approchante de sa nature. Ainsi l'on trou-
 ue par escrit que les habillemens d'Ale-
 xandre Roy des Macedoniens, rendoyent
 vne douce odeur, non par aucun par-
 fum dont on les eust parfumés, ains
 seulement par vne propre & nayue exa-
 lation de sa chaleur naturelle. Mais pour-
 ce que la femme abonde en excremens,
 & qu'à cause de ses fleurs elle rend vne
 mauuaise senteur, aussi elle empire tou-
 tes choses, & destruit leurs forces & fa-
 cultez naturelles. Qui fait que la noix
 muguette par son atouchement deuiet
 seche, legere, vermolue, & de couleur
 noiratre & sale, par laquelle mesme for-
 ce elle fait aussi flestrir & fenner les her-
 bes, & esteint les bleds en herbe, & trou-
 ble la splendeur d'vn mirouer. La raison
 est semblable du corail. Car si apres qu'il
 est mis par petites patenostres & fort bien
 poli, l'homme le porte sur soy, il deuiet
 sans cōparaison plus rouge que si la fem-

Coral.

me le porte, mesmes si par succession de temps elle s'en pare & orna, il devient pale, & perd sa naïue couleur, en partie à cause des esprits grossiers & fuyeux qui sortent d'elle en partie, aussi qu'elle a vne chaleur languide, & est de froide & humide nature, lesquelles qualitez ne peuvent rien maintenir & contregarder, la ou la substance de la chaleur naturelle de l'homme est vaporeuse, douce & souëue, & quasi comme abbruëe de quelque odeur aromatique. Par laquelle raison aussi la greine de moutarde rend le coral fort rouge, s'il est enfoncé dens icelle.

La plus part de ceux estre steriles ausquels la semence coule & se perd d'elle mesme, & qui se pollue, & pour quelle raison

CHAP. XXIII.

LA pollution & descoulement de semence, que les Grecs appellent Gonorrhia, est vn si ord & male vice, que ceux qui en estoient entachez entre les Hebreux, estoient prohibez d'entrer au temple, & deschassez de toute la cōpagnie & frequentation des hommes.

Auquel vice tant les femmes que les hommes sont subiects . De sorte que contre leur vouloir, sans aucune delectation ny aucun chatouillement de plaisir, & sans auoir le membre dressé, la semence leur vient à couler, & icelle aqueuse & deliée. D'ou aduient qu'elle est inutile à generation. Car comme le saule perd son fruit pour le defect de chaleur qui est en luy, iette hors sa semence auant qu'elle soit venue à maturité, ainsi en ceux cy de l'humour genitale par estre trop froide & humide, vient d'elle mesme à descouler, parce que les facultez naturelles ne peuvent parfaire icelle semence, & luy donner force d'engendrer. A raison dequoy celle humeur est du tout excrementative; & comme vn rude esbauchement de la semence seulement encommencée & imparfaicte, sans aucune vertu d'engendrer. Or combien que ceste indisposition prouienne de l'imbecilité des vases spermaticques, si est-ce que s'ils viennent à se ioinre à quelque putain infecte & contagieuse, il leur survient vn certain autre vice tresord deshonneur & d'ageux. Car vne certaine orde & sale bouë de couleur ores bleuestre, ores toute verte, avec vne odeur

DES OCCULTES MERVEIL.

trespuante, leur distile de la verge. Dont quelquefois leurs parties honteuses sont toutes rongées & cicatricées. Mais certes celle vileine vuidange d'humeur distilante est beaucoup plus venimeuse és femmes, & est semblable à anbin d'œuf quand elle est pourrie & corrompue, par laquelle les parties interieures sont vexées d'une demaniaison intolerable, non plus ne moins que si elles estoient abbruuées d'alun, ou de quelque salure. D'ou procede que les verolez sont fort paillards, à cause de l'acrimonie de celle humeur pourrie, laquelle ils sentent se moderer par l'acte venerique, & qu'ils en sont beaucoup soulagez. Si bien que pource qu'ils prennent grand plaisir à frotter leur rongne avec toutes femmes, ces bordeliers sur toutes principalement desirent & pourchassent celles qu'ils cognoissent bien saines & de corps bien disposz, esquelles ils respandent leur ordure & corruption, & les infectent de leur fangeuse semence, la ou eux ne peuvent prendre aucun mal d'elles.

Les corps croistre & s'alonger par maladie, combien qu'on mange moins, mais diminuer sur la grosseur.

CHAP. XXI-III.

QU'E les ieunes enfans qui mangent demesurement, ne viennent à vne belle & iuste grandeur, les experiences qu'on en voit tous les iours en portent suffisant tesmoignage. Car la chaleur naturelle est estouffée & oppressée par trop grande humidité qui empesche que les corps ne peuuent deuenir beaux & grands. Mais ceux qui mangent sobrement & à leurs heures ordinaires & réglées, point ne deuiennent ventrus, ny la gresse ou la chair ne leur croit point, ains les os leur deuiennent grans & gros. Ainsy nous voyons les adolefcens & les ieunes enfans en longues maladies deuenir maigres & gressés, toutesfois croistre en longueur. Ce que ie croirois bien aduenir à cause de leur secheresse. Car à cause que les os sont secs, ils se nourrissent de l'aliment qui leur est propre & sortable. En maniere que les humeurs & les

viandes que prend le malade venans à se dessecher par la chaleur & secheresse du corps, les os s'estendent en long, & croissent pour raison de ce sec aliment, mesmement quand l'homme est en celuy aage ou le corps, ainsi qu'une argille moite & extensible se peut alongir. Or a ynchaqua les certains espaces de croissance, & les façons determinées de la stature legitime, par lesquelles peu à peu par serrete augmentation nous venons à ynne belle ou mal plaisante grandeur, & celle force de croistre, par laquelle les corps s'augmentent en longueur, rarement s'estend outre vingt cinq ans, mesmes en la plus part ne passe point le dixneuuieme an. Fellemēt que les dents qui sont arrachées passez ces ans là, ne reuiennent point, cōme aussi les os rōpus & les cartilages point ne se consolident par ce que telles choses prouiennent des semences du pere & de la mere. Mais deuenit gras & en bon point, ne se fait par certains espaces de temps, ains seulement selon la nourriture quand on est bien & grassement nourri. Cē qu'aduenit pareillement en l'aage meub & rassis, ou qui a ia commencē à decliner. Car combien que quelqu'un soit fort &

& bien nourri, pour cela le corps ne devient point grand, ains seulement gros & ventru. Car autre est la faculté par laquelle le corps est nourri, & autre celle par laquelle il croit, celle s'employant apres l'abondance de la nourriture, & ceste autour des os, des nerfs, des cartilages, &c. lesquels venans à croistre & à s'allonger, aussi l'animal croist, combien qu'il s'amaigrisse & devienne quasi tout sec. Nature donc pour allonger les os, d'ou vient la grandeur de la personne, use de la force de la chaleur par laquelle elle desseche quelque peu les humeurs, & accommode les alimens à nourrir les os. Car l'accroissement ne se peut parfaire sans abondant nourrissement. De sorte que depuis que l'animal est engendré, il demande de croistre jusques à la vigueur de son aage, & de s'amplifier en longueur, largeur, & profondeur. Puis à celle fin qu'il dure & se continue le surplus du temps de sa vie, la nourriture entretient, & fait son office de restaurer ce qui s'est exalé & euaporé, & que la qualité de l'air peut avoir consommé, combien que sans rendre le corps ne plus gros ne plus grand. La vertu donc & la faculté accroissante est celle qui comme de cire allonge

les os des febricitans par la chaleur & vertu de l'excrement spermatique, laquelle en la vigueur de l'aage est à ce faire forte & vertueuse. Que si les adolescens & ieunes enfans des le berseau s'accoustument au liét, & soyent adonnez à forces exercices, sans doute ils deuiennēt de moult belle taille. Car par boire ainsi du lait, les os sont nourris, à cause qu'il approche fort de la semence. Pareillement le sang elabouré & bien cuit, comme les nerfs par vsage des fruictz, & la chair par boire de l'eau. Ce qu'õ peut apperceuoir és bœufs, lesquels deuiennent gras par boire force eau, & paistre l'herbage humide. Mesmes les Flamens, & principalement les Hollandois, deuiennent si estrangement gras par le bruuage de ceruoise, que le menuïron leur pend iusques sur la poitrine, &

Le ventre leur croit gras d'vn bon pied & demi.

Si la saignée est plus propre auant le repas ou apres. Et s'il fait bon dormir sur icelle.



VEL profit & utilité la saignée apporte au corps humain, & quel secours les hômes tant sains que malades reçoivent d'icelle, & à qui & en quel temps il la faut ordonner. Ce

seroit chose superflue le deduire icy, puis que chacun le pourra entendre de quelque bon & fidele Medecin, & non d'une ie ne sçay quelle & vulgaire coustume, que certains brouillons ont amenée. Or combien qu'innombrables questions se mettent en avant sur ce propos, neantmoins je le despescheray en brief, sçavoir s'il est bõ de saigner les personnes à jeun, ou après avoir mangé. Premièrement pour ce que j'en voy plusieurs trembler de crainte quand on leur veut piquer la veine, pour éviter qu'il ne leur prenne vne defaillance de cœur, comme quelquefois il aduient, ie suis d'advis qu'on leur donne quelque peu à manger, avec vn bien peu de bon vin pur, car i'en ay veu bien souvent lesquels estans euanoysz demouroient longuement sans foy mouuoir, & à grande peine avec parfums & lenteurs, & continuels friction, reuenoient de pasmouison. Ioinz

qu'à ceux qui sont à jeun, le sang ne sort abondamment, ains fort faiblement & peu à peu, mesmes quelquefois ne sort point du tout, pour auant que nature embasse euidentement contre son de vie, & ne permet point qu'il sorte, comme celui auquel elle sent bien que giste la plus grande vertu de l'esprit vital, de laquelle si elle vient à estre prinée, adont tout le corps languit, & ne peut icelle exercer ses actions. Mais, quand on leur baille quelque peu à manger, & par une modérée agitation du corps le sang est excité à sortir, alors plus promptement il vient à se desbrander & s'illor hors en abondance de Carpas de boire & de manger, & par l'exercice modéré, les esprits sont renduz dispos & veillans, & le corps partout abbruvé de sang, prest pour leur plus belle & plus viue. Vrayons maintenant à demesler l'autre question, à sçavoir si apres la saignée il est bon de dormir. Quant à moy certainement le meuyge pas estre tousiours bon pour lesanté de dormir sus le nujour en temps d'Esté & au Printemps, si non que quelq'vn l'ait ainsi accoustumé, ou que par la chaleur du travail de chemin, il se treuve fort las, ny aussi ne treuve sagement fait, de se dormir

S'il est bon de dormir apres auoir esté saigné.

incontinent apres auoir esté saigné, mes-
mement si on a l'estomac plein, ou qu'on
soit gras, & replet. Car il y en a qui apres
leste fait tirer du sang, ont opinion qu'il
faut qu'ils se restaurent les forces. Et pour-
ce boient du meilleur & à bon escient,
dont estans renduz endormis, non sans
grand preiudice de leur santé, se mettent à
repas. Car le corueau se remplit de gros-
ses & espesses vapeurs, & les venes quel-
ques fois s'enflent tellement, que l'incision
soure, & le sang de rechef sort au grand
dommage de la santé. Ce que ie suis me-
moratif estre aduenu en nostre pays, à vn
personnage d'autorité, lequel le quinzie-
me iour de May qu'estoient les rogations,
comme il se fut fait saigner, quand vint au
dinner, il beut tout son saoul, & se remplit
d'aiz nouveaux, à la mode accoustumée,
puis apres midi ayant la teste toute rem-
plie de fumées, premierement il fut op-
pressé de sommeil, puis de la mort. Par-
quoy qui veut bien prouoit à sa santé,
faut qu'il viue fort sobrement le iour qu'il
aura esté saigné, & tant qu'il luy sera possi-
ble qu'il se garde de dormir. Que si le som-
meil tellement l'assaut que bon gré mau-
gré il soit contraint de dormir, & que ia il

*Exemple
d'un qui
par dor-
mir mou-
rut.*

DES OCCULTES MERVEIL.

commence à cliner les yeux, & n'y puisse plus résister, qu'il sefforce tant qu'il pourra de le differer, iusques à ce que l'esmotion & agitation du sang soit rassise, ce qui a accoustumé de ce faire demie heure apres, & lors il peut reposer & dormir à son aise, & desserrant la partie où l'incision a esté faicte, se recliner la teste sur le cuissin à demi renuersé, s'il est facheux de dormir assis. Que s'il prolonge le somme plus de deux heures, il le faut esveiller, de peur que les esprits ne s'appesantissent, & que le corps ne soit par tout enuahi de tenebreuses fumées, qui est cause qu'ils veulent tousiours vomir, & que mal aisement ils se peuuent garder de bailler.

Que l'art physiognomique, c'est à dire, de cognoistre par signes du corps, les meurs ou inclinations de l'ame n'est pas à reprobuer. Et les tesmoignages de l'escripture sainte, ne ce qu'il y contiennent principalement obseruer.

CHAP. XVI.

PLES PLUS arts ont accoustumé d'estre tenuz pour illiberaux, & moins nobles, par ce qu'ils semblent estre fondez en mesonges & tromperies, aussi que

les experiences en sont facheuses & penibles: mais certes la Phisionomie, laquelle par la face, par les yeux, par les lineamés, & par tout le maintien & contenance du corps, compréd & cognoit à quoy l'esprit est enclin, ne doit estre mise en ce reng, comme celle que ie voy auoir esté studieusemēt obseruée & pratiquée par de treslouables personages. Or combien qu'il n'y ait partie du corps tant petite, tant vilé & abiecte soit elle, qui ne donne quelque signe du naturel que l'on est, & à quoy l'esprit volontiers s'adresse, si est-ce qu'entre toutes autres signes & marques, celles sont les principales qui apparoissent en la face & en la care, & au regard des yeux, eōme celuy qui est le trescertain indice & decouremēt de l'esprit. Car en iceux & en l'exterieure geste du corps, se demonstrent la haine, l'ire, l'indignation, la paour & frayeur, l'esperance, la ioye, la modestie, l'arrogance, la ialousie, l'auarice, l'enuie, & toutes autres passiōs interieures de l'ame. Ainsi Dieu regardant Cain tout triste & d'un cœur failli & abbatu. Pour quelle cause, dit-il, es tu faché & courroucé? & pourquoy est ton visage changé? Pareillement Ioseph voyant les compagnōs pri-

Gene. 4.

Genes. 40

sonniers fort tristes, leur demanda à Pont
 quelle raison sont auourd'huy vos faces
 plus tristes que de coustume? Car il voyoit
 bien qu'ils auoyent cōceus en leurs esprits
 quelque chose de mauuais presage, dont
 ils faisoient, apparoistre certains indices
 en maintien. A quoy tend ce passage d'Es-
 saye. Ce qu'on cognoit à leur face respōd
 à leur cœur. En quoy il denote les hom-
 mes peruers se pouuoit cognoistre à la cō-
 tenance. Car la face denote de quelle ma-
 lice ils sont pleins, que c'est qu'ils pensent
 & qu'ils machinent & où tend leur mes-
 chante entreprise. Plusieurs tels passages
 se treuent dens Dauid & dens Salomon,
 par lesquels il reprent la malignité d'au-
 cuns, & exprime au vis par leur front, par
 leurs sourcils, par leurs yeux çà & là iettes
 de trauers, par la morsure de leurs leures,
 par le refrongnemēt de leur nez, par leurs
 iouēs grosses & enflées, par leur marches
 arrogant, par leur mauffade contenance,
 & par leur visage & guignement menas-
 fant. Dont le sage dit. L'homme depraue
 & inique chemine avec vne bouche per-
 uerse, il fait signe de ses yeux, il frappe du
 pied contre terre, il parle par ses doigts, &
 par vne peruersité de cœur il machine

Esaye.
chap. 3.

Pseu. 34

Prouer. 6

mal, & sottifours, fenne hoïses & debatz
 Mais en ceux qui font d'vn cœur doux &
 benigny, toutes choses denotent comment
 ils font bien naitz, leur droicté contenance,
 leur marcher, leur toucher, leur face, leurs
 yeux, le mouvement des mains, si qu'il n'y
 a rien qui ne tède à honnesteté. Tellemés
 qu'en leur visage reluit vne sagesse, vn hō-
 neur, vne hōté, & toutes autres vertus. Or
 combien que tout ne responde iustement
 aux presages de ceste science, & que plus-
 sieurs choses aduiennent tout autrement
 que les marques qui se treuuent és mēbres
 demonstrent, soit par la nourriture & in-
 struction qu'on a euë, ou par l'industrie de
 pere & mere, ou bien par quelque diuine
 inspiration, toutesfois la plus part se trou-
 uent vraies, & sortissent leur plain effect.
 Ainsi ordinairement nous voyons qu'en
 ceux qui sont marquez de quelque appa-
 rēte marque, l'art se trouue vray. Car quād
 la faute gist en quelque partie principale,
 semblablement aussi l'esprit en sent quel-
 que incommodité, & ne peut droittement
 exercer ses operations, Si bien que ceux
 qui sont bōssas, moyennant que ce soit
 par nature, & non de quelque inconueniēt
 casuel, sont volōciers mauvais & mali-

eieux, par ce que le cœur, qui est la fontaine & source de toute la vie, communique à telle deprauation. De ceux cy approché les louches & bigles, les borgnes, ceux qui ont la veuë fort courte, qui ont les yeux çillans & fretillans, & qui regardét de travers, pource que nature a defaillly en quelque chose au cerueau. Mais les sourds, les muets, les begues, & ceux qui fourchent de la langue, & qui à cause de l'imbecilité des muscles & des nerfs, hesitent en parlât, point ne sont du tout exempts de vices, combien qu'ils ne soyent grandement à reprendre. Car d'autant que le membre vicié moins est noble & genereux, d'autât aussi les parties principales moins sont endommagées. Que si quelque tare du corps est voisine du cerueau, ou du cœur: l'ame pareillement, & la raison en reçoivent quelque vice: tellement qu'ils en tiennent quelque imperfection: & mesme bié souuent le iugement extrauague en grandes reueries. Qui est cause que les facultez animales ne peuuët bien parfaire leurs offices. Or n'est-il pas tousiours de necessaire, & ne sensuit pas que la sequence de la nature de l'hôme, ses mœurs, ses façons de faire, les inclinations des esprits, & les

complexions se doyuent accōmoder aux
 marques exterieures, ny mesurer selon les
 lineamens & signes du corps: à raison que
 les hōmes font & pensent souuent main-
 tes choses, & conçoquent plusieurs cas en
 leur entendemēt dont ne se manifeste par
 dehors aucun signe, ny le moindre indice
 quelconque, pour lesquels on les peut de-
 uiner. Et de vray, quelcun peut bien estre
 d'vn corps grand & enorme, & auoir les
 mēbres tors & contrefais, qui toutesfois
 est homme de bien, & propre à excellēt
 arts: comme aussi au cōtraire il peut bien
 aduenir, que quelcū soit d'vn corps beau &
 biē formé, & fort honneste en tous ses ge-
 stes, lequel neantmoins est fort mal mori-
 giné, & de vie abominable. Parquoy ne cō-
 vient outrager ny iniurier personne pour
 aucun vice que ce soit, ny aucunement se
 moquer des bossus, des bigles, des boi-
 teux, ny de ceux qui ont les iambes torsees,
 ou qui sont piébots, veu qu'ils vouldroyēt
 bien tels vices de nature estre changez en
 eux, & estre mieux formez de corps. Tou-
 tesfois il y a de telles gens, qui incitēt eux-
 mesmes les persōnes à les brocarder, pour
 ce qu'elles en ont trouué aucuns d'eux estre
 trōpeurs & abuseurs, fins & cauteleurs,

grands causeurs, & pleins non seulement de sales & ordres plaisanteries, mais aussi de broquans & mots piquans, cōme sont quasi tous ceux qui tire les parties musculées & nerveuses grâces, tellement que le cerueau, qui est la source du mouuement & du sentiment, & le cœur qui est la fontaine de l'ame vitale & de l'esprit, par une certaine correspondance font en diverses sortes d'instens, si bien que les vices exciteurs changent les facultez intérieures, & les incitent à diverses operations: A ceste cause de ceux qui sont ainsi marquez de quelque notable marque, est venu le prouerbe: Garde toy de tout homme marqué. Par lequel les gens experimentez & bien verséz es choses humaines, denotent qu'il faut fuir l'accointance des meschans, pour ce que par experiēce frequēte ils cognoissent que telles gens sont grans trōpeurs, & pleins de toutes ruses & fineses. Mais pource que les boiteux sont fort paillards, & qu'ils ont le mēbre merueilleusement long, de là est venu le prouerbe, Que le boiteux se monstre homme à bon eliciu. Car toute la nourriture qui estoit destinée au pied boiteux, s'arreste aux parties générales, & se conuertit en semence. 1

*Qu'il se
faut gar-
der de
ceux qui
sont mar-
quez.*

Lequel est plus sain de dormir la bouche ouverte
ou close & les lèvres serrées.

CHAP. XXVII.

Ly en a beaucoup qui
sont d'opinion que dor-
mir la bouche ouverte
soit chose saine, pource
qu'aussi les fumées sor-
tent plus à leur aise, &
l'haleine de l'homme a son issue plus libre &
plus à plaisir, & si n'en sent pas si tost mal,
veu que ceux qui toute la nuit dorment
les lèvres serrées ont volontiers la bou-
che & l'haleine puante. Mais quant à moy,
se suis d'avis contraire c'est à sçavoir que
comme coucher sur le dos nuit au poulmon
& au diaphragme, estant cause qu'ils deuen-
nent enflés par les humeurs qui s'y ar-
restent: ainsi dormir la gorge ouverte est
fort contraire & incommode à la santé.
Car d'autant que le poulmon est fistuleux &
plein d'e concavitez, il attire abondamment
par l'artere vocale tout l'air qui se rendoit
lequel communément de nuit est fort
impur & trouble: duquel les conduits par
où l'on respire estans vne fois abbrueuz,
ou ils rendent la voix rauque, ou la rendent

sourde & foible. La ou si on ferme la bouche, adonc l'air extérieur peu à peu, & non en excessiue quantité, entre d'un costé & d'autre par les narines, & sen va au pulmō, où il attrēpe la chaleur du cœur. Qui est cause que ceux qui dorment les leures serrées, se trouuēt moins alterez. Car à ceux qui dorment le gosier ouuert, à cause de l'haleine qui abondāment entre & ressort, la langue & le palais deuiennent secs: tellement que toute la nuict ils demandent à les arroser. Car combien que ceste opiniō se puisse prouuer par plusieurs fortes raisons, il n'y en a point toutesfois de pl^s p^{er} réptoire ny de meilleure, que la digestion se fait beaucoup mieux en l'estomac si quelcun dort la bouche close, à cause que la chaleur naturelle se conserue mieux, & plus validement cuit la viande. Tellement que ainsi la chair se cuit beaucoup plustost si l'on tient le pot couuert de son couuertcle, pource qu'il n'ē sort aucune chaleur ne vapeur: ainsi la chaleur au corps humain estant serrée & retenue, cuit plus promptement la viande. Parquoy à ceux qui sont d'estomac imbecile, & ceux qui sont souuent tourmentez de la toux & du hoquet, ie conseille de retenir souuēt leur haleine.

Car par ce moyen la chaleur est recueillée & le mal passe. Toutesfois quand toute la nuit ils ont dormi la bouche close, & que la cōcoction est acheuée, ie suis aussi d'aduis, que par toussir & esternuer, par cracher & se moucher, ils chassent hors les fumées & vapeurs qui occupent encores les conduits.

*Les maudissons des pere & mere sur les enfans au-
cunefois sortir à effect: cōme aussi les benissōs qui
leur font succeder toutes choses à beureuse fin.*

CHAP. XXVIII.

LA nature des hōmes, cōme despoullée de toute humanité, est tombée; en vne si grāde bestialité, qu'ils sont cruels non seulement enuers ceux qui ne leur atouchent de rien, mais aussi enuers leurs propres enfans, auxquels ils deuroyent desirer & pourchasser tout bien. Et de fait, qui est celuy qui par les rues & par les carrefours ne oye tous les iours des parolles execrables, par lesquelles inhumainement ils souhaitent à leurs

*Platon au
livre 7.
des loix.*

enfans toutes maledictiōs, desquelles suis
 memoratif en auoir veu plusieurs leur ad-
 uenir, iusques à les voir venir à mal-heu-
 reuse fin. Pource Platon ne iuge rien plus
 dangereux aux enfans que les maledictiōs
 de pere & mere. Car quand les ieunes en-
 fans voyent ainsi leurs pere & mere se en-
 flammer en colere contr'eux, & leur dire
 des iniures abominables, ils seffrayent &
 espouuentent, ils tremblent & s'esmeuēt
 tout, tellemēt que ainsi troublez de paour,
 ils tombent ou en spasme ou en epilepsie,
 ou entrent en quelque rage & fureur, &
 perdent le sens & entendement. Car en
 tels l'emotion & intemperament des hu-
 meurs & des esprits se cause si grande, que
 les organes des sens perdent leur force, &
 toutes les facultez de l'ame sont changées
 & renuersées. Dont aduient que non seu-
 lement ceux qui sont en l'aage encore tē-
 dre, mais aussi qui sont ia grands & plus
 agez, lesquels ont vne crainte & reueren-
 ce enuers leur pere & mere, par vn sou-
 dain estonnement d'esprit, comme s'ils
 estoient atteints de foudre, perdent le sens
 & la raison, & en leur corps sont grande-
 ment offencez. Pource les anciē Hebrī-
 cux, qui auoyent de coustume de benir
 leurs

Platon au
 liur. 7. des
 loix.

Gen. 27.

leurs enfans & leur fouhaitez toutes choses prosperes, & qui tant en la maison que dehors, non par l'aide & faueur de fortune, mais de Dieu seul, fouloyēt leur desirer tout heureux euenement, auoyent aussi ceux de la ieunesse fort bien disposez de corps & d'ame, & cōsequēment si bien instruis, que les enfans religieusement honroyent & reueroient leurs pere & mere, & humblement leur obeissoyent, & mesmes avec prieres, & beau langage, & par tous seruices, tachoyent d'auoir leur benediction, parce qu'ils auoyent celle confiance, que par ce moyē ils seroyent preseruez & garentis des maux qui leur pouroyent aduenir, & qu'à l'aide du Dieu souverain, auquel tant eux que leurs peres, adressoyent leurs vœus, ils pourroyent en toute assurance soy maintenir cōtre tous dangereux accidens & incommoditez de ce monde.

Pourquoy se'on le dict commun qu'asi nul par maladie ou loingtain voyage ne deuiet pas meilleur & n'amende sa vie d'auantage.

CHAP. XXIX.

Dd.j.



L'y a en Flandres vne certaine opinion de tout temps entracinée, par laquelle ils ont accoustumé de reprocher à ceux qu'ils voyent en cōualescence de maladie, cest à sçauoir que nul par quelque longue & dāgereuse maladie qu'il ait eue, ny par aucun voyage loingtain n'amende gueres. Ce qui est certain aduenir ainsi biē souuēt. Car la nature des hōmes est telle, que par quelques griefues maladies que elle ait esté affligée, par quelque dāgereuse peregrinatio qu'elle ait esté tourmentée par mer & par terre, si tost qu'elle sen voit dehors, elle oublie tout cela, & continuēt les hōmes à yuire plus desordōnement: en maniere que leur vie ensuyuāte est pire que la premiere. Ce qui me semble aduenir de ce que l'on tiēt biē peu de conte d'instruire l'ame en l'āmour de Dieu, en la confiāce qu'on doit auoir en luy, & en la cognoissance de la doctrine, laquelle la raison & la volōté se doit soumettre, & se doyuēt reigler toutes actiōs, cōme celle qui tire hors toutes erreurs, & toutes mauuaises passiōs qui sont en nous entracinées. Car par tel moyen nous nous

Mat. 12.

*Doctrine
diuinemēt
inspirée.*

retirons des vices q̄ nous auõs abõminez
durât nos maladies, & les grãds dangers:
autremēt ces belles promesses de famēder
à l'aduenir, & plusieurs autres choses, aus-
quelles par parolles & vœus nous obli-
geons, sont fausses & de nulle valeur: veu
q̄ dès que no^r sõmes remis en nostre pre-
miere force & santé, nostre nature sen re-
tourne à ses mœurs peruerfes, & ne se peut
échanger. Parquoy, la bonne maniere de
viure q̄ nous conceuõs en nostre entende-
mēt, ne peut venir à effect par aucun autre
moyé, que par la doctrine celeste & l'esprit
diuin: lequel si apres q̄ nous sommes deli-
urez de maladies; reside encores en nostre
esprit, mal aise mēt no^r retirerõs du propos
que nous auõs conceu de mieux viure, le-
quel nõ sans vne secrette inspiratiõ diuinē
la douleur auoit arraché de nous, ains cõ-
stammēt y persisterõs, combiē q̄ plusieurs
choses nous sollicitēt de nous en distraire.
A ce propos se treuve vne moult belle epi-
stre de Pline' le ieune par laquelle il con- *Pline li. 7*
se se auou esté admonnesté par la maladie
d'un de ses amis, q̄ nous sommes to^r bons
quãd nous sõmes detenus malades au liēt.
Cār q̄ est le malade q̄ luxure pōurroit em-
brafer, ou q̄ pōurroit estre sollicité d'auari-

ce? Il n'est certes point lors addonné à pail-
lardise, il n'est point sur l'ambition, il ne
tient compte des richesses, il n'y a aucune
fierté & arrogance en luy, ains se delibere
du tout & resoult de viure vertueusement
& sainctement s'il aduient qu'il en eschap-
pe. A ceste cause prenant de là occasion
d'admonester son dict amy, commande
tant à foy qu'à son dict amy, qu'ils conti-
nuent à estre tels en santé, que durant leur
maladie ils se proposēt d'estre à l'aduenir.
Lequel enhortement me senble bon &
sainct: mais il ignoroit, & n'a peu demon-
strer, par quel moyen, & à l'aide dequoy,
cela se deuoit faire. Car si nous ne som-
mes fortifiez par la puissance de Dieu, &
par sa doctrine, veritablement à la moin-
dre occasion qui se presente nous retom-
bons en nos premieres erreurs, & la con-
uoitise des choses de ce mōde nous trans-
porte ailleurs qu'à vne integrité & inno-
cence de vie, & à bonnes mœurs. Pource
qu'un simple mouuement humain, & non
vne vraye foy, ne ferme doctrine fondée
en la parole de Dieu, a tiré de nous à force
ces belles promesses & deliberatiōs. Que
si quelcun en demāde raison naturelle, cer-
tainemēt ie n'en voy point de plus profita-

ble, finõ que quãd l'on vient à estre gueri, tous les bons compagnons & grands rail-lards, viennent visiter le malade pour dite le petit mot de gueule, & le resjouir, & ce-pendant l'inciter de nouveau à toute folié deduict & plaísance à excez, à vilanie, & à toutes delices & voluptez : puis que de là à banqueter & faire des chappelets les vns apres les autres, en resjouissance de ce qu'il est retourné en santé, ou bien souuēt se disent des chansons grasses & ordes, & se voyent de choses qu'on a honte de dire. Toutes lesquelles choses & plusieurs au-tres aisemēt cõuertissent l'esprit peu rassis, & cõme encores chancelant & ne sachant qu'il fait, en vne condition beaucoup pire que deuant. Ioint que les viandes delica-tes & delectables par l'augmentation des humeurs aiguillonnent les reins, & cha-touillent les parties honteuses.

Quelle force & vertu ont les pierres precieuses & autres qui sont tirées de la terre, & de la mer, ou des corps des bestes & par quelle raison elles ont quelque effect.

CHAP. XXX. I

Dd.üj.



VE les pierres precieuses
 & autres , moyenant que
 point elles ne soyēt fauf-
 ses & artificielles, ayēt cer-
 taines vertus & effects, la
 raison & l'experience le
 demōstre. Et pource l'an-
 neau porté au doigt , le brasselet au bras,
 & le carquant au col, enrichi de pierrerie,
 non moins belle que vertueuse , resioit
 fort la veuë , & si porte au corps vne cer-
 taine force salutaire , non seulement par
 vne secrette proprieté , que selon l'opiniō
 de Marsile Ficin , elle reçoit des estoilles,
 mais aussi par vne vertu & subtile exala-
 tion qui sort d'elle insensiblement, par la-
 quelle elle recrée les esprits vitaux . Telle-
 ment qu'ainsi que ces mesmes pierres de-
 viennent obscures par l'air qui les enui-
 ronne , & sabbruent de certaines gros-
 sieres exalations , aussi elles gettent hors
 vne force subtile & invisible. Car combié
 que ce soit vne chose solide , toutesfois la
 chaleur naturelle de la personne , l'atrou-
 chemēt, & le frottemēt, attire la force qui
 est en elles, & la cōmunique au cœur & au
 cerueau . De sorte que j'ay veu vne tur-
 quoise souuent se chāger, & deuenir palle,

*Marsile
 Ficin.*

Turquoise

& perdre sa couleur nayue, quãd celuy qui
 la porte est lâguissant ou malade: puis de-
 rechef quand & le corps reprendra sa vi-
 gueur, & suyuât le temperamēt de la cha-
 leur naturelle de la personne, représenter
 sa plaisante couleur cerulée, c'est à dire
 celle qu'est la couleur du ciel clair & serain.
 Bien, il ny a quasi pierrerie qui ne se chan-
 ge, si l'homme est intēperāt. Car lors sa ver-
 u nayue se perd, & tout son lustre s'offus-
 que & se salit. Si biē que ceux qui se souil-
 lent en adultere, & hōnissent le liēt legi-
 time & nuppiā, ou qui se veautrent avec
 toutes femmes, iamais ne portent pierres
 qui soyent belles & nettes, pource que el-
 les attirent quelque vice de tels corps pu-
 ans qui exalent leur venin, & ainsi les in-
 fectent, cōme les femmes souffrans leurs
 fleurs rachent & gāstent vn miroir net
 & poli. Que si les pierres precieuses n'ay-
 royēt aucune vertu ny aucun effect, Moyse
 se n'eust si longneusement & expressement
 cōmandé que le vestemēt du grād prestre,
 qu'ils appelloyent Rationāl, fut enrichi
 de douze pierres precieuses, desquelles
 aussi Ezechiel & saint Iean en son Apo-
 calypse ont fait ample mention. Esquel-
 les il a voulu non seulement l'ornement

— 111 —

Moyse.
Exod. 28.

Ezechiel:

d'icelles, & la beauté de leurs couleurs estre contemplées, mais aussi leurs merueilleuses vertus, & leurs diuers effects. Desquelles, à cause que plusieurs autres ont suffisamment escrit, seulement icy ie toucheray les pierres qui se tiret des corps des bestes terrestres, des oiseaux, & des poissons, dont la plupart se treuuent en l'estomac, aueunes aussi en la teste, sur le commencement de l'Autōne, lors que la Lune croit, il se tire vne petite pierre du ventre de l'arondelle, ditté du nō de l'oiseau, Chelidoine : laquelle, a vne fort prompte force & vertu cōtre le mal caduque, à raison que grandemēt elle dessaiche & consume l'humeur glutineuse, qui cause celle maladie. Car l'arondelle, de laquelle la fiante auoit osté les yeux à Tobie, est de chaude & sèches nature, qui est cause qu'és lieux voutrez elles pendent & attachent si artificieusement leurs nids avec terre molle & humide. Car leur attouchement elles dessaichent l'humeur, & font endurcir la bouë. Parquoy les medecins font quelquefois des cataplasmes d'icelles, & ont expérimenté la poudre d'icelles bruslées, estre de merueilleux effect à oster les gouërres, & les enflurés de la squinancie, Semblable

Chelidoine
nr.

ment les limaces & les grâds escargots ont de petites pierres blanches, languettes, raborieuses, & creuses par le bas, tirées de leur teste, je regarde volontiers à cause qu'elles font vriner ceux qui ne peuvent auoir leur eau qu'à grande peine, & rendent les conduits de l'vrine doux & glissans, si mises en poudre on les donne à boire en vin. Car ceste maniere de pierre s'engendre d'une liqueur glueuse & glissante qui facilite la vuidange des humeurs. Par laquelle raison aussi telles pierres aident à enfanter, faisans eslargir les lieux & mieux ouvrir la marris. Que si vous en mettez vne ou deux sous la langue, elles ont vne merueilleuse vertu à attirer la salive. Et pour ce, à ceux qui sont alterez & qui ont communement la gorge saiche, i'ordonne qu'ils en portēt en la bouche, à cause qu'elles rendent la langue fort humide, & estanchent la chaleur & la soif. Ce que fait pareillemēt le christal, si souuent trempé en eau froide il est mis en la bouche. Sēblablement aussi d'être les herbes, le pourpié, le cōcombre & la iombarde. Les crapaux aussi portēt vne pierre qui quelquefois represente la forme de son animal, mais il faut qu'ils soyēt bien vieux, & qu'ils ayent

*Pierres
trouuées
ès limaces*

*Pierre en
pauvine.*

27 121
 demouré longuement cachez dedans des
 cannes & roseaux, ou dans de buissons &
 halliers, auant que la pierre se forme & pro-
 crée en leur teste, ou qu'elle puisse auoir
 quelque grosseur. Or ha la maison des
 Lenues vne de ces crapaudines, qui passe
 de grâdeur d'vne noysette, laquelle i'ay
 par plusieurs fois esproouée oster les en-
 fleurs procedans de la pointure de quel-
 ques bestes venimeuses, si on les en tou-
 che ou frotte. Car elle a la mesme nature
 que le crapaut, d'attirer à soy le venin & le
 cōsumer. Tellemēt que si vne souris, vne
 araigne, vne mousche guespe, escarbors,
 ou rats, ont piqué quelcun en quelque en-
 droit du corps, soudain ceux de nostre
 pais ont leur refuge à ce remede, si q' mes-
 tans celle pierre sus le lieu ou l'on a esté
 piqué, la douleur passe, & l'enflure sen vap
 Il y a aussi plusieurs especes de poissons
 en la teste desquels se treuuent de fort du-
 res pierres: cōme au loup marin, au pois-
 son dit Piedcarpe, au brochet de riuere,
 au Muge, & en ceux dont il se pesche si
 grande quantité à Calais durant l'yuer &
 que les flamens appellent en langage du
 pais Scheluis, pource qu'ils ont la peau
 fort aspre & couuerte d'esaille. Car ceun

qui sont appellez Asnetons, pource qu'ils sont de couleur cendrée, & ont la forme d'un asne, dit vulgairement Cabbelin, ont esté trouvez n'auoir aucune pierres. Toutes lesquelles especes de pierres de poissōs estans mises en poudre & donnez à boire en vin appaisent la colique-passion & brisent en bien menue grauelle la pierre qui tient aux reins, non seulement à cause de sa pesanteur, ainsi qu'aucuns estimēt, mais aussi par vne certaine force naturelle par laquelle elles dissipēt & dechassent l'amas des humeurs. La pierre aussi triangulaire qui se treuve en la teste de la carpe estanche & arreste le sang qui coule par le nez, à raison qu'elle est fort astringente, ce que manifestement vous pouuez sentir au goust.

Des euenemens des fontes & quelle consideration on doit auoir à les obseruer & y adiouster foy.

C H A P. X X X I.

P O U R C E qu'anciennement les hommes par vne incroyable superstitiō & vanité fouloyēt prédre garde aux sōges; & y adiouster foy, à ceste cause ce tref-bō & sou-

Am Levi. uerain Dieu, lequel ne veut point qu'on
chap. 29. employe le tēps & la peine en vain es cho-
Au Deu. ses fausses & abusives qui troublent le re-
chap. 13. pos de l'ame, a defendu la curiosité de les
 obseruer, & en controuuer des expositiōs
 totalement friuoles & incertains euene-
 mēs: à cause que par tels abus aucuns ou-
 bliēt & laissent Dieu, & s'addōnent au ser-
 uice des diables. Que si en dormant Dieu
 resueille nos entēdemens, autremēt endor-
 mis, à chercher sa volōté, & engraue en nos
 esprits choses salutaires, & qui s'accordent
 à sa parole & à sa doctrine, cela nous doit
 estre de grād pris & estime, & le deuōs re-
 ceuoir en tres-grāde reuerēce: puis par tel-
 les choses il nous fait entendre ce qu'il de-
 mande de nous, & qu'il veut que nous fa-
 sions, tant en ce qui concerne son honneur
 & gloire, que le profit de nous & de no-
 stre prochain. D'auantage, il nous est loi-
 sible sans qu'aucune loy le defende, de son-
 der & obseruer ceux qui gisent en raison
 des choses naturelles, de maniere toutes-
 fois que nous ne nous y fondons trop ob-
 stinēmēt, attendu que bien souuēt les con-
 iectures ne sortent tousiours l'effect qu'on
 desire. Car les imaginations & les simula-
 cres qui en dormant se presentent en l'e-

sprit, sont causez par la cōcurrāce & agitation des esprits & des vapeurs : lesquelles estās grosses & espaisles & en grāde abondāce, ou il ne se cōçoit aucū songe au cerueu, ou bien il les discerne & en iuge cōfusement & obscurement, ainsi qu'ēs yurōgnes, ou en ceux qui lassēz de quelq grand traual sont oppressez de profond sommeil, esquels le plus souuēt les songes qui leur aduiennent sont tumultueux, pleins de troubles, & obscurs. De fait (ainsi que Ciceron, suyuant l'opinion de Platon) dispute fort doctement quand, celle partie de l'ame qui est participante de raison, estant assopie de sommeil est comme languissante, & que l'autre partie par boire & manger immoderé, est cōme toute estourdie & estonnée, adonc se presentent certaines visions hideuses & espouventables, comme sembler qu'on se batte avec quelcun, qu'on occit quelques bestes ou quelque homme, & qu'on fait plusieurs choses meschamment, & avec vne folle audāce & imprudence. Mais ceux qui apres leur sobre repas, alors la sen vont dormir, adonc celle partie ou gist la raison & le conseil estant disposée & deliberée, & le corps par deffaut de manger n'estant rendu trop

*Cicerō mo
liure de la
diuinatiō.*

DES OCCULTES MERVEIL.

foible, ny aussi par trop grande repletion sur-charge, il aduient que l'esprit tout gay & deliberé se red prompt à songer, & lors se presentent des visions plaisantes paisibles & vrayes. Tellement que quand le corps est endormi, l'homme vient à discourir & ramétevoir ce à quoy il a esté occupé & intentif de iour. Ce que Claudiá par ces vers elegans demonstre aduenir à toute personne selon l'estat dont il se mesle.

Claudiá. Tout tant qu'au iour faisons, le sommeil doux
ameine,

De nuit en nos cerueaux de rechef le ramene, 11
Pendant que le chasseur tout las au lit repose,
Son esprit est au bois qui de chasser dispose,
Les iuges & leurs plads, les charretiers de mesme
Après leurs chars roulans tousiours songent,
A pleins d'esme

Ainsi tout endormis sans en peine & souci
Que leurs charriots chargez hurtent, versent aussi,
L'amiant est tout joyeux de iouyr de s'amie, 1
Le natytmien échange & traque à belle enuie
Toute sa marchandise, & l'auaricieux 11
Après estre esueille cherche & quiert de ses yeux
Richesses & tresors qui se soudainement
Eschabées luy sont à son reuillagement, 16

Ainsi en mon endroit sus la minuit paisible, 1

Et l'estude & l'amour des Muses au possible
 Me viennent à tous coups au lit solliciter,
 Et en des sortes mille aux lettres m'inciter.

Et de vray nuls autres pêsers ou ymagés
 se presentent à l'ame quand le corps est
 bien disposé, que ce à quoy on s'addône de
 jour. Que si quelquefois le somme n'est
 continuel ny plaisant: mais inegal & en-
 trerompu, & accompagné de songes tout
 autres que ceux que nous venons de dire,
 & que de visions peu accoustumées aduie-
 nent, cela demôstre ou que le corps (cô-
 me dit Plutarque) abonde de grosses hu-
 meurs; ou que les esprits interieurs sont
 fort troublez. Ainsi les yurôgnes & les fe-
 bricitans ont accoustumé d'estre tellement
 inquiétez de songes étrâges & phantasti-
 ques, que plusieurs imaginent, qu'ils voy-
 ent des hideux & horribles phantostmes
 des folêts qui vont de nuit, de châtz-huâs,
 des harpies, & qui est peculiet aux mélan-
 coliques; qu'ils voyent de faces de corps
 morts & visages tristes & haies. Mais
 ceux qui abondent de colere, conçoi-
 vent en leur esprit des meurtres, brus-
 lemens, batteries, noises & debats. Ain-
 si que les sanguins songent volontiers

*Plutar-
 que, au
 traicté de
 conseruer
 la santé.*

qu'ils dansent, qu'ils chantent, qu'ils passent le temps en jeux & risées, & toutes choses lasciuës. Et les phlegmatiques songent grande abondance d'eau, pource les Medecins ne perdroyent pas de tout leur peine, si souuent ils enquierent des malades, comme ils ont passé la nuit, & quels songes ils ont faits. Car ils ouurent quelque cognoissance des maladies, & de l'abondance des humeurs. Tellemēt que si quelqu'un songe qu'il se veautre en la boue & ordure, c'est signe de puantes & pourries humeurs accueillies du corps: mais si dans des fleurs de souueue senteur, ce denoye que purs & synceres humeurs y dominent.

De l'An Climateric (c'est à dire graduel) septieme & neuuiesme, esquels les corps des hommes souffrent manifeste changement, & ceux des vieilles gens principalement au soixantetroisiesme. Semblablement de la raison des iours critiques: c'est à dire de iugement de maladies, par lesquels le Medecin denouue certainement la convalescence ou la mort du patient.

AVGVSTE Cesar (ainſi que racõ-
pte Aule Gelle) ſe reſiouyſſoit grã-
dement, & tenoit à certain argu-
ment de plus longuement viure,
d'auoir eſchappé le ſoixantefixieme an de
ſon aage. Pource que tel an a accouſtumé
peu ſouuent de ſe paſſer és vieilles gens,
ſans grand danger de la vie, comme moy-
meſme en ay obſerué pluſieurs exemples
en Flandres. Or y a il deux nombres d'an-
nées, le ſeptieme & le neuſieme, leſquels
bien ſouuent apportent changement & de
grans perils tant à la vie qu'autres choſes.
Qui eſt la cauſe pourquoy le ſoixantetroi-
ſieme an, lequel contient precipſement la
ſomme qui prouient de la multiplication
de l'vn de ces deux nōbres par l'autre, ne
ſe paſſe point ſans grãds dangers, car neuf
fois ſept, & ſept fois neuf, ſont ſoixante-
trois, & pource tel an eſt appellé Clima-
teric, à cauſe que commençant au ſeptie-
me an, il fait le cours de la vie de l'hōme,
comme par certains degrez. Et pource
tous les ſeptiemes ou neuſiemes ans ſont
dits decififs, eſquels les hommes encourēt
grande mutation: Car ordinairement ou
ils ſont affailliz de chōnnies, ou affligēz
de grieues maladies, ou expoſēz en dan-

*Aule
Gelle, li-
ure 15.
chap. 7.*

gers, ou reçoivent quelque dommage ou perte en leurs biens ou en leur santé. Parquoy certes j'ay accoustumé d'observer en tous aages le cours de telles années. Si bien que j'ay esprouvé les ieunes enfans volontiers estre en danger environ le quatrieme, septieme, neuvieme, & quatorzieme an. Car tous petis enfans (tesmoing

C. Celse, C. Celse) sont en danger environ le quarantieme iour apres qui sont naisz, puis au septieme an, puis environ le commencement de l'aage de puberté, sçavoir est à quatorze ans. Or en ay-ie veu plusieurs qui ont esté en peril evident au vingt & vnieme an de leur aage, puis au vingthuitieme, & jamais apres la revolution du septieme ou neuvieme an, n'auoir esté sans quelque dangereuse maladie, lequel cours d'années, combien qu'il ne soit loysible d'estre trop curieusement & superstitieusement obserué & redoubté des Chrestiens, rien n'empesche toutesfois qu'environ ces temps là, on n'yse regime sobre, à fin que quelque abondance d'humeurs ne succueille qui en ces années la viennent engendrer de grieues maladies. Mais par quelle raison les maladies bien souuent se regroupent par telles revolutions d'ans

C. Celse,
livre 2.
chap. 1.

nées, nul ne l'a iusques à present declairé. Ce que i'estime aduenir par ce que par certaines periodes d'années le corps humain a fait vu grand amas d'humeurs par l'esmotion deiques les maladies sont resueillées. Car quand nature est paruenue à vne trop grande repletion, & que les receptacles des humeurs ne peuvent plus demeurer si remplis, il est necessaire qu'elles se repandent & engendrent maladies. Parquoy est conuenable de mettre peine & diligence de vider telle matiere excédente. Ce qu'il faut tousiours faire au printemps & en Automne, ou par saignées, ou par medecines laxatives. Car par ce moyé vous ferez qu'au septieme an & outre quelconque autre que tombera l'an Climatérique; vous ne craindrez aucune maladie ny aucun changement en vostre corps. Or de ceste obseruation d'années est venue vne coustume en plusieurs pays, que de sept en sept ans le Seigneur d'une terre passe de nouueaux contrats avec ses vassalliers. Et par mesme raison les sapillayes de l'isthme de babilon, d'apné, de peuplier, & de tremble; & de trois au des arbres mesmes & fruitides, ont accoustumé d'estre raillez tous les quatre ans. Mais ceux qui sont de date

matiere, comme le chesne, l'yeuse ou chesne verd, le rouvre, l'orme, & le fraisine ne veulent estre taillez ou esbranchez qu'au septieme ou neuvieme an. Par mesme raison les Medecins obseruent les iours critiques, lesquels si quelqu'un selon l'enseignement d'Hippocras, calcule bien exactement, il ne sy trouuera gueres trompé, & à predire les euenemens, ne faudra point de toucher au but. Or ce que les Medecins par un mot Grec appellent Crisis, est un soudain changement en la maladie ou à recouurer santé, ou à mourir, lequel accoustumé de se finir, ou le quatrième ou le septieme, ou bien le neuvieme & l'onzieme, & le quatorzieme iour: Il y en a qui rapportent ces iours decisifs à l'effray de la Lune. Et ainsi les Astrologues assignent les indices des maladies, quand la Lune se treuve es degrez distans de la quatre part ou de la moitié du Zodiac, à compter du lieu ou elle estoit au commencement de la maladie. Mais à cause que son mouuement est plus hatif ou plus tardif une fois qu'autre, aussi quelquefois elle se rencontre plus tard, & quelquefois plus tost à tels aspects. Que si en vniuerselle si que la Lune est en la maison, ou en son

Iours critiques.

Jugement de la maladie.

exaltation avec Iupiter ou Venus, qui sont planetes benignes & salutaires, cela denote que le changemēt sera bon. Et si la maladie consiste en grande abondance d'humours, il est bon qu'elle soit décroissante en aspect quadril, ou d'opposition. Que si en ces mesmes temps la Lune se conioint au Soleil ou à Saturne, c'est mauuais signe, & denote ou que la maladie sera dangereuse, ou qu'elle sera fort longue, Que si la Lune croissante accompagne Saturne precisement au commencement de la maladie, elle denote que ladicte maladie sera fort longue ou mortelle. Mais si cela aduient lors qu'elle decroit, c'est signe que la maladie ne durera gueres, & ne sera point perilleuse. Toutesfois combien que ie ne vueille pas qu'on mesprise les signes salutaires & nuisans des estoilles, ie fais d'aduis qu'on ne sy arreste point trop superstitieusement, ains que plustost on s'arreste aux obseruations d'Hippocras, comme celles qui m'ont semblé plus seures & certaines, pourueu qu'on considere bien tout exactement. Parquoy ie ne rapporte point tant aux astres celle raison de iours critiques que ie fais à la nature des maladies & des corps, & à la qualité & abon-

dance des humeurs. Car nature resiste au mal, & s'efforce tât qu'elle peut de le chasser, laquelle si en repoussant la malice de la maladie se porte lache & foible, incontinent au premier iour, à sçauoir le septieme ou le neuueme ou le quatorzieme iour au plus loing, le combat prêt fin. Tellement qu'il en prend tout de mesme à tels corps qu'à vne ville estroitement assiegée, laquelle n'estant gueres bien pourueue de viures & autres choses necessaires à vainement repousser les ennemis, ne peut longuement tenir bon, ains apres vn ou deux assaux, pert le courage, & se rend à merci. Aussi comme quelquefois par interualle l'assaut cesse, & sonne l'on la retraite, & apres auoir eu quelque espace de tēps pour reprendre haleine, de rechef avec plus vives forces on recommence vn plus aspre & plus cruel combat, ainsi en aduient és maladies aiguës, ésquelles nous obseruons l'impetuosité & violēce du mal, ainsi que de gros tespestes & de vents tresimpetueux, & cesser par quelques interuales; puis de rechef recommencer avec vne si grande vehemence que nature à peine peut résister, & semble que la vie ne puisse estre prolongée iusques au septieme iour. Duquel nous

bre de sept, combien que la vertu & faculté soit comme en plusieurs choses de nature, & que les Theologiens se persuadent iceluy auoir moult grande puissance & efficace, si est-ce qu'entre tous autres il appartient principalement aux Medecins de l'observer diligemment, veu que l'experience qu'on en voit iournellement, demontre assez le grand pois & importance tât en maladie qu'en santé, qu'il a au cours des ans, des mois & des iours. De sorte que ceux mesmes qui viennent à mourir de faim, meurēt volontiers au septieme iour, ou bien à grande peine s'ils succent quelque chose, peuuent prolonger leur vie iusques au neuueme.

Par quelle raison le miroir rend les choses qui luy sont presentées, & quel bien la nette polissure d'iceluy cause à la veue des estudians, ou autres qui ont tousiours l'œil fiché sur vne besongne. Aussi par quelle raison il refait & conforte la veue qui s'ebloït,

CHAP. XXXII.



Es miroirs dont en ce temps on abuse en choses vaines & superflues, & à l'aide desquels les fem-

Ee.iiij.

mes mettent tout leur soing à fatiffer & farder, quand deuant iceux elles se pignent & se parent & viennent à se paindre les iouës & les yeux d'antimoine & autres fards, ont bien esté inuentez à meilleur visage, par l'industrie de l'ingenieuse nature, c'est à sçauoir, à fin que nous contempliôs continuellemēt la dignité de la forme humaine, & l'excellence de cest œuure diuin. Parquoy Platon par vn tresbō conseil aduertissoit les yurongnes & les coleres que souuent ils se regardassent au miroir, à fin d'auoir hôte & horreur de leur laydes grimaces, & que par ce moyen ils eussent crainte d'estre veu vne autresfois en tel estat. Ce que Socrates aussi conseilloit de faire aux ieunes adolescens, à ce que s'ils se voyoyent d'vn corps bien formé & d'vn beau visage, ils eussent crainte de ce gaster. Que s'ils estoient laids de visage & d'vn corps difforme, ils se uertuassent de recompenser ces deffaux là par honnestes mœurs, & par vn esprit bien endoctriné. Les miroirs donques ont esté inuētez (tel moing Seneque) à fin que l'homme se cogneut. Si bien que plusieurs par iceux ont eu vne vive cognoissance d'eux, & consequēment se sont rāgez à vne hōneste maniere

*Seneque,
an 1. liure
des quest.
natu.*

de viure; le beau, à fin qu'il fuie toute vi-
 lennie, le laid, à fin qu'il cognoisse que les
 deformitez de son corps doiuent estre re-
 compensées par vertus, le ieune, à fin qu'il
 soit aduertiy que la beauté passe avec le
 tēps, & pource qu'il faut qu'il mette peine
 totale à s'embellir des graces & singulari-
 tez qui n'abandonnēt iamais la personne,
 & que la vieillesse mesme point ne gaste
 ne consume, ains tousiours de plus-en plus
 les accroist, le vieillard & la vieille ridée,
 à fin que mesprisans & mettans sous le
 pied toutes delices de la chair, ils se sou-
 uiennēt d'approcher de la mort. Ainsi par
 le miroer nature a trouué la commodité
 de se voir & se contempler, & en remirant
 son visage, son front, & toute sa contenan-
 ce, lesquels sont marques de plusieurs cho-
 ses. Ainsi se considerer entierement, & co-
 gnoistre à quoy son naturel est enclin. Tel-
 lement qu'en ceste maniere nous serōs les
 propres physiognomes de nous mesmes,
 & si nostre geste & maintien exterieur de-
 mōstre quelques vices en nous, nous pour-
 rons facilement y prendre garde & y re-
 medier. D'auantage, l'usage du miroer
 nous porte ce biē, qu'il aiguise la veuē he-
 betée par auoir long temps regardé fors

*Le princi-
 pal usage
 du miroir*

intentionnement, & reconforte les yeux lassez. Car les esprits visuels dispersez se racueillent & se reunissent, & par autres nouueaux suruenus sont renforcez. Mais par quelle raison le miroer rend la chose qui luy est presentée, plusieurs en sont en doute, & ne sçauent qu'en resoudre. Tellemēt qu'aucuns euidēt qu'il s'y forme des simulacres, c'est à dire, les figures de noz corps transferées en luy, & les autres estiment que les formes & figures ne sont pas au miroer: mais que les corps sont veus par vne veuë reflectée & qui reiallit & rebondit du miroer à eux. En maniere que les miroers demonstrent les choses par rayons reflexez & reiallissans, à raison que toute reflexion se fait d'un corps dense & espois. Et pource les miroers sont enduits de plomb par derriere, pour engarder que la clarté ne passe directemēt outre le verre. Mais la chose presentée apparoit, par ce que la partie du rayon qui meur l'œil, est dirigée à l'opposite, & ainsi tout le rayon quasi comme estendu vers celle partie se reçoit, dont il sensuyt que la chose est exhibée deuant les yeux. Aussi representent-ils les formes des corps par deuant, & non pas le derriere, à cause que la forme qui

vient du corps solide par l'air à la superficie du miroer, est simple & pure. Les formes donques apparoissent en vn miroer, par ce que d'iceluy sont rebattuz les rayõs lumineux, tellement qu'ils reiallissent vers l'œil, auquel chacun se regarde formé au vis. Car nous ne voyons pas par le miroer, ny n'est la figure formée en luy, ans en l'œil, combien que le miroer y aide en ce qu'il rebat la veüe. Ce qui est aussi cause que quand nous reueillons de nuit, de premiere veüe nous voyons vne elarté, les rayons retournans en arriere, & se reflectans en eux, & ainsi se regardans eux-mesmes. De là aussi vous pouvez comprendre pourquoy les parties droittes du corps sont tendues gauches au miroer. Car il en prend tout ainsi comme en quelque masse de cire ou d'argille, en laquelle si vous imprimez vn cachet, en la reflexion, les parties viendront toutes au contraire. Ce que nous voyons aussi és caracteres de l'Imprimerie, & és planches gravées ou taillées, esquelles sans paincture ny couleurs s'impriment des figures, desquelles les parties droittes toujours respondent aux gauches. Mais comme & par quelle raison il se fait,

qu'on voye double Soleil en vn mirouer mis au fond de l'eau, ce qui a aussi accoustumé quelquefois d'estre fait és nuées & le tiennét les ignorans pour vn fort estrange & merueilleux presage, plusieurs certes n'y ont point prins garde. Car il y en a qui estimét que ce soit le canicule ou quelque autre estoile qu'on voye aupres du Soleil, ne considetans point que la splendeur du Soleil obfusque tellement toutes les estoiles, qu'elles ne se peuuent voir de iour. Mais certes on voit double forme de Soleil, premierement à cause de l'eau, puis à cause du mirouer. Car que l'eau tienne de nature du mirouer, & qu'elle fasse apparoir les choses plus grösses, outre l'expérience qu'on voit, le Corydō de Virgile le tesmoigne

*Virgile,
en la 2.
eglogue.*

*Ny ne suis point si laid, car si'aguere au riuage
De la mer ie me vey passible & sans orage.*

Premierement donc la resplendeur du mirouer par reflexion nous rend la forme du Soleil, puis l'eau, de la superficie de laquelle les rayons du Soleil sont reflechiz. Ainsi est-il d'une torche ou d'une chadelley ou de la Lune qu'on regarde en vn mirouer mis en l'eau, laquelle par reflexion rend

double forme de la chose présentée. L'on a aussi à vn autre vsage inuenté des miroers creus, lesquels opposez aux rayons du Soleil, par reflexion attirent feu & flâme, & bruslent pailles, festus & autres choses seches. Aussi on lit qu'Archimedes ainsi par ces miroers ardens, brusla les nauires des ennemis. Car en iceux tous les rayons du Soleil sont reflectez hors du lieu, ou ils tombent, & se rencontrent tous en vn point, enflammant tout ce qui leur est objecté.

*Miroers
bruslans.*

Quelle force & pouuoir a l'eau de vie, & à qui on en peut donner à boire sans inconuenient. Incontinent des vertus & merueilleux effects d'icelle liqueur artificielle.

CHAP. XXXIII.

DAR cy deuant, tant pour la cōseruation de la santé, q̄ pour remedier aux maladies, a esté inuenté l'art distilatoire, par lequel nous extrayons des plantes, sucs & liqueurs fort medecinales, lesquelles combien qu'il soit certain n'auoir du tout pareils effects qu'icelles plan-

res, toutesfois point ne les deuidr's totalement reietter, comme font aucuns, ny ne doiuent estre iugées totalement inuitiles, veu que leur force & qualité entierement ne se pert. Ce que l'on peut voir en plusieurs, & mesmes en l'eau de vie, ou comme ils l'appellent eau ardere, à cause qu'elle est extraite quelquefois de bon & excellent vin, & bien souuent aussi de la lie & de tout petit vin esuenté & poussé par un alambic modérément eschauffé avec feu de charbon. Car i'ay esproué en plusieurs choses sa force merueilleuse. Aussi quelque grâde & aspre gelée qu'il face, iamais celle eau ne gelle, de maniere que si vous y mettez quelques gouttes dedans l'encre à escrire, & dens plusieurs autres choses, iamais ne gellent, & ce à cause de l'extreme chaleur & subtilité qui est en elle. Que si vous voulez faire pretiue si celle quinte essence est bonne ou mauuaise, trempez y une seruiette ou quelque autre linge, & y mettez le feu avec quelque flamme, & si promptement elle brusle sans que le linge soit en rien endommagé, elle est tresbonne. De sorte qu'on fait flamber de mouchoirs mailliez ou tellerap, sans qu'ils se loient par un instant, car la flamme court doucement par

dessus le linge & ne le perce point, ains cōme en laichant ensume l'humour à soy. Que si vous versez quelque peu en la paume de vostre main, & vous y mettiez le feu avec du papier allumé, vous vous verrez la main en feu, sans que vous vous brusliez aucunemēt. Pareillement si vous vous frottez les mains de ius de Maulue, ou de Mercuriale, vous pourrez manier du plōb fondu sans vous brusler, moyennant que vous le maniez soudain. Car il n'y a rien plus bruslant entre toutes les choses naturelles que le plomb fondu ou l'huile bouillante. Tellement que si vous plongez vne cuillier d'estain ou de plomb en huile bouillante, ou en plomb fondu, à l'instant elle se fond, ce que iamais vous ne ferez en eau chaude tant bouillante soit elle. Car l'huile & toutes choses grasses deuiennēt merueilleusement chaudes. De sorte q̄ le plōb se fond incōtinēt si vous y iettez de la gresse, la ou l'eau empesche q̄ la chaleur n'entre dens le plomb. Qui fait q̄ les anguilles rosties sus le gril, bruslent extrememēt les doigts, si vous les voulez retourner gentimēt & proprement, à cause q̄ la gresse tiēt dix doigts & escorche la peau, & par soy ardeut fait leuer de grosses vessies. Qu'on s'obser-

*Les quatre
plus legie-
res li-
queurs en-
tre toutes
autres.*

qu'il y ait quatre choses dont y a dispute qui est la plus legere & la plus pesante, à sçauoir le vin, l'eau, le miel, & l'huile, pour értain la plus legere de toutes & qui poise le moins, est l'eau de vie, laquelle mise en l'huile, nage par dessus, & l'huile demeure au fons. Car tout ce qui estoit de terreux au vin en a esté osté, & toute sa substance a esté rendue aëreuse, & de nature du feu. A elle l'huile approche en legereté, principalement celle qui est faite de graine de lin & de sisame, autrement Iugioline, laquelle cõtre la nature de toutes autres huiles, iamais ne se prent à cause qu'il est fort mol & naturellement chault. Apres ceste suit l'eau tirée des herbes verdoyãtes à force de feu, & le vin bié purgé & rassis qui a quelque peu de douceur. Car ce vin d'estrange pays que nous appellons vin bastard, & celle liqueur que nous nommons Scrop, surpasse en pesanteur toutes autres liqueurs. L'eau de playe, moyennant qu'elle ne soit trouble, est quasi de mesme pois que le vin, à sçauoir celle du mois de May, qu'on garde par plusieurs années. Mais le miel est d'un tiers plus pesant que toutes les liqueurs que nous auons dites. Brief, il n'y a aucune liqueur qui serue en quelque chose

chose au corps humain qui soit plus légère ou plus pénétrative, ou qui mieux préserve toutes choses de corruption, que l'eau de vie, laquelle est ainsi appelée, parce qu'elle soutient & renforce & éloigne la vieillesse. L'usage de laquelle est si ordinaire en Flandres, que quelquesfois on y en boit beaucoup plus qu'il n'est expédient pour la santé. Car boire d'icelle n'est également sain à tous ny en tous temps, ains aux personnes maigres & de sèche nature, & en temps d'Esté, il est fort mauvais d'en user, à cause qu'elle brûle les corps, & consume l'humeur naturelle. Mais à ceux qui sont gras & humides de corps, & qui sont chargés de pituité elle ne fait point de mal, ains elle cuit les humeurs superflues, & conserve les corps de lethargie & apoplexie, & de maladies froides. Parquoy ie permets bien qu'on en use modérément en hyver, sçavoir est qu'on en prenne demie drachme, qui est vne pleine cuillier; mais bien adoucie avec force sucre, & y mettãt dedãs vn morceau de pain blanc, à fin q' moins elle atteigne le cerveau & le nez de sa vertu ardente, ou que par sa pénétrante & bouillante chaleur, elle n'édõmage le foye. Que si par dehors on en frotte les nerfs &

les muscles, & les membres oppressez de grâde froidure, cela leur dōne grande allégeance. Mesmes qui plus est, par sa grâde force d'eschauffer, & par ce que fort promptement elle penetre, elle appaise toutes douleurs qui aduiennent en maladies froides.

De la prodigieuse puissance & nature de l'argent vif, que les Flamens à cause de sa grande mobilité appellent Quick silver.

C H A P. XXXV. 311

L y a deux principes en la nature des choses, desquels toutes especes de metaux se creent es profondes entrailles de la terre: c'est à sçauoir le souffre, qui comme le pere les fait & produit tous: & l'argent vif, qui faisant office de mere, souffre que ils soyent elaborez & produits de luy: sçauoir est l'or tout premierement, puis l'argent, puis tout autre espece de metal inferieur, cōme l'estain, le plomb, le cuyure, le fer: tous lesquels ont alliance & conuenance de nature en leurs principes: Car tous se fondent au feu, & se

peuuet accommoder à toute besongne qu'il faut qu'il s'alonge & s'estende. Mais quelle force & puissance a c'est argent aqueux & liquide, & de quelle qualité il tiét, ou de la froide, ou de la chaude, les medecins en sont en différentes opinions. Il y en a qui soustiennent qu'il est froir & humide, pource que par son atouchement il cause vne merueilleuse froideur aux mēbres, & les rend endormis & perclus. Les autres maintiēent qu'il est d'un effect chaud & sec, veu la force penetratiue qui est en luy, veire de sorte que ceux qui en la maladie de Naples ont esté froitez l'vn ou deux fois, ayans esté saignez on a veu avec le sang sortir de l'argent vif. Ce que ieroüerois se faire non par vne naturelle chaleur qui soit en luy, ains pource qu'il est mēlé avec aucunes choses brusquantes, qui abbatent sa froide & humide qualité, & luy en communiquēt vne chaude. Car il y a vne certaine poudre d'or vnt les chirurgiens empiriques, dictē precipité, par ce que incontinent & precipitēment, non sans grand dommage du corps, elle fait son action. Tottemōt qu'estāt ainsi preparé, il acquiert vne force brusante & consumptiue. Or d'autant que ceste liqueur argentine estans

*Poudre de
precipité.*

çà & là esparse, se reprent tellement d'ors
 chef, & si bien samondelle en vnt, qu'il ne
 peut estre toutesfois manié ny facilement
 meslé ne conioint avec aucuns medica-
 mens, que premierement il ne soit arre-
 sté: à ceste cause l'industrie des hommes
 inventé certaines manieres par lesquelles
 cela se peut faire, & se dompter la mobilite
 legereté, Entre lesquelles celle est la plus
 seur, & la moins nuisante, laquelle se fait
 avec la salin de l'homme meslée avec vn
 peu de cédre, ou vn peu de poudre d'os de
 faiche broyé. Mais ceci est admirable de
 luy, que toutes choses qui sont tirées de la
 terre, tant peuses soyent elles, agents
 sur ce metal, d'acier, le fer, le plomb, &
 toutes sortes de myures vitales qu'il n'y
 a que le feu or qui se fonce en luy, lequel
 il teinct tellement en couleur d'argent,
 que l'adicta couleur ne se peut chasser que
 par le feu, par lequel il se va en fumiere,
 & se va en l'air, avec vn fort mau-
 uais odeur, & grandement stomageau-
 ble à ceux qui s'approchét, en maniere que
 les membres leur en deuiennent tous estour-
 dis & sans sentiment, & les nerfs extré-
 mement debilitéz, ainsi que nous voyons
 quasi en tous ceux qui dorent des vases.

d'argent, la cause que l'argent ne se peut dorer sans vis argent, par l'aide duquel on manie l'or à plaisir. Car de tous les métaux il n'aime que tel seul or, avec lequel volontiers il se mesle & se laisse traiter, reiectant tous les autres. Tellemēt que souventes fois j'ay expérimenté deux liures de plomb nager sus vne demie liure d'argent vis, & au vñ seul denier d'or, voire mesme vn scrupule, qui est la tierce partie d'vne drachme, alloit au fond. Or entre tous les métaux a grande difficulté il adhère à l'argent & au plomb, & assez difficilement au fer, & moyennement au cuyure. Duquel vis argent le plomb certes approche grandement en ceste condition, que routes choses aussi nagent dessus luy, & ne s'y enfoncent point cōme le fer, les cailloux, les taises de pois de terre, & plusieurs autres choses qui ne fondent point au feu, comme aussi celles qui sont de nature fusible. Car pour ce qu'il n'y a rien plus chāt que le plomb fondu, l'or, l'argent, & l'estain nagent biç par dessus, mais intōminēt ils se fondent cōme eux. D'auāge il est encores en ceuy approchant du vis argent, que si apres qu'il est fondu, il est respādu sus vne table plane & biç polie, & que quelques gouttes

fen escoulét çà & là, toutesfois il ne mouil le point la table, & ne s'y attache aucunement, ains par vne incroyable agilité, & yn mouuement çà & là frettillant, il se rassemble derechef, & viennent tous ces petis grains à samonceler en vn, à raison qu'ils sont d'vne matiere fort dense, ferrée, solide, & s'entretenant, voire d'vne telle condensité qu'elle ne contiét en soy aucun air. Qui est cause q' non seulement pour raison de son poix, mais aussi à faute de substance aëreuse il tire tousiours contre bas. Par laquelle raison pareillemét le bois Aloës, encores qu'il soit fort leger, & quasi de nul poix, ce non-obstant au fond de l'eau, pource qu'il est fort serré, & n'y a rien de vuide en luy.

Par quelle raison, à faute de sel, on peut garder la chair & autres viandes de pourrir, incidemment de la merueilleuse force du sel & du vinaigre.

CHAP. XXXVI.



OMBIEN l'usage du sel nous est profitable & nécessaire, il n'y a nul qui l'ignore. Car outre ce qu'il red toutes viandes de meilleur goust, & incite

l'appetit, aussi preserve il toutes choses de corruption : principalement celuy qui est purgé de toutes ordures limonneuses : lequel lors reluit d'une couleur brillante, & en peut on hardiment saler toutes choses, & les garder long temps en esté. Car il consume toute l'humeur superflue, & resserre de sorte la chair, & toutes autres choses qui en sont salées, que l'air n'y peut faire entrer aucune pourriture. Mais à la verité non sans cause il peut sembler à chacun fort estrange, qu'il y ait au sel vne certaine vertu de causer fertilité & chasser la sterilité. Tellemēt que si mesmes il en est semé en aucun champ, il le rend fertile. Ce que par experience j'ay trouué estre cōforme à verité. Car les femmes grasses, lesquelles la pluspart sont volōtiers steriles, sont rendues fecōdes & idoines à cōcenoit, par l'usage mediocre d'iceluy en toutes leur viādes, parce qu'il purge l'humidité, & dessai-che la matrice trop humide, & fait que la semence genitale plus volontiers s'y tient, estant moins glissante. Aussi qu'il incite les reins & esmeut vn certain chatouillemēt, les Flamens assez le demonstrent, lesquels pource qu'ils vivent ordinairement de salure, sont aussi outrageusement luxurieux.

Et pource aussi le mager souuent des poissons de mer, mesmement de tous poissons à coquille, comme d'huitres, d'escreuilles, & langoustes de mer, de cancrs, & d'escarqois attrayent à paillassé à cause de leur nature chaude & mordicâte. A raison dequoy les Egyptiens (ainsi que raconte Plutarque) s'abstenoyent de sel & de toute saure, parce qu'ils auoyent ceste opinion que le sel prouquoit à luxure. Pource ils estimoyent meilleur de totalement ne point manger leurs viâdes sapoureuses, que d'vser de ce condiment le meilleur de tous. Lesquels veritablemēt me semblent auoir gardé cela trop rigoureusement, & en cela auoir fort mal pourueu à leur santé, veu que le sel chasse toute pourriture des corps humains, & cōsume l'amas des superflues & mauuaises humeurs: & si mesmes il a en soy vne certaine vertu naturelle à génération, dont la compagnie matrimoniale est entretenue & conseruée. Car en vser moderément, excite la vigueur de l'esprit, & non seulement en la copulation charnelle, mais aussi en tous autres actes, & rend les personnes plus disposées & deliberées. Or qu'il aide la fecondité & inclination d'engēdrer; ce nous en rend bon tel-

*Plutarque
en son con-
uue &
banquet.*

moignage, que grande multitude de foris naisēt volōtiers és naux qui sont sus mer, aussi que les femmes qui demeurent és salines, incessammēt desirēt auoir la compagnie des hōmes, & engendrēt force enfans à l'aide de leurs maris nautōniers ou pescheurs, lesquels venus à port les accolent de grand courage. Aussi par ceste raison en aucunes cōtrées les paisans meslēt quelq̄ peu de sel parmi la pasture de leurs bestes, à fin qu'elles mangēt mieux, & que mieux elles supportent le labour, & qu'elles en soyēt mieux disposées à engendrer: Mesmes qui plus est, si leurs champs sont par trop marefcageux ou trop humides, avec le sel ils les rendent fertiles. Que s'il aduenoit qu'en quelque ville ou chasteau assiegé des ennemis, il se trouuast faute de sel, alors en faudroit faire de eau de mer, laquelle vous iugerez lors estre bōne quand vn œuf ou de l'ambre nage dessus. Or approche fort d'iceluy le vinaigre en vertu de bien contregarder les viandes, mais non si longuemēt. Car si apres quelques mois on ne vuide le premier, & qu'on y en mette de nouveau, certainement les viandes deniēnt toutes couuertes de moisissure, & d'vne certaine humeur limōneu-

*La vertu
du vinaigre.*

se. Mais qu'il ait vne merueilleuse force & vertu, outré ce qu'on l'apperçoit en plusieurs choses, principalement on l'esprouue en ce que si vn œuf est mis trappé l'espace de trois iours ou plus, en fort vinaigre; la coque samolira tellemēt, que comme vne peau biē deliée on le fera passer par dedās vn petit anneau. Mesmes qui plus est, vne pierre de touche ou vn caillou tenu dās de vinaigre l'espace de sept iours, fort aisémēt avec les doigts se met en poudre, Qui donna occasiō à Hannibal, quād il voulut passer les Alpes pour mener guerre en Italie, defendre & rompre les hautes roches avec vinaigre bouillant: où il y perdit vn œil. Car la force du vinaigre est si grande & si transperçate qu'elle ronge & mange les pierres. Ce dont quelquefois i'ay fait l'espreuve en vne pierrerie & en vne perle, mais non de telle estimatiō & valeur q̄ celle de Cleopatra, royne d'Egipte: laquelle apres l'auoir fait fōdre & dissoudre en vinaigre, elle aualla. Par semblable raison il resiste merueilleusemēt aux veines, & chafse l'air pestilētieux. De sorte que ceux me semblēt faire fort sagemēt, lesquels quand quelque maladie contagieuse regne, sacoustumēt d'vser moderémēt de vinaigre.

Parce qu'il chasse le mauuais air, & s'il en est entré au corps, il empesche qu'il n'en soit offencé & les humeurs corrôpus, Mais aussi se faut bien donner garde d'en vser trop, à cause qu'il dessaiche le cerueau, & diuertit le repos. A ceste cause i'ordonne qu'on y mette vn peu d'eau rose & vn peu de vin du Rein, avec vn bien peu de safrã. Car ainsi il ne fait si tost mal à la teste. Or sont presque aussi de mesme nature & effect, les choses qui sont fort aigres, côme les citrons; les oranges, & la pôme de forme ouale, que par tout on appelle limô: du quel le ius est si aigre & si corrosif, q̄ si dãs vne telle pôme vo^s mettez vne piece d'or, & l'y tenez l'espace de quelques heures, certainement apres l'en auoir tirée, vous trouuerez icelle estre beaucoup amoïdrie de son poix. Or comme ces choses se font par la force d'vne froideur trãspërceante, laquelle ne brusle pas moins q̄ la chaleur, ainsi l'eau ardēt est tres-efficace à cōseruer les viãdes. De sorte que si la chair & toutes sortes de poissons, sont vne fois abbrueuz d'icelle, point ils ne se corrompent, ne sy mettēt les vers aucunemēt. Pareillemēt le conin, moyennãt qu'il y en ait quantité; & la semence de la racine que vulgairement

Eau ardēt

Conin.

Escharui. on appelle Carui, ou escharui, sont singulieres, apres le sel, pour garentir les viades de se gaster, si apres ceste frocée elles sont gardées, à cause qu'ils sont fort dessicatifs. Si bien que ceux qui en vsent beaucoup, deuiennēt blesmes, parce qu'ils cōsument toute l'humeur naturelle. Aussi le miel & ce que nous appelōs Syrop, de saueur de miel, combiē que il soit vn peu de forte & mauuaise odeur: comme aussi le *Vin cuit.* vin cuit que les Espagnols appellēt Aroba, ont quelque force de conseruatiō, mesmement les cerises, les prunes, les pesches, les raisins, & to^s fruits d'arbres. Ce q' i'ay aussi esprouē au verius. Mais le meilleur & le plus souuerain de tous est, si vous mettez toute sorte de fruits arrāgez par lits dans vn pot, & l'ayāt biē couuert de son couuercle & tellement enduit de peige, qu'il ny puisse entrer ny air ny eau, vous le deualez au fons de l'eau d'vn puis. En maniere que au bout de l'an vous les trouuerez aussi frais que quand les y auez mis, & de tresbōne saueur. Car pource qu'ils n'ōt point d'air, aussi ne se peuent ils corrompre: à raison que l'humidité seule est cause que toutes choses sont subiectes à putrefactiō, laquelle estant costée, & en son lieu supue-

nant & ne fociée, mal-aifément fe'ngendre
 corruptiõ. Et ainfi les merlus, que les Fla-
 mens appellent Stocuïs, se peuuēt garder
 quelques années, cõme aufi le biscuit, qui
 iamais ne moïfit, parce que toute d'humidi-
 té en est ôtée. La chaleur doite, & la
 froidetur vehemens, pource qu'egalement
 ils engendrēt vne qualité faiche-garentif-
 sent les corps de corruptiõ. Et de là com-
 penez d'ou vient qu'en yuer, lors qu'il
 gelle à tout rompre, à la moindre cheute,
 ou entorce que on fasse, volontiers on se
 rompe la iambe. Car par la seichereffe de
 l'air lors se roidit & deuiet fragile, ou en
 temps humide il deuiet mol, ployable, &
 obeïssant. Ce que mefmes nous apperce-
 uõs es chandelles de cire ou de fuif.

*Les femmes paffes estre plus addonnées à luxure
 que les rouges, & les maigres, que les grasses.*

CHAP. XXXVII.
 Les femmes font beaucoup pl'chaũ
 des & plus enclines à luxure, & be-
 aucoup plus aspres d'assouuir leur
 volapté, lesquelles ont plus de chaleur en
 elles: ce que quasi tousiuièrement ad-

ulent aux palles & maigres, & à celles qui sont brunettes. Car telles ont les parties genitales abbrunées d'une humeur sanguineuse & mordicante, & pource demandent à estre arrosées & humectées. Et de là vient qu'en esté les femmes plus ardemment desirēt avoir l'embrassement des hommes, pource qu'en ce temps là la chaleur s'augmente en elles, la ou elle diminue és hommes. Par laquelle mesme raison la rue, le thyn, & plusieurs autres choses fort chaudes esteingnēt la luxure és hommes, & és femmes l'attisent. Car és hommes elles consumēt & destaichent la semence, mais és femmes l'humidité superflue estant consumée par elles, alors l'amarriss'e eschauffe, & est incité à l'amour. Qui est cause aussi que ce sexe est fort sur le vin, lequel les eschauffe. Mais celles qui sont grasses & rouges de visage, pourtant qu'elles sont plus humides, & que leur semēce genitale est plus aqueuse, & liquide, aussi elles sont moins ardentes à la copaignie charnelle. Parquoy les hommes doivent bien adviser quelles filles y prennent femme, & ny aller temerairement à la volée sans electiō. Car tout homme maigre & gresse de corps, & ia avancé sus l'aage,

lequel prêt vne femme enflâbée d'un desir insatiable du masse, & qui en sera plustost lassée qu'assouuie, qu'il s'asseure qu'il se met en vne extreme peine & tourment de sa personne, lequel de iour en iour plus se rengrege & augmente.

Si quand on a soif ou qu'on prend son repas il est meilleur de boire à coup, & à longs traits, un peu & à petits traits, & par reposces.

CHAP. XXXVIII.

LA principale maniere de conseruer la santé gist en la sobrieté du boire & du manger. Mais pource qu'autre part nous auons suffisâment traité des viâdes saiches & solides, mesmement quelle reigle ont doit tenir à manger le pain; icy m'a sèblé cōuenable de toucher vn peu du boire, & sōmairement discourir quelle mesure chacū y doit garder. Or en p̄mier lieu on ne peut rien determinémēt ordōner en tel cas à ceux q̄ sōt sains, à cause q̄ plusieurs sont accoustumez à diuerses façōs de boire, lesquelles il n'est facile de changer sans grād p̄iudice de leur santé. Pource la meil-

leure & la plus saine maniere de boire, est celle qui est ordonnée selon l'age d'un chacun, selon les temps & saisons, selon la coustume de long temps continuée, & selon la véhémence & force du vin: & qu'ainsi le boire du vin ou autre bruvage soit prescrit aux personnes alterées pour appaiser leur soif, & pour obvier que la viande ne leur demeure faiche en l'estomac, & que point aussi elle ne flotte, ains que modérément elle soit abbrauée. A ceste cause le corps requiert à estre souuent & par petis intervalles restauré par boire, & la viande d'estre souuēt arrosée, à fin que plus commodément apes la concoction faicte elle entre es veines, & se convertisse au corps. Mais certes toute yuergnerie, tesmoing Dioscoride, est dangereuse, mesmement si elle est continuée: à raison que les nerfs estās tous les iours verez de quantité excessive du vin, sont à la fin surmōtez & vaincus, conséquēment toutes les iointures du corps perdēt leur force & fermēté. Parquoy certes il faut que tout bruvage qui peut enuyrer soit prins modérément, & en cela enuyure ceux qui sont mestier de salex, chair & poissons, lesquels quand ils arrangēt par luy leur chair

Dioscoride.

ou poisson descoupé par pieces, à chaque
 bêt ils estandent fort sel par dessus. Ainsi
 nous paraît eñment, si nous desirons prou-
 uoir à nostre santé, apres que nous auons
 mangé de viandes en quantité raisonna-
 ble, Ma nous faut auoir par boire quand
 il en est besoin. Mais apres que la conco-
 ction est commencée & se faire, il est fort
 mauuais de molester l'estomac par boire,
 parce qu'il destourbe & retarde les facultez
 & fonctions par lesquelles nature fait
 son œuure, & garde que la viande ne se
 cuit commodement. De sorte que comme
 les pots & marmites cessent de bouillir
 quand on y met de l'eau froide, ainsi l'esto-
 mac troublé de se boire superflu se deport-
 te de la concoction en commencée, & plus
 tard rend le deuoir, & moins proprement
 cuit la viande, laquelle pour ceste cause auit
 le temps deu est departie ainsi mal cuite es
 veines estroites, ou aux intestins amples &
 larges. Qui est cause qu'elle ne fait aucun
 bien à l'homme, & que par l'opilation des
 boyaux, laquelle cause vne putrefaction
 d'humeurs, finalement se causent des ma-
 ladies & fieures. Ce qui aduient à ceux qui
 d'entrée de table viennent à se saouler de
 boire, à cause que cela fait incontinēt cou-

les viandes & ne demeurer longuement
 en l'estomac. Pource ie trouue fort bon
 ceux mesmes qui ont les conduits amples,
 & les veines larges, qu'en mangeant
 ils boient peu à peu, & non outrageu-
 sement, & à pleins verres, à fin que la viande
 & le bruuage se puissent mesler l'un
 parmi l'autre & par vne mesme concoctiõ
 se digerer. Mais ceux qui ont de coustume
 de ne point boire, qu'ils n'ayent à demi
 disné, doyuent boire vn bon & long trait,
 à fin qu'il penetre & s'espande par tout par-
 mi la viande. Pareillement ceux qui par
 l'ardeur de la fiere brulent tellement de
 soif, qu'à toute heure ils demandent d'es-
 tre rafraichis par boire, doiuent boire a-
 bondamment, mais non tout à coup &
 soudainement, ains peu à peu & à long
 trait, pource qu'ainsi il hume largement
 l'estomac, & ne passe si tost en la velle.
 Aussi que le boire peu n'estanche point la
 soif, & n'appaise la chaleur, ains l'augmen-
 te d'auantage. Tellement qu'ainsi que les
 charbons de pierre es forges des mar-
 chaux estans souuent arrosez d'eau, s'es-
 flamment plus ardemment, ainsi la chaleur
 de la fiere point ne s'esteint par boire peu,
 ains conçoit vne plus grande ardeur, &

avec vne plus grande enuie de boire. Mais ceux qui sont alterez par la chaleur du temps, ou d'estre las de quelque long travail, doiuent estancher leur soif tout à l'aïse peu à peu, d'autant que en ceste maniere la liqueur humecte beaucoup mieux les parties seiches. Or m'a-il semblé bõ d'adiouster à ce discours, que ceux qui sont extrêmement amaigris par quelque fièvre ethique, ou par vlcération des polmons, ou autres maladies, aualent trop mieux la viande solide, qu'aucune liqueur. A raison que la pesanteur de la viande estlargit les côduits de la gorge, & ainsi aisement passo outre & sen va en l'estomac, ce que le bruuage ne peut faire. Car quand le côduit du goïer par où passe le boire & le manger, sest abbaissé tellemēt q̄ les costez touchēt l'un à l'autre, adõc le bruuage, pource qu'il est subtil & delié, & qu'il n'a quasi point de poix, difficilemēt le peut estlargir & l'oultre passer sans peine, sinõ qu'ils boiuent de grãs traicts, car en ceste façõ le goïer s'ouure, & le bruuage passe. Tout de mefine en vient aux paralytiques, & à ceux qui sont atteins d'applexie. De sorte q̄ pource que les esprits sont deliez & subtils, non facilement ils penerrent du cerueau aux nerfs, qui est

*Que quel
que fois la
viande se
auille
mieux que
le bruuage*

cause que le mouuement & le sentiment leur est osté : mais les humeurs qui nourrissent les membres, se font passage, par leur pesanteur pour aller aux parties du corps, comme on voit que les rayons du Soleil ne peuuent percer vne nue obscure & espaisse, & la grelle facilement l'oultre-passe. Parquoy ne faut point qu'aucun lesbahisse, comme il se peut faire que les membres perclus soyent nourris estans priuez de mouuement & de sentiment : attendu que les conduits par lesquels ils reçouent leur nourriture, sont amples & larges, & que la nourriture par son espaisseur se fait voye : ce que les esprits pour raison de leur subtilité ne peuuent faire. Les nerfs donc estans priuez de l'esprit animal, ostent aux membres le mouuement & le sentiment mais les membres reçouent nourriture par autres voyes que par les nerfs, à sçauoir par les veines.

Toutes choses qui viennent hastiuement à leur maturité, & entiere grandeur, aussi soudain dechoient & ne durer gueres, comme nous monstront quelques enfans & certaines especes de plantes.




TOUT ainsi qu'és arbres & en toutes espèces de plantes, ceux qui deuiennent incontinent grands, & qui auant le temps deu & accoustumé viennent promptement à maturité, soudain aussi se meurtrissent & se flétrissent: ainsi de mesmes és corps & esprits des hommes si quelques dons de nature apparoissent plustost, & en plus meure perfection que l'aage ne porte, on les voit communement estre moins durables, & soudain venir en decadence, parce qu'ils n'ont point de force solide, & ne sont fondez sus fermes racines, & pour ce à grande peine viennent-ils à bien: Ainsy aux enfans, ausquels les dents commencēt tost à venir, cōme sont ceux qui ont ia des dents quand ils naissent, elles ne mettent gueres à leur cheoir: à cause que ces premières dēts, à cause de la tēdreté des nerfs dont elles sont liées, ne tiennent point ferme. Pareillement ceux qui incontinent se soustiennent sur leurs iambes, & commēcent à cheminer de bonne heure, ont communement les iambes debiles & peu fermes. Là où au contraire ceux qui demeurent plus tard à cheminer, ont vn marcher

plus ferme & plus seur. Ce qui a aussi esté obserué en ceux qui commencent à parler de bonne heure assauoir iceux apres hesiter en parlant, & ne pronocer si bien leurs mots. Parquoy certes il est beaucoup meilleur que toutes choses procedent & croissent plus tardiuement. Car quand nature est prodigue de ses forces & facultez enuers les miembres plus largement qu'il n'appartient, il aduent que par succession de temps elle n'a plus rien que leur donner. Qui est cause que celles parties ne peuuent plus deuëment exercer leurs offices, comme depourueues de toutes forces ou de leur nourriture accoustumée. Aussi voyös nous en toute espeece de plantes, & en tous fruiets, que ceux qui sont tardifs à meuir, sont de plus longue garde : mais ceux qui deuiennent incontinent meurs, aussi soudain se flettrissent & pourrissent. De sorte que toute hastiue maturité n'a point de durée. Et pource nous ne trouuons gueres bon aux enfans d'auoir vn esprit si meux & si racis en leur enfance, ny que plusieurs autres dons de nature tant en leur corps qu'en leur ame, se demonstrent plus excellens que l'ordinaire, ou que l'age ne porte. Car tels volontiers ne viuent gueres.

Dont est venu ce prouerbe entre les Flaw *Prouerbe*
 mens. Tout va à la bast Hetghaeter al vo- *commun.*
 otijn iaer alleené. Par le quel il declairent
 plusieurs choses aduenir & se faire autre-
 ment que de coustume, & contre le com-
 mun cours du temps & contre l'ordre des
 choses, par vne similitude prinse des petis
 enfans, lesquels auant qu'ils ayent un an se
 soustiennent sur leurs iambes, & sans au-
 cune aide vont ça & là: mais puis apres ne
 peuvent ny se soustienn ny marcher com-
 me paruaot.

Les viandes estre aucunes fois gastées & empoison-
 nées par attouchemēt de quelques bestios. Vne
 par les ordures diffuses des corps humains s'engē-
 drer quelq̄ chose semblable a eux, come de rats,
 souris, grenouilles, crapaux, verdisers, avec exemple.

CHAP. XL. 3

 ON feultement par les
 viandes corrompues se
 engendrent au corps de
 mauuaises & venimeu-
 ses humeurs: mais aussi
 outre ces choses diuer-
 ses sortes de vers, s'engē-
 drent diuerses especes de peuis be-
 stions par dedans les intestins. En maniere
 Gg. iij.

quelque temps, le corps d'une certaine
 femme ayant esté ouvert, il a esté trou-
 ué des petites bestes semblables à soris; les
 quelles nature auoit produites de quelque
 ord excrement dont les viandes estoient
 abbruées. Car la chaleur naturelle sem-
 ployant à elabouter telle matiere., ne peut
 produire autre forme que celle qui est pro-
 pre & sortable à la matiere presente. Par
 quoy la force qui est en elle infuse de na-
 ture, forme un bestion de son aspect, telle
 humide substance obeyssant à celle gran-
 de ouriere nature. Car quelquefois il a
 esté trouué que les animaux domestiques,
 comme peris chiens, chats, & soris, en pour-
 chassant leur vie par les garde-mâgers, ont
 souillé viandes de leur semence, lesquelles
 les hommes venans à manger sans les net-
 toyer, & à manger les pommes & autres
 fruits sans les peler, il aduient que de cet-
 te ordure il s'engendre quelque chose en
 eux semblable à telles bestes. Que si les li-
 maces, les escargots, & les soris s'engend-
 rent bien de pourriture, les escarbots, les
 bourdons, & les guêpes de la fiente de
 bœuf, les chenilles, les papillons, les four-
 mis, les sautoiettes, & les cigales de la robe
 de l'air, pourquoy pouuons nous trou-
 uer

ver impertinent que par semblable cause
 il s'engendre quelque chose de tel és corps
 humains attendu que la raison qui est cau-
 se de telle chose y est beaucoup plus effi-
 cace? Car les animaux susdits. prouviennét
 de pourriture, & non d'aucune semence,
 combien qu'icelle pourriture luy corro-
 sponde & approche en faculté & puissance.
 Mais ceux qui s'engendrent dans l'hom-
 me, sont prouueus d'une humeur vitale is-
 sue d'un animal viv. Parquoy certes ce pa-
 radoxe que maintenant nous deduisons,
 ne doit pas sembler aucunement hors de
 raison ou fabuleux, veu que nous voyons
 tant de petits bestions naistre d'eux-mes-
 mes sans aucune copulation de masse & fe-
 melle, ains seulement par vne humeur à la-
 quelle la chaleur de l'air vient à donner ef-
 ficace de vie. Or de fait, outre l'immense grā-
 deur de la terre, combien d'infinies espé-
 ces de poissons produit le spacieux & pro-
 fond Ocean au profit des hommes? Car il
 n'y a rien plus fertile que la mer, par ce
 qu'elle est de grosse substance, & par tout
 pleiné d'un air chaleureux, en laquelle plu-
 sieurs diuers animaux s'engendrent de se-
 mence, & plusieurs aussi sans copulation de
 masse & femelle. Et ainsi tous poissons à

Pourquoi
 la mer est
 grande ment
 féconde de
 poissons.

DES OCCULTES MERVEILLES

coquillé naissēt d'une humeur limōneuse
 & tous poissons aussi qui sont glisās, mēsmemēt les anguilles, lesquelles tapies par
 frayer ensemble, en engēdrēt plusieurs autres. En Hollāde quād apres quelque long
 gue secheresse ensuit vne grosse pluye, il
 s'engēdre de l'escume de la mer vne moult
 grande quantité de pevis menus poissons
 qu'ils appellēt Spierinck. Car pource que
 les bouches de la Meuse & du Rhein par
 le cōtinuel reflux de la mer, deuiennēt sa-
 lées, principalemēt en Esté, s'il aduiēt que
 telles riuieres croissent par grādes pluyes,
 adonc par tout elles abōdent de tels pevis
 poissons, lesquels estās deuenus grans sa-
 parent ensemble, & multipliēt. Parquoy,
 puis que la nature des choses, de laquelle
 par vn special don de Dieu, la force & la
 vertu est par tout espādue, produit tant de
 choses merueilleuses, aussi certes nul ne
 doit trouuer estrange tenir à mensonge
 que certains animaux prodigieux sengen-
 drent és corps humains, veu que deus le
 bois vermolu & plusieurs autres choses
 inanimées, naissent hiç des teignes & au-
 tres petis vers, ainsi que nous voyons en
 esté, és fromages & en plusieurs viandes
 sengēdrer plusieurs vers. D'auātage, quel-

*Petit pois-
 son retirāt
 quasi à
 vne loche.*

quefois de certains putrides vlcères & apo-
 ſumes ſortent de morceaux d'ongles, de
 poils, de tuis de terre, d'os & des pierres q
 ſy ſont engendrées de certaines pútrides
 humeurs. Meſmes qui pis eſt, nous auons
 veu vomir à quelques gens des vers ayans
 fort longue queue, & de petis beſtions de
 forme fort eſtrange, principalemēt à ceux
 qui eſtoient infectez de maladies conta-
 gieuſes, en l'vrine. deſquels par pluſieurs
 fois j'ay veu nager de petites beſtes ſem-
 blables à fourmis, ou à celles petites beſtes
 principalemēt q̄ l'on voit en Eſté dans l'eau
 de pluye lesquelles perſonnes eſtoient en-
 tachez de verole. Parquoy tout noſtre
 preſent diſcours tend à ce que chacun ſe
 donne bien garde de manger aucune viã-
 de ſale & qu'elle ne ſoit bien lauée & bien
 nettoyée des ordures dont elle pourroit
 eſtre exterieurement ſouillée. Ce dont
 les gens de village ne tenans compte, ſont
 auſſi ſubieçts ordinairement à eſtre touſ-
 iours galeus & pleins de gratelles, & a-
 uoir vne rude & vileine peau, Tellemēt
 qu'il ſ'en faut beaucoup qu'ils ne ſoyent
 d'vne telle diſpoſition de corps, d'vne tel-
 le beauté, d'vne telle dexterité d'eſprit,
 & d'vne ſi bonne ſanté, & ſi bien douez

de nature, que la plus part des gens nobles
 lesquels ne permettent que rien soit seruy
 sus table deuant eux, non pas mesmes le
 pain blanc, qu'il ne soit chaplé, & que tou-
 tes autres viandes ne soyent fort nettemēt
 accoustrées. Cē que pour certain ie ne blas-
 me pas, moyennant que tout excez & tou-
 te superfluité ostée, on y garde vne fruga-
 lité & temperance. Car les grās Seigneurs
 & gens de cour doiuent tenir tel regime
 que tout tende à leur santé, à vne sobrieté,
 à vne honnesteté, & à toutes hōnes meurs,
 tellement que l'abondance des grans biēs
 qu'ils ont, lesquels ils tiennent de ce tres-
 bon & souuerain Dieu, serue non à excez
 & profusion, ains à toute sobrieté & in-
 deration. Comme leur en donne bon exē-
 ple le tres-victorieux Roy Philippe, Roy
 des Espaignes & d'Angleterre, & Prince
 tresillustre de toute la Gaule Belgique, le-
 quel pour les grās dons de nature qui sont
 en luy, apparoit entre les hommes comme
 quelque diuin simulachre de vertu. De la
 maiesté & magnificence duquel sont co-
 adiuteurs plusieurs excellens Princes &
 grans Seigneurs, par l'authorité & bpn
 conseil desquels sont maintenus en bonne
 paix de tresflorissans Royaumes, ensem-

*Qu'au mā-
 ger la net-
 teté profite
 à la santé.*

*Loange
 du Roy
 Philippe.*

ble les amples prouinces & contrées que son tresdebonnaire pere l'Empereur Char les cinquiesme luy a laissées.

La puissance & nature du Soleil & de la Lune & causer & engendrer les tēpestes, & quel effect produit le changement de l'air, & des vents, & des corps & ames humaines. Incidemment quelle est la cause du flux & reflux de l'Ocean qui se fait deux fois par l'espace d'un iour naturel.

CHAP. XLI.



Es rayons du Soleil & de la Lune sont vrais & certains indices du beau tēps ou de la pluye & des vēts, lesquels rayons souuent changent de couleurs, ou selon l'assiette & selon l'air par ou ils passent, ou suyuant la nature de leur obiect, ou de quelque chose qui leur est presentée, lesquels si ceux qui brouillent la certuelle du menu & simple peuple de leurs prognostications, obseruoyent diligemment, ils ne se trouueroient si lourdement trompez, ny de ctedule peuple ainsi abusé de vaine esperāce. Car par eux on peut certainement predire les tēpestes & tourbilions prochains à aduenir, & quelle sera la

DES OCCULTES MERVEILLES.

dispositiō de l'air, dont nous vient la plātē & fertilité, ou la disette & cherté des biens de la terre, ensemble plusieurs autres choses que Virgile a cōprinſes en ſes vers fort doctes & elegans, lequel cōme bien verſé en la cognoiſſance des choſes, il a exactement eſpluché les œures de nature, auſſi ſoubsmet-il en partie aux forces & effects d'iceux les eſpris humains, veu que ſelō la diſpoſitiō du temps, ſelō le coucher des aſtres, ſelon la qualité de l'air ou l'on eſt, & ſelon la viciffitude alternative des quatre ſaiſons de l'an, les hōmes ſont diſpoſez en vne ſorte ou autre. Ainſi quād le Soleil eſt nubileux, & l'air gros & eſpais, les hōmes ſont tout mornes & melācoliques, & comme tout endormis. Mais ſi le ciel eſt ſerein, ainſi qu'au Printēps, que toutes choſes viennent à reuerdir, alors ils ſont diſpoſts & eueillez & addonnez à tous paſſetēps, à cauſe q̄ l'amenité de l'air dechaffe la fumée des humeurs, & les gros eſpris qui offuſquent noſtre ame & ainſi nous recrée & nous reiouyt, comme Virgile l'a fort biē exprimé par ces beaux vers enſuyuāns.

*Au 1. li-
ure des
Geor.*

*Virgile,
au 1. liure
des Geor.*

*Mais quand ce vient que l'orage tonne
Et la voûte du ciel qui va tournant*

Changent leurs tours, & donnent lieu aux autres,
 Et Jupiter mrite au moyen des Astres,
 Ce qui estoit tantost cler, espaisist,
 Ce qui estoit espar, il esclaircit,
 Lors les esprits autres formes reçoivent,
 Et dans les cœurs mouuemens se reçoivent
 En vn instant, tous autres qu'ils n'estoyent
 Lors que les vents les nues tempestoyent,
 De la le chant à tous oyseaux agrée,
 Et le bestail par les champs se recrée,
 Et aux corbeaux la gorge est si gaillarde
 Qu'on oit tousiours leur langue babillarde.

Car par l'air doux & plaisant, les esprits
 qui parauant estoient renduz comme tous
 assommeillez & appesantis, viennent à se-
 gayer, & sentant le doux Zephire venter, se
 regaillardissent, de sorte que come quand
 on ouure vne chambre ou il fume, incon-
 sistent la fumée en fort, à cause de l'air qui
 y entre, & du vent qui vient de dehors,
 Ainsi es corps des hommes toute mauuai-
 se & puante odeur ou facherie d'esprit se-
 uente & disparoist. Parquoy non seule-
 ment les causes interieures & les humeurs
 naturelles causent la santé ou l'indisposi-
 tion de la personne: mais aussi le cours des
 estoilles, la condition de l'air, & la qualité

des vents apportēt diuers & soudains changemens aux personnes, ce qu'vn chacun à tous momēts peut esprouuer en soy-mesme. Car qui est celuy, sans que ié parle des indispositiōs des esprits, qui lors que quelque tempeste, ou quelque intēperie d'air, est prochaine, ne sente, voire trois iours deuant, certaines pointures en les membres, certains esclancemens de douleurs, contraction de nerfs, palpitations, & autres maux. De sorte qu'il n'y a fronces, durillons, verrues, cicatrices, glandes & boutons, & si rien y a demis, de rompu, ou de foulé, en quelque partie du corps, qui tous ne presentēt changement de tēps, ce que non sans grandes douleurs aduient principalement en ceux qui ont encores quelques reliques de la verole. De sorte que si tost que quelques vents froids courrent, ils sont tout aussi tost assailliz de douleurs, par ce que lors les nerfs leur commencent à tendre, & les muscles à se tordre, & par l'agitation des mauvaises humeurs qui sont enracinées en leurs membres, ils sont grièvement affligez, & ce à cause qu'en telles parties il y a certaine intemperie familiere & correspondante à l'intemperie exterieure, laquelle ainsi les martyrise en l'inte-

d'interieur de leurs mondes. Mais ceux
 qui font d'un corps sain & bien disposé,
 pour cela ne sentent aucun mal ny douleur.
 En maniere que come les navires caillées,
 fendus, & par plusieurs adoubez & calfo-
 trez, résistent beaucoup moins à la répelte
 & tout mète. Ainsi les coups maladifs s'ont
 volontiers subiects à tout changement de
 temps. De maniere qu'à la moindre inter-
 ruption d'air qui advient, ou si le Soleil & la
 Lune causent quelque variation en ces bas
 elements, soudain ils sentent de grieues &
 aspres douleurs. Car ces étoiles la sur-
 tous autres desployent leurs forces, & en
 sentent sur les corps humains, mais aussi
 sur toutes autres choses terrestres, des-
 quels certains mète la verru est si grande &
 si ample, que tout ce qui est conté au
 ciel, & qui est environné par le grand vit-
 rail d'iceluy, vien d'eux source de bon or-
 dre, & d'ornemēt & de beauté qu'il a, & qui
 ne font par eux cōdaites les fusions d'eux. Ain-
 si celle tant bien ordonnée meslure de que
 nous voyons en toutes choses. Or n'agout
 que la puissance des autres supérieurs se
 font sans effect, si est ce que toutes choses
 principalement se font par le moyē du so-
 leil, lequel sur tous autres embellit & or-

Et ces deux modes, & en icelles dispose & modère toutes choses, cōme à l'aide duquel tout ce qui est planté & semé, foisonne les bleds, & les fruicts se nourrissent, & toutes choses prennent leur accroissement & perfection.

Virgile, et *Grandes* aussi se voyent les factions de la Lune en la nature des choses : mais de beaucoup moindres qu'icelles du Soleil,

veu qu'elle mesme est aydée du Soleil, & prend de luy sa lumière & clarté, en maniere qu'elle est seulement d'autant éclaircée que le Soleil la rayonne de sa splendeur de laquelle elle est lors depouruee, quand la terre se trouuant directement entre elle & le Soleil, empesche que les rayons du Soleil ne viennent jusques à elle. Or se deploye elle lors principalement ses forces sur les choses terrestres quand parvenue en lieu opposé du Soleil, & le regardant vis à vis, elle est en son plein, ou bien si tost qu'elle vient à se cōjoindre à luy, que durant ces iours là les bleds croissent, tous poissons à coquille se font, les veines se plissent de sang, & les os de moelle, d'où vient qu'à tel temps il est moins préjudiciable à la santé d'avoir cōpagnie avec femme. Et pour ce qu'elle fait abonder l'humour en toutes choses, si vous mettez de la chair entre les

L'opposition rend la Lune pleine, & la conjunction la fait nouvelle.

vis à vis, elle est en son plein, ou bien si tost qu'elle vient à se cōjoindre à luy, que durant ces iours là les bleds croissent, tous poissons à coquille se font, les veines se plissent de sang, & les os de moelle, d'où vient qu'à tel temps il est moins préjudiciable à la santé d'avoir cōpagnie avec femme. Et pour ce qu'elle fait abonder l'humour en toutes choses, si vous mettez de la chair entre les

rayōs d'icelle, soudain elle se gaste, & si les
 hōmes enyurez sy endormēt, ils deuiēnt
 pales, & y prēnēt vne pesanteur de teste, &
 mesmes sont en dāger de tōber en mal ca-
 duque. Car elle relache les nerfs, & hume-
 rēte par trop le cerueau, & par vne force
 fort refrigeratiue tend l'entendēmēt tout
 elourdé. Pareillemēt ne faut point qu'au-
 cun face doute qu'icelle ne soit cause du
 cours & recours de la mer. Car quand
 nous voyōs au defaut de la Lune, ou quand
 elle est demy pleine, ou cornue, soit qu'elle
 croisse ou décroisse, que les eaux point ne
 courēt ny recourēt, ny là met point ne s'e-
 tle, ains se cōtient dedans ses riuāges, puis
 quand elle se cōioint au Soleil & qu'elle eō-
 mence à estre nouvelle, ou qu'elle est en
 son plein, de rechef no^s voyōs icelle excē-
 ssiuēmēt se desborder, & les flots d'icelle sen-
 tler outre mesure, qui attribuera le cours &
 recours de la mer à autre cause qu'au mou-
 uement de la Lune. Car comme la pierre
 d'airant attire le fer à soy, ainsi ce lu-
 minaire prochain de la terre, attire la mer,
 & l'air. Tellemēt que quand la Lu-
 ne se leue sus l'horizon, l'Océan s'en
 court de ce costé là, à sçauoir deuers l'O-
 rient, & laisse l'Occident, & quand elle
 tend au couchant, adonc les flots croi-

*La cause
 du cours
 & recours
 de la mer.*

sent en ces parties là, & deuiennent petits deuers le leuant, & ce d'autant plus ou moins que la Lune croit ou descroit. Que si en nostre mer, laquelle tend vers Septentrion, quelqu'un veut considerer les lieux & bords de mer, & les recours qui sy font, certainement il apperceura plus clair que le iour, que tout se fait par le mouuement & aspect de la Lune. Car quand ce luminaire apres estre leué sus l'horizon, tourneoye diuers climats, en faisant son cours par le ciel, alors les flots de la mer tirent tout droit celle part ou elle iette ses rayôs, c'est à dire, vers les parties de la terre, & vers les riuages qu'elle regarde à soy opposites de l'autre costé. Tellemēt qu'ainsi q̄ le Soleil hūme l'humour de l'herbe humide, & attire grāde quātité d'eau de mer, des estāgs, d'ot puis apres s'ot causées les pluyes, & cōme aussi plusieurs plantes par la force & chaleur du Soleil qui en attire à soy l'humour, se tournent de costé & d'autre deuers luy, avec leurs fleurs epanouyes, suyuant son chemin depuis son leuer iusques à son coucher. Ainsi par la force de la Lune, l'Océan est poussé maintenant en l'un, maintenant en l'autre riuage. Dequoy ie vous donneray certains exemples en quel-

ques lieux & & quelques villes, & en certains bords de mer. Mais à fin qu'on puisse plus exactement comprendre le tout, avant que passer outre, conuient premièrement bien retenir ceste maxime, que les cornes de la Lune, lesquelles sont tousiours tournées au contraire du Soleil, regardent ordinairement vers l'Orient quand elle croit, & si elle descroit, elles regardent l'Occident. Mais au temps de son renouvellement qu'elle vient à se conjoindre au Soleil, apres auoir demeuré quelquefois trois iours sans apparoitre, finalement elle se presente en veüe avec ses petites cornes pointues, & ainsi depuis qu'elle cōmence à croistre en se eslongnāt par chacun iour du Soleil, elle vient tellement à prendre accroissance, que le septième iour, apres son renouvellement elle apparoit à demi pleine, la partie estant enluminée laquelle est tournée deuers le Soleil quand il tūe au couchāt, & celle estāt encores toute obscure laquelle regarde le leuant. Car la Lune croissant, sūyt tousiours le Soleil quand il se couche, & lors se void sus nostre horizon. Mais quand elle descroit, elle marche deuant le Soleil, & se voit auant l'horizon, telle partie estāt

DES OCCULTES MERVEILLES

touſiours enluminée, laquelle eſt tournée vers le Soleil qui fait que les cornes auſſi touſiours ſont tournées au rebours d'iceluy. Or depuis qu'elle eſt demy pleine, plus elle va auant, & plus elle devient boſſue & en arrondiſſant, iuſques au quatorzième iour que ſe trouuât diametralemēt oppoſite au Soleil, elle le regarde de plein frōt, & lors eſt toute pleine, & ſe leue ſus l'horizon quād le Soleil tend à ſe coucher, qui eſt caüſe qu'elle reçoit lors entieremēt la ſplendeur du Soleil. Puis le xvij. iours quād le Soleil ſe leue elle ſe voit ia fort abaïſſée au couchāt. Puis le vîngtième iour, ainſi que le Soleil monte ſus l'horizō, on la voit ia paruenue quaſi au milieu du cercle, celle partie eſtant enluminée laquelle regarde le Soleil, & l'autre toute noire & obſcure. Ainſi conſequēmēt par chaqun iour, pouſſuyuant ſon cours, finalement au vingt huiſtième iour & le tiers d'vn iour, qui ſont huit heures, elle a paracheuē tout le Zodiac, de ſorte que cōme le Soleil fait le tour de l'An., ainſi la Lune fait celuy du mois, avec vn ſien changemēt euidēt de ſemaine en ſemaine. Car l'vn & l'autre tēps, & celuy auquel depuis ſon renouuellemēt elle croit iuſques à la demie, & ce:

loy depuis celle demy croiffante juſqu'à
à ſon plein, eſt de ſept iours, deſquels Hon-
blez font quatorze iours. Puis ſemblable-
ment ſi vous prenez bien garde depuis le
iour qu'elle eſt à plein juſques au point
qu'elle eſt à demi deſcrite, & de là juſques à
à ſon total deffaut, vous trouueray vn & l'
l'autre eſpace de temps eſtre auſſi chacun
de ſept iours. De manière qu'il eſt tout mes-
me le mois ſe change par la Lune & ſe
& par la force qu'elle reçoit de la part du
Soleil, icelle n'ayant de ſoy aucune force
ny puiffance. Or en la conioction avec
le Soleil, ou en ſon plein, certainement elle
cauſe de vehementes mutations, tant en la
terre qu'en la mer, ainſi qu'en deſcendant
nous reſuoyner les vents impetuux qui
lors elle eſcite, & les flots courans leſquels
le pouſſe aux rivages de mer. Et meſmes
de noſtre memoire, en peu d'années, d'un
a veu ia par la quatrième fois la mer croi-
ſſe ſi demesurément que par ſa violence
ayant rompu & emporté les digues, elle
noyé quaſi tout le pais bas, & ce fut
d'hyuer, que la lune a ſans comparaiſon
plus grande force à eſhouer le temps
ſes & les inundations des eaux ſiqu'en eſté.
Tellement que ſelle a une impetuofité

dées & ruine d'iceux estoit tousiours aduenue quand la Lune estoit fraichement nouuelle, ou qu'elle estoit en son plein, & outre ces régions & climats ont esté les premiers, & remarquables, auxquels l'aspect & influence de la Lune prochainement tendoit; puis comme elle se tournoit vers auxes cruagés, là aussi prenoit son cours la violence de l'inondation des eaux. Ainsi les Flamens sont les premiers exposez aux dangers de porir par le débordement de la mer mesme. Puis apres eux qui demeurent és Iles d'Zelande, puis les Brabançons & les Hollandois; de maniere qu'ores ioy orés là les ports de mer sont pressés des impétueuses flots de la mer, selon que la Lune se tourne vers lesdicts pais. D'auantage les vents Gores & Circés, dits Nord ouest, lesquels viennent tresimpétueux de la partie de l'Occidón, au temps du solstice és plus longs iours, merueilleusement irritent la violence de la mer, & la poussent bien auant en terre ferme; mais de façon que les flots pressent leurs tours vers oeste & vers oeste celle partie de la terre, chascune région à son tour devant les regards de la mer plus tost ou plus tard selon la distance des lieux. Ce qu'à fin que chaqu'un cogne

mieux, ie le deduyray encores plus clairement. Le iour que la Lune apparoit nouvelle (qui est tousiours en Occident, par ce que le Soleil par la lumiere duquel elle commence à resplandir, encline de ce costé là) & le iour qu'elle est pleine, nous voyōs la mer grandement se mouuoir, & se regorger, & les ports plus prochains de son irradiation, premierement se remplir iusques à vne certaine hauteur, puis de là cōsequēment la mer prendre son cours vers le levant de l'un en l'autre. Tellemēt qu'vn iour apres l'autre, elle commence à se mouuoir tousiours vne heure plus tard, & plus lentement, à cause que de iour en iour la Lune se s'loigne d'elle de plus en plus, & tirāt vers Midi & vers le levant, se s'loigne plus loing du Soleil. Exēple. Environ les onze heures, plus ou moins, la nouvelle & la pleine Lune remplit des grāns flots de la mer, le port de Calais, & de Sluses, qui est vne petite vilette sus les frontieres de Flandres, voisine de Bruges, celle partie de la Lune estant lors esluminee, laquelle regarde le Midi. A Arnhemde & à Merelbourg sus les deux heures de iour ou de nuit à Ziretée sus les trois heures, la Lune estāt tournée vers le couchāt hyuernal, & ou vient le

V. DES BŒCVLTÉS MÉRIDIENNES

vent dit Garbin, & ou le Soleil entre sur Capricorne. A Bergue, vne heure & demie ou deux heures plus tard. A Anuers & à Dordrec, quasi a six heures, la Lune lors enclinât vers l'equinoctial occidental, d'ou viennent les vents Zephires. A Malines, à huit; mais en telle maniere toutesfois que la mer sentle quelquefois plus tost, quelquefois plus tard, l'air estât ou paisible ou esmeu des vents. Et tout ainsi que par l'espace de six heures elle prêt son cours vers le couchât, aussi en autât d'heures elle se retourne, & se rabaisse, iusques à ce que la Lune ne pouuant plus estre apperceuë de nous, elle vient à se leuer à ceux qui sont à l'opposite de nous: & lors derechef la mer sentle & regorge. Puis quād la Lune aura atteint la ligne de la minuit, & que de là elle sera venue à nostre hemisphere, alors derechef les flots se rabaisent & se retirēt. Parquoy il faut obseruer l'assiete des lieux, & quelle partie du ciel ils regardēt, & considérer l'estenduq des pais, & à iceux accōmoder le cours de la Lune quād elle se leue ou se couche. Car par ce moyen il sera fort aisé d'assigner à chacune region le flux & reflux de la mer. Toutesfois que qu'il me peuss qu'il faille prendre garde

aux cornes de la Lune, veu que de ce costé
 là elle n'a aucune force ny effect, ains seu-
 lement à la partie ronde extérieure que le
 Soleil enlumine : car la partie qui regarde
 le Soleil & la terre, attire l'eau, & remplit
 des flots de la mer, les ports & hautes que
 tout droit devant elle, elle rayonne de sa
 splendeur. De sorte que la mer prend son
 cours celle part où les rayons de la Lune le
 poussent. Cependant, que ceux aussi qui
 veulent voyager par mer, se souviennent que
 quand la Lune se leue, & se presente en veue
 à nostre hemisphere: si la partie qui est en-
 luminée du Soleil gette les rayons vers le
 Levant, alors la mer est fort enflée, & font
 les regorgemens fort grands es parties Ori-
 entales: Que si celle partie est tournée de-
 vers Midy ou vers le couchant, adont de
 ces costez là tiennent les grands flots de la
 mer, abandonnés à sec les parties d'orient.
 Et pource si quelqu'un veut aller levant ou
 couchant du tēps de l'equinocce, ou entēps
 d'hyper d'où viennent les vents dits le Siroc,
 & le Subsolan: s'il veut dy-ie aller vers les
 regions Occidentales, il est lors fort cōmo-
 de de faire voile vers les pais bas, quand la
 mer est fort haute, & que les reflux sont
 grands. Comme pour exēple: de Malynes,

¶ Anuers, de Dordrec, de Bergues, de Breden, de Buscoduc, de Delphes, de Goude, & s'il y a quelques autres lieux plus loingtains, il fait bon lors s'embarquer qu'ad la mer est pleine, & qu'elle est prest de s'en retourner. Au contraire, si quelcun veut aller couchât vers Midi ou vers le leuant, lors il fait bon faire voile quand les ports sont fort bas, & que les flots sont encores à venir: de sorte que selon les lieux il faut qu'il prenne garde au cours de la Lune, & de quel costé du ciel elle est tournée, & quels ports & riuages de mer elle regarde.

*La nature & force de la laitue & à qui elle sert
ou nuit.* CHAP. XLII.

S par trop souuent on vse de laitues en salades, s'ne qu'on y messe de la roquette & du cresson ale-nois, & du targô q est vne herbe fort approchâte de l'herbe à esternuer, certainement elles nuisent fort aux yeux, & debilitent la veüe, à cause qu'elles engroissent le esprit visuels, & offusquent l'humeur chrystaline. Les anciens ne la m'ageoyent à l'entrée de table, ainsi seulement à l'issue, ainsi que recite Martial.

- *La laitue iadu des anciens souloit* *Martial.*
Estre le dernier mets quand repaistre on vouloit,
Viens ça du my pourquoy maintenant d'ordinaire
A l'entrée de table on la mange au contraire?

Ce que ie les estime n'auoir fait sans bõ ne raison: à cause que pource qu'elle est de froide & humide nature, quand elle est mangée à l'issue du souper, elle fait mieux dormir, & rabat la force du vin, & parce qu'elle rend le cerueau humide, aussi elle resiste à l'yurongnerie. Neantmoins au iourd'huy on iuge plus sain & pl^o profitable de la manger à l'entrée du souper, parce que quand, par auoir bien disné, on n'a point d'appetit au souper, icelle avec l'huile & vinaigre mangée à l'entrée de table, le nous neussille. Mesmes elle a ceste propriété, qu'auât toute viande estant portée aux venes, elle reprime la trop grãde chaleur du sang, & modere l'intēperie chaude du cœur & du foye, si bien qu'en mangēt souuēt & beaucoup, esteint l'ardeur de la paillardise. Parquoy ceux qui sont adonnez à la vie hors mariage, & qui veulent garder leur chasteté, en doyuent souuent vser, à fin d'estaindre l'ardeur du desir charnel. Combien que ceux qui sont lies

en mariage ne s'en doyuent aussi du tout abstenir, parce que quelquefois par vne immoderée luxure leur cerueau deuient sec: mais doyuent moderer sa froideur par autres herbes qui eschauffent, à fin que leur semence genitale ne soit rendue inutile à generation.

De l'herbe Hippolapathe, appelée communément Pacience.

CHAP. XLII.

COMBIEN qu'il y ait plusieurs especes de Pacience, toutesfois on a accoustumé d'en manger principalement de deux sortes, à sçauoir de l'ozeille, laquelle es salades prouoque l'appetit, & osté le desgouttement, dite aussi pour sa grâdeur Hippolapathe. Or est-ce vne herbe qui a la tige assez haute, & les feuilles larges & longues, la tige deuenant rouge quand elle est meure, & sa racine ian-matte. Et ay trouué qu'elle a ceste vertu, qu'elle fait quelquel chose de char ou autre viande, tant vieille soit elle & si dure, que vous bouillez avec elle, deuient tendre & bonne à manger. Car pour ce qu'elle est de nature visqueuse

& humectante, elle attendrit toute dure
 chair, soit de bœuf ou de poule, Pour ce
 les anciens usoyent souuent, à raison
 qu'elle cause bonne digestion, & amollit
 le ventre. Les Arroches ont aussi la mes-
 me puissance. Pareillemēt celle que pour
 raison de sa graine piquante on appelle es-
 pinars: laquelle ie pense Martial auoir de-
 notée quand il dit:

*Vse moy de bonnes laitues,
 Et de molles mauues barbes.*

Martial.

Semblablement aussi Horace:

Horace.

*L'oline que si fort l'on prise,
 En ses huileuses branches prise,
 Ou l'ozeille qui es prez naist,
 Ou la mauue, qui fort bonne est
 A rendre dy tout garenti,
 Le ventre dur appesanti.*

De l'effect de la salive de l'homme.

QU'ELLE force & vertu a la salive
 de l'homme, mesmement à iun, dis-
 vers les experiences le monstret,
 Car elle pettoye & guerit le feu volage, les
 mauuaises dardres, la gratelle, & toutes au-

tres especes de pustules. Et si quelques bestes venimeuses ont touché ou piqué la personne en quelque endroit du corps, comme quelque frelon, quelque escarbot, quelque crapaut, quelque arignée, & plusieurs autres bestes, qui causent enflurés & inflammations fort mauuaises, & on froite la place de saliuë, sans doute elle se desenfie, & la douleur sen va. Et qui plus est, elle tue les scorpiõs & autres bestes venimeuses, ou pour le moins grandement elle les matte & leur oste leur force. Car elle a en soy vn certain occulte venin, lequel elle attire partie de d'ordure des dents, partie aussi des humeurs corrompues, desquelles les fumees montent à la gorge, & en consequence infectent la saliuë d'vne estrange qualite. D'ou aduient q̄ quelquefois nous sentons nostre saliuë estre amere, ou aigre, ou douceastre, come aussi la sueur de nostre corps. A ceste cause ceux qui sont à ieun, ont volontiers mauuaise haleine, tellement que par la puanteur d'icelle ils infectent tous ceux qui en approchent. Car du corps de la personne, tout ainsi que de quelque marais limoneux, s'esleuent de puantes vapeurs, lesquelles ayans vne nature de venin, corrompent les sources de la saliuë.

salive. Or n'est autre chose telle humeur qui vient à la bouche & humecte la lague, & arrouse la viande, qu'un certain excrement flegmatic, lequel engendré en l'estomac, du suc des viandes, mōre au cerveau, & de là descend à la langue & au gosier. Qui est la cause pourquoy ceux qui ont l'estomac plein de flumes, ont aussi tousiours la bouche pleine de salive, & ne font que cracher. Mais ceux qui ont l'estomac & autres parties fort chaudes, & qui bruslent d'une chaleur de fièvre, ils ont tousiours la langue saiche, laquelle comme la terre par les grādes ardeurs du Soleil, leur vient à fendre. Parquoy puis que la qualité & l'effect de la salive procedes humeurs (car la faculté de nature l'extrait d'icelles, comme le feu par distillation attire la liqueur des herbes) on peut par cela aisement rendre raison pourquoy elle fait des choses si estranges, & qu'elle est si dangereuse à aucunes. Que si manifestement on cognoit la salive de l'homme sain estre grandement efficace à plusieurs choses, tellement qu'elle fait mourir non seulement aucunes bestes, voire amortir le vif argent, & l'arreste: que doit on iuger de ceux qui sont infectez de ladrerie, de verole, & au-

tres maladies contagieuses : Certainement i'en ay veu plusieurs qui par auoir beu en vn verre mouillé de la saliué de quelques infectez, ont eu mal à la bouche, & leur sont venus de grosses pustules és leures.

De l'usage de laict & de la creme, & quelles choses les empoſchent de cailler en nostre estomac.

CHAP. XLV.



VER de laict n'est pas sain à toute personne également. Car en ceux qui sont d'estomac froid, il ſaignit & enfle les intestins de ventositez : & en ceux qui sont d'un temperament de corps fort chaud, il se brusle & rend des fumées fort puantes, qui causent vne grande pesanteur de teste. Et pourcé que le laict est de complexion qu'il se caille & se prend à la chaleur, & se fond par le froid, à ceste cause aduient, qu'en vn estomac fort chaud soudain il se cõglutine. A quoy on ne peut par nulle chose mieux remedier, que par miel, ou sucre, & vn peu de sel. Outre, pour ce que i'en ay cognu plusieurs qui par laict caille par lopins en leur estomac, ont esté

suffoquez, le conduit par où l'on respire
 étant demeuré clos en vomissant. Veyla
 pourquoy aucunes ieunes filles & aucunes
 ieunes iouvenceaux fretillans me semblent
 faire bien follement, lesquels à leur gon-
 ster se remplissent de laict & de crème, &
 d'autres choses faites de laict, & ne s'at-
 tent point de boire apres leur saoul de
 vin, au grand danger de leur santé. Car
 le vin fait cailler le laict & deuenir dur
 comme fromage, dont l'estomac estant
 offencé, & ne le pouuant elaborer &
 cuire, tout se corrompt en pourrissement
 apres sont saulés, & font grandes ma-
 ladies. Ainsi le poisson & le laict & toutes
 ces choses aigres meslées succie laict, &
 apres lesquelles auant mangé ou boire du
 vin, engendrent la galle & la ladreie.
 Car estant ainsi mangées & bues, sans
 aucun regard, elles viennent à pourris-
 sement & se corrompent. Or n'est il rien plus
 dangereux à l'homme, que le premier laict
 qui est tiré de la bache, si tost qu'elle a été
 elle (de quel espace moins aucuns s'aba-
 stient, viennent en grandes delices) & les
 mères qui ne se font mauvais aux peus enfans
 voient pour se mourir, si meismes le troisi-
 eme iour apres qu'ils sont naitz, ils restent

leur mere. Car tel lait foudain se caille & endurec dans le corps, & oppile & estoupe les veines, de maniere que l'aliment ne peut passer commodement, & qu'il n'offense l'enfant.

Pourquoy les gouteux sont enclins à luxure, & tous ceux qui se couchent ordinairement sur le dos, & sur quelque chose de dur.



Ceux qui sont subiects au mal des gouttes sont ordinairement la plus part enclins à luxure, & fort chauts à leur mestier, partie à cause que par longue custume ils en ont quasi fait une nature, de sorte que par s'y estre portez trop immoderement, ils y ont acquis ce mal de gouttes : partie aussi qu'en tels les nerfs se roidissent & tendent à toute heure, & par fouët couchent sur le dos les humeurs se vont aux parties generales. Par mesme cause, ceux qui vont le plus souuent à cheval, & ceux qui couchent sur les planchers des nauires, & qui touchent durement sur leur dos, sont fort addonnez à passer leur vie. Car les nerfs qui se vont aux parties de

s'inhérent à generation leschauffent, de ma-
 niere que par l'agitation & influence des
 humeurs, les reins sont incitez, & est causé
 un certain chaquillemēt. Comme pareil-
 lement de semblable cause procedē que si
 quelcun vous marche doucement sus le
 gros orteil du pied, à l'instant par yn tel
 atouchement les parties honteuses sen-
 sient, & la boyrce vidée des genitoires par
 yn correspondance musuelle, & parce que
 les nerfs & veines sentretiennent & entre-
 lesseent les vnes aux autres, sent la mesme
 sensation. Car tout ainsi que si quelcun
 met en yn grand braizier des tenailles, ou
 quelque autre ferrement, la partie qui est
 hors le feu bien souuent leschauffe si bien
 qu'on ne la peut manier ainsi aux mēbres
 qui sont vis à vis les vns des autres, & aux
 prochains se cōmunique yn pareille dou-
 leur & passion. Ainsi l'estomac, les entrail-
 les, le ventre, la rate, & le foye, estans mal
 disposéz, la teste aussi sen sent: & au cōtraire
 se le cerueau estāt offensé, ou par quelque
 intemperie vicié & molesté, le mal en de-
 scend aux parties inferieures. D'ou procedē
 que les sages-femmes, cōbien qu'elles
 n'ignoret la cause, ont accoustumé es ma-
 ladies des enfans de regarder à leur visage.

Et à leurs gentoires par l'observation de
 quels ceux qui font ja d'agez peuvent au
 comprendre de certains signes de la vie &
 de la mort, & de la bonté & mauvaise de

Que les disposition. Car si la bourse des gentoires
 parties ge- est flaque & flétrie & le membre de mes-
 nitales de- me, c'est signe que les facultez naturelles
 monstrent & tous les esprits vitaux qui soustiennent
 si on est en- la vie, sont affoblis. Que si celles parties
 bonne ou- sont droites, & resserées en vn monceau,
 mauvaise & la verge vient se roidir, c'est signe que
 disposition- se porte bien. Mais afin que plus tost
 sponde iurement au presage, il conviend
 prendre garde en quelle partie du corps
 gist la maladie. Car si es maladies du cer-
 veau, & en celles d'au dessus du diaphrag-
 me, la verge & les gentoires pendent &
 sont flaqués, c'est signe de santé comme
 au contraire s'ils sont retirez & resserrez
 c'est mauvais signe. Car la faculté vitale se
 meurt, & les nerfs se retirent vers le lieu
 de leur origine. Ainsi j'ay observé en plu-
 sieurs qui avoient encores la raison & l'en-
 tendement sain & entier, les gentoires &
 la verge seire tellement retirez, qu'ils ne
 pouvoient uriner. Mais en toutes les ma-
 ladies qui viennent es parties dessous le
 diaphragme, c'est un bon signe quand les

genitoires sont refferrez & la vergè se redresse quelque peu. Car cela denote que les parties qui seruent aux facultez naturelles reprennent force & vigueur, & de rechef deuiennent idoines à faire leur office. Car nulles parties du corps recouuēt plusost leur premiere force & vigueur, que celles que le pere de nature a voulu estre cachées.

Si la verole des enfans se peut guarir par administration de vin vermeil, & de lait de vache, & que les femmes ont accoustumè leur baillor.

CHAP. XLVII.



Ves maladies qui gissent en ebullition & inflammation du sang, il faille bidoher toutes choses qui chassent & dissoluent les humeurs accuei-

ties & les subtilisent, à fin que plus commodement elle se puisse vuidier par les conduits & spirals du corps, il ne faut point qu'aucun en doute. Parquoy ie m'esbahy pour quelle raison les femmes de nostre pays, quand telles pustules veulent sortir, donnent à boire du vin vermeil, lequel bid-

Souuent est de nature astringente, & en-
 grossit les humeurs. Pource en tel cas s'or-
 donne vne decoction des fleurs jaunes de
 la soucie, de melisse, d'anet, d'hysope, de
 fenietre, de figues, d'anis, & de fenouil: la-
 quelle eslargit la peau & dissipe l'amas des
 humeurs. Neantmoins que ie sçay bien
 vne raison suyuant laquelle on le peut don-
 ner à boire sans aucun dommage ne dan-
 ger, à sçauoir quand toute la violence des
 humeurs est paruenue à la peau. Car lors
 il les chasse par mesme moyē que les cho-
 ses astringentes laschent le ventre, comme
 les myrabolans, la rhubarbe, esquels cui-
 demment on apperçoit qu'il y a certaine
 force astringente. Par ainsi il chasse la rou-
 geole & enuoye les humeurs fumeuses qui
 adherent à mi-chemin, à la peau exterieu-
 re. Aussi ie treuve par experience en quel-
 ques gens, que le gros vin noir d'Espagne
 (que ceux de nostre pays, à cause qu'il ta-
 che, appellent teinture) fait aller du ventre
 lequel toutefois on a accoustumé de don-
 ner à boire à ceux qui ont flux de ventre,
 pour le resserer. Ce qu'il fait en partie à
 cause que pource qu'il est gros, il ne peut
 entrer es veines, en partie aussi par vne fa-
 culte restringēte, par laquelle il leue & en-

treins ce qui est attaché aux entrailles. Par
 mesme cause le vin vermeil, pource qu'il
 est chaleureux, a force de chasser & met-
 tre hors, & fait suer. Mais certes ie ne suis
 aucunement d'avis que en quelque sorte
 que ce soit on donne à boire du lait, veu
 qu'il est fort nuisible aux febricitás, & que
 promptement il se corrompt, & attrait tou-
 te contagion. Car ie scay par experience
 que s'il y a du lait en la chambre où quel-
 cun vient à deceder, iceluy tout aussi tost
 se corrompt & devient bleuaistre, & tout le
 mauvais air se met en luy. | | |

*Que le
 lait est
 fort sub-
 iect à se
 corrompre.*

Le vin & la ceruoise soy tourner & gaster par le
 tonnerre, & la foudre, & comme on y obvie, &
 les remet on en leur premier estat & bonté.

CHAP. XLVIII.



Us le tonnerre & la fou-
 dre endomagent les viâ-
 des es garde-mangers, &
 le vin es caves & celliers,
 il n'y a pere de famille
 qui à son dam & perte ne
 le prouue. Car par la fou-
 dre le vin se tourne & devient roux, & par
 la chaleur & force ardente & penetrante du
 tonnerre perd sa naturelle saueur. Ainsi q

DES OCCULTES MERVEILLES.

la ceruoise par cest horrible & violente concussion, deuient aigre, & mauuaise à boire. Et combien que la chaleur de l'Esté soit la principale cause que les liqueurs se aigrissent, neantmoins la foudre & le tonnerre apportent vn soudain changement à telles choses, mesmes en temps d'hyuer, où la chaleur de l'Esté fait cela tout belle-
 mée. Que si les celliers & caues sont soubz terre & bien voutées, tels brutages en reçoient moins de dommage que si elles estoient faites seulement à planchers. Car l'interperie de l'air & du vent transpérée plus soudainement en icelles, & plus violemment estonné les vaisseaux: Et pource auant que l'orage vienne i'ay accoustumé d'y pouruoir, en mettant sus les tonneaux vne lame de fer avec du sel ou grauiet. Car la foudre se combat contre les choses les plus dures, & principalement contre icelles desploye sa force. De sorte qu'elle ne touche point aux choses qui sont rares & tendres, pource qu'elles luy donnent passage, & ne l'arrestent point. Dont nous voyés que le chesne & l'yeuse, arbres durs & hauts, sont communement touchés de foudre là où le Lanier qui luy cede & point ne luy résiste, n'en est iamais frappé.

8 2 5
 -is .l. 31
 al
 .37981100

Ainsi a l'on plus par experience que par
raison trouué pour chose toute vraye, que
la peau du veau marin, à cause comme ie
pense, qu'elle est rare & peu solide, n'est ia-
mais atteinte de la foudre : pareillement
l'aigle & sa peau. Or est il profitable à to^d
de sçauoir & retenir en memoire, pour
pouruoir à leur santé, que les viandes qui
sont gastées par la foudre, sont fort mau-
uaises & dangereuses. Car il y a en icelle
une force pestilentielle, de laquelle vn air
enuehiné est infus és choses qu'elle at-
teint. Qui est cause que les choses bruslées
par la foudre rendent vne tres puante sen-
teur. Ce que cognoissons manifestement
és espis de bled, lesquelles si apres que par
la foudre ils sont nyelléz, on les vient à
broyer entre les mains, ils sentēt le soufre.
Mais puis que nous auons declairé que
font ces tempestes naturelles, & quel dô-
mage elles portent aux choses, maintenāt
il reste que nous demonstions par quelles
choses elles peuuent estre restaurées & re-
mises en leur entier. Ce que vous ne ferez
facilement, si vous ne remuez le brauage
quel qu'il soit, via ou corrigis, en vn au-
tre tonneau lequel il faut premierement
bien traicté, puis avec vne decoctio de fuyil-
les de Laurier, de noyer, & de murthe tant

de iardin que sauaige, que les Brabançons appellent Gageel, de fenouil, de grenes de geneure, & d'arnalet, communement dist en Flament *Stocley*, le fait bien luy, & apres l'auoir bien laissé seicher, y mettre le vin dedans. & en fin quand on en viendra tirer pour en boire, il aura vne couleur, odeur, & saueur plaisante. Parcille-ment quand la ceruoise a perdu sa naturelle saueur, ou que elle n'a pris que plus de force, nous la luy redons, & luy faisons auoir bonne saueur avec choses odorantes, sçauoir est avec racine de glayéul, avec gingembre, noix mugette, cloux de gyroflés, greines & fueilles seiches de Laurier, de *calame souefflirant, marialoime d'Angleterre, & bête. Car au lieu que de chou corrompt la nature du vin, la bête la restaure, à cause qu'elle tiene du sel adre, qui fait qu'elle engarde le vin de drouer nir gras: ce que fait aussi la greine de roquette, mais non sans grand inconuenient de la santé. Car par vne force ardente elle endommage les nerfs, & finalement cause les gouttes, ainsi que les vins où l'on a mis de la resine, & qui sont mistionnez d'autres choses estranges. Or les rauermiers de nostre pays parfument de soufre les ton-

* Arbre
naissant
au pays de
Arabie.

seaux, & y mettent dedans de l'eau marine cuite avec de miel. Il y en a aussi qui y mettent du lait de vache, d'autres y mettent de la chaux, du sablon & des pierres blanches pilées qu'on apporte de Bétimaruë en ce païs cy, y adiousts quelque poignée de sel, ou bien six ou sept œufs: par lesquelles choses ont accoustumé d'estre racoustrez tous les vices qu'un vin peut auoir & sa saveur & couleur estre remise en son entier. De tous lesquels vins, combien qu'aucuns soyent moins nuisans, tousiours toutesfois les mistiõnez sont pires & moins sains, que ceux qui sont purs & naturels.

Presages de tempeste prochaine par le maniement de l'eau de la mer. Et dequoy menacent les tonnerres d'hyuer.

C H A P. XLIX.

SOVVENTEFOIS estans allé devant en mer sur un esquif, j'ay prins garde qu'en mettant la main dans l'eau, si l'eau estoit fort tiède, cela pour tousieur denotoit que devant trois iours il y auroit grosse tourmente des vents tresimpetueux, & des vagues & flots merueilleux. Car quand il y a grande tourmente en la

haute mer fort loingtaine de nous, d'ou le
 courant de la mer sen vient droit à nous,
 pour certain l'eau grandement haue est
 quasi comme bouillante, & comme les
 mains frappées l'une contre l'autre, conçoit
 grande chaleur. Parquoy, quand en nostre
 contrée nous sentons l'eau de la mer deus
 six pieds, aussi tost nous sommes aussy
 que les tempestes & tourbillons approu-
 chent, & que les flots viennent bien tost
 à s'enfler outrageusement. Parquoy
 si quelquefois il tonne en hyuer avec force
 esclairs & foudres, cela denote la tempe-
 ste, & des vents fort vehemens, & une hor-
 rible tourmente deuoit bien tost aduenir
 sus mer. Car quand une telle indisposition
 de l'air est excitée, outre que porte la sai-
 son, & contre l'ordre de nature, il faut ne-
 cessairement que la cause soit merueilleu-
 sement forte & puissante, qui esmeut tels
 tourbillons. Or ny ayis jamais princedes
 de que le iour d'apres ne soient veues
 horribles tempestes & grosses playes. Car
 la foudre & le tonnerre sont ordinaires en
 Esté, comme les fleurs ardentes, lesquelles
 les venans à saisir la personne en temps
 d'hyuer, il faut que cela se face par une
 cause fort vehemente, laquelle la contrée

riété du temps n'a peu empêcher & reprendre. A quoy tend cest aphorisme d'Hippocras, que moins perilleusement sont malades ceux à la nature ou à l'aage ou à l'accoustumance, desquels ou à la saison du temps, la maladie est correspondante que ceux ou la maladie n'a aucune alliâce avecq telles choses.

Les enfans aymer les belles choses, & avoir en horreur les vieilles laydes & ridées. A ceste cause qu'il ne les faut coucher en mesme lit avec elles, & beaucoup moins à leurs pieds.

CHAP. I.

TOUTES personnes se delectent en choses belles & plaisantes: mais sur toutes les peüs enfans, lesquels, comme ils sont vifs & sans nulle petites plaisanteries, aussi fort entrecievement ils regardent le feu, les chadelles ou torches allumées, les estincelles çà & là volantes, & toutes choses qui flamboyent, & ayment merueilleusement toutes paroles flatteuses & qui les amignardent. Qui fait que les plus chagrins enfans

& les plus difficiles à appaiser, ne se taisent mieux par nulle autre chose, que par ouyr chanter, ou quand vous leur presentez deuant les yeux toutes choses luyfantes. Ce qui se fait par la vigueur du feu, & par vne substance aëreuse & luyfante, qui est la cause pourquoy ils craignent si fort l'obscurité, & ne veulent aucunement voir choses laides & hideuses. Parquoy quand quelques vieilles laides & ridées portent de petis enfans entre leurs bras, où qu'elles les tiennent sur leur giron, si tost qu'ils les voyent au visage, ils tressaillissent tous plourans, là ou si quelque iolte femme bié & proprement abillée sen approche, incontinent ils s'adonnent à elle, & luy tendent les bras pour allet vers elle. Parquoy certes ceux sont indiscrettement qui louent des nourrisles tristes & chagrines, ou qui donnent leurs enfans à nourrir à des vieilles qui machent premièrement ce qu'elles leur font manger. Car point ce que quasi toutes ont vne forte & vehemens haleine, & sentent leur bouquin. Il aduient que ces jeunes enfans tendrés attrayent à eux tout ce qui sort de tels corps, dont apres ils deuiennent tous jaunastres & bazannez, & par couchet avec elles, astitent d'elles plusieurs

leurs mauuaises choses, principalement s'ils couchent à leurs pieds au cōtraire d'elles.

D'ou vient que l'aage tendre, les femmes grosses, les prestros, & ceux qui meinent vie solitaire & sedentaire, sont communement les premiers frappez de peste, & de telles maladies publiques.

CHAP. LI.

NE trouue que ceux qui sont d'aage encores tendre & non forte, & d'une humide disposition de corps, sont plus tost surprins de toutes maladies contagieuses, telles qui coustumierement courent en Autonne & en Esté, comme les ieunes enfans, & les femmes, & ceux qui addonnez à oyfueté & à dormir, retiennent en eux grande abondance d'excrémés. Car tels sont beaucoup plus tost exposez aux dangers & plus soudainement prennent les contagiōs des maladies. Tellement qu'ainsi qu'un miroir bien net & bien poli, ou toutes autres choses nettes sont incontinent obscurcies par quelque grosse & fameuse haleine, & cōme le feu

Kk. j.

Soudainement enuahit les menus festus & les buchettes bien seiches, & les choses dures & solides si tost ne sembrasent, ainsi les corps encores tēdrets à la maniere des soldats mal armez en la bataille, sont les premiers frappez si tost que quelque mal cōtagieux cōmence à courir par vn pais. Secondement les femmes enceintes n'ont pouuoir d'y resister, estans ia tāt affoiblies & debilitées par leur portée, qu'à la moindre maladie qui leur vient, elles defaillent. Pareillement les prestres & les moines & nonnains, à cause qu'ils sont addonnez à oyliueté & à dormir, & ne font point d'exercice, ny ne trauaillent point, à grande peine resistent à telles maladies. Aussi les crocheteurs & voituriers & autres du menu peuple, pource qu'en toute leur maniere de viure & en leur mager ils sont sales, & font plusieurs excez, sont volontiers atteints de telles maladies, iaçoit qu'aucuns d'eux par auoir les corps endurcis aux labeurs en soyēt plus tard attains. Or combien que les ieunes enfans ne peuuent longuement resister aux maladies aigues, toutesfois és maladies moins violentes & ou peu à peu lentement ils vont en empirant, ils ne combatent moins long temps

que ceux qui sont desjà d'aage, à cause que les enfans ont en puissance les mesmes choses en eux que les plus aagez ont actuellement. Car il y a en cest aage vne certaine force, & vne vie & vigueur qui doivent estre prolongées à plusieurs années. Dont voyci qu'en dit saint Augustin. Les enfans dit-il, ont tellemēt leur regle & mesure de perfection, qu'ils sont contenez & haiz avec icelle: mais seulement ils l'ont en puissance & non en grandeur & grosseur. Car tous leurs membres sont en la semence, lesquels peu à peu viennent à croistre, & avec le temps viennent à avoir leur beauté & juste grandeur. Ainsi de mesme suyuant le cours de l'aage, la force de la raison se demontre, & toutes autres fonctions de nature commencent à se parfaire.

Saint Augustin au livre de la cité de Dieu, ch. 14.

*Enseignemens divers de nature, & recueil de
-vampres de choses diverses, à cause de brieu-
té, & rassemblés comme en vn faisceau.*

LE H A P. V LII. IIII

L'EAU distillée que nos extrayōs des herbes verdēs, iamais ne se pourrit, à cause que toute la cōtention terreuse est du tout biē

suite, & qu'en elle il y a vne certaine substance aëreuse, qui est cause qu'elle ne peut endurer aucune decoction. Car si vne fois vo^s la faictes bouillir au feu, elle perd toute sa force & puissance, à cause q^u pour ce qu'elle est pure & sans aucun mars, il n'y a rien en elle qui en puisse estre osté, & pour ceste cause se pourrit plus tost & se moylit que l'eau de puyz cuite. De sorte q^u la ceruoise cuite d'eau de puyz, & d'eau dormante, encores qu'elle soit trouble & orde, toutesfois est plus sauoureuse & moins saygri que celle, qui est faite d'eau de pluye & d'eau clere. Car si la trouble a quelque vice, il se cuit & consume; & elle saméde. Or est digne de memoire ce que Herminosus Barbare dit. Que l'eau qui par sept fois a esté pourrie & purgée, iamais plus ne se pourrit, pource comme ie pense que toute la substâce terreuse en est ostée, & qu'elle est entièrement purgée de toutes les ordures, qui sont cause qu'elle se pourrit. Ainsi j'ay observé que l'espece de biere que le menu peuple de nostre pais appelle Iopenbjer, saygri en vn certain temps de l'année, & apres relient en son premier estat, ce qui aduient aussi au vin qu'on aingne là des pais estranges, qu'on

Herm.
 Barba. au
 corrol. de
 Dioscori-
 de.

appelle vin bastard, & au gros vin noir d'Espagne qui tache les napes & les mains des perionnes, comme les noires meures.

Or y a-il deux liqueurs non moins plaisantes que saines aux corps humains, à sçavoir le vin au dedans, & l'huile par dehors, desquelles si l'on use moderément, elles rendent les hōmes entieremēt sains, & font qu'en leur vieillesse ils sont tousjours vers & vigoureux. En maniere que comme des botes fort dures, & les cuirs tous roides & moisiss estans bien gressez & huilez samollissent, ainsi les corps des hōmes & principalement des vieillars estans repenz de vin, sont rendus plus doux & amiables & moins chagrins. Et les huiles & onctions, combien que la coustume en soit quasi perdue en plusieurs pais, & hors d'usage, neantmoins fort sainement sont appliquées aux corps tant des ieunes que des vieilles gens, à cause que par icelles nous les resserrons, à ce qu'ils ne soyent frappez & percez de quelques mauuais vents exterieurs, ou bien nous les rendons laches & rares, de peur qu'ils soyēt estouffez par les mauuaises humeurs interieurs, Mesmes qui plus est, la peau estant abbrutée de huile, ne reçoit aucun venin, De

Le vin.

L'huilé.

forte que si quelqu'un veut par cautères & par médicament corrosif exulcerer la peau, & il l'a oingt d'huile, il ne fera rien, & perdra sa peine, car les choses qui sont appliquées, point ne s'y attachent ny ne percent aucunement. Que si on boit huile elle dechasse & debilité la violence du poison, & empesche qu'il n'entre és veines, voire par vomissement le fait incontinent sortir hors. D'avantage, si d'on met de l'huile sus du vin, ou sus quelque autre liqueur, elle le preserve de seuerter & de se corrompre. Car elle rechasse l'air & toute mauuaise odeur, qui peuuent causer putrefaction.

L'ambre.

L'ambre attire les menus festus, & toutes choses seches, moyennant qu'elles ne soyent ointes d'huile, pour laquelle raison aussi il repousse l'herbe du Basilique. Ainsi la pierre d'Aimant estât frotée d'ail, point n'attire le fer, à cause qu'il y a vn ne sçay quoy de gras en l'ail, qui repousse sa force & vertu.

Les côcombres & courges à cause qu'elles sont pleines d'humour, & que d'icelle elles sont nourries, si fort hayssent & fuyent l'huile, que si on leuren met auprès, elles se restrongnēt & se retirent. Car toutes plâtes qui sont arrosées d'huile se pourrissent.

Si vne vigne deuient sterile, & qu'elle ne porte plus que des sermens & des fueilles, & vous l'arrousez de forte & vieille urine, elle deuiendra fertile. Car pource qu'elle estoit comme suffoquée par l'humeur superflu, au moyen de ce pissat, la chaleur estant excitée, & l'humidité excrementeuse consumée, elle porte de beaux & gros raisins. Ce qui se fait aussi si on luy met au pied force lie de vin. Mais certes ceux de nostre pais prouuoient du tout mal à la fertilité des vignes, quand ils leur mettent autour des racines, de la suye de cheminée. Car combië qu'il semble qu'il y ait en icelle quelque chose de gras toutesfois par vne force ardente elle endommage grandement la vigne, & la fait secher & mourir.

L'orualle, autrement dite toute bonne, a de fort grâdes vertus. Car sa greine par vne force attractiue oste des yeux les petites pailles ou menue poussiere, & autres choses qui y entrêt. De sorte que si on en met vn grain en l'œil, il tourne çà & là, & ayât cōsumé l'humeur & chassé ce qui empeschoit la veuë, il sort tout enflé & cōme couuert d'vne petite peau. D'auantage, l'herbe bien pilée & mise sus la piqueure

d'une mouche guespe, ou d'une espine, attire hors l'aiguillon & l'espine. Outre plus elle facilite l'enfantement des femmes qui demeurent long temps au travail, & qui ne peuvent estre deliurées. Aussi mise au vin elle reiouyt l'esprit & esclarcit l'entendement, & prouoque à paillardise. Toutesfois si on en prend en trop grande quantité, la force de son odeur enteste.

La decoctiō des Guimauues & des Mauues rend les mains de rudes & ridées molles & douces, & plus efficacement encores la greine de Senegret, & la greine de lin, à cause qu'elle porte huile fort douce. Or en nostre país, apres que la greine de lin est moullue, & que l'huile en est tirée, se font des Marcs & des tordeaux, en forme quarre, de ce qui reste, qui est viande fort propre pour engresser le bestail. Dequoy si vous en destrepez vn morceau avec eau de pluye, & vous en lauez les mains, il vous osterá toutes demangeaisons, & vous rendra les membres & la peau nette & bien polie. Pareillement la fondrée de l'huile de lin, avec vn peu de gomme Arabique, & de tragacant, & de mastic melleé parmy, & vn peu de camphre, rend le front & les nezins ridez liccs & polis, & si donne gra-

se & belle veuë aux yeux rouges, & aux paupieres chassieufes & renueriées.

Or a-il semblé à quelques gens chose fort estrange, que les malades ayent les membres tres-chaux, & que tout le corps leur brusle, sans neantmoins estre oppressé de soif, combien que cela aduiène de ce que la chaleur s'espend par tout, & ne se tient au cœur ny és autres parties nobles & principales. Dont viét q̄ la sueur sortât du corps & le cœur estât rafraichi & esuenté par frequente aspiration, & la chaleur fumeuse qui estoit és entrailles interieures, estant dechassée, point ils ne sont alterez. Au contraire ceux esquels la chaleur ne s'espend point à la peau exterieure: mais se tient comme cachée dedans, sont terriblement affligez de soif, combien qu'au dehors ne se demonstrent aucuns signes de chaleur.

La glaire d'œuf bien batue & meslée avec chaux viue, soulde le verre rompu, & assemble tellement les pieces d'un pot cassé, qu'elles tiennent fermement, & ne se peuuent desassembler à cause de sa glutineuse tenacité. Car au moyen que la chaux meslée avec toute liqueur quelque soit, s'enduroit en pierre, plus fort enco-

res elle fendurcit si elle est destrempée avec glaïre d'œuf, laquelle est de soy visqueuse comme glus.

Celuy qui delectera du iardinage, & qui de toutes plantes voudra recueillir planté de fruiçts, luy conuiét considerer qui sont celles qui faiment les vnes aupres des autres, & celles qui s'entrehaïssent. Car les vnes empeschent de croistre les autres. De sorte que si la vigne est plantée aupres des choux, ou elle languist, ou elle se meurt. Car pource que la vigne est abondante en suc & le chou ayme fort l'humidité, il attrait tout le suc à luy. Pareillemēt le Laurier & le Lierre nuit fort à la vigne, & par vne faculté chaude & dessicative la fait secher. Ce que la Lauande aussi à cause de sa vehemēte chaleur fait à plusieurs herbes. Comme aussi le refort par sa force & acrimonie, par laquelle il brusle & desseche tout ce qui est aupres de luy. Qui est la cause pourquoy il engarde d'ëyurer. Car il rebat & aneantit la force du vin.

Si vous plantez des aulx pres d'un rosier, ils rendent les roses beaucoup plus flairantes, pource que l'acrimonie & la chaleur des aulx refueille la force nayue qui est esdictes roses. Car les choses qui

languissent de froideur sont par chaleur remises en leur nayue force & vigueur.

L'Oliue est comme vne medecine au pois ciche. Car elle chasse les chenilles qui les rongent & mangent, & ce par sa forte odeur, laquelle est cause qu'aucuns bestions ne s'engendrēt en elle. Et pource que l'Oliue est pleine d'amertume aussi elle fait fustir & secher les choux & autres herbes fort humides. Ce que fait aussi la Marioline d'Angleterre, la rue, & le cyclamen, autrement pain de pourceau, par leur vertu chaude & dessichante. Or sçay-ie bien plusieurs telles choses se faire par vne secrette & naiue force & proprieté de toute la substance de la chose, en maniere qu'on ne peut pas tousiours rendre la raison ny declairer la cause de tels effects. Neantmoins il est bon & delectable au medecin & à l'industriex & subtil rechercheur des choses naturelles, d'en chercher & considerer les raisons probables, lesquelles si du tout il ne comprennent, pour cela il n'empesche point qu'on n'adiouste foy aux choses euidentes, ny ne calomnie les effects, ains il admire nature; & celuy qui l'a faicte. Toutesfois il y a vne infinité de cho-

DES OCCULTES MERVEILLES

les dont se peut rendre probable raison, comme pour exemple. Le pourpier oste l'agacement des dents, qui vient par auoir mangé choses verdes & surs, pour ce qu'il est glutineux, & par ceste glutinosité, il adoucit les dents agacées, & les nerfs auxquels elles tiennent, & par son humidité visqueuse, les rend bonnes comme deuant. Pareillement par vne force chaude & astringente, se fait le semblable si on les frote de sel, ou si l'on mange tant soit peu de fromage de brebis. Car il desseche, & rend ferme les dents estourdiés, & qui par vne humeur froide & humide, lochent & veulent tomber.

En ceux qui ont le nez fort estroit, ou qui sont camus, la greine de Nielle ou poyurette, que saint Hierome en Esaye tourne Gith, l'auronne, la rue, & toutes herbes qui sont de forte & violente odeur, tresefficacement restaurent le sentiment du nez, ou totalement perdu. Car elles eslargissent les conduits, & resoluent & dispersent les humeurs & vapeurs empeschantes. Aussi certainement ie n'ay rien expérimenté de plus singulierés vieilles gens, que leur faire sentir de la menthe à toute heure. Semblablement à ceux es-

quels vn tel sens est corrompu de longue main, & du tout perdu.

Le refort, dit racine par excellence, se doit manger à l'entrée de table. Car ainsi il donne appetit de manger, & moins il nuit à l'estomac. Parquoy ceux de nostre pais sont grandement à blasmer, lesquels apres auoir quasi dîné ou soupé, en mangent leur saoul, pource qu'ils se persuadēt que la digestion sen fera mieux, là ou tout au cōtraire il est fort nuysant à l'estomac, sinon que mis par petites roelles en sel & eau, il soit mangé deuant la viande, autrement il cause vne forte & mauuaise haleine, & des rots tres-puants. De forte que si vous en mettez vne roelle dens du vin, incontinent il en prend mauuaise senteur.

L'huile de terre derouille soudainemēt le fer & le rend poly & luyfant, lequel aussi par vne force abiterstue efface les lentilles du visage, & oste toutes laides pustules qui coustumierement diforment le front & le menton.

Le camphre mis en eau de pluye, la conserve & preserve de pourrit par son odeur vehemente. Pareillement la myrthe & le bois d'Aloë & le Benjoin, le stirax ca-

lamite, ont vne merueilleuse force & vertu à cōtregarder les choses de pourriture. Car par vne exalation douce & plaisante, procedant d'vne qualité chaude & seche, ils chassent toute haleine gastée, corrompue & pestiferée, & purifient l'air qui est quasi cause de la putrefaction.

Le suc lacteux du Tithimal & poireaux, dont sen trouue de sept sortes, oste les verrues par vne force aduste & bruslante. Car par sa violente chaleur & force transperceate, elle en fait secher la racine, dont biē tost apres elles cheent cōme quelque grouste seche. Par mesme raison l'herbe appellée la mort au chien, & le sauinier reduictes en poudre, & meslez avec oximel de ciboule, ou de ius de fouci, ostent les clous & les durillons qui viennent ésparties honteuses quand on a eu la cōpagnie de quelque femme infectée de verole.

Si vous voulez qu'en Esté le vin ne seeste si tost, ou que pointil ne deuienne chault: mais qu'en le buuant vous le trouuiez froit comme glace, mettez les pots ou autres plus grans vaisseaux en vne cūue pleine d'eau fraiche, puis couurez bien tous les couuercles de salpêtre, & le vin deuiendra si frais, qu'il vous gellera pres-

que les dents. La qualité duquel salpêtre est ce qui cause vn si grand bruit quand on delasche vne harquebouse ou artillerie. Que si on n'y mettoit point de salpêtre, elles ne feroient point de bruit, & ne sortiroit le boulet auct telle force & violence.

Si quelqu'vn veut boire du vin fort & puissant qui soit bien attrempé d'eau, il n'y doit point mettre l'eau durant le repas, ains vne heure & demie auât qu'il se mette à table. Car ainsi les liqueurs sentremeslent ensemble, & par nulle qualité contraire ne resistent à la concoction. Car sans doubte selon la manière par laquelle on a maintenant accoustumé de mettre l'eau au vin, on ne peut gagner que force douleurs de teste, & remplir le ventre de bruis & ventositez. Pareillement pour la santé du corps, il ne faut point mesler de vin verd & rude & aspre, avecques vin doux, ny de rouge avec le blâc, par ce que les nourritures de diuerses qualitez empeschent l'estomac, à cause que les vnes se convertissent plus tost en la substâce du corps & les autres plus tard. Pource ie conseille d'y auoir cest egard, qu'au disner on boiue du blâc, & au souper du rouge. Car le blâc

Cōment il faut mettre d'eau dans son vin.

seule soudainement & rend les veines & les conduits de l'urine plus ouuers & plus larges : mais le rouge pourueu qu'il soit bon, nourrit plus : mais il est astringent. Que s'il aduient aucunes fois que tout en vn repas on boiue de l'vn & de l'autre, il faut tousiours tenir cest ordre de boire le blanc auant le rouge. Or combien que ie confesse qu'il ne faut point du tout estre nonchallant à mettre de l'eau au vin, toutesfois le dit de Plutarque m'a tousiours pleu, qu'il vaut mieux boire vn peu de vin pur en tēps deu, que boire du vin attrépé, à cause que l'eau luy oste la force & vertu.

*Comment
les chatai-
gnes se peu-
uent bien
contregar-
der.*

Si quelqu'vn veut contregarder des chataignes fraiches bonnes & saines, & sans que point elles se gastent, fasse vn lit dessus elles de noix fraichement cueillies sus le noyer. Car les noix s'abbruent & attirent à elles toute l'humidité superflue qui les rend vermoules & vuides & moïsses, la nature de la noix estât de seffecher & consumer l'humieur, dont fort sainement on les applique sus les glandes qui viennent au tour de la gorge, sus la luette ; & sus tous autres vices du gosier. Et à cest vsage se fait vn antidote de noix qu'on appelle Diamicum ou Diamicum, lequel se printe & se

Diamicū.

reste

reste toutes defluxiōs du ceruein, Et à fail-
 son qu'elles remedient aux poisons; &
 qu'elles chassent les contagions de l'air
 venimeux, à ceste cause les anciens ont in-
 uenté vne composition qu'ils ont nommée
 Diatessaron, en laquelle on met deux noix
 & autant de figues, vingt fucilles de rue, &
 quelques grains de sel, toutes lesquelles
 choses pilées ensemble, si quelqu'un yent
 à iun, tout cehy iour il sera hors de dāger
 de venin, & de maladies contagieuses.

L'ongnon par sus la nature de toutes au-
 tres plantes deuiet beau & gros quand la
 Lune deseroit, & lors qu'elle croit il se di-
 minue. Ce qui aduient par ce que la Lune
 croissant le suffoque de grande humeur.
 Car au moyen que de sa nature il abonde
 fort en ius, comme toutes autres plantes,
 dont la racine est grosse & rondē en forme
 de boule, la Lune croissant luy accroist biē
 encores son humeur: mais elle luy dimi-
 nue sa chaleur, qui est la principale cause
 qui dōne accroissement aux plantes. Pour
 laquelle mesme raison les hommes qui sont
 extraordinairement gras & replets, point n'en-
 gendrent, à cause qu'ils sont depourueuz
 de chaleur, laquelle tend la semēce secō-
 de & propre à generation. D'oū vient que

nous voyons l'ongnon, le perroquet ou joubarbe marine, le pain de porcata, racine du safran, la stipoullz, le porreau, & plusieurs autres grosses & remplies de humeur naturelle, germer és celliers & caues où elles sont pendues. Car puis qu'elles sont bien pleines d'humeur, elles n'ont besoin seulement que de chaleur, pour bouster hors & germer.

Les fieures qui rendent les hommes affamez & grands mangeurs; ont acoustumé d'estre fort longues; pource ay tousiours iugé meilleur signe q̄ les febricitas fussent alterez de soif qu'affamez. Car veu qu'ou telles gens la fièvre est enflâmée de colerey aussi à force de boire, & par suer, aysemés ils se guarissent. Mais en ceux-cy qui sont affamez la fièvre est excitée par vne humeur melancolique, & par vne aigre & salé flegme: desquelles humeurs quand l'estomac est abtruué, ils sont esprits d'vn delir outrageux de manger, & ainsi par ce moyen ils nourissent de plus en plus la maladie, & luy fournissent matiere, & ainsi loyement combatēt contre la fièvre. Or d'autāt qu'il y a trois sortes de flegme, comme j'ay noté Galien, à sçauoir yn doux, yn aigre, & yn salé. Le premier rend les personnes sub

De ceux qui sont affamez en la fièvre.

dormies, l'autre les rend affamées, & la troisieme les red alterées. Mais celuy entre toutes les autres cause les maladies longues, qui rend les gens affamez & grands mâgeurs. Parquoy si voulez q̄ telles maladies prennēt biē tost fin, si tost que les personnes commencent à en estre malades, faites qu'ils ne mangent gueres.

Que le vin saigrit par la qualité de l'air qui l'environne, les mois de l'Esté assez le nous demonstret. Et pource il le faut mettre dans des caues bien basses sous terre, & le bien boucher & bien estoupper. Que si vous n'avez la commodité de ce faire, prenez vne demie livre de lard salé, ou plus selon que le vaisseau de vin sera grand & capable, & l'enveloppez en vn linge de lin, & en ce point le mettez dans le tonneau: & ainsi le vin ne se gastera point, ne sesuentera & corrompra. Car tout ce qui le pourroit corrompre & gaster se prend à la chair de pourceau: où il faut noter qu'il faut tres-bien estoupper le bondon du tonneau, à fin qu'il n'y entre aucun air, & le bien couvrir & charger d'vn sacher plein de sel ou de sable moite. Car ainsi le vin ne sesuentera ny aigrira.

Mais pour faire que le vin qui tire ia sus

d'aigre, ou mesme que le vinaigre recoy-
ue le vray gout de vin, il faut mettre de-
dans de la greine de porreau, ou des fucil-
les & des villons de vigne.

Semblablement le vin corrompu & qui
est gras, est racoustré par lait de vache vn
peu salé. Combien qu'il y en a qui font
cela avecques chaux, souphre & alun, qui
sont choses qui peuvent nuire à ceux qui
en boyent. Pourquoy pour obnier que
telles choses ne fassent mal aux person-
nes, ie conseille qu'on y mette de la raci-
ne de glaycul, & des grains de geneure.

Que si vous voulez rédre vn vin bon &
sauoureux, & d'vne odeur & couleur fort
plaisante, fichez force cloux de girofles en
vne pomme d'orange ou citron, tellement
qu'il en soit tout couuert de tous costez, &
ainsi le mettez dans le tonneau par le bō-
don, mais en sorte que point il ne touche
au vin, car par sa moiteur il se pourriroit:
& par ce moyen le vin iamais n'aura aucu-
ne mauuaise saueur.

La Rue.

Combien que l'herbe de Rue se puisse
accommoder à plusieurs maladies, & que
par plusieurs de ses excellētes proprietēz,
elle soit fort prisée, toutesfois en cecy est

declairée sa merueilleuse vertu, que la Belle-
lette en ayant mangé, tue aisement le Ba-
siliq', qui est vn serpent d'vn venin tres-
soudain & tres-mortel. Dont aisement on
peut comprendre la grande vertu qu'elle
a contre les venins & des contagions de
maladies.

Les medecins en Italie, en certain temps
de l'année demandent aux magistrats &
gouverneurs des villes, les mal-faicteurs
qui sont condamnez à mourir par execu-
tion de Iustice, pour les ouvrir & dechi-
queter, à celle fin que ceux qui estudiant
en medecine se puissent exercer au fait de
Anatomie. Et pour obuier qu'aucunes
humeurs point ne soyent dissipées en eux,
ou que les plus gros esprits ne se perdent,
& que tout se demonstre plus manifeste-
ment, ils leur donnent à boire en bon vin
put, deux ou trois drachmes de ius de pa-
uot noir : apres auoir beu lequel bruuage,
ils cōmencēt premieremēt à se resiouir &
à rire tant que ils peuēt cōme fous, puis
soudain esprins d'vn profond sommeil, ils
meurent tout endormis, vn tel bruuage
ayant si viste penetré és veines & aux par-
ties vitales, que les malfaicteurs estās ou-
uers & incisez, on voit à l'œil comme vn

*La force
& vertu
du ius de
Pauot.*

tel ius leur a faisi le cœur.

Si de vin ou de ceruoise mis au Soleil & à l'air vous voulez faire vinaigre, & vous voyez qu'il demeure trop long temps à saigrir, prenez du sel pilé avecques poiure, & leuain ia aigre, & meslez bien le tout ensemble, & le mettez en ce vin ou ceruoise, & soudain saigrira. Que si encores plus vistemēt vous les voulez faire aigrir, prenez vne piece d'acier ou de tuile, & par vne ou deux fois mettez la toute rouge & ardente dedans le vaisseau: ou bien mettez y des racines de refort, & soudain ils deuiendront aigres. Pareillement les nef-fles, & les corines verdes, les mures de murier ou de buisson, les prunelles sauvages, incisées de costé & d'autre, & les cerises noires qui sont rouges comme sang par dedans, donnent aux liqueurs vn goust aigret, & vne couleur fort rouge. Ce que sont aussi la fleur de l'herbe des prez qu'on appelle passe-fleurs, les grains de susseau & d'hyeble, & la belle & plaisante fleur des gyrosfé ou ocillets, vray est que ce pauot sauage qui communement se treuve parmi les terres à froment, fait bien rougir les liqueurs, mais l'usage en est fort dau-

gerieux, tellement que l'erreur de ceux est grandemēt à reietter, qui au mal de squi- nancie, & au mal de costé en font boire la decoctiō, ou le vin où l'on en aura mis trē- per, ou bien l'eau qui en est distillée: attēdu qu'il est de nature astringente, & cause vne stupidité, & point ne prouque le cracher.

La maladie que par tout on appelle la- drerie, est orde & abominable, pource ceux qui en sont enrachez, sont chassez hors des villes, & priuez de la cōuersatiō des autres hōmes. Et pource que aucunesfois elle est difficile à cognoistre, il y a es pais bas certains personnages constituez & establis pour les visiter & iuger. Quand à moy i'en fay la preuue par leur vrine, en y gettant des cendres de plomb bruslé: q̄ si elles en- foncēt & sen vont au fond du vaisseau, ils ne sont point enrachez de celle maladie: mais si elles nagēt par dessus & demeurēt sus la superficie de l'vrine, ie dy qu'ils en sont infectez. Car cela denote les humeurs estre fort gros, & la melācolie aduste & cor- rōpue estre par tout espādue par le corps.

Quand les orfeures dorent quelques va- ses ou autres ouuragés, ils le font avec vis argēt, lequel mis au feu incōtinent sen va en fumée. Que si vous tendez au dessus

quelque lingge ou autre chose qui en reti-
 enne la fumée, icelle derechef se cōuertit
 en vif argēt & l'ame celle en vn, tout ain-
 si que la fumée des charbōs se cōuertit en
 grosse & espoisse suye. Or combien ceste
 liqueur metalique aime l'or, & volontiers
 s'alie & se conioint avec luy, nous l'auons
 par cy deuant declairé. Mais cecy entre au-
 tres choses est de grande merueille, que se
 celuy qui est oingt & gressé d'onguent de
 verole, met vn anneau d'or en sa bouche,
 & avec les dents & la lāgue il le tourne çà
 & là de costé & d'autre, soudainemēt le vif
 argēt qui par tel gressemēt est entré dedās
 le corps, se vient ioindre à l'anneau: telle-
 ment q̄ quād il oste l'āneau de sa bouche, il
 est tout argēté, & point ne reprēdra sa pre-
 miere couleur d'or, s'il n'est mis au feu.
 Parquoy ie conseille à ceux qui ont esté
 oingts de tel onguēt, qu'ils fassēt cela sou-
 uentesfois. Car en eux y a grāde quātité de
 ce metal: en maniere qu'il fest trouué qu'e
 n'auons aucūs d'eux, il en est forti quelques
 drachmes avec le sang. De ceste cause pro-
 cede q̄ tels sont volontiers tousiours bles-
 mes, & q̄ les mēbres leur trēblent, tāt qu'il
 y a en leur corps quelque peu de ce metal.

L'argent
 vif.

AMPLE INDICE

des matieres contenues par ordre alphabetique au present

liure, a signifie la premiere

miere page, &

la seconde



A

- A** Bestus espee de lin qui blanchist au feu. fucillet 163.a
- Abstinence cōment se doibt faire. 176.a.b
- Abstinence trop grande est nuisible. 172.b
- Ab synthe en quel terroir prouient. 104.b
- Ab synthe enteste. 158.a
- Acces de fieures pourquoy variables. 144.a.145.b
- Acier nage sur le vif argent. 208.b
- Adonis & son anniuerfaire. 33.b
- l'Adultere gaste les pierres p̄cieuses. 194.a
- Affections diuerses és personnes. 91.a
- Affections des personnes comment se cognoissent. 89.a
- Agathe. 173.b.134.a
- l'Aigle & sa peau n'est frappée du tonnerre. 236.a

T A B L E.

l'ail enteste	158.a
Aimant	173.b. 241.b
Air mauuais.	179.a
Alce & ses vertus.	141.a
Habillemens d'Alexandre tousiours odo- rants.	180.a
Alimés en quoy se cōuertissent.	78.b. 79.a
Allantoide	154.a
Allemands grans biberons.	169.b
Aloes.	37.a. 209.b
Alpes.	104.b
Alun de plume resiste au feu.	163.a
Aluynes.	158.a. 170.b
Amandes amer prises à ieun.	170.b
Ambre.	37.b. 73.b. 241.b
Ambre gris.	240.a.b
Ame immortelle.	44.b. 69.a.b. 74.a
Offices de l'Ame.	45.a.b
Ame quand est infuse au corps.	46.b. 48.a
Ame sensitiue & vegetatiue d'ou proce- dent.	49.a
Ame en quel partie est située.	50.a.b
l'Ame pourquoy ne monstre ses forces en tous.	51.a
l'Ame pourquoy endure perturbations.	51.b. 56. 60
l'Ame commēt met en effect ses facultez.	58.a

T A B L E.

Ames ne sont en to ^r de mesme dignité.	62
Choses Ameres resistent à l'yurongnerie.	
170.b	
Amiante resiste au feu.	163.a
Ammones montaignes produisans arbres d'elles mesmes.	109.b
l'Amour est creé de Dieu.	7.b
Amour des enfans enuers la mere.	23.b
Amoureux, passes.	54.a.b
Androgynes.	39.a
Angelica.	104.a.b
Anges ne sont exempts d'affections.	61
Anges incitent à choses bonnes.	130.a
Anguilles produictes de la gresse de terre.	
109.b	
Anguilles sur le grill pourquoy bruslent ceux qui les retournét plustost qu'autre poisson.	206.a
Anguillanneuf.	140.a
Anneau en quel doigt se doit mettre.	161.a
Annios peau qui couure les enfans en la matrice.	155.a
Antimoine sorte de fard.	202.b
Antonin couronné dés le vêtre de sa mere.	
155.b	
Apoplexie.	52.b.135.b.207.a.216.a
Appaiser les enfans.	238.b
Arbres transplantés.	105.a.b

T A B L E.

Arbres naisés d'eux mesmes.	108.a. 109.b
Arbres ne demandent terre salée.	110.b
Arbres endomagés de diuerses bestes.	119.
Arbres coupez ne laissent de ietter fueilles.	152.b
Arbres desquels on fait toille qui resiste au feu.	162.b
Arbres propres à faire draps de soye.	162.b
Arbres qui iettent poix resine.	163.b
Faire mourir les Arbres.	167.a
Archilas.	163.a
Argent vif & sa nature.	207.b. 208.a
Argent vif comment est arresté.	208.b
Fumée d'Argent vif dangereuse.	208.b
Argent vif n'ayme que l'or.	209.a
Arondelles.	194.b
Arroches.	330.a
Artere venant du cuer au doigt annulaire.	161.a.
Artichaux.	35.a
Artillerie renuerse les personnes de son vent.	130.b. 131.a
Asperges.	35.a. 37.a
Atheniens tardifs à leurs affaires.	114.b
Aulnes ou doiuent estre plantez.	105.a
Aulx chassent les Calandres.	120.b
Aulx pres des rosiers rendent les roses plus odorantes.	244.a

T A B L E,

Auortons ne reſſuſciteront.	86.a
Punition de ceux qui font auorter.	48.a
Aurone.	158.a
En Autõne maladies ſõt dāgereuſes.	143.a
Autonne tēps propre à purgations.	200.a

B

B Arbe lōgue eſt ſigne de chaleur.	175.a
le Baſilic ſe tourne en ſerpolet.	108.b
Baſteleurs font les enfans agiles.	17.a.b.
Beauté és enfans cōmēt ſe peut faire.	15.b
Beau viſage és hommes les fait eſſeminés.	10.b
La Belette ayant mangé de la Rue, tue le Baſilic.	248.b
Belges grans beuueurs.	169.b
Benioin.	37.a. 104.b
Bentimarge.	237.a
Beſtail de diuerſes couleurs.	12.a
Beſtes engendrées dans le corps des hommes.	218.b. 219.a
Beſtes, ſe reſſēblēt ſouuēt entre elles.	12.b
Beroine.	37.b. 100.b
La Bette engarde le vin de deuenir gras.	236.b
La Biere enyure fort les perſonnes.	173.b
Bieure.	109.b. 159.a
Bigles ſont ſouuent mauvais.	187.b
Le Biſcuit iamais no moiſir.	213.a

T A B L E.

- Bitumen. 66.a
 le Bled garēti des coſsōs ou calādres. 119.b
 le Bled quand doit estre mis és greniers.
 119.b. 120.a
 Chair de Bœuf veult estre longuement
 cuitte. 145.a
 Bœufs ſengreſſēt par le boire d'eau. 183.b
 Ruſes pour ſe garder de boire d'autant.
 169.b.
 Qui veult boire d'autāt doit peu manger.
 171. a
 Boire d'autant ſans ſenyurer. 170.b, 171. a
 On eſt pluſtoſt rēpli de boire que de man-
 ger. 172. a
 Boire immoderé plus dommageable que
 le manger. 172.b
 Les petits hommes boient mieux que les
 grands. 173. a
 Boire du vin de grād maĩ eſt nuysāt. 177. a
 Comment on doit vſer du boire. 214. b
 Boire à l'entrée de table n'eſt bon. 215. a. b
 Les Febricitans doiuent boire vn bon ſoup
 mais lentement. 215. b
 Bois q se doiuent tailler au 7. ou 9. an. 200. b
 Bois qui ſe doiuent tailler de 4. en 4. ans.
 200. a.
 Bois qui reſiſte au feu. 163. a. b
 Boiteux, pourquoy ſont paillardes. 188. b

T A B L E.

Borgnes malicieux.	187.b
Bossus malicieux.	187.a.b
Dormir la bouche ouuerte.	189.a
Lieux boueux engendrent maladies.	159.b
Les Bourdons sengendrent de fiante de Bœuf.	251
Brocardeurs.	188.a.b
Pierres qui se trouuēt és Brochetz.	195.b
Bruster des cornes prouerbe.	159.b
Buglose.	102.b
Buis ne flotte sur l'eau mais enfôdre.	163.b

G

Mal Caduc.	15.b.141.a
Ailloux facilement mis en pouldre.	211.b
Calament.	37.a
Calathiane.	100.b
Calcul tourmente plus les hommes que les femmes.	150.b
la Calandre comment est chassée.	120.b
Calandre quant sengendre és bleds.	119.b
Canaries Isles fortunées.	104.a
Cardes d'artichaux.	35.a
Casse en escorce.	37.a
Gastoreum.	120.b
Gaus bien vousées preseruent le vin du bonneur.	235.b
La Cene pourquoy instituée.	82.b

T A B L E.

Cerifier portant fruit sallé.	110. b
Cerueau quant est formé és enfans.	47. b
le Cerueau est offésé par odeur forte.	158. a
Cerueau malade.	140. b. 141. a
La Ceruoise engresse,	183. b
¶ Ceruoise gastée du tonnerre comment se repare.	236. b
¶ Ceruoise faicte d'eau de puitz & d'eau dor mante est la plus sauoureuse.	240. b
Chair dure comment l'attendrit.	229. b
la Chair defendue à ceux qui introduisent vne metempsycofis.	46. b
la Chair exposée à la Lune se gaste.	223. b
224. a	2
Chaleur & humeur entretiennent les corps.	164. a
164. a	10
Accroistre la Chaleur naturelle.	164. b
Champs propres pour semer.	1519. a
Chaneres és genciues.	113. b
Charbon de mine dangereux.	108. b
Charbon qui salume en y iettant de l'eau.	108. a
108. a	108. b
Charbon de pierre.	108. a
Charbon à cent testes.	35. a
Charetiers inhumains.	191. a
la Charité recommandée.	191. b. 211. a
la Chasteté contregardée pour manger laictues.	212. a
	herbe

T A B L E.

herbe à Chat.	37.a
Cheneué propre à faire toile.	162.b
Chenilles fuyent le Sufeau.	121.a
Chenille.	77.b
Cheveux croiffent és corps mortz.	152.b
Chefnes fubieéts au tonnerre.	235.b
Chiens camus.	16.b
Chiens non tachetez entretiennét la chaleur naturelle.	164.b
Chiens enragez.	21.b.123.b
Chiens prompts à vomir.	173.a
Chorion.	154.b
Choux refiftent au vin.	171.a
Le Cristal mis en la bouche defaltere.	195.a
Cicade.	77.b
Cigailles fengendrent de rofée.	218.b
Cinamome.	37.a
Citronnier.	107.b
Citta vice qui aduiét à fêmes groffes.	18.b
L'an Clymateric.	199.a
Clyfteres appaifent maladies.	126.a
Le Cueur, quand eft formé.	47.b
Coleriqs faciles à fefmouuoir.	52.b.89.b
Coleriques ne fongét que de noifes.	198.a
la Colere engēdre fieures tierces.	126.b
Colere, à quelle heure domine.	127.b
Coleriques fubieéts à crier en dormant.	148.b.149.a
Conception.	39.b.41.b

T A B L E.

- Concoction se faiçt la nuict. 9.a.118.a
 Concoction est empeschee par trop boire.
 215.a
 Concombre defaltere. 195.a
 Conduictz larges és femmes. 150.a
 la Conscience. 54.a.57.a.b.60.b
 Contrepoisons. 123.a.b
 Confyre. 102.b
 Copulation charnelle quand se doit faire.
 9.a.32.b.223.b
 Copulation charnelle durât les mēstrues.
 29.a.30.b
 Cocq n'ayme pas les poussins tant que fait
 la poule. 24.a.b
 Corps procrées de deux principes. 26.a
 Cormier produisant fruiçtz sallez. 110.b
 Corne de Cerf. 120.b
 Corps morts seignans. 153.a
 Corail pendu au col. 134.a
 Cornes bruslees chassent le mauuais air.
 159.b
 Corail se porte mieux s'il est porté par les
 hommes. 180.a.b
 Corail de la mer de Gēnes. 107.b.162.a.b
 Corail mis avec grains de moustarde se
 fait plus rouge. 180.b
 Coudrier produisant fruiçts sallez. 110.b
 Couleurs pastes d'ou procedent. 22.b
 Couleur diuerse en vn mesme corps de-

note vn intemperament.

265.a

Crapaudine.

195.a.b.

Cresson Alenois.

35.a

Cresson se tourne en manthe.

108.b

Iours Critiques.

200.b:201.a

Crocheteurs inhumains.

91.a

On ne Croist outre le 19, ou 25. an. 182. b

Crudité d'estomach cause du foulon qui
presse la nuit.

147.a

Le Cuir bruslé chasse le mauuais air. 159.b

S. Cyprien autheur de Symbole.

79.a

D

D'Autres comment se guarissent. 230.a

Deffaillance de cueur.

161.a.b

Demons, leur nature. 130. 131. 132. 133

Dens arrachez en l'aage de 19. ou 25. ans
ne reuiennent.

2182.b

Desuner du matin à qui est salubre.

1761.a.b. 177. a. 72

Pour rēdre ferme Dens qui lochēt. 244.b

Les Dens qui viennent trop tost aux enfans

et cheent bien tost.

217.a

Diatesaron Diacariouphidote.

247.a

Puissance de Dieu.

73.a

Dieu est aucunemēt cognu de toutes per-
sonnes.

671.a. 74.a.b

Digestion se fait miculx quant on dort la
bouche close.

189.b

Dieu selon apuléc.

3.a

T A B L E

Diptam.	37.a
Dissenteries.	139.b. 140.a
Doigt ânulaire & l'excelléce d'iceluy.	161.a
Dons de Dieu diuers.	63.a.b
Dormir apres la seignée.	185.b
Dormir la bouche ouuerte ou fermée lequel est le meilleur.	189.a.b
Douleur cōment s'engēdre és corps.	166.b

E

E Au de vie & sa force.	205.b
Eau de vie ne se gele iamais.	205.b
Eau de vie mise dans autre liqueur l'en- garde de se geler.	205.b
Eau de vie nage sur l'huile.	206.b
Eau de vie à qui est bonne & comment on en doit vser.	207.a
Eau de pluie.	206.b
Eau de mer.	211.a
Eau distillée d'herbes vertes ne se pourrit. 240, a. b	
Eau pourrie & purgée par sept fois ne se pourrit.	240.b
Eclipse de Soleil & de Lune.	72.a
Effluxion.	86.a
Egyptiens s'abstiennent de Sel.	210.b
Elebore en Anticere.	204.b
Emathiste.	134.a
Emeraudes.	134.a
Encre qui ne se gele.	205.b

T A B L E

Encens.	37. b. 105. a
Choses propres pour faire enfanter à l'aise.	195. a
Enfans subiectz à maladie en certains ans.	199. b
Enfans apportent quelque peau du ventre de la mere.	154. b. 155. a
Enfant grasset couché avec vne personne & affloiblie la restaure.	165. a
Enfant qui sue n'est bõ pour coucher avec ceux qui sont affloiblis.	165. b
Enfant combien de temps est au ventre de la mere.	8. b
Enfant comment s'engendre.	9. a. b
Enfant naissant commence par pleurs.	9. a
Enfant ressemblant à pere ou mere.	9. b. 11. a
Enfant male ou femelle comment s'engendre.	10. a. b. 26. a. b. 36. a. b
Enfant effeminé.	10. b
Enfant portant marques du ventre de la mere.	11. b. 18. a. b
Enfant ressemblât à autre qu'à son pere.	12. b
Enfant pourquoy n'est de mesme esprit que le pere.	13. b. 14. a. 15. a. b
Enfans beaux ou laids comment se font.	15. b. 16. a. 28. a
Enfans maladifs.	20. a
Enfans naiz au defaut de la Lune malheureux.	30. a

T A B L E.

- Enfâs qui sont ineptes à toutes choses. 31. 3
 Enfâs de grâd esprit deuiênêt souuêt he-
 betez quâc ils deuiênent grans. 217. a. b
 Enfleures causée de bestes venimeuses se
 guarissent avec la saliuë de l'homme à
 - ieun. 230. b
 Choses propres pour faire engédre. 34. a
 Enfât en cōbië de iours se pfaict. 46. b. 47
 Enfânt de huit mois. 47. a
 Enfânt maïste est plustost formé que la fe-
 - mele. 47. a
 Enfânt de dix mois. 47. a. b
 Enfânt au vêtre dans quel temps est viuât
 & prent sentiment. 47. b. 48. a
 Enfâs ayans teste d'vne grosseur deme-
 - s surée. 118. b
 Enfâs ayans 2. iours complectz ont a-
 - me raisonnable. 86. a
 Ennuy fort dommageable à l'hōme. 90. b
 Enterrez deuant la mort. 137. a
 Enuieux deuiênent secs. 54. b
 Ceux de bon entendement sont souuënt
 coleres. 89. b. 90. a
 Emule campane. 37. a
 Epilepsie. 35. b. 90. b
 Epinars. 230. a
 L'Esté commode pour engédre enfânt
 - maïstes. 36. b
 Escargotz engédrez de pourriture. 109. b

T A B L E.

Escarbotz fégédret de fiâte de Bœuf.	218.b
Escharui & leur force.	212.b
Escroelles.	113.b
Espergoute.	37.a
Esprit lourd.	31.b.61.b
Esprit animal, vital, naturel.	6.a
l'Esprit quand triste.	127.b
Espris malins ne sont cause des maladies.	128.b
Estoilles ne nous induisent à faire bien ou mal.	92.b
l'Estude d'un chacun doibt estre raporté au bien public.	113.a
Eticques aualent mieux le manger que le boire.	216.a
Exercice moderé cuit la viande.	118.a
l'Experiance recommandée,	116.b

F

là F Ace indice de l'esprit.	53.b.186.a
Ceux qui meurent de faim meurent au 7.iour le plus souuent.	202.a
les Faunes n'ont ame immortelle.	84.a
les Febues engressent la terre.	118.b
Hanter les Febues prouerbe.	157.a
Febues fleuries entestent.	157.b
Femme qui habite à l'entour de la mer est subiecte à produire monstres.	28.b
Femmes qui demeurēt és salines sont plus subiectes à luxure que les autres.	211.a

T A B L E.

Fēmes plus enclines à luxure en esté qu'en yuer.	213.a.b
Fēmes brunes plus enclines à luxure que les autres.	213.a.b
Femmes grasses moins luxurieuses.	213.b
Femmes grasses, sont coustumierement steriles.	210.a
Femmes grosses ne peuvent resister aux maladies.	239.b
Femmes grosses pourquoy sont suiettes à desirer.	19.a
Femme grosse desirant de manger chair humaine.	19.a.b
Femmes grosses ne doibuent veoir choses monstrueuses.	17.b.18.a
Femme grosse pourquoy aucunesfois en- gēdre enfans de couleur rouge, ou palle.	156.b
Femmes ne doibuēt auoir chiens ne gue- nons.	16.b
Fēmes ne doibuēt porter muscades.	180.a
Femme accoustumée à boire, boit mieux que l'homme & pourquoy.	175.b
Femmes ont plus gros ventre que les hō- mes.	150.a
Fēmes noyées pourquoy ont la face des- sous.	149.a.150.b
Femmes homaces.	11.a
Femme palle plus addonnée à luxure que	

T A B L E.

la rouge.	213.a.b
Le bon fer.	105.b
Le fer nage sur le vif argent.	208.b
Derouiller le fer soudainement.	245.a
Feu volage est guary de la salue de l'homme.	230.a
La cause des fieures.	130.a
Fieures continues.	126.a.133.a.134.a
144.a.b.145.	
Fieures tierces.	126.a.b
Fieures quotidianes.	126.a.b
Fieures quartes.	20.b.126.a.b
Fieure journaliere.	126.b
Fieures chaudes.	134.b
Fieures qui rendent les hommes affamez.	
247.b.248.a	
Filles gresles & de corps gent.	17.a
Filles prestes à marier pourquoy ont couleur passe & quât elles sont mariées sont guaries.	22.b
Comment il fault engēdrer vne fille.	38.b
Fleurs sont meilleurs entour des fontaines & ruisseaux.	116.a
Flamans subiectz à mal Caduc.	141.a
Flux de ventre & de sang.	139.b.140.a
Le Foye quât est formé aux enfans.	47.b
Le Foye comment se purge.	127.b
La foy.	82.a.83.a
La formie deuient mouche.	77.b

† A B E K.

Les Formies engendrez de rosée.	218.b
Le foulon qui presse la nuict.	147.a
Le fresne demãde d'estre aux montaignes.	105.a
Le Froment se tourne en yuraye.	108.b
Le Fromêt qui n'est de garde.	118.b.119.a
Rendre le fronc poli.	242.b.243.a
Fruictz de bonne garde.	217.b
La maniere de garder les fruictz fort long temps.	212.b
Fruictz sans noyau.	103.a.b
Le fumier n'est bon pour engresser les terres.	118.b

G

G Aiac ne flotte sur l'eau mais enfonce.	163.b
Galanga incite à luxure.	35.a
Galbanum.	121.a.159.a
Galbules oyseaux.	37.b
Gangrene.	113.b
Tige de Genestre propre à faire toile.	162.b
Les Genitoires demonstret la bone & mauuaise fanté & comment.	233.b
Genitoires mouillées d'eau froide font d'esennyurer.	171.b
Gingembre.	35.a.37.a
Cloux de Girofle.	37.b
Glayeux.	35.a.37.a.104.b
Glus de houx est venimeux.	140.a

T A B L E.

Gomorrhéens	40.b
Gonorrhia.	180.b.181.a
Gouttes d'ou procedent aucunesfois.	33.a
Douleurs de Gouttes appaisées promptement.	164.b
Gouttes tourmentent au printemps & en Autonne.	160.b
Gouttes ne font mourir les personnes.	61.a
Goutteux addonnez à luxure.	232.b
Cacher les Grains en tēps de cherté chose abominable deuant Dieu.	120.a.b
Grande stature en ieunesse est pesant fardeau en vieillesse.	174.b
La Grādeur és personnes d'ou pcede.	183.a
Personne Grasse a la voix rauque en l'article de la mort.	167.b
Personne Grasse tost abbatue de maladies	174.a
les Grattelles sōt guaries par la saliuē.	230.a
Remede contre la Grauelle.	196.a
Greniers quāt sōt subiectz à Calādrēs.	119.
Gresse, espece de ladrerie.	165.b.166.a
Les Guespes s'engēdrēt de fiente de Bœuf.	218.b
Guy de chesne.	134.a.138.b.140.a.b
H	
H Aleine puante.	178.a
H Hannibal cruel & ingenieux.	91.b
H Hannibal perdit l'vn des yeux en rompant.	

T A B L E.

Les rochers à force de vinaigre bouillât.	
211.b	
Hault mal.	135.b
Hebene prouient en Inde.	105.a
Heluc.	172.a
Hemorrhoides.	93.b.94.b.126.a
Herbes de diuerses couleurs.	100.b
Herbes changent de nature	101.b.110.a
Herbe venimeuse portant fruiçt salubre.	
102.b	
Herbes cultiuées pdēt leur aspreté.	106.a
Herbes des mōtaignes sont plus vigoreu- ses.	116.a
Herbes pendues au col.	134.a
Hermaphrodites.	38.b.39.a
Hermites pusilanimes.	90.b
Hydrocephal.	17.b
Hippolapathe herbe.	229.b
Holandois pourquoy sont gras.	183.b
Homme meschant n'a iamais repos.	50.b
Hommes pourquoy sont de diuerses con- ditions.	110.b
Homme maigre quelle femme il doit prendre.	213.b.214.a
l'Homme est pl ^s excellēt q̄ la femme.	179.b
Hommes grimpanz en dormant.	146.b
Hōmes noyez ont la face en hault.	149.b
Hōmes subiectz au calcul pl ^s q̄ lafēme.	150
Excellence de l'Homme.	4.a

T A B L E.

Hōmes beaux & sans barbe effēinez.	10.b
Homicides seignent bien souuent du nez quant ilz approchēt du corps qu'ilz ont tué.	253.b
Hoquet comment se perd.	189.b
Huiles, comment en fault vsfer.	241.a.b
Huile engarde que le venin ne face dō- mage.	241.a.b
Huile mise sur le vin le garde de feunter.	241.b
Huile fait pourrir les plātes.	241.b. 242a
Huile de Lin est la plus leger.	206.b
Huile Dolite beüe resiste à l'yurōgnerie.	170.b. 171.a
Humeur & la chaleur entretiennent tou- tes choses.	78.a.b. 164.a
Humeurs causes des maladies.	132.a. 145.
I	
Aunisse noire.	166.a
Iaspe marqté de diuerses couleurs.	107.
Ieusner à qui est propre.	99.b. 176.a.b
Jeunes gens deuiennent grans estans ma- lades.	182.a
If demande les lieux froids.	105.a
Instinct de nature.	60.b
Intemperance.	88.a
Joubarbe.	195.a
Joye excessiue cause de mort.	90.b

L

- L** Abeur trop assidu affoiblit. 1 58.b
L Ladrie vulgaire. 165.b
 Cause de Ladrerie. 15.b.30.b.232.a
 Comment on cognoit vn Ladre. 250.a
 Le laiçt n'est bon pour en vser souuent.
 231.b.232.a
 Boire du vin apres que lon a mangé du
 laiçt n'est bon. 232.a
 Laiçt tiré soudain apres que la vache auel-
 lé est dangereux. 232.a
 Le laiçt se gaste mis en la chambre d'vn
 homme mort. 235.a
 Laiçtue. 228.b.229.a
 Lamproyes sengendrent de la pourriture
 de la terre. 109.b
 Laurier pourquoy exépt de tōnerre. 235.b
 Laurier nuiçt à la vigne. 243.b
 Letargie. 521.b.135.b.160.b.207.a
 Lierre propre pour les yuřōgnes & nuit à
 la vigne. 172.a.243.b
 Limaces. 109.b.218.b
 Limaçe porte vne pierre de grande vertu.
 195.a
 Jus de Limon cortosif. 212.a
 Le Lys s'espanouist de nuit nō de iour. 118
 Lige lequel ietté au feu ne se brulle. 162.a
 Loers engédrez de la gresse de terre. 109.
 Loups fuyēt les fleurs de sēteur forte. 121.
 Loup marin. 195.b

T A B L E.

Lune prend sa splendeur du soleil.	223.b
La puissance de la Lune sur les choses terrestres.	223.b
Lune cause du cours & recours de la mer.	224.a
La nature de la Lune.	225.a
La pleine Lune cōtraire au hault mal.	136.
Le cours de la Lune.	225.b.226.a
Les Lupins engressent la terre.	118.b

M

M Achoires és vieilles personnes sont le baston de vieillesse.	176.b
Macrocephalins.	85.a
Office du Magistrat en seditiō Ciuile.	128
Maigres personnes n'ōt tāt de mal en l'ar- ricle de mort que les grasses.	167.b
Mains douces.	242.b
Maladies & leurs causes.	125.b.126.a
Maladies causées par demons.	133.a
Maladies pourquoy tiennēt les noms des sainctz.	136.a
Maladies du cerueau.	138.a.b
Maladies longues.	142.b
les Maladies rendent les personnes hom- mes de bien.	192.a
Manger moderement.	182.a
Manic.	52.b.95.a
Maquerelles.	9.b
Mariage pourquoy ordonné.	8.b

T A B L E.

Habitans és Marez hayent la bonne sen- teur.	158.b
Mariniers inhumains.	91.a
Marbre de diuerfes couleurs.	107.b
Marefcages.	119.a
Mastic.	37.b
Matricaire.	37.a
Matrice & fes facultez.	37.b
Maulue.	206.a
Melancoliques. 52.b. 82.b. 93.b. 94.b. 98. a. 126.a. 129.b. 198.a	
Office d'vn Medecin.	112.a. 114.a. 116.a
Meleze, arbre qui ne brusle.	163.a
Menstrues. 15.b. 26.b. 38.a. 39.b. 41.b. 93. b. 126.a. 156.a	
les Meres font plus affectionnées à leurs enfans que les peres.	23.a.b
Meret qui maudifét leurs enfãs.	190.a.b
Mercuriale.	36.b. 206.a
la Mer plus fertile que toute chofe.	219.a
Comment fe faiét le cours & recours de la mer.	224.a
Pourquoy la mer eft plus enflée vne des fois que l'autre.	227.b. 228.a
Metaux ont forme de veines & leur prin- cipe.	107.b. 207.b
Metempfycofic.	45.b
Miel mágé avec pain eft propre pour faire boire d'autant.	171.a

T A B L E.

Minieres bonnes selon les lieux.	106.a
Mines maritimes tiennent de la nature du bitumen.	108.a
Minieres d'õt on tire choses pour brusler.	106.a
Miroers à quel vsage õt esté inuëtez.	202.b
Pourquoy les parties droiçtes sont gauches au Miroer.	204.b
Pourquoy és Miroers mis en l'eau on voit double Soleil.	204.a.b
Miroers bruslans.	205.a
Momie arabique.	140.a
Monstres, & la cause d'iceux.	28.a.30.b. 32.a.b.84.b
les Moines sont addõnez à dormir.	239.b
D'ou vient ce mot Morini pour signifier Terreneue.	106.a
Signes de Mort és personnes.	122. b.123.a
Murthe, quel lieu demande.	37.b.105.a
N	
Naphra.	66.a
Nature ne faiçt rien à la vollée.	3.b - 14.a.22.a
Grains de Nauette faiçt destourner les Calandres dubleda	121.aib
Nauaux incitent à luxure.	35.a
Nautõniers conduictz à bon port par certains engins en Flandre.	148.a
les Nerfz procedent du cerueau.	173.a

- les Nerfz causé du mouuement & sentiment.
173.b
- Ceux qui sont Noyez n'apparoissent pas
tost sur l'eau & pourquoy. 151.a
- Pour faire qu'une personne Noyée ne re-
uiendra sur l'eau. 152.a
- Ceux qui sont Noyez seignent bien sou-
uent si leurs amis les voyent. 152.b
- Noix muscade & quelque force d'icelles.
37.a. 107.b. 170.b
- Noix muscade portée par l'homme se cō-
setue d'avantage. 179.b
- Comment on cognoit vne bonne Noix
muscade. 179.b
- les Nonnains sont souuēt addōnées à oy-
siueté & à dormir. 239.b
- les Nourrices doibuent estre ieunes. 238.b
- O**eillet doibent estre changé de place
tous les ans. 109.a
- Faire passer vn Oeuf par vn petit anneau.
211.b
- Oeuf mis en saulmure nage dessus & ql-
que partie d'iceluy est en haut. 205.a
- Oeufs propres pour faire couuert. 24.b
- Oeufs dans quel temps sont riches. 24.b
- Oeufs de Phaisans fourrissent semence à
l'homme. 39.a
- l'Olie fait flestrir les Choux & n'est en-

T A B L E.

dommagée de bestions.	244.a
Oignons incitent à luxure.	35.a
Oignō croist quāt la lune décroist.	247.a
Oignon enteste.	158.a
les Ongles croissent és corps mortz.	152.b
Pureté de l'Or.	106.b
Or mis dans vn verre plein d'eau n'en faict sortir aucune goutte.	106.b
Or ne peut receuoir autre couleur que jaune ou orangé.	107.a
l'Or seul entre les metaux enfondre dans le vif argent.	208.b
tige d'Ortie propre à faire toille.	162.b
Orual.	242.a.b
Quant on marche sur le gros Orteil du ped cela incite à luxure.	233.a
Os rompus quāt ne peuuēt se consolider.	182.b
l'Ozeille attendrit la chair.	229.b

P

le P Ain est la plus grāde nourriture des hōmes & cōmēt on en doit vser.	178.
le Pain de Fromēt leuē est fort bon.	178.a
le Pain ne se pourrit iamais.	178.b
On doibt manger beaucoup de Pain quāt on mange du poisson.	178.a.b
la Palme & son fruct.	78.b
la Paour trop grande apporte grand dan- gier à la personne.	90.b

T A B L E.

Paralifie.	52.b
les Paralytiques aualent mieux la viande que le bruuage.	216.a
Parelle herbe & sa vertu.	229.b
Parfun aromatique.	158.a
Pastenades incitent à luxure.	35.a
Patience de Dauid & de Pericles.	88.b
Ius de Pauot & sa vertu.	249.a.b
Peaux qui enuironnent l'enfant en la ma- trice.	154.b.155.a
Pesches.	170.b
Peres quant portēt affectiō à leurs enfans.	24.a
Persepierre.	104.b
la Peste ausquelz elle se prēd pl ^o tost.	239.b
Peste chassée à coups de canō.	159.b.160.a
Peste chassée par feu de Serment.	160.a
Remede contre la peste.	211.b
Peste plus contagieuse en vn corps mort qu'en vn viuant.	137.a.b
Celuy qui est mort de Peste doit estre tost enterré.	137.a.b
Petite stature bōne en vieillesse.	174.b
Petits hōmes font de bon esprit, agiles & biē souuēt boiuēt mieux q̄ les grās.	175.
Petroleum.	66.a
Phlegme engendre la fieure quotidienne.	126.b
Phlegme quant domine.	127.b

T A B L E.

Phlegme rend l'hōme lourd & ne font de bon esprit.	89.b.90.a.92.b.132.b
Phlegmatiques sont tardifz à estre irritez.	89.b
Trois sortes de Phlegme.	248.a
Phrenesie.	52.b
Pica vice és femmes grosses.	18.b.19
Piedcarpe poisson.	194.b
Pierres precieuses se gastent si elles sont portées par meschâtes personnes.	194.a
Pierres de limaces propres pour la grauele.	195.a
Pierre de touche comment se peut facilement mettre en pouldre.	211.b
Remedes contre la Pierre.	195.b.196.a
Pigeonneaux fournissent la semence à l'homme.	35.a
Pisser contre la Lune prouerbe.	30.a
Piuoine.	134.a.138.b
les Plantes prennent leur nourriture de iour.	118.a
Pleuresie.	160.b
le Plōb fondu nage sur le vif argēt.	208.b
Tous metaux nagent sur le Plomb.	208.a
Plomb blanc.	163.a
Comment on peut toucher de la main le Plomb fondu.	206.a
Pourquoy les personnes Plongent plus long temps que les autres.	151.b

T A B L E.

Poison plus d'agereux en breuage qu'en viande.	175.a
les Pois engressent la terre.	118.b
Poliot sauuage.	37.a
Polmōs quāt sont formés és enfans.	47.b
Polmons larges & leur commodité.	152.a
Pommier venimeux de nature, transplanté deuenu salubre.	102.b.103.a
le Porreau enteste.	158.a
Poussins piolans en la cocque.	24.b
Reioindre les pieces d'un Pot cassé.	243.a
Poux & puces laissent les corps morts.	122.b.123.a
le Pourpier en quel lieu veult estre mis.	104.b
le Pourpier desaltere.	195.a
le Pourpier oste l'agacemēt des dērs.	244.
Pourpier marin.	171.a
Pouldre de Precipité.	208.a
Prestres pour ce qu'ils sont oyseux sont addonnez à dormir.	239.b
Le grand Prestre pourquoy portoit douze pierres p̄cieuses en son vestemēt.	194.a
la Presure appaise le flux de ventre.	139.b
	140.a
le Printemps est propre pour se faire purger.	200.a
Remede pour faire mourir Pucēs & pu-naises.	121.a

Putains ordinaires pourquoy ne cõçoieût.

43.a

Quinte fucille. 37.b

R

Les Rayons du Soleil & de la Lune
 quant sont indices de pluye. 221.a

Pour faire Raisins sans pepin. 103.a

Raisins secs mangez à ieun tuent les vers.
 121.b

la Ratelle quât est formée aux enfans. 47.

les Raues incitent à luxure. 35.a

le Refort engarde d'ennyurer. 243.b

le Refort se doibt manger à l'entrée de ta-
 ble. 245.a

le Refort donne mauuaise senteur au vin,
 r 245.a

Relasche és fieures pourquoy se faict.

144.a

Contre ceux qui niët la Resurrectiõ. 70.b

la Resurrection osterá toutes les imperfe-
 ctions des corps. 86.a

Royz & Empereurs pourquoy sont reue-
 rez. 2.b.3.a

Roquette. 35.a.228.b.236.b

les Rosés pres des aulx sont plus odoran-
 tes. 244.a

Rosés rouges. 37.b

la Rose dissipe les fumées. 157.b

les Roses pourquoy ne s'espanouissent de
iour si tost que de nuict. 118.a

Rouure arbre dont on faict belles plan-
ches. 107.b

S

Agapenū dechasse le mauuais air. 159.a
le Saffra guarit la deffailâce du cueur.
161.b

Saffran de Tmole. 105.b

la Saignée appaise les maladies. 126.a

On peut manger & boire quelque peu a-
uant la saignée. 184.a.b

Dormir apres la saignée quāt est bō. 184.b

la Salie de l'homme à ieun, tue les Scor-
piōs & arreste le vif argēt. 230.a.b. 231.a

le Salpetre cause le bruiēt de l'harquebou-
ze. 246.a

le Sang quant est pur & net. 88.b

le Sang pour saignée ne sort abondam-
ment à ieun. 184.b

Pour estancher le Sang. 196.a

le Sang en quel temps est en force? 127.a

le Sang rend les hommes ioyeux. 132.b

Sang gros & espois. 91.a

les Sanguins & leur nature. 90.a. 92.b

Satyriō a trois fueilles. 95.a

Sauge. 37.a

le Sauihier propre à faire sortir les Calan-
dres. 120.b

T A B L E.

les Saulfayes quand doibuēt estre taillées.	200.a
de Saule pourquoy perd son fruit.	181.a
les Sautelles sengendrēt de la rosée.	218.b
Saumure espadue au pied de l'arbre le faict mourir.	167.a
la Saxifrage.	104.b
Pouldre de Scorpions guarit ceux qui en sont picquez.	123.a.b
Scelotirbe espete de ladrerie.	113.b.166.a
la Seyatique rengrege au printēps.	160.b
Science selō Platon n'est que le souuenir.	133.b
Secondine.	154.b
le Sel iettē dans le charbō chasse le venin qui peult entrer au cerueau.	108.b
le Sel semē en champ rend le champ fer- tile.	210.a
la force du Sel.	209.b.210.a
Viande qui engendrent la Semēce à l'hō- me.	34.b.35.a
la Semence virile est le commencemēt de generation.	21.b.22.a.26.a.b
Semence corropue toute en venin.	22.b
pour restaurer le Sentimēt du nez.	244.b
Sēteur vehemēte offense le cerueau.	158.a
pourquoy de Sept en sept ans le seigneur, faict renouveler les contractz à ses te- nanciers.	200.a

T A B L E.

Serapinum propre pour faire sortir les Ca- landres.	120.b
Serap.	206.b
graine de Sefame.	170.b
Sefeli.	37.a
Siboule & sa vertu.	138.b
Syrop.	212.b
Cognoiffance des Simples necessaires au medecin.	112.b. 113.a
Sobrieté.	88.a. 93.b. 214.a
Constance de Socrates.	87.b
en Soixante trois & soixantefix ans, l'hō- me est subiect à grâdes maladies.	199.a
Soldanele resiste au vin.	104.b. 171.a
Pour veoir double Soleil.	204.b
le Soleil nubileux red les personnes mor- nes & chagrins.	221.b
les Solitaires sont peureux.	90.b
le Someil doit preceder Venus.	9.a
le Someiller defenniure.	178.a
diuers Songes & la cause d'iceux.	197.a
les Souris sengendrent de la gresse de ter- re.	109.b
le Souffre propre pour faire sortir les Ca- landres.	120.b
les Souris abandonnent les maisons rui- neuses.	111.b
estancher la Soif.	195.a
Spasme.	52.b. 190.b

- les Saulfayes quand doibuent estre taillées. 200.a
 le Saule pourquoy perd son fruit. 181.a
 les Sautelles sengendrēt de la rosée. 218.b
 Saumure espadue au pied de l'arbre le
 faict mourir. 167.a
 la Saxifrage. 104.b
 Pouldre de Scorpions guarit ceux qui en
 sont picquez. 123.a.b
 Saelotirbe espeece de ladrerie. 113.b. 166.a
 la Seyatique rengrege au printēps. 160.b
 Science selō Platon n'est que le souuenir.
 133.b
 Secondine. 154.b
 le Sel iettē dans le charbō chasse le venin
 qui peult entret au cerueau. 108.b
 le Sel semē en champ rend le champ fer-
 tile. 210.a
 la force du Sel. 209.b. 210.a
 Viande qui engendrent la Semēce à l'hō-
 me. 34.b. 35.a
 la Semence virile est le commencemēt de
 generation. 21.b. 22.a. 26.a.b
 Semence corropue tournée en venin. 22.b
 pour restaurer le Sentimēt du nez. 244.b
 Sēteur vehemēte offence le cerueau. 158.a
 pourquoy de Sept en sept ans le seigneur,
 faict renouveler les contractz à ses te-
 nanciers. 200.a

T A B L E.

le Tonnerre en hyuer denote tempeste sur mer.	237.b
le Tõnerre rēd puāt ce qu'il frappe.	236.a
la chair de Tourterele incite à luxure.	35.a
Tragelophe & ses vertus.	141.d
les Tuez seignent si le meurdrier se presente pres d'eulx.	152.a.b
propriété de la Turquoise.	193.b.194.d

V

P Eau de Veau marin n'est frappée du tonnerre.	236.a
Vesues tourmentées de suffocatiõ de matrice.	22.a.b
Veines apopletiques.	50.b
Veines emulgentes.	38.b
Velu de corps est rempli de cbaleur.	175.a
le Ventre ne croist quand on mange moderement.	292.a
la Ventouse appaise les maladies.	126.a
chasser les Ventositez.	37.a.b
Venus doibt preceder le manger.	9.a
les Vers de quoy sont engendrez & remede contre iceux.	112.a.b
La petite verole cõment se guarit.	234.a.b
les Verolés sentent bien le changemēt de temps.	222.b
les Verolés sont coustumieremēt blesmes.	250.b
Verolés sont subiects aux gouttes.	166.b

T A B L E.

Squinancie.	160.b.194.b
Stomacace espece de ladrerie.	113.b.165.
Styrax calamite.	37.b
les Sueurs appaisent les maladies.	126.a
Sueur d'Angleterre.	113.b
Sumach.	37.b
Suppositoires appaisēt les maladies.	126.a
Superfluité d'humeurs cause des fieures &c. de leurs accez.	128.b
Suseau enteste.	158.a
Fleurs de Suseau chasse les chenilles.	121.a

T

T Argon herbe.	228.b
Temperance.	88.a
presages de Tempeste sur mer.	237.a.b
la Tentation ne se faiēt outre la puissance humaine.	131.b
la Terre salée est mauuaise pour les fru- icts.	110.b
Terreuene anciennement dictē Morini.	106.a
Terroirs diuers.	117.a
La vertu de la rasure du Test d'hōme.	138.
Teste excessiuement grosse.	17.b
Certains lieux ou les personnes portēt or- dinairement Testes grosses.	85.b
pour faite les Tetins polis.	242.b.243.a
pour garder que le Tonnerre n'endom- mage le vin.	235.b

T A B L E.

le Vin brouillé est d'angereux.	98.a.b
Vin pour donner aux malades.	98.a
Vin bastard.	206.b
Vin de Poitou est fumeux.	98.b
Vin du Rhin.	98.b
Vin cuict.	212 b
Vin d'Espagne amollit le ventre.	234.b
pour garder que le Vin ne se gaste du tonnerre.	278
Pour reparer le Vin gasté du tonnerre.	236.a.b
la Bete engarde le Vin d'estre gras.	236.b
Vins mixtionnez ne sont sains.	237.a
pour faire le Vin frais.	245.b.246.a
Vin blanc se doit boire auant le rouge.	246 b
pour faire que le Vin ne fesuete.	248.a.b
Comment il faut mettre de l'eau en son Vin.	246.a
pour racoustrer le Vin corrompu & gras.	248.b
pour faire que le Vin aigre recouure son vray goust.	248.b
rendre le Vin bon & faououreux.	248 b
pour faire Vinaigre.	249.b
le Vinaigre est bon en temps de peste.	211.b.212 a
Comment on doibt vser de Vinaigre.	212.a

T A B L E.

le Vin ne doit estre pris en abondance
au matin. 177.a

le Vinaigre dissipe les choses nuisantes au
cerueau. 157.b

le Vin beu en abondance engendre des
maladies froides. 170.a

Visions de nuict d'ou procedent. 149.a.b

la Voix deuient rauque en la mort. 167.b

le Vomissement guarit aucunesfois les ma-
ladies. 126.a

le Vomissement guarit les yurongnes,
171.b

Vrties de mer. 32.a

Vrine esbandue au pied de l'arbre le faict
mourir. 167.a

Y

Yurongnes eschapent souuent grands
perils. 148.b

Yurongnes pourquoy resistent & chancel-
lent. 173.b

Yurongnerie est fort dommageable.
170.a

Yures comment se guarissent. 171.b

Yures de Biere chancelent en arriere.
173.b

Yures de Vin chancelent en auant. 173.b

Les hommes fennyurent plus tost à disner
que à soupper. 177.a

T A B L E.

Yures voyent toutes choses doubles.	52.b
96.b	
Ceux qui sont yures ne doibuent dormir aux rayons de la Lune.	224.a
Limeures d'Yuoire.	37.b
Yuoire d'Inde.	105.b

Z

Z Eduarium.	37.a
Z Zelände abondante en mottes sul- phureuses propres à brusler.	106.a

Fin de la table.















